

Toilettes

1 1 Vet !

-

CLAUDE SARRE

रेक्ट्रा आहं होते हेन्

th cortour de

LES YOUVEAULE

F. DATE:

Market St.

1.02 14.5

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

\* 4 STATE OF THE PARTY OF **第一种特别**。 一十 1 30 PE-

property or MARCH IN THE STATE OF THE STREET

May Supply to Sent

---MAN MAN MAN MAN Mariana, 124 Contracting the second 花 林 和沙地 Market State Aug.

Plusieurs centaines de chauffeurs routiers sont bloqués à l'entrée du tunnel du Mont-Blanc

LIRE PAGE 23



«Le Monde des livres»

Pages 11 à 16

Les mille et un souvenirs de Jean Hugo

#### Offensive iranienne dans le Golfe

La guerre irako-irasienne, qui, depais ses débuts en septem-bre 1980, a fait plusieurs cen-taines de milliers de victimes, tués ou blessés, a peut-être atteint un nonveau tourusat. Les forces de Téhéran ont en effet lancé dans la milé du mercredi, an jeudi 16 février une attaque massive sur le front du centre, ase de l'offensive « Aurore » déclenchée au printemps de

1983.
«Aurore-5» a apparenment
comme premier objectif de délo-ger les muités irakiennes qui occupent les collines dans la région de Mehran, située à moins de 200 kilomètres de Bagdad. Si l'armée islamique parvient à occuper ces hauteurs, elle dominera la plaine qui s'étend jusqu'à la capitale de la République bassiste. Va-t-elle poursui-vre son offensive jusqu'à Bag-dad ? Les observateurs militaires, qui en doutent, font valoir que Tébéran ne dispose pas pour cela d'une aviation capable de « couvrir » l'avance de ses troupes et des moyens logistiques adéquats. C'est vraisemblablement pour

prévenir une attaque massive qu'elle prévoyait également, — que l'aviation traksenne a pris au début de cette semaine l'initiative de bombarder simultané-ment une dizaine de villes de la République islamique, leur infligeant de lourdes pertes lerie avait, en même temps, pilomé les villes frontalières d'Abades et de Abaramahala.

Une escalade en entrainant une autre, des escadrilles fra-niennes ont liché mercrefi leurs bombes sur planieurs localités frontalières de l'Irak – notamment à Amarah (à l'est) et à Kut-El-Amarch (an sud-est) mais aussi sar Baakouba (à 60 kilomètres au nord de Bagdad). Cette dernière cible est d'importance particulière puis-que la ville sert de nœud routier reliant Bagdad au nord (notam-ment aux champs pétrolières de Kirkouk), au nord-est du Kurdistau, et à l'est du pays. La sur-distau, et à l'est du pays. La sur-prise a été rude, car c'est la pre-mière fois depuis août 1982 que des appareils iraniess survolent des objectifs éloignés de la fron-tière internationale, démontrant ainsi que l'aviation de Téhéran conserve une certaine capacité

Cependant, le rapport des forces dans le domaine des armements, demenre largement favorable à l'Irak. Certes, la République islamique a reconstitué son potentiel sur ce point grâce à la Corée du Nord, qui lui aurait fourzi notamment des Mig-21 mais anssi et surtout au matériel militaire américain en provenance de pays équipés par les Etats-Unis, On a jamais pu savoir à cet égard si Washington ignore on feint d'ignorer les ventes effectuées, en outre par Israël, au gouvernement de

d'interveution.

Maigré tout, l'Irak dispose de moyens nettensent supérieurs à ceux de son voisin. Outre une puissante aviation, équipée tout à la fois par l'URSS et la France, il est en mesure de bombarder, saus crainte, les villes iraniennes à l'aide de fusées soviétiques Scud, qui portent jusqu'à 250 kilomètres, et peut-être même Téhérau s'il se confirme que Bagdad a reçu récemment de Moscon des mis-siles SS-12, dont le rayon d'action est de 800 kilomètres.

En cas de revers militaires graves, Bagdad a bésiterait pas à détroire les installations pétrolières iraniennes; ce à quoi Téhéran ne manquerait pas de riposter en imposant le blocus du détroit d'Ormuz, principal débouché pour l'« or noir » du Goife. La noirrelle phase de la guerre irako-iranienne inquiète d'autant plus qu'aucune puis-sance étrangère ne paraît en mesure d'y mettre un terme. (Lire page 4.)

# M. Gemayel est contraint Quarante régiments de remettre en cause l'accord israélo-libanais

La débâcle militaire oblige le chef de l'Etat à céder aux exigences de ses adversaires malgré les objurgations de Washington

Acculé aux concessions majeures par la déroute de son armée, que décrit notre envoyée spéciale, le président Gemayel s'appréterait à abroger l'accord israélo-libanais da 17 mai 1983, pent-être par le biais d'une « seconde lecture » au Parlement (lire page 3 l'article de Lucien George). Pour sa part, le Washington Post croit savoir que le président libanais a accepté mercredi un plan en a accepte inercrem un pranci-lmit points d'inspiration saou-dienne qui prévoit, ontre l'abro-gation du traité, le remplace-ment de la force multinationale par des troupes des Nations anies, comme le demande la

Beyrouth. - En quarante-huit heures, l'armée ainsi que les forces libanaises (milices chrétiennes) ont perdu pratiquement toute la montagne de Beyrouth. L'offensive contre Souk-El-Gharb, dernière position tenne par l'armée en montagne, a

Après le carrefour de Khaldé, occupé le mardi 14 février au soir par les milices chiites d'Amal, et le mercredi matin per les combattants drazes du PSP de M. Walid Jouniblatt, les localités de Mechref et de Damour, tenues par les forces libenaisez, sont à leur tour tombées sans combat aux mains des milices druzes. Les forces libenaises ont confirmé qu'elles avaient abandonné ces positions et procédé à un redeploiement, à la suite du repli sur Damour, des unités de l'armée

Jusqu'où ira ce « redéploisment » alors que de violents combats oppom du PSP aux force libanaises se déroulent dans l'Iqlim et El Kharroub, plus au sud.

La déroute de l'armée libanaise, ces dernières quarante-huit heures, semble totale. - Je m'étais endormi, et, quand je me suis réveillé, il n'y avait plus personne. » Sur l'auto-

De notre envoyée spéciale route côtière qui relie Beyrouth au sud du pays, un soldat terrorisé, les larmes aux yeux, M-16 à la main, marche en direction de Satda.

Tout est calme. Simon Hay explique que tonte son unité s'est volatilisait plus que faire, sinon aller vers le sud, où il espère retrouver ses compagnons d'armes.

> FRANÇOISE CHIPAUX. (Lire la suite page 4.)

Les résultats du recensement de 1982

Un arrêt de la croissance urbaine

Lire page 24 l'article de GUY HERZLICH

Le cahier des charges de Canal Plus Une quatrième chaîne sous surveillance

Lire page 19 l'article de JEAN-FRANÇOIS LACAN

# de professionnels dans l'armée de terre

M. Marchais dénonce un « glissement accentué » vers une troupe de métier

Un regiment sur quatre, dans 'armée de terre française, sera totalement ou partiellement professionnalisé avant 1986, selon son chef d'état-major, le général René Imbot. Par petites touches successives, le ministère de la défense met sur pied un corps de vingt régiments profes-sionnalisés, que certains baptiseront unités d'élite, et de vingt autres semi-professionnalisés ou mixtes.

Les états-majors expliquent que, pour des conflits limités, tout spécialement hors d'Europe, susceptibles de grignoter les intérêts français sans que puisse être brandie en riposte la menace nucléaire, il faut faire appel à des soldats de métier, qui ont l'avantage de servir, sans hésitations ni murmures, les desseins du gouvernement en matière de politique extérieure. Le général Imbor

s'en est expliqué, mercredi 15 février, à Belfort.

Depuis l'élection de M. François Mitterrand, on assiste à l'instauration d'un dispositif militaire, qui combine professionnels, volontaires et appelés - tout venant - avec la création d'une force d'action rapide, la possibilité offerte à des appelés du contingent de doubler la durée de leur service légal, ou, encore, avec le recrutement - par leur propre régi-ment - d'engages sous contrat et leur regroupement dans des unités homogènes ou mixtes, aux côtés de volontaires ou d'appelés.

On peut considérer de telles mesures comme un préalable à une réorganisation en profondeur du ser-

JACQUES ISNARD.

(Lire la suite page 10.)

# Le Kremlin sans maître par JACQUES AMALRIC

«Le nouveau maître du Kremlin»... Un cliché parmi beaucoup d'autres. Mais un cliché dont il a été fait beaucoup usage ces derniers jours pour qualifier M. Constantin Tehernenko. Un cliché qu'il vaut mieux briser si l'on vent avoir quelques chances de comprendre l'URSS de 1984.

Lénine, sans aucun doute, a été le maître du Kremlin... après avoir fait transférer la capitale de Pétersbourg à Moscou et avant de sombrer dans la maladie. Staline, lui aussi, a été le maître du Kremlin; il en fut même

Avec Khrouchtchev, les nuances s'imposent déjà : l'iconoclaste du mais se crut le maître du Kremlin, compris que tout souverain a besoin de se ménager la reconnaissance de courtisans — les membres de la Nomenklatura, en l'occurrence, que M. K. effrava avec ses projets de réforme du Parti communiste.

Mais c'est avec Leonid Breinev que le concept de maître du Kremlin

a définitivement disparu. Tout comme Khrouchtchev, Brejnev a eu besoin de plusieurs années pour conforier sa position de numéro un. Jamais cependant il n'a compris les erreurs tactiques de son prédècesseur : ménageant l'appareil du Parti et du gouvernement, il a pratiqué

l'art du compromis et du consensus

jusqu'à l'immobilisme. C'est souvent

rançon de la collégialité. Reste à savoir si Brejnev - qui ne céda que sur le tard au démon du culte de la personnalité - se comporta ainsi par sagesse ou par nécessité. Les historiens trancheront peutêtre ce point, secondaire au

Constatons, en attendant, que ce n'est qu'en 1977 qu'il parvint enfin à cumuler les fonctions de secrétaire général et de président du présidium du Soviet suprême; il n'était plus, alors, qu'un homme dejà affaibli par la maladie, candidat aux honneurs

plus qu'au pouvoir personnel. Mais à relire ces années du règne Brejnev. on ne trouve décidément pas trace d'un comportement de «maitre»; n'ont été éliminée des hautes sphères du pouvoir que ceux qui prétendaient trop ouvertement s'en emparer et bouleverser l'équilibre accepté par la très grande majorité des inté-

Les rares témoignages dont on dispose sur l'exercice du pouvoir

confirment tous que Brejnev évitait

de se poser en potentat et qu'il prenait toujours soin de s'assurer du soutien des membres les plus influents du bureau politique avant de prendre une décision. Henry Kissinger rappelle, par exemple, que les pociations sur l'accord SALT-2 jamais ratifié par le Sénat américain - furent plusieurs fois interromoues à la demande de la délégation soviétique, car Brejnev voulait, avant d'aller plus avant, s'assurer de l'accord du bureau politique.

(Lire la suite page 6.)

**BOUGUEREAU AU PETIT PALAIS** 

# Bureaux

*AU JOUR LE JOUR* 

Le ministère des finances sera la première de nos administrations à bénéficier des nouveaux meubles de bureau lauréats du concours lancé par le ministère de la culture.

Le contribuable a-t-il vraiment intérêt à ce que les fonctionnaires des finances soient plus à l'aise dans leurs meubles? Oui, si ce confort les incite à la bienveillance, voire aux siestes oublieuses. Non. si ce mobilier révolutionnaire les « déstabilise » et les rend

Il aurait été de moins de conséquence - pour les administrés - qu'on commençat par asseoir dans ces meubles les fonctionnaires de la

BRUNO FRAPPAT.

# Brèves de Michèle Manceaux



La fin d'un monde

On peut voir depuis quelques jours au Petit-Palais une exposition consacrée à William Bouguereau, le patriarche de la peinture académique qui est organisée conjointement avec le musée de Montréal et qui aurait pu avoir lieu au Grand Paleis, si les musées nationaux ne l'avaient refusée, trouve tout naturellement sa place dans le bel édifice construit par Charles Girault pour l'Exposition uni-verselle de 1900 et destinée à abriter les collections de la Ville de Paris. Ces collections, nous les connais-sons assez mal, malgré la présenta-

d'œuvre et bien que l'ancienne conservatrice, M<sup>re</sup> de Bissy, ait sou-vent accroché pendant les mois d'été de leurs trésors caches et de leurs coupables secrets. C'est que l'édifice fut vidé en 1935, lors de la grande exposition d'art italien, tableaux et sculptures émigrent alors sans gloire vers le dépôt d'Auteuil. La guerre survenue. ils y restèrent

et, au lendemain de la guerre, le Petit-Palais fut presque toujours occupé par des expositions temporaires, souvent de grand prestige, sinsi celles qui montrèrent les plus belles pièces du musée de Vienne, de la Pinacothèque de Munich ou de la collection van Veuningan. D'où d'appréciables modifications des volumes intérieurs, le voilage des plafonds et une négligence avouée à l'égard d'un décor dont on pensait alors que seuls les suppôts de Satan pouvaient lui accorder la moindre considération, fût-ce comme témoipar ANDRÉ FERMIGIER

L'intention de la nouvelle conservatrice. Mª Burollet, serait de rétablir l'édifice dans sa réalité, et, de cette éventuelle restitution, on peut voir un premier exemple, fort convaincent, dans une des galeries de la façade qui, rendue à sa hauteur d'origine, abrite en même temps que quelques ristiques du ton des collections, dont une Barricade de Schnetz qui survécut à l'incendie de l'Hôtel de Ville en 1871. Restaurées, les deux galeries de l'avenue Winston-Churchill permettraient d'exposer le meilleur des œuvres conservées au dépôt d'ivry. c'est-à-dire les plâtres des statues et des monuments commandés par la Ville sous la IIIº République et dont un grand nombre ont été détruits pendant l'occupation.

Si l'on pense que le Petit-Palais possède déjà l'atelier de Dalou et un fonds considérable de Carpeaux, Barrias et Falguière, on voit qu'il pourrait devenir le musée par excellence de la sculpture du XIXº siècle. Et de sa peinture décorative, puisque la Ville a conservé toutes les esquisses des décors commandés pour les mairies, les écoles, les édifices publics. l'Hôtel de Ville lui-même après la reconstruction qui survit la Com-mune : Jules Chéret, Puvis de Chavannes, Luc-Olivier Merson, Bonnat, Jean-Paul Laurens I Même si l'on n'est pas d'accord sur le plan esthétique, la valeur documentaire d'un tel ansemble paraît mestimable.

Quant aux collections, certes elles ne comptent qu'un seul Manet, le délicieux et enigmatique portrait de

Théodore Duret. Mais à côté de tant de chefs-d'œuvre entrés par dona-tion ou judicieusement acquis, en particulier entre les deux guerres par l'excellent conservateur que fut Ray-mond Escholier (Bonnard, Maurice Denis, Vuillard), à côté de tout ce que tolére la pyramidale bondieusen moderniste, et à moins de s'opinia-trer dans un sauvage manichéisme de suffragette, comment na pas montrer aussi ce qu'ont aimé une société at un siècle qui furent parmi les plus créateurs de l'histoire? Comment ne pas permettre, au moins, la confrontation ?

Et Bouguereau ? Ah, Bouguereau ! Quelle affaire ! Que d'insultes ! Que de cris ! Lesquels n'ont o ailleurs pratiquement jamais cessé. Car, malgré les honneurs officiels et compte tenu de la liberté de ton, de l'agressivité rituelle des chroniqueurs du siècle dernier, il est remarquable que peu d'artistes ont été en leur temps aussi maltraités que Bouguereau. « Il a inventé, écrivait Huysmans, la peinture gazeuse, la pièce souffiée. Ce n'est plus de la porcelaine. c'est du léché flasque, c'est je ne s quelque chose comme de la chair moile de poulpe. »

Propos qui n'étonnent pas de la part d'un des apôtres du c bon comà peine moins sevères sous la plume Paul de Saint-Victor ou Edouard About, qui ne vit jamais en Bouguereau que « l'auteur sens défaur d'allégones pour l'exportation », le créateur de « formes vaines », de « corps dont la surface lisse ne couvre pas une goutte de sang ».

(Lire la suite page 17.)

**VUES ET REVUES** 

NTRODUIRE Platon dans une page consacrée aux idées est sans doute impertinent. Nos idées à nous sont déià du troisième millénaire. Qu'y viendraient faire celles d'un homme dont le temps est au-dessous du zéro ? La preuve en est que l'idée, chez lui, est toute métaphysique, compris les idées politiques, ce qui est un comble. Pourtant, si un spécialiste de notre

M. Bernard Chenot s'intéresse à l'auteur de la République, cela mérite d'y aller voir. Surtout quand il arrive, comme ici, que les jeux du hasard et de l'humour donnent aux vieilleries un curieux air d'aujourd'hui. Cela dit, style mis à part, qu'on trouvera bien engoncé, mais il n'est pas défendu d'aller au texte : ou plus simplement de s'éclater, se défoncer à travers la traduction dans le déshabillé de notre langage, pauvre mais libra. Ce que je n'ose me permettre ; donc voici : « Le père prend l'habitude de se rendre semblable à ses enfants et a peur de ses fils ; le fils de se rendre mblable au père et de ne respecter ni craindre ses parents, et cela pour être libre ; l'étranger de se mettre à égalité avec le citoyen et celui-ci avec l'étranger... Le maître a peur de l'écolier et il l'adule, l'écolier a le mé-pris du maître... Les vieillards se gorgent de badinage à l'imitation de la eunesse, afin de ne point passer pour des gens moroses et des des-potes... » Les mœurs, n'en parlons pas! - Tiens! un vieux contemporain, ce Platon. Il n'y a pas de progrès, et il est toujours un peu vexant

de constater qu'on n'a rien inventé. C'est merveille de voir M. Chanot construire en quelques pages sous nos yeux une maquette de la cité pla-

tonicienne. Ce bel édifice n'est pas sans nous rappeler quelque chose. Le gouvernement absolu est exercé par un collège d'esprits que leur savoir désigne à eux-mêmes pour le pouvoir. S'est-on avisé que ce fut aussi la pensée politique clandestine de Freud ? A cela près, évidemment, plus philosophique, mais scientifique. C'est beaucoup plus inquietant, car la cité freudienne n'est, on s'en doute, nullement idéale.

Sur un point pourtant, et d'importance, Platon, toujours notre contemporain mais le plus avancé, diffère de Freud, et on n'en sera pas surpris à moins qu'on le soit tout de même : loin d'exclure les femmes d'entre les gouvernants, il prévoit entes. Se disait-il que les peuples sont de grands enfants ?

Il avait surtout la chance d'ignorer les gouvernantes anglo-saxonnes et leur tendance à gouverner vers l'extérieur. Mais ne nous excitons pas sur cette mixité. C'est le moment de préciser que le pouvoir était soumis à une limite d'âge très sévère, mais au rebours de la nôtre : c'est environ à celui de la retraite (heureusement inconnue de nos politiques) que les ient commencer d'espérer d'entrer dans la camère.

Sous ce conseil des Anciennes et des Anciens de plus en plus anciens, le bonheur de la cité platonicienne est assuré par le communisme intégralement pur : tout à tous ; tous et toutes à chacun. La préposition à n'implique ici aucune propriété, même temporaire ; calle des moyens de production et de reproduction n'appartient à personne, à moins de

# Morales et politiques

par YVES FLORENNE

compter l'État comme une personne. La règle est assouplie de quelques privilèges réservés au gouvernement, tel celui de faire se rencontrer sélectivement les hommes et les femmes de qualité, cette qualité n'étant nullement laissée, bien entendu, à l'ap-préciation des intéressés, qui se doi-vent précisément d'être, an toute chose, désintéressés. Les arts, on le sait, sont bannis de la république, ex-cepté la poésie, à condition qu'elle ceit édifferts de caire apparagnée. soit édifiante, de saine propagande ; et défense d'écrire sur les murs.

Rappelons aussi qu'avant l'ouverture aux futurs anges de ce paradis décrit dans sa République, Platon institue, avec ses Lois, une cité-purgatoire plus immédiatement adaptée eux imperiections humaines, les sujets y étant nécessairement soumis à une discipline sourcilleuse, à des contrôles chinois et aux sanctions qu'appellent les inévitables manquements. Pour les « impies » récidivistes, il existe des « sortes de camps de rééducation d'où l'on ne sort que converti - ou mort ».

#### Pitié pour les âmes

Parvenu à ce point, il convient d'exorciser le démon de l'analogie. La république platonicienne est la contraire de l'« empire du mal », qu'elle est la cité du bien, idéal et futur. C'est d'ailleurs ce que prétendent tous les architectes de l'avenir. Mais M. Chenot marque la différence fondamentale : tout matérialisme est absent de la cité spirituelle de Platon. Elle n'a d'autre objet, d'autre souci, que l'âme individuelle, sa perfection,

son exaltation, son salut. Reste que c'est la considérer dans son corps d'une manière qui nous chiffonne.

Ce que nous attendons au-jourd'hui de l'Etat, c'est justement qu'ayant tout pris en charge il veuille bien ne cas s'occuper de nos âmes 'ennui, c'est qu'il ne s'en est jamais tant occupé, avec un zèle si implaca-ble, que depuis qu'il n'y croit plus.

Spirituelle ou non, rêvée ou rudement tentée, leur république tourne le dos à la démocratie, cette ilote. Vlais alors que jadis le mot même en était banni, nui aujourd'hui ne saurait se dispenser de l'afficher sur sa facade. Après tout, s'il faut un grain de spirituel dans la cité matérielle, Tar-tuffe a toujours essez bien fait l'af-

tation montre assez ce qu'elle est pour Platon quand elle divague. Mais en voici une sutre : « La gentillesse dont on (y) fait preuve envers car-teins condamnés n'est-elle pas ex-quise ? » Platon, que M. Chenot ré-sume, « montre des condamnés à mort ou au bannissement qui se pro-mènent comme s'ils étaient devenus invisibles. Le régime traite n'importe quoi comme simple vétille, mais dé-daigne les principes de vertu qui de-vraient être vénérés. Il se désintéresse complètement de la nature des activités qu'a pu exercer (c'est Plaactivités qu'a pu exercer (c'est Pla-ton de nouvesu qui parle) un homme qui se porte aux affaires publiques, mais il l'honore au contraire, pourvu seulement qu'il se déclare ami du peuple... Régime plein d'agrément, dépourvu d'autorité, non de bario-lage, distribuent aux égaux ausai bien

qu'aux inégaux une manière d'égalité ». Ne sentirait-on pas sous la sa-tire comme une induigence condescendante, avec un brin de tentation

Le plus étonnant est ce qu'il dit en La puis econtrart est ca qui a ut est clair et sa façon de le dire : hors de sa république, tous les systèmes po-litiques étant plus mauvais les uns que les autres, la démocratie est encore la moins mauvais de tous, ve cue Platon avait entendu parler de Churchill, à moins que ce ne soit le contraire.

J'ai voulu offrir au lecteur la primeur d'un texte que le lis, son encre encore fraîche, dans une de ces jolies plaquettes de grand format publices plaquettes de grand format publices par les soins de l'Institut, à l'ensaigne d'Athéna. N'est-il pas prudent de rappeler, en un temps où, si l'on respecte quelque chose, c'est le spécialiste, que dans ses sections de

ANS un Petit Guide ain-

sciences l'institut en recueille la crême ? Différent un peu en cela de cueille, elle, volontiers l'amateur, c'est-à-dire le représentant non que la littérature. Distinction et précaution utiles, avant d'annoncer que ver, avec d'autres non moins excitants, dans la prochain numéro d'una sace nu ben que serend' transchi ege eu-teanne dine je avenz que segeconaux. tre dans sa cent trente-neuvième an-née : la Revue des Sciences morales et politiques. Elle apparaît d'une incoyable jeunesse sous su nouvelle couverture jonquille, la plaquette étant vert bourgeon : ce sont les couleurs du printemps.

# Ganthier Villars 6dit., 200 p., 75 francs.

# « LA VIE QUOTIDIENNE DES PAYSANS BUSSES DE LA RÉVOLUTION A LA COLLECTIVISATION », par Nicolas Werth La grande misère des campagnes soviétiques

cère de l'Union soviétique, publié en 1954 aux Editions sociales, M. Georges Cogniot saluait l'impressionnante e montée en flèche » de sa production agricole, et les « déserts transformés en grenier à blé » par la prévoyance de Joseph Steline. Seize ans plus tard, la très officielle *Histoire du Parti* communiste de l'Union soviétiaue, révisée sous la surveillance de Nikita Khrouchtchev, rabettait de ca bel optimisme et detait seulement d'après la mort du dictateur les mesures salutaires prises pour « combler rapidement le retard de l'agriculture ». A la mort de M. Andropov, l'URSS ne se nourrit encore qu'avec le com-plément des céréales améri-caines. Loir d'amener l'abondance, le partage anarchique des terres en 1917, puis leur collecti-visation à partir de 1929, appau-viriont durablement le pays. Normalien, slavisant, agrégé d'histoire, familier de la Russie contemporaine qu'il habita comme étudiant, puis lecteur de français aux universités de Minsk et de Moscou, Nicolas Werth dressa un bilan lugubre et dé-taillé de cette régression.

Très tôt, les communistes éloignérent en effet tous les étrangers soupconnables de ra-mener des récits gênants. Peu de témoignages directs filtrèrent sinsi au dehors sur la misère paysanne après la révolution. Ni-colas Werth a dépouillé les documents officiels accessibles, lu les Mémoires de toutes origines, des études spécialisées, recueilli des confidences, et compose evec l'ensemble un tableau impres-

En 1921, quatre ans de queme civile entre les « blancs » et les « rouges » viennant de sac-cager le Russie. Avec les rails de chemin de fer arrachés, les ponts détruits, la distance moyenne d'une gare à un villege s'étend désormais sur 71 kilomètres. Le moindre déplacement au-delà de quelques kilomètres s'accompit en plusieurs jours. En 1924, la poste dessert seulement 11 % des localités rurales. L'année suivante, la distribution des lettres tombs à 58 % du chiffre tombe à 58 % du chiffre de 1913.

Ce délabrement matériel désorcanise l'administration. Un ordre parti de Moscou n'atteint parfois les soviets ruraux qu'après cinquante-six jours. La terreur décime, chasse ou emprisonne les anciennes étites. En

1926, le plus veste Etst mille quetre cent neuf agronomes et deux mille huit cent soixante cinq arpenteurs.

Avant la révolution, les moujiks se mélisient déjà viscérale ment des nouveautes conçues per les citadins. Le partage des domaines seigneuriaux, accomes, provoque parmi eux une brève euphorie : « Nous n'avors plus de tsar, plus de comptes à rendre à personne », clamaient-ils. Anecdotes étonnentes à l'ap-pui, Nicoles Werth montre qu'à a mort de Lérine les campagnes russes baignaient encore dans des superstitions palennes amendées per l'orthodoxie. Les bouleversements politiques échappaient encore à leur compréhension. Dans bien des chaumières, le portrait de Ni-coles II voisins tardivement avec celui de Boudienny, voire même de Staline, auprès des icônes. Jusqu'en 1928, le cuite continuelt dans la plupart des éplises.

Pour imposer sa loi, le nou veau régime disposa d'abord dans les campagnes de militants aux convictions indécises, Partagés entre le Parti et les paysans, ils n'inspiraient confiance à personne. Seion Nicolas Werth, Staline décréts brutalement la collectivisation des terres pour veincue des campagnes au mar-xisme. Sous prétexte de s'en prendre aux riches ruraux, les fabrisa l'immémoriale organisation, la mentalité traditionnelle des moujiks. Il n'en coûts guère qu'une inchiffrable hécatombe, cinq millions de déportés, des souffrances incuies.

Après cinq autres millions de disparus durant la grande famine de 1921, où le cannibalisme reparut pour la première fois depuis longtemps en Europe, cette nouvelle saignée acheva d'affaiblir le peuple russe, quelques années avant la seconde guerre mondiale. Aujourd'hui, paraît-ii, le socialisme triomphe au kolkhoze. Mais au prix d'un monstrueux gaspillage de vies humaines dont l'URSS d'après Andropov n'a certainement pas fini d'épuiser toutes les conséquences, GILBERT COMTE.

★ La vie quotidienne des pay-sans ruises de la Révolution à la collectivisation (1917-1939). Ha-chette, 410 pages, 85 F.

**ABONNEMENTS** 

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE 341 F 605 F 859 F 1980 F

TOUS PAYS ETRANGERS.

PAR VOIE NORMALE 661 F 1 245 F 1 819 F 2 360 F

ETRANGER.

L - BELGQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 381 F 685 F 979 F 1 240 F

II. - SUISSE TUNISIE 454 F 830 F 1 197 F 1 530 F

# Le Monde-

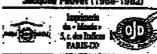
S, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 69 C.C.P. 4287-23 PARIS - THEE MONDPAR 650572 F. Tél.: 246-72-23

#### PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER

Algérie, 3 DA; Marce, 4,20 dh.; Tunkie, 380 m.; Allemagne, 1,70 DN; Autriche, 17 ach.; Belgique, 28 fr.; Canada, 1,10 S; Cats-d'Ivoire, 300 F CFA; Denomark, Cate-d'Ivoire. 300 F CFA; Denomark, 6,50 kr.; Espagne, 110 pas.; E-U., 95 c.; G.-B., 55 p.; Gribo, 65 dr.; Irismde, 85 p.; Italie. 1 500 L.; Liban. 376 P.; Libye, 0,360 Dl.; Libanburg. 28 f.; Morviga. 3,00 kr.; Pays-Sas., 1,75 fl.; Portugal, 85 esc.; Sénégal, 390 F CFA; Suède, 7,76 kr.; Seise, 1,50 L.; Yongoslevis, 162 nd.

Edité par la S.A.R.L. le Monde

Gérant : André Leurens, directeur de la publication Anciens directeurs: Hubert Beuve-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982)



Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

Par vole aérienne : tarif sur descende. Les abomés qui paient per chèque pos-tal (trois voiens) voudront bien joindre ce chèque à jeur demande.

Changements d'adresse dé initifs ou provisoires (deux semaines ou plus) ; nos abbanés aux invités à formuler lour do-mande une semaine en moins avant leur Joindre la dernière bande d'envoi à Venillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

# LETTRES AU Monde

#### L'UNESCO et les droits de l'homme

L'UNESCO et son directeur gé-néral, M. Amadou-Mahtar M'Bow, ont été ces dernières semaines violemment attaqués par une certaine presse. Je me permets d'apporter un témoignage sur l'action de ce dernier en faveur des droits de l'homme en Amérique latine, action qui a permis ma libération et celle de nombreux intellectuels latinoaméricains, dont l'ancien ministre de l'éducation et de la culture d'Argentine, le docteur Taiana (...).

Alors que mes collègues musi-ciens, ainsi que de nombreuses associations internationales, telles qu'Amnesty International, dénon-

PAYOT

NOUVEAUTÉS

ELLA MAILLART

interdites

De Pékin au Cachemire

Une femme à travers l'Asie centrale en 1935

Bibliothèque Historique 110 F

JEAN-PAUL ROUX

La religion

des Turcs

**Mongols** 

Bibliothèque Historique 140 F

Dr PIERRE MALE

De l'enfant

Préface de Pierre Bourdier

Coll. Science de l'Homme 100F

à l'adulte

et Simone Daymas

DU MÊME AUTEUR

La crise juvénile

Coll. Science de l'Homme 90F

106, Bld Saint-Germain

et des

**Oasis** 

çaient l'isolement auquel nous étions soumis dans la sinistre prison Libertad - interdiction d'étudier, de faire de la gymnastique ou de la musique, censure du courrier, des livres et des partitions musicales, manque d'assistance médicale, impossibilité de vie sociale à la prison, etc., - les militaires publièrent un communiqué présentant une vision paradisiaque de ce qu'ils appelaient un *e centre* de récupération »...

L'action de l'UNESCO était d'autant plus efficace qu'elle fut toujours discrète. Mieux, une fois libere, J'ai ignoré durant quatre an-nées ce que l'UNESCO avait fait pour ma libération. Cette organisation ne souhaitait visiblement pas utiliser ses actions dans un but de propagande. Ce qui n'empêche pas militaires uruguayens de qualidroits de l'homme d'« ingérence inadmissible dans les affaires intérieures de leur pays ». (...)

C'est pour toutes ces raisons que je suis peiné lorsque je constate que ceux qui prétendent représenter le

« monde libre » utilisent les mêmes arguments que les dictateurs uniguayens pour s'attaquer à l'UNESCO.

MIGUEL ANGEL ESTRELLA (pianiste).

La maladie des « grands » La longue maladie, et le long empêchement » qui ont précédé la

mort de M. Andropov posent à nouveau la question de savoir à partir de quel moment le chef d'un grand Etat doit renoncer à conduire les affaires publiques

Certes, le XXV<sup>a</sup> amendement à la Constitution des Etats-Unis, adopté en 1967, permet soit au vice-président et à la majorité des secréaires qui composent le cabinet, soit à la majorité des membres du Congrès de transmettre une déclaration écrite aux présidents des Assemblées constatant l'incapacité pré-sidentielle. Certes, l'article 7 de la Constitution de la Vr République autorise le Conseil constitutionnel, saisi par le gouvernement et statuant à la majorité absolue de ses memché ». Mais, personne n'imagine sé-rieusement M. Messmer saisissant le Conseil constitutionnel en mars 1974 pour lui demander de constater l'empêchement de Georges Pompidon on le vice-président George Bush demandant au Congrès en mars 1981 de l'autoriser à remplacer M. Reagan après l'attentat dont celui-ci venait d'être victime.

bres, à déclarer le président « empê-

C'est que le respect des convenances – qui rejoint ici l'opportunité politique – fait de la maladie du chef d'un grand pays un sujet dont on ne parle pas à l'opinion. S'il dérogeait à cet usage, le premier minis-tre français on le vice-président américain donnerait le sentiment d'amplifier la maladie du président, afin d'en tirer un profit personnel.

C'est, peut-être, l'un des rares do-maines où les régimes occidentaux et socialistes se trouvent confrontés à un problème que leurs mécanismes institutionnels - si différents - ne peuvent résondre.

DANIEL AMSON

# Le droit de mourir

La page - Idées - sur l'eu-thanasie (le Monde du 9 février) nous a valu un certain nombre de lettres. Nous don-nons ici les principaux ex-traits de quelques-unes d'en-

#### Enfin une heureuse nouvelle!

Ainsi donc, semble-t-il, on onne dans les hôpitaux français des e cocktails lythiques aux malades incurables parvenus au bout du rouleau. Enfin une heu-reuse nouvelle! Enfin un comportement humain là où a si long-temps prévalu une cruauté certes dictée par de bons sentiments, mais digne pourtant de tortion-naires! Je songe à ce qu'écrivait un sage de l'Antiquité: « Remer-cions la Nature de nous avoir donné les remèdes : ils nous déli-vrent de la mort. Remercions-la aussi de nous avoir donné les poisons : ils nous délivrent de la vie. » Oui, être libéré de la vie est parfois le plus grand bienfait qu'on puisse recevoir. Et le droit à une mort douce et rapide de-vrait être inscrit au premier rang des droits de l'homme, tant il est vrai qu'une mort lente dans les tortures est le pire des châti-ments. Le corps médical français l'a-t-il donc enfin compris ? Je souhaite que ce soit vrai. Je le souhaite pour moi, je le souhaite pour les miens. Je le souhaite aussi pour ceux qui s'en indi-gnent et qui, le moment venu, supplieront peut-être qu'on leur fasse cette grâce insigne : puisse-t-elle, malgré tout et même s'ils ne la méritent pas, ne pas teur

ROBERT JUGNOT (Antony, Hauts-de-Seine).

# « Je préfère le cocktail!»

Vous auriez pu, pour votre page. solliciter la participation du professeur Schwartzenberg, qui écrivit naguère, en collabora-

tion avec votre regretté prédéces-seur Viansson-Ponté : Changer la mort. Schwartzenberg vaut bien, je pense, par sa personnalité, sa carrière, son audience, son aura, les incontestables diplômés dont vous énumérez complaisamment les références. Or je l'ai, personles références. Or je l'ai, person-nellement, vu et entendu déclarer un jour à la télé : « Oui, j'ai aidé des dizaines de personnes à mou-rir. « Il y a eu, je le sais, des justi-ciers du style « Laissez-les vi-vre ! », qui dormaient dans leur lit quand Hitler exterminait des millions de juifs, pour réclamer le châtiment de Schwartzenberg.

On ne l'a pas poursuivi en justice. Pourquoi ? On craignait un procès-boomerang ?... J'apporte un soutien total et sans réserves aux médecins des hôpitaux qui décident l'applica-tion du cocktail LPD. On leur fait confiance pour diriger des soins complexes, longs, pénibles, coûteux; pourquoi ne leur feraiton pas confiance quand ils déci-dent d'épargner à un malheureux un dernier quart d'heure pourri? Qu'on arrête d'ergoter sur ce quart d'heure là en un siècle d'horreur, alors que la guerre atomique de ce que nous disons la dernière et la plus cocasse des

disputes byzantines. Quant à « l'accompagnement du mourant » et à la prolongation indéfinie des « douceurs » de l'hôpital, non, merci docteur, je préfère le cocktail...

HENRI WADIER (Etrechy, Essonne).

# Pour la liberté

Y a-t-il scandale à exiger cette nouvelle liberté?

Notre morale accepte le devoir de mourir pour ses idées, pour sa patrie, pour les siens, et condamne, en général, ceux qui refusent de le faire. Pourquoi n'accepte-t-elle pas, pour chaque individu, le droit de mourir et condamne-t-elle ceux qui le revendiquent?

Cette morale donne le droit à certains de les inciter, voire de les forcer, à mourir pour leur devoir. Pourquoi n'accepte-t-elle pas le droit pour d'autres de pro-poser, d'inciter et de faciliter la mort de ceux qui le désirent?

Voilà le vrai débat qu'il fau-drait proposer à l'opinion. Il n'est qu'à peine effleure à l'heure ac-tuelle par un certain nombre de personnes : les médecins, instruments de cette mort (voir Parti-cle de M. Abiten); les religieux, les philosophes, les magistrats, qui jugent à partir de textes fondes sur une morale peut-être

Pourquoi la société ne s'interroge-t-elle pas ou n'est-elle pas interrogée? Pourquoi ne la met-on pas à l'écoute de ceux qui ont le mal de vivre dans les hôpi-taux, dans les maisons de retraite et les hospices? Ils pourraient voir ainsi eux-mêmes ce qu'ils se-rout un jour, et se poseraient certainement des questions.

Supporterai-je, demain, d'être à leur place tels qu'ils sont et d'en faire subir les conséquences à ceux qui m'entourent et à la communauté? Sinon, puis-je au-jourd'hui, en pleine conscience, user de mon droit de mourir pour le transférer à quelqu'un? Car, je sais, cet état futar détruira progressivement ma volonté de l'unliser moi-même. Comment définir les caractéristiques de cet état? Qui pourrait être en charge d'apprécier la situation, et de faire en sorte que ma vo-lonté, librement exprimée aujourd'hui, se réalise demain? Qui en sera l'instrument? Si je hoisis dès aujourd'hui, pour éviter cela, de me supprimer, puis-je refuser à quiconque le droit de

Ce sont les vraies interroga-tions que l'écume de l'actualité laisse transparaître. Le droit à la liberté de mourir s'organisera après, si l'on accepte d'en parler saus censure of auto-censure.

me - sauver > ?

BERNARD SAUVAIRE (Boulogne-Billancourt).

مكذامن الأحل

Alexander -The second second 

A PARTY OF THE PAR 

Stable to the

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH The second second is a mariety legitament a de Damas

Will be 

Market State of the State of th

The second of th

LE SORT DE L'ACCORD DU 17 MAI 1983 AVEC ISRAËL

# Le président Gemayel se serait résigné à une abrogation par le biais d'une seconde lecture à la Chambre

Beyrouth. - La défaite de l'armée libanaise s'étant accelérée, mercredi 15 février, avec la chute de Mechref et de Damour sur la route côtière du sud, le président Gemayel se trouve, de plus en plus, le dos au mur. La perte de ces deux localités était deve-nue inévitable après la fulgurante

A ...

THE WASHINGTON

Company of the Compan

and the second

A State of Congress

- .T . . . . .

Brain Street

3 7.5

and and

A 18 30 2

-

A STANK

Marie Service

Service of the last of the las

-

\* =

C PARTY

\$100 TH

.

海上2007年

27415

A Liver

A PROPERTY.

Contract of the Contract of th

Factorial and the second

(本を成れ)(本を成れ)(本を)

The state of the s

THE STATE OF THE S

Bearing to the

4000

percée des forces antigouvernemen-tales. Désormais, il semble inéluctaiales. Désormais, il semble influcta-ble que les positions encore tennes par les Forces libranises alliées de facto de l'armée dans l'Iklim al Kharronb, entre Damour et les li-gnes israéliennes de l'Awali, tom-bent à leur tour ou soient abandon-nées. Souk-El-Ghárb, à la fois e verrou » et symbole, est attaqué depuis mercredi soir sans que l'on puisse déterminer s'il s'agit d'une opération de grande envergure on seulement de la poursuite du haroè-

L'attitude apparemment impassi-ble de la marine américaine lorsque la débâcle de l'armée libanaise a commencé, et qu'il était encore possible de l'arrêter, retient ici l'attenDe notre correspondant

tion en raison de ses implications po-litiques. L'US Navy a presque « assisté en spectatrice » aux événements, souligne l'Orient le Jour. Elle a tiré seulement quelques saives, ce qui était pire pour les autorités libanaises que si elle n'avait pas ouvert le feu. « Si le franchissement des « li-gnes rouges » de la montagne, que le président Reagan lui-même affir-mait être intouchables pas plus tard que la semaine dernière, s'est sait us coup férir, l'efficacité même du parapluie américain doit être mise en question », écrit le même journal.

C'est de nouvelles « lignes rouges a qu'il est maintenant ques-tion dans les milieux gouvernemen-taux où l'on affirme, face aux menaces de l'opposition d'investir le palais présidentiel de Baabda, que ce ne sera pas une mince affaire et qu'il existe des assurances américaines d'empêcher toute attaque contre le Grand Beyrouth.

Le président Gemayel est à la fois obligé de continuer à miser sur l'al-liance américaine et de céder du terrain face à la Syrie. Il place tous ses espoirs dans la démarche que l'ancien président Frangié entreprend, ce jeudi, auprès du président Assad. Cette démarche serait fondée sur l'abrogation de l'accord libanoisraélien du 17 mai 1983 par le biais d'une deuxière lecture de la terre à le d'une deuxième lecture du texte à la Chambre. Les députés, dans leur majorité, sont tout prêts à le rejeter maintenant, estimant avoir été floués lorsqu'ils l'ont approuvé juste après sa signature; ils avaient, en effet, reçu l'assurance que la Syrie finirait au moins par le tolérer. A ce propos, comme à propos de la non-ratification en son temps de cet accord par le président Gemayel, les autorités libanaises et les milieux américains

de Beyrouth se renvoient la responsa-Le président Gemayel place tous ses espoirs dans les résultats de la

médiation de M. Frangié, qui se serait fait fort d'obtenir l'assentiment et la coopération du président Assad avec lequel il a su maintenir les meilleures relations, contrairement à l'ensemble du camp maronite en guerre avec la Syrie depuis 1978. Mais déjà, de Damas, M. Joumblatt annonce que c'est trop tard et qu'une telle abrogation • ne suffiralt pas à blanchir M. Gemayel •. Le che d'Amal, M. Berri, continue lui aussi de réclamer la démission du chef de l'État, bien qu'en termes moins virulents. Entre-temps, les · décisions historiques » du président Gemayel. annoncées depuis mardi soir.

bles: l'abrogation de l'accord avec Israel, le recours à une force de l'ONU (dont la procédure engagée par la France au Conseil de sécurité paraît avoir cette fois des chances d'aboutir) et le retour dans ses casernes d'une armée dont quatre bri-gades sur dix sont neutralisées, les six autres étant repliées avec le gros de l'armement en territoire gouver-nemental. C'est-à-dire pratiquement dans ce qui est derechef redevenu le

Bien que constituant un virage 180 degrés de la part du régime du président Gemayel dont la politique est fondée sur l'alliance américaine et l'armée, c'est trois points appa raissent insuffisants, à moins d'un improbable déblocage de l'impasse En tout cas, ils ne correspondent par à la définition • d'historiques pour le destin de la nation » qui a été em ployée par les médias proches du pouvoir pour qualifier les décisions

# n'étaient toujours pas divulguées jeudi matin. De fiévreuses spéculations entourent ses projets, plus en-core à Beyrouth-Est qu'à Beyrouth-

Trois points sont tenus pour proba-

réduit chrétien -.

#### LUCIEN GEORGE.

#### demeurent substantielles Damas. - Américains et Syriens l'armée israélienne, ce qui implique Correspondance

Les divergences entre la Syrie et les Etats-Unis

pourront-ils trouver un terrain d'en-tente? Si le dialogue entre Washington et Damas n'a jamais été interrompu – ni M. Reagan ni le président Assad ne souhaitent d'ailurs qu'il le soit, - il est de toute évidence, pour le moment, dans l'im-

Le ministre syrien de l'information par intérim et ministre d'Etat aux affaires étrangères, M. Faronk Shara, a déclaré, le dimanche 12 février, que les discussions entre Damas et Washington n'avaient fait « aucun progrès ». « Si la VF flotte e aucun progres ». « Si la VF flotte persiste à tirer sur nos positions, a-t-il dit, je crains que nos rapports se détérorent encore (...). Jusque-là nous avons fait preuve de retenue, mais la retenue à des limites. » Le ministre sontient que l'artillerie sy-rienne n'a pes participé aux derniers affrontements. Cela dit, l'action de Nou Jersey paraît massinale dens le New Jersey paraît marginale dans le contentieux syro-américain.

contentient syrounersam.

Caluici, qui explique en grande
partie le bras de l'er actuel, s'était
alonrdi au début de l'invasion du Liban par Israèl en juin 1982. Les dirigeants syriens affirment que l'envoyé spécial américain, M. Philip
Habib, leur avait alors promis le retrait coral des formes israéliennes du trait total des forces israéliennes du Liban en échange de l'acceptation par Damas du cessez-le-feu du 11 juin, mais que Washington n'a pas rempli sa part du contrat, ce qui eut d'abord pour conséquence de placer Damas dans une situation insiège de Beyrouth. Les Syriens n'ont jamais pardonné cette « trahison», dont l'évocation revient constamment dans leurs propos. Il n'est pas rare qu'ils taxent même Washington

« Les Américains ont, au contraire, tout mis en œuvre pour la conclusion d'un accord entre les israéliens et le gouvernement de Bey-routh. L'accord du 17 mai porte atteinte à la securité et à la souveraineté du Liban, ainsi qu'à notre propre sécurité », affirme maintenant M. Shara, qui ajoute : « Quand le secrétaire d'État M. Shuitz est venu à Damas avant la signature de l'accord du 17 mai, le président Assad lui a dit que, seion nous, cet accord ne serait pas accepté par plus de 5 % à 10 % des Libanais. M. Shuitz n'a pas alors été convaincu, mais les événements prouvent que nous avions raison.

Pins récemment, alors que les Saoudiens avaient, semble-t-il, indiqué à Damas que l'administration américaine était prête à envisager des amendements à l'accord du 17 mai, les dirigeants systems ont lieu été abligés de constater que bien été obligés de constater que Washington était, au contraire, déterminé à le faire appliquer tel quel.

# Les « intérêts légitimes »

Les Américains, comme d'ailleurs les Syriens, proclament qu'ils ne cherchent pas autre chose que la res-tauration de l'unité et de la souveraineté du Liben, la réconciliation na-tionale et la formation à Beyrouth d'un gouvernement fort et représen-tatif de toutes les fractions en présence, ainsi que le retrait de toutes les forces étrangères du territoire li-banais. Sur ce dernier point, Damas considère que ses troupes ne peuvent être mises sur le même plan que l'ar-mée israélienne ou que la force mul-tinationale. Les Américains reconnaissent, en outre, les « intérêts légitimes » de la Syrie en matière de sécurité au Liban. Mais, au-delà de

ces déclarations de principe, les di-vergences sont considérables. L'administration Reagan estime que l'accord du 17 mai est un « bon accord » qui constitue le seul moyen d'obtenir le retrait des Israéliens.

de sécurité avec l'Etat libanais, Washington estime que le processus doit commencer per la formation d'un gouvernement d'unité nationale qui ratifie l'accord Israelo-libanais, puis se poursuivre par l'ouverture de négociations entre ce gouvernement et Damas en vue du retrait des troupes syriennes, un accord sur ce point devant ouvrir la voie au départ le toutes les forces étrangères du Li-

Les dirigeants syriens estiment pour leur part, que ce processus doit être inversé. Ils demandent d'abord le retrait total et inconditionnel de

l'abrogation de l'accord du 17 mai, puis le retrait de la force multinatio-nale, laquelle, à leurs yeux, s'est discréditée en « prenant parti pour une fraction contre la majorité des Libanais ». Après quoi, affirment-ils, il sera possible de former un gouvernement d'unité nationale qui garantisse un équilibre politique entre toutes les fractions libanaises. C'est alors seulement que la Syrie retirera ses troupes si ce gouvernement le lui demande, assure-t-on à Damas. On en est là, et rien n'indique,

pour le moment, un rapprochement des points de vue.

LA CONTROVERSE SUR L'ENVOI DE « CASQUES BLEUS »

La France se prononce pour l'éloignement de la VI<sup>e</sup> flotte

EMMANUEL JARRY.

#### que M. Reagan souhaiterait maintenir un an New-York. - Après une semaine De notre correspondant

de contractis exploratoires, le Conseil de sécurité de l'ONU a entamé, mercredi 15 février, l'examen des propositions françaises visant à un cessez-le-fou au Liban et à la relève de la force multinationale (Etats-Unis, France, Italie, Grande-Bretagne) per des « casques bleus » de l'ONU. Mais rien n'indique encore que cette initiative a des chances d'aboutir.

L'URSS, qui voit surtout dans l'initiative française un moyen de prendre sa revanche sur les Etats-Unis et de faire sa rentrée officielle sur la scène diplomatique au Proche-Orient, a posé des conditions léo-nines à son accord : éloignement de la VI flotte américaine hors de portée de canon du Liban, engagement des pays de la FM de renoncer à l'avenir à toute intervention militaire dans le pays, départ de la FM avant l'arrivée des « casques bleus ». Ces exigences sont, évidemment, ju-gées inacceptables à Washington.

Tout en manifestant un intérêt poli pour les propositions françaises, les milieux diplomatiques américains ne cachent pas, en privé, une certaine irritation à l'égard de Paris qui les a à peine consultés sur son initiative et dont l'analyse de la situation au Liban diverge maintenant très sensiblement de celle qui est présentée à Washington, du moins en public. Mercredi, devant le en public. Mercredi, devant le cette première réunion du Conseil Conseil de sécurité, le représentant de sécurité, où elle était remplacée

de la France, M. Luc de la Barre de Nanteuil, a mis les points sur les « i » en soulignant que le remplace-ment de la force multinationale par des « casques bleus » devrait entraîper le départ des navires de guerre accompagnant la FM. Quelques heures plus tard, à Washington, le président Reagan indiquait que la VI flotte américaine pourrait rester « un an » au large des côtes liba-

les Etats-Unis de la France, M. de la Barre de Nameuil p'a à aucun moment, en présentant ses propositions au Coaseil de sécurité, pro-noncé le nom du président Gemayel, et il n'a fait que deux références discrètes au gouvernement libanais pour rappeler que la force multina-tionale, à laquelle il a rendu hommage pour sa ténacité et son cou-rage, avait été envoyée à la demande de Beyrouth. Au même moment, au département d'Etat, le chef de la di-plomatie américaine, M. George Shultz, affirmait que l'abrogation du traité israélo-libanais - n'entratnerait pas forcement - le retrait de l'appui américain au président Ge-mayel. Signe supplémentaire de la mériance américaine, la représentante des Etats-Unis à l'ONU, Mes Kirkpatrick, était absente de

#### M. Mitterrand confirme « l'autonomie de la démarche française »

RECEVANT M. BUSH

M. Bush, vice-président des Etats-Unis, a regagné Washington, dans la muit de mercredi 15 à jeudi 16 fé-vrier, après un voyage d'une semaine qui l'a conduit à Londres, à Moscou, où il a assisté aux funérailles de Iouri Andropov, ainsi qu'à Rome et

à Paris.

An cours de sa demi-journée parisienne, le vice-président américain s'est entretenn avec M. Mauroy ainsi qu'à l'Elysée, pendant une heure et quart, avec M. Mitterrand. Le président de la République a souligné « l'autonomie de la démarche-française au Liban » et a rappelé à cette occasion, selon M. Vauzelle, porte-parole de l'Elysée, que la France préconise depuis longtemps le remplacement de la force multinationale an Liban par une force de l'ONU et a « toujours été très réserl'ONU et a - toujours été très réser-vée - à l'égard de l'accord israélo-libanais du 17 mai 1983.

M. Vauzelle a ajouté que, au

caise actuellement débattue à l'ONU. Le vice-président américain l'ONU. Le vice-président américain a précisé à ce sujet, devant la presse, qu'il « doutait » que les Etats-Unis puissent faire preuve de « beaucoup de souplesse » à propos des conditions posées par l'URSS. Sans exclure tout à fait l'idée d'un retrait de la flotte américaine hors de portée de canon de Beyrouth, M. Bush a catégoriquement rejeté un éloignement « de la région ».

ment « de la région ».

Auparavant, MM. Mauroy et Bush étaient tombés d'accord pour estimer que la presse occidentale avait été excessive en présentant M. Tchernenko comme un homme malade ou épuisé. Cette description, ont-ils dit, ne correspond pas à l'impression personnelle qu'ils ont retirée de leur rencontre avec le numéro un soviétique. M. Mauroy, qui s'était entretenu à Moscou avec M. Ortega, dirigeant du Nicaragua, a confirmé au vice-président amérid'obsenir le retrait des Israéliens.
Selon eux, les Syriens dovent négocier parallèlement des arrangements

cier parallèlement des arrangements

cours de cette conversation jugée cain que les sandinistes entendent organiser des élections générales au Nicaragua en 1985.

par son adjoint. Elle devait, cepen-dant, prendre la parole ce jeudi, lors de la seconde séance du Conseil où son intervention était attendue avec

# Gagner du temps

On a ici l'impression que les Etats-Unis, voyant la situation leur échappait chaque jour davantage à Beyrouth et ignorant pendant combien de temps encore ils pourront compter sur le président Gemayel, cherchent surtout à gagner du temps et à éviter une humiliation qui ne manquerait pas de rejaillir sur le dé-roulement de la campagne présiden-

La France, quant à elle, a inscrit son initiative dans le cadre des changements indispensables devant intervenir dans la vie politique libanaise pour permettre le retour à la paix. M. de la Barre de Nanteuil a fait valoir que « les circonstances ont maintenant changé à Beyrouth... Le recours à une force internationale se substituant à la force multinatio-nale devient un élément nécessaire d'apaisement . Conscient des diffi-cultés qui se présenteront pour trouver des pays acceptant de mettre des détachements militaires à la disposi-tion de l'ONU, il a suggéré que les nouveaux - casques bleus . soient choisis dans les rangs de la force in-térimaire de l'ONU stationnée au Liban du Sud (FINUL). « Si les Nations unies nous le demandent, a-Nations unies nous le aemanaent, a-t-il dit, nous né ferons pas obstacle à ce que des éléments français de la FINUL figurent parmi ces détache-ments. Mais il est sans doute préférable que la force internationale dans l'agglomération de Beyrouth ne comprenne aucun ressortissant des Etats membres permanents du Conseil de sécurité.

Le représentant français, qui a engagé les membres du Conseil de sé-curité à prendre leurs responsabi-lités et à voter rapidement, a d'autre part précisé que les compétences des casques bleus » seraient limitées an Grand Beyrouth, comme c'était le cas pour la FM. Il a, en outre, souhaité qu'ils prennent position au monaité qu'ils prennent position au monaité qu'ils prennent position au monaité prennent position au monaité qu'ils prennent position au monaité prennent position de la casque ment du départ de la force multinationale, et non pas après, comme le demande l'URSS. Définissant enfin le rôle de la nouvelle force, il a de-mandé qu'elle contribue à la protection des populations civiles « et, par là, au rétablissement de la paix nécessaire à la restauration de l'inté-grité territoriale, de l'unité, de la souveraineté et de l'indépendance

Dans les milieux diplomatiques, on ne croit pas à une décision rapide du Conseil sur les propositions francaises, qui n'ont d'ailleurs oas encore fait l'objet d'un projet de résolution.

#### M. Shultz adresse un avertissement au gouvernement de Beyrouth

Le secrétaire d'Etat américain, M. George Shultz, a lancé mercredi 15 février au gouvernement libanais une mise en garde contre toute abrogation de l'accord israélolibanais du 17 mai 1983. - Ceux qui souhaitent se débarrasser de cet accord doivent assumer la responsabilité de trouver une autre formule pour obtenir le retrait des forces israéliennes du Liban », a souligné M. Shultz dans une déclaration à la presse.

L'accord du 17 mai - demeure la seule formule garantissant un retrait des forces armées israélienner . du Liban, et les Etats-Unis - soutiennent fermement - cet accord, a ajouté M. Shultz. Le chef de la diplomatie américaine a fait ces déclarations au moment où de nombreuses informations indiquent que le président Gemayel serait sur le point d'abroger unilatéralement l'accord israélo-libanais.

A la Maison Blanche, M. Larry Speakes, porte-parole de la présidence, a toutefois déclaré que le soutien américain au président Gemayel ne serait pas nécessairement affecté par une abrogation éventuelle de cet accord - que réclament les Syriens et l'opposition libanaise, comme condition de leur coopération avec le gouvernement de Beyrouth. Le parte-parole du département d'Etat, M. John Hughes, a indiqué lui aussi que le soutien américain au président Gemayel n'était pas conditionné par le maintien de l'accord avec Israël. Une abrogation unilatérale de cet accord n'entraînerait pas nécessairement le retrait ou une modisteation du mandat que nous avons donné à notre flotte au large du Liban », 2-t-il dit.

A propos du rôle des Nations unics, M. Shultz a estimé qu'a une présence de l'ONU serait utile à travers tout le Liban, notamment pour protéger les camps de réfugiés palestiniens ». « Au-delà, a-t-il ajouté, un rôle significatif de l'ONU présuppose un retour de la

stabilité, un équilibre des forces et une certaine entente politique.

#### La situation

#### des « marines »

Le président Reagan a donné, pour sa part, mercredi une nouvelle justification du repli des marines » sur les bateaux de la VI flotte en laissant entendre qu'ainsi la Syrie n'aura plus d'e excuses - pour empêcher un règlement négocié de la crise libanaise. C'est la première fois que le président américain laisse entendre que sa décision de replier progressivement le contingent américain de la force multinationale à bord des navires américains vise à inciter la Syrie à permettre une solution négociée de la crise libanaise.

M. Reagan a ajouté que les marines » redéployés au large du Liban pourraient y demeurer aussi longtemps que s'ils étaient restés à terre. - La longueur de leur séjour sera déterminée par ce qui se passe, et si nous réussissons ou non (...). Tant qu'il subsistera une chance pour la paix, nous resterons. Telle était notre mission à l'origine. » -

[Signé le 17 mai 1983, l'accord libano-israélien, négocié sous l'égide des Etats-Unis, prévoit le retrait des forces israéliennes du Liban dans un délai de 8 à 12 semaines à partir de son entrée en application. Israél et le Liban mettent en outre su à l'état de guerre entre eux et s'engagent à régler leurs différends par des « moyens paci-fiques ». Les deux parties établissent en outre « des arrangements de sécu-rité, y compris l'établissement d'une zone de sécurité ». Ils instaurent à cet effet un « comité commun de liaison » dont les Etats-Unis feralent partie en palité d' « associés ». Le traité prévolt en outre des - accords sur le mouvement des marchandises, des produits et des personnes - entre les deux pays, qui s'engagent par ailleurs à « n'exécu-ter aucun engagement actuel contraire à l'accord ». L'accord n'a pas été appliqué en raison à la fois des désac-cords internes au Liban et du maintien des troupes syrieunes dans le pays.]





# L'ÉVOLUTION DU CONFLIT LIBANAIS

# La débâcle des troupes gouvernementales

(Suite de la première page.) La route bordée d'immeubles calcinés est déserte. A quelques encablures, les tourelles d'acier du New-Jersey sont parfaitement visibles. Il y a 2 kilomètres que nous avons franchi le dernier barrage des miliciens d'Amal à Khalde. Cette posi-tion stratégique, qui commande à la fois la route du Sud et celle de la Bekaa, est tombée aux mains des mi-lices d'Amal, après, semble-t-il, la débandade de l'armée.

Un officier aurait tue un soldat qui refusait d'obéir, avant d'être luimême abattu par un de ses hommes. L'incident, démenti par l'état-major mais confirmé de plusieurs sources, aurait provoqué l'éclatement de l'unité, dont les hommes se seraient séparés, certains rejoignant le Sud, d'autres Beyrouth.

· Le moral est au plus bas », ra-conte un milicien. • Les soldats ne voulaient qu'une chose, rentrer chez eux et ne plus entendre parler de cette guerre. - On laisse entendre, à Beyrouth, que les milices - mais le pouvaient-elles seules? - avaient découvert » le code radio des unités de l'armée, et que toute la journée celles-ci auraient été - intoxiquées - et soumises à des ordres

Sous le pont de Dohn deux véhi-cules blindés transportant du ravitaillement et un camion militaire gi-sent sur le bas-côté, abandonnés. Au balcon de l'hôtel Family Beach, un cinq étoiles en bord de mer, un homme s'agite. A l'intérieur ils sont trois. Comme si de rien n'était, le gé-rant, en costume-cravate, reçoit, entouré de deux employés et d'un garconte de deux employes et à un gar-çon de plage, un grand Noir en survètement rouge que la situation rend étrangement hilare. La guerre, ils ne l'ont pas vue. Ils ont simple-ment assisté, toute la journée de mardi, au départ précipité de cin-quante chars et de dizames de VIT au départ par la sud qui se dirigeaient vers le sud.

Beaucoup de soldats ont été pour leur part évacues mardi soir par hé-licoptère, non sans avoir tente de détruire les véhicules qu'ils étaient contraints de laisser sur place. « Il n'v a plus personne dans les envi-rons, dit le gérant de l'hôtel. Les ci-vils ont suivi l'armée et les Forces libanaises. Jusqu'à Saïda, tous les villages sont vides. La route est libre jusqu'à Damour. L'armée cou-

diplomatique

LA POLITIQUE AGRICOLE EUROPÉENNE

ET LE SORT DES PAYSANS FRANÇAIS

(Gilles Allaire et Alain Lipietz)

NOUVELLES CHASSES, VIEILLES SORCIÈRES

II. La trabison des intellectuels

et des diplomates

(Claude Julien)

Comment la presse a entretenu l'hystérie

(Marie-France Toinet)

Le changeant visage

des mauvais Américains

(Victor Navasky)

L'ACTION DES MÉDIAS

ET LA GRANDE PEUR

DES PEUPLES DE L'OCCIDENT

Fant-il laisser l'opinion s'accontanner à l'idée d'un possible conflit medénire? (Georges-Albert Astre). — Enquète sur le « mouvement de paix » en France (J.-F. Guilhaudis, Daniel Colard et Jacques Fontanel).

L'EXPLOSION TUNISIENNE

(Daniel Junqua)

Face aux tentatives de mainmise étrangère

L'OLP ET LES IMPÉRATIFS DE LÉGITIMITÉ

(Samir Kassir)

L'EGYPTE ET L'OLP

Réconciliation chargée d'ambiguîté

(Mohamed Sid-Ahmed)

Une décision politique

LE VETO AMÉRICAÎN A L'UNESCO

(Henri Delahaie)

Un roman de Tayeb Salih:

SAISON DE LA MIGRATION VERS LE NORD »

(présentation d'Abdelwahab Meddeb)

• Redéploiement militaire dans la péninsule lbérique (Alain

UNE GRANDE FRESQUE TÉLÉVISÉE AMÉRICAINE SUR

LA GUERRE DU VIETNAM : la tentation interventionniste et les dangers d'enlisement (Patrice de Beer). – Com-ment l'OSS side Ho Chi Minh à prendre le pouvoir en

1945 (Pierre Brocheux). — Dans les livres récents : Rasséréner les consciences... (Marilyn Young). — Révolution

DROITS DE L'HOMME, DROITS DES PEUPLES

De la souveraineté à la solidarité (Tran Van Minh). - Autodétermination

interne et démocratie (Léo Matarasso). – Une nouvelle conception de la légimanté (Rodolfo Mattarollo). Les insuffisances des codes de conduite (François Rigaux). – Une initiative novatrice à l'UNESCO (Jacques Boisson). – L'appel des tribunaux d'opinion à la conscience universelle

(Edmond Jouve). – Le sort des minorités et la méliance des Etats (Joseph Yacoub). – Au-delà du simple transfert de ressources

EN VENTE, 11 F, CHEZ LES MARCHANDS DE JOURNAUX ET AU 

MONDE >

5, rue des Italiens, 75427 Paris Cedex 09

et bureaucratie (Camille Scalabrino).

JAPON, tradition et changement (supplément). Les livres du mois.

« Où est l'armée, où sont les pha-langistes? », demandent-ils avant d'explorer méticuleusement les blindés abandonnés. Un grand milicien récupère une veste de treillis et un casque, tandis qu'un autre s'em-pare d'une cartouchière encore gar-nie de balles.

Sur la route qui monte à Doha, le poste tenu par l'armée régulière a été évacué si vite que les restes d'un repas traînent encore sur un bureau devant l'entrée. A l'intérieur du bâti-ment sur lequel est placardée une affiche de recrutement, avec un bien optimiste: « Demain est à nous! », une caisse entière de RPG-7 a été abandonnée au milieu des duvets, chaussures et objets de toilette. Les miliciens, fusil pointé, escaladent une colline avec précaution, alors que disparaissent, à quelque 300 mètres, deux jeeps non idenfi-

An sommet d'une maison sur-plombant la mer, une famille prend

faite sans combat. Une fois la montagne tombée aux mains des milices druzes, l'armée et les Forces liba-naises ont préféré abandonner une position devenue indéfendable. Il a'en reste pas moins que les conditions de ce repli s'apparentent plus à une débacle qu'à une retraite en bon

La même impression prévaut dans Chashar-el-Gharbi, où, tout le long des petites routes de montagne dé-foncées par le passage des chars, trainent les restes d'une armée en déroute. A Kfarmatta, deux chars M-48 se sont heurtés dans leur fuite gées dans les mitrailleuses. Des cas-ques sont épars sur les bas-côtés, et de nombreux blindés M-113 ont été laissés en parfait état de marche. Les miliciens du PSP s'en emparent et les pilotent avec dextérité.

C'est dans la région de Kab-Chmoun, nœud de communication vital sur la route militaire utilisée vital sur la route miniaire utilisee par les forces d'opposition pour pénétrer dans la banlieue sud de Beyrouth et aller et venir entre cette région et la Bekaa, que se sont déroulés les accrochages les plus violents. L'armée n'occupait pas cette localité mais l'avait dans sa ligne de

En ce mercredi matin, une cen-taine de miliciens du PSP, les yeux rongis de fatigue, y célèbrent leur victoire. Juchés sur des blindés ou entassés dans une voiture récupérée sur les Forces libanaises, les combattants druzes, draneau au vent, font le . V » de la victoire et caracolent le «V» de la victoire et caracolent dans la ville ravagée par les bombes. Toute la région de Chaahar-el-Gharbi n'est plus qu'un champ de ruines : Aīn-Ksour, Kfarmatta, Abaye, Bnaye, Baawarta, évacués par leurs habitants druzes et chrétiens lors de la guerre de la montagne en septembre dernier, ne sont plus que des villes fantômes.

pins que des vines lantomes.

Les maisons « dynamitées par l'armée», assure M. Nizan el Halabi, responsable politique du PSP pour la région, se sont effondrées comme des châteaux de cartes et ne sont plus qu'amas de blocs de pierres enchevêtrés. « Voyez ce qu'a fait cette armée! s'exclame M. Halabi. Est-il normal que l'armée libafait cette armée! s'exctame M. Ha-labi. Est-il normal que l'armée liba-naise se comporte comme cela? Ce ne peut être que l'armée de M. Amine Gemayel. » D'ailleurs, le responsable du PSP re-fuse de faire la différence centre l'ar-

mée régulière et les phalangistes.

Cest la même chase, dit-il, ils combattaient ensemble. Toutes les permanences des milices chrétiennes sont soigneusement visitées, et cer-tains combattants emportent en souvenir des portraits du chef suprême des Phalanges, M. Pierre Gemayel, ou de son fils Bechir.

#### Les retrouvailles entre miliciens

A Bnaye, trois cadavres à moitié dénudés et recouverts de branchages en seu achèvent de se consumer dans l'indifférence générale. Partout, dans ce Cheahar-el-Gharbi « libéré », selon l'expression des mili-tants du PSP, ce ne sont que mouvements de troupes incessants, les combattants venant à la hâte voir » leur village. Les retrouvailles entre miliciens donnent lieu à d'intenses fusillades en l'air, tandis que les premiers civils font leur réapparition, offrant des fleurs aux soldats.

A Daqqoun, un vieil homme ré-joui parte à bont de bras la cage de

son canari : « Ils me l'avaient volé il y a six mois, mais il est revenu à son maître. Comme aujourd'hui tout le pays. » Pendant huit ans, ajoute-t-il, nous avons protégé les chrétiens quand les fedayin leur voulaient du mal. Eh bien! regardez ce qu'ils nous ont fait! Mais cela n'a pas d'importance. Nous reconstruirons ici et nous nous y réinstallerons.

A Abaye, sur la petite place jon-chée de douilles du mausolée de Sayed Abdallah, un des lieux saints des druzes complètement détruit, la colère tempère le joie de la victoire. Les tirs de kalachnikov en direction du ciel redoublent, et une mitrailleuse se met de la partie. Tous les combattants viennent, semble-t-il, constater la profanation du lieu saint et s'y recueillir. Chacun place son obole dans une boîte de balles vide, et beaucoup déposent un cierge. A l'intérieur du sanctuaire, des

iliciens en saronel kaki, bonnet de laine vert ou blanc sur la tête, font la chaîne pour dégager le tombeau du saint des monceaux de pierres qui le

saient leurs nouvelles mittailleuses lourdesrécupérées sur l'armée. Ils envoient de longues rafales en direction de Naamé. Le fait que leurs alliés d'Amal soient stationnés à sa périphérie depuis le matin ne semble pas les troubler.

Les deux forces combattantes alliées semblent d'ailleurs agir sans aucune coordination, comme si chacun n'était préoccupé que de ses propres intérèts. Pour les druzes, il s'agissait de reconquérir toute la montagne, ce qui est pratiquement fait. Les miliciens d'Amal voulaient prendre position sur la route côtière, cordon ombilical qui relie la ban-lieue sud à la Bekaa d'une part, et au sud du pays d'autre part. Ces der-niers jalonnent d'ailleurs avec soin leur progression.

Des portraits de l'imam Mousse Sadr sont immédiatement déployés et fixés à chaque barrage, et des mi-litants épingient sur la veste des combattants de première ligne l'insione d'Amal. Interrogés sur leurs re-lations avec leurs alliés chiites, les druzes se contentent d'un laconique : . Ce sont nos cousins. . L'un d'eux ajoute sièrement : « La résis-tance d'Amal à Beyrouth-Ouest a été protégée par notre combat dans

La différence entre les deux milices est d'ailleurs frappante. Quoi de commun en effet entre ces eunes miliciens chiites de Beyrouth arrivant au front dans des Baick et des Chevrolet, le plus souvent en blue jeans avec des vestes de treillis déparcillées, ce combattant en cos-tume rayé trois-pièces, kalachnikov à la main, qui tient le barrage de Doha, et les miliciens druzes en uni-formes kalci, ne circulant qu'en véhicules blindés ou en Range Rover, avec un équipement digne d'une ar-mée régulière.

Damas n'a pas lésiné pour armer les forces de M. Joumblatt : canons de 196 sans recul montés sur roues, canous antiaériens, mitrailleuses lourdes, blindés M 113, chars, rien ne manque à ces hommes, guerriers dans l'âme. C'est visiblement toute une communauté qui combat, les vieux comme les jeunes, certains n'hésitant pas à sortir d'antiques fusils Enfield britanniques daiant de la première guerre mondiale.

L'avenir du Chaahar-el-gharbi, région à l'origine druzo-chrétienne, paraît bien sombre. « Le PSP a un plan de reconstruction », assure M. Elhalabi. Mais comment reconstruire un semblant de coexistence communautaire sur ces champs de ruines? Ce plan inclut-il, d'ailleurs, le retour des chrétiens dont les mai-sons ont subi le même sort dans tout le Chouf? Le responsable politique du PSP préfère esquiver la question. Le Chanhar-el-Gharbi retentissait des tirs de joie des vainqueurs druzes, et aucun d'eux ne souhaite voir plus loin.

Pourtant, on peut se demander quelle va être la réaction de Washington, alors que Souk-el-Gharb, considérée, il y a encore une semaine par le président Reagan comme situés sur la climateurs à considérée. uée sur la « ligne rouge » à ne pas franchir par les forces antigouvernementales, est sérieusement

Lors de la bataille dans la montagne, en septembre dernier, la marine américaine était intervenue pour soutenir l'armée libenaise dans cette région qui commande l'accès au pa-lais présidentiel de Baabda. La faiblesse du soutien américain dans les combats de mardi ne laisse pas présager une réaction très efficace.

FRANÇOISE CHIPAUX.

# Jérusalem met en garde les druzes contre une collusion avec les « ennemis d'Israel »

De notre correspondant

lien de la défense, M. Moshe Arens, a lancé, mercredi 15 février, une mise en garde aux druzes et aux chiites du Liban en leur demandant de cesser toute coopération avec les Palestiniens au sud de Beyrouth. Si vous acceptez d'être utilisés contre Israël, a déclaré M. Arens, nous n'aurons pas d'autre choix que d'agir pour protéger nos intérêts. »

\* Les druzes et la plupart des chiltes, a ajouté le ministre, n'obéissent pas à une ligne idéologique anti-israèlienne. Mais nous nous in-quiétons de constater que ces deux communautés, dans leur futte contre le président Gemayel, ont sollicité et reçu l'assistance des Sy-riens et de divers groupes relevant de l'OLP, tous ennemis d'Israel. »

Cet avertissement s'adresse en premier lieu aux combattants druzes. Jusqu'aux récents événements de Beyrouth, Israël s'était toujours félicité de l'attitude des druzes, en soulignant que ceux-ci prenaient soin d'empêcher toute iniltration palestinienne au sud d'Aley et de Bhamdoun. Il n'en est plus, semble-t-il, tout à fait ainsi.

Selon les informations recueillies par l'armée israélienne, plusieurs douzaines d'officiers syriens et des unités de « dissidents » palestiniens accompagnaient les combattants antigouvernementaux lorsque ceux-ci ont atteint Damour mardi. Des Pa-lestiniens se sont installés dans les villages sunnites de Burja et de Sh'Chim, à cinq kilomètres seule-ment an nord de la rivière Awali, la ligne de défense israélienne. L'in-fluence du parti communiste liba-nais serait prédominante dans ces deux localités.

Aux yeux d'Israël, la communauté druze aurait donc cessé de respecter l'accord tacite conclu avec Israël après le retrait de son armée du Chour, en septembre. En janvier, lorsqu'on crut à l'imminence d'un accord de sécurité inter-libanais, les Israéliens firent remarquer que les druzes leur avaient promis de ne pas couper la route cotière Beyrouth-Saida. Cet engagement n'a pas été tenu. Pour manifester son mécontenvoyé, par deux fois cette semaine.

Jérusalem. - Le ministre israé- des chars parrouiller jusqu'à Damont. Cette démonstration de force n'ayant, semble-t-il, pas suffi, M. Arens a opté pour l'avertisse-mem public. -

· W AVEC

- WW. J. ...

in deter in

Section of the last of the las

the water with

THE THE PARTY AND

Comment of the Party of the Par

and The Control

CONTRACTOR OF THE PARTY OF THE

3 20 30

10 miles

ALL HOME

own name.

3.72 MARIE

Con Branch

· SPANISHE

- 447 M. 45

The State of the S

7.5

menez une A

INTERNATIONAL.

LANGUAGE CENTRE

anglais!

コール 大路後 舞 the periods

#### Afflux de soldats Shanais à Saide

Dans une interview, ce jeedi, an Jérusalem Post, le seul député druze d'Israel, M. Nasr El-Dia, observe que l'ammilation de l'accord du 17 mai, « ne porteruit pas atteinte aux intérèts » de lérusalem. « Isaux intérêts » de lécusalem. « Isroll, dit-il, ne devrait pas perdre de
temps en regrets. Taut qu'un nouvel
accord politique interne n'est pas
conclu au Liban, la Syrie encouragera les infiltrations de l'OLP.
Mais, si un tel accord est attein
avec la bénédiction de Damas, les
descriptes. druzes chasserora l'OLP de leur rigion. Walid Joumblatt a totales raisons de craindre que, lorsqu'il ne sera plus utile à Assad, celui-ci le laissera tomber pour traiter exclu-sivement avec les chiites.

Les druzes d'Israel out celebré. mercredi, les succès militaires de leurs frères libanais. Ils se réjouissent, en particulier, de la reconquête, au sud de Beyrouth, de la ré-gion abritant le tombeau du cheikh Abdallah Al Tanoch, l'un des maitres à peaser de la religion druze. Les druzes du Golan, quant à eux, ont observé une grève générale pour protester contre les récents bombardements américains sur les positions

Environ douze mille réfusiés, civils et militaires, en majorité chrétiens mais anssi summites, out franchi, mercredi, le pont sur l'Awali à Saida, qui reste ouvert vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Parmi eux, figurent plusieurs centaines de soldats appartenant des unités de la quatrième division de l'armée libanaise qui s'étaient débandées lort des combats de Beyrouth-Ouest. Ils sont arrivés à Saïda à pied, en auto-stop ou dans des véhicules volés, et avaient di abandonner leurs armes à un barrage routier tenn per les pha-

JEAN-PIERRE LANGELLIER.

# LA GUERRE DU GOLFE

#### Le CICR demande à Téhéran et à Bagdad de mettre un terme « aux violations du droit international »

De notre correspondant

Genève. - Le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) vient de lancer un nouvel appel solennel aux cent cinquante-cinq pays tignataires des conventions de Genève pour que, conformément à leurs engagements, ils intervierment leurs engagements, ils interviennem anprès des autorités de Bagdad et de Téhéran, afin que les forces armées de ces pays mettent un terme aux - violations graves et répétées du droit international humanitaire -.

Ce nouveau cri d'alarme a été jugé nécessaire du fait qu'un pre-mier rappel dans le même sens, rendu public en mai dernier (le Monde du 12 mai) était resté lettre morte et qu'aucune démarche diplomatique entreprise n'avait abouti. Le CICR s'est donc trouvé dans Le CICR s'est donc trouvé dans l'obligation de rappelet aux gouver-nements que, en Irak et en Iran, ses délégués ont constaté de graves violations qui « mettent non seulement en danger la vie et la liberté des dizaines de milliers de victimes du présent conflit, mais qui, de plus, attentent à l'essence et aux principes fondamentaux du droit international humanitaire ».

Dans un mémoire adressé le 13 février à l'ensemble des Etats, parties aux conventions de Genève, le CICR précise qu'il a enregistré en Iran, où il a pu effectuer quelques visites de camps, dix mille nouveaux prisonniers de guerre irakiens, mais que ces visites étant interdites depuis le 27 juillet dernier, environ cin-quante mille prisonniers demeurent sans protection. Le CICR manifeste, par conséquent, son inquié-tude quant aux motifs réels pour les-quels Téhéran l'empêche de poursuivre son activité et évoque, à

ce propos, « des pressions idéologiques et politiques, un processus d'intimidation », ainsi que de « constantes atteintes à l'hoi à la dignité des prisonniers de guerre ». En outre, des prisonniers trakiens ont été déclarés « morts sur le front », alors que des délégués du CICR les avaient visités à plusieurs reprises durant la période où cela leur avait été autorisé. Le CICR avone également son impuissance à venir en aide aux civils irakiens réfugiés en Iran, notamment aux

La situation serait moins révol-tante en Irak : les délégués du CICR ont pu apporter assistance, confor-mément aux conventions de Genève, aux prisonniers de guerre iraniens et procéder au rapatriement de cent quatre-vingt-dix d'entre eux, dont quatre-vingt-sept blessés et malades. Ils out pu venir en side à plus d'un millier de civils iraniens et kurdes, notamment à des femmes et à des vieillards. Il n'ea reste pas moins que leur action humanitaire a été entravée dans certains cas, et qu'ils n'ont pas pu accéder à un nombre important de prisonniers maintenus au secret dans des lieux qui leur sont

Enfin, le CICR se plaint de ce que, « en violation des lois et con-tumes de la guerre », et notamment du principe essentiel de la distinc-tion entre objectifs militaires et per-sonnes et biens civils, les forces ar-mées irakiennes ont poursuivi leurs bombardements de zones civiles ira-

ISABELLE VICHNIAC.

# escargots oui... mais

La seveur d'un escargot c'est d'abord sa race et sa provenance. Pas de chinois à la MAJSON DE L'ES-CARGOT et tout le rema controle, le plus réputé reste le bour-gogne cuit aux aromates et préparé au beurre extra-fin. Vous pouvez l'acheter tous les jours (sauf le lund) de 8 in 30 à 20 h et le dimanche jusqu'à 13 h. 79, rue Fondary - 15°. 575.31.09.

Pour le 25° anniversaire du CUEJ Hommage à **MANITOU ASKENAZI** Grand cocktail **JEUDI 16 FÉVRIER** de 18 h à 20 h

CETTE DICH 30, bd de Port-Royel 75005 Paris

1990 15th 1 1 1 1 1 1 1

LYC DEJOUEZ L 3. - SECONDE SECONDE : ATTENT

> TROIS METH APPRENDRE Description of the second second

صكنات الأصل

plombant la mer, une famille prend tranquillement son petit déjeuner, sans paraître troublée outre mesure par cette irruption guerrière.

• Quant les Israéliens sont venus, je suis resté; quand les Kataebs sont venus, je suis aussi resté; maintenant, c'est Amal, pourquoi partirais-je? », dit Mahmoud, qui s'empresse plutôt d'ouvrir son supermarché parfaitement approvisionné. recouvrent. • Nous ne pouvons faire cela qu'à la main, précise un mili-cien révolté par ce sacrilège. C'est pait tout le ravitaillement venant du sud vers Beyrouth-Ouest, et c'est sans doute pour cela que les autres notre saint qui a cassé Amine Ge-mayel! Revenez dans quelques jours, nous rebâtirons son mausolée ont attaqué. . A 7 h 30 arrivent les premiers combattants de la milice Amal. et il sera encore plus beau. Un jeune homme apporte des gâteaux et des galettes aux hommes qui s'affai-Endroit chic, pour le Beyrouth en rent sans relache. Dans l'orphelinat qui jouxte le sanctuaire et où était mal de villégiature, Doha, comme Naamé, le village suivant, semble désert. Le passage des deux jeeps inquiète cependant assez les miliciens pour qu'ils préfèrent ne pas avancer trop vite. installée l'armée, tout est saccagé. Évacuée dans la matinée par l'armée, Baawarta, qui se trouve à quel-ques kilomètres de Damour, sur la côte, est mercredi le point le plus avancé de la progression des milices druzes. Du haut d'une colline qui Sans combat Une chose, en tout cas, est sûre : la prise de contrôle de cette pre-mière portion de route côtière s'est domine la mer, des combattants es-saient leurs nouvelles mitrailleuses **LE MONDE** 

# Le Nigéria aux arrêts de rigueur

prement dit. =

La société nigériane a ainsi

généré toute une catégorie de « mer-cenaires du commerce », qui ne pro-

duisent rien, mais dont le rôle d'intermédiaires est indispensable au bon fonctionnement du système.

Le principe est simple : tout service,

toute intervention se paie. La notion de service public étant inexis-

tante, à tous les échelons de l'admi-nistration, les fonctionnaires ont pris conscience de la valeur marchande

de leur pouvoir de bloquer ou de faire accélérer un dossier. L'exem-

ple de la prévarication étant donné au plus haut niveau, ils jouissent d'une totale impunité. Si quelques

billets de 10 nairas sont suffisants pour obtenir un formulaire, au som-met de l'échelle, le haut fonction-

naire on le ministre demandera plu-sieurs milliers, voire plusieurs

millions de naira pour apposer sa signature au bas d'une demande de

licence d'importation.

La Presidential Task Force, la Nigerian National Supply Company (NNSC), le Pan Atlantic Group of Companies sont autant d'organismes étatiques qui se sont arrogé des monopoles d'importation. A leur tête se trouvaient des personalités proches du pouvaien qui ser-

nalités proches du pouvoir, qui pré-

levaient de juteuses commissions, comme M. Umaru Dikko, homme

de confiance du président Shagari, aujourd'hui réfugié à Londres. Les sociétés étrangères n'échappaient pas à une forme de racket dans la

mesure où, au moment des campa-gnes électorales, il était bien vu qu'elles versent une contribution

dans les caisses du parti présiden-tiel. - Souvent, raconte un industriel de Lagos, on ne donnait pas directe-

ment des sonds au parti. Disons que

licence d'importation.

Une démocratie discréditée par un personnel politique dont l'unique objectif était de s'enril'unique objectif était de s'enrichir, l'imminence d'une action
violente préparée par de jeunes
officiers radicaux, ont amené les
généraux nigérians à prendre le
pouvoir, le 31 janvier dernier. La
corruption généralisée dans ce
pays risque fort de géner la
tâche d'assainissement de la
société nigériane qu'ils yeulent société nigériane qu'ils veulent entreprendre (le Monde du 16 février).

on parde les druzes

The state of the s

W Asses

Michiel Parking

THE PARTY OF THE P

vec les e ennemis d'isrèli

Case Control of the Case of th K ru Tai

Strate of the second

The state of the s

The second second second

Post of the second

Communication of the Party of t

AND SHEET TO SHEET SHEET

The second secon

Park of the second of the seco

Transfer of the second

A 1 107 - 10 1 - 20 2 2 2

Bot on the contract the

Bright to the other comments and WE FROM THE THE SERVICE

Tanaran et à Bagde

decit internationals

(教養) (20 Million of Line) ディック (教養)

terme

**Agenacio**net est

Maiduguri. - Le responsable de Gas Air Travels Ltd, coupant court aux protestations véhémentes et aux insultes des passagers rassemblés sur la piste d'envol, saute dans sa voiture et prend la fuite. Le petit groupe, avec fatalisme, se dirige vers l'aérogare rudimentaire. Hisvers l'aérogare rudimentaire. His-toire presque banale : l'harmattan, ce vent de sable qui peut empêcher toute visibilité à plus de 50 mètres, interdit l'atterrissage à Kano, située à plus de 500 kilomètres à l'ouest. Après quatre heures d'attente, les passagers sont prévenus de ce passagers sont prévenus de ce contretemps. Ceux qui le souhaitent peuvent toujours prendre un voi pour Lagos (850 kilomètres au sud de Kano). La plupart refusent et exigent le remboursement de leur billet. Une demi-heure plus tard, l'avion de Lagos décolle. A son bord, un employé de Gas. Air., qui a fait main basse sur l'argent des billets Maiduguri-Kano. Tout remboursement est impossible. Les voyages, au Nigéria, sont pleins de charme...

La route qui conduit au centre de

La roate qui conduit au centre de la ville est hérissée de pancartes en trompe l'œil. Les multiples organismes annoncés (Institut national de la recherche agronomique, Bureau de la planification de l'Etat de Borno, sous-commission de l'agriculture, Bureau central des études hydrauliques, etc.) n'ont souvent aucune existence véritable. Les bureaux et autres officines ont suitout pour vocation d'être des struc-tures d'accneil provisoires, le temps de fixer le montant du dash (bakchich) qui accompagne la conclu-sion de toute transaction commer-

Située aux confins nord-est de la fédération, Maiduguri, capitale du

Borno, occupe une place stratégique Borno, occupe une place stratégique pour cette industrie qu'est la contrebande. 150 kilomètres plus à l'est, la frontière camerounaise; après, il n'y a guère plus de 50 kilomètres pour arriver au Tchad. Si la fermeture des frontières, décidée par les autorités militaires au moment du coup d'Etat, n'a pas apporté de résultats très probants pour enrayer la fuite des politiciens de l'ancienne administration civile, elle a, en revanche, mistration civile, elle a, en revanche, gêné un moment le flux de la contrebande et, dans une moindre mesure, celui de l'immigration clandestine.

مكذا من الأمل

#### La « filière Cotonou »

Aujourd'hni, de six mille à sept mille Tchadiens résident encore dans l'État de Borno. La guerre et le « miracle nigérian » avec ses grands chantiers pourvoyeurs d'emplois expliquent ce flux d'immigration. A la différence des Ghanéens, des Béninois ou des Nigériens, les Tcha-diens ont été moins durement éprouvés par les expulsions massives décidées par Lagos en 1983. Cer-tains, avec la complicité – dûment rétribuée – des fonctionnaires locaux de l'immigration, ont réussi à rester, et beaucoup d'autres sont revenus. Aujourd'hui, ils occupent d'autant plus facilement de nombreux postes, aussi bien dans le secteur privé que dans l'administration, que les milieux imministration. que les rafles dans les milieux immigrés out cessé.

Les Libyens qui, au cours de l'année 1983, se sont efforcés de convaincre des réfugiés de venir se battre dans les rangs du GUNT de M. Goukouni Oneddel (environ mille six cents hommes, selon certains taines estimations), ont apparem-ment renoncé. La «filière Coto-nou» (les Tchadiens enrôlés pour se battre contre le gouvernement de N'Djamena passaient par la capitale du Bénin avant de se rendre à Bardaī (Tibesti), via la Libye), a été pour l'instant arrêtée.

Cette contrebande humaine est en fait marginale par rapport à celle qui concerne les marchandises, et notamment les produits pétroliers.

II. – La religion du naira De notre envoyé spécial LAURENT ZECCHINI

Acheté 2 francs (20 kobos) (1) au moins d'efforts que le travail pro-Nigéria, le litre d'essence se revend 5 francs dans les pays limitrophes, Bénin, Niger et Tchad. Même en soustrayant du bénéfice escompté le

prix du silence des douaniers, un seul camion rempli d'essence suffit pour constituer une petite fortune. Souvent, des conteneurs entiers de pièces détachées disparaissent, contraignant les entreprises de travaux publics à arrêter leurs activité pendant plusieurs semaines. Ce phé-nomène, associé aux mesures de restriction des importations, explique l'état de chantier permanent des villes nigérianes.

Pays riche, le Nigéria montre, paradoxalement, tous les signes d'une économie de péaurie. L'appro-visionnement du marché s'effectue de façon anarchique, au gré de la spéculation. Brusquement, tous les clous disparaissent à la vente, remplacés par un afflux d'aquariums pour poissons rouges... L'explication est toujours la même : les clous ont est toujours la meme : les cious ont été systématiquement achetés par un riche Alhadji, qui attendra que les prix montent pour les revendre quaire fois plus cher quelques mois plus tard. Quant aux aquariums, ils n'ont en tant que tels aucun intérêt : seul compte le moutant de la com-mission prélevée à un moment ou à un autre de la transaction. De toute façon, la marchandise a été souvent détournée de sa destination initiale.

#### Des « mercenaires du commerce »

A Lagos, le « marché aux volcurs » fournit un large éventail de magnétoscopes japonais, introuva-bles sur le marché officiel. Les Occidentanz expatriés au Nigéria savent très bien que, moyennant un supplé-ment de prix de 30 %, ils pourront acheter immédiatement, au marché noir, tel ou tel modèle de voiture, sans attendre le délai de six mois imposé par l'importateur qui a

Loin de l'activité fébrile de la Loin de l'activité fébrile de la expitale fédérale, isolée d'elle par des liaisons téléphoniques quasi ineristantes, Maiduguri vit l'existence tranquille et un peu engourdie d'une ville de province. Depuis le coup d'Etat, peu de chose ont changé et chacun vit dans l'attente des décisions que prendra le nouveau gouverneur militaire. Bien sûr, à l'échelle du pays, les autorités ont pris des mesures spectaculaires à pris des mesures spectaculaires à l'encoutre des spéculateurs les plus notoires et, avec le concours de la presse, elles ont donné une large publicité à la découverte d'entrepôts illicites contenant d'importantes quantités de denrées alimentaires.

sonnalités connues, proches de l'ancien chef de l'État ou membres de son parti, le NPN (National Party of Nigeria), est étalé sur la place publique, et les révélations se multiplient concernant l'évasion des capitaux. A Maiduguri aussi, le « petit peuple », qui n'a rien à per-dre, a applaudi aux premières mani-festations du changement de régime. Le retour des militaires au pouvoir signifiait la baisse des prix de pre-mière nécessité, le paiement des arriérés de salaires, la lutte contre la criminalité, des poursuites engagées contre une classe possédante qui s'est indûment enrichie. Demain, en quelque sorte, « on rasera gratis »...

Comme partout ailleurs, la bour-geoisie, qui a profité de ce capita-lisme débridé qui était la marque de l'économie nigériane, tente d'échap-per aux mailles du filet, en atten-dant des jours meilleurs. On ne le dit pas ambliquement mais tout le pas publiquement, mais tout le monde sait bien, au Nigéria, que les monde sait bien, au Nigéria, que les militaires ne parviendront pas à éradiquer ce qui constitue le mode de fonctionnement de la société nigériane, la religion du naira. « lci, explique un Français établi depuis trente ans à Maiduguri, les gens « font de l'argent » par tempérament et parce qu'ils sont, historiquement, des marchands et non pas des producteurs. Cette propension nationale à la carambouille, ajoutet-il, a vu ses effets décuplés par le bouleversement qu'a provoque dans la société traditionnelle africaine la brusque intrusion de l'a argent facile . issu des recettes pétrolières. · Les trafics, le business demandent

cela se passait de manière plus détournée, par l'intermédiaire de contrats commerciaux – vrais ou faux - passés avec des personna-lités nigérianes administrateurs de notre propre société. Il suffisait de grossir le montant des transactions. Mais il faut bien voir qu'une part importante de ces commissions, théoriquement politiques, allait dans des poches privées. »

#### La « Kaduna mafia »

A Kaduna, cet homme d'affaires occidental avoue avoir fait construire gratuitement à un fonc-tionnaire du ministère de l'économie une maison d'une valeur de 150 000 nairas. Représentant d'une importante société de travaux publics, ce petit - cadeau - fui a considérablement facilité ses démarches avec l'administration. En quel-que sorte, on doit au régime civil d'avoir opéré une véritable = démo-cratisation = de la corruption quant au nombre de ses bénéficiaires. En outre, si, avant 1979, les commis-sions se limitaient à 5 % de la valeur des marchandises, à la fin du régime civil, elles pouvaient atteindre 20 à 25 % de celles-ci.

Cette volonté individuelle de se tailler la plus grande part du gâteau se heurte parfois à des intérêts col-lectifs. Ainsi, la « Kaduna mafia » (du nom de la ville située dans l'Etat nordiste de Kaduna), née à l'origine d'une réaction de l'élite nordiste qui craignait de se voir sup-planter par les gens du Sud, est d'abord un regroupement d'intérêts de la bourgeoisie foulani. Formelle-ment, son existence n'a jamais été démontrée, même si on l'accuse, depuis une quinzaine d'années, de peser fortement sur la vie économique et politique du pays, voire de provoquer des changements de régimes. Certains n'hésitent pas à voir sa marque dans le coup d'État du 31 décembre.

Nombreux sont les Nigérians et les Occidentaux pour qui la corruption est une forme de « redistribu-tion des richesses ». C'est leur « sécurité sociale », affirme un diplomate. C'est vrai que l'argent qui échappe aux circuits économiques officiels ne profite pas uniquement à celui qui a reçu un dash. La famille élargie en reçoit sa part. Une commission de 500 ou 1 000 nairas peut ainsi aider à faire vivre dix ou distante de la commission de 500 ou 1 000 nairas peut ainsi aider à faire vivre dix ou distante de la contra traite dix ou distante de la contra del contra de la contra de la contra de la contra de quinze personnes, mais cette thèse ne vant guère s'agissant de person-nalités connues dont la fortune, de notoriété publique, est à l'abri sur des comptes bancaires en Suisse. De plus, dans un pays où plus de deux cent mille enfants meurent avant l'âge d'un an d'épidémies et de malnutrition, il y a, semble-t-il, quelque chose qui ne fonctionne pas dans ce système de - redistribution des richesses. •

Cette corruption généralisée est une donnée essentielle qui explique l'inefficacité du personnel politique et participe à la dégradation de la situation économique. Il serait pour-tant faux de croire qu'elle en est la cause première. Le Nigéria souffre en effet d'une crise structurelle liée à la récession du marché pétrolier, d'une absence totale de planification et d'une politique d'investissements souvent aberrante. L'administration civile de M. Shagari porte, à cet égard, une lourde responsabilité, mais il est juste de reconnaître que, avant 1979, les régimes militaires qui se sont succédé n'ont pas fait grand-chose pour préparer l'avenir.

#### Prochain article:

#### **LE POIDS** DE L'« HÉRITAGE ».

(1) Un naira, divisé en 100 kobos, vaut 11,75 francs français au taux offi-









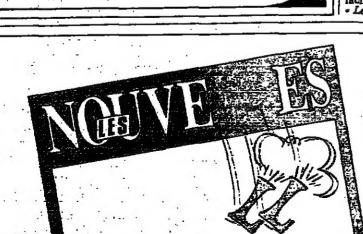
FÉVRIER 1984

# LYCÉE: **DÉJOUEZ LES PIÈGES**

3º - SECONDE : Un saut rude **SECONDE:** Attention aux options 1r S : Maths en folie

TROIS METHODES POUR APPRENDRE L'ANGLAIS

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX 11 F



L'HEBDO QUI FAIT BOUGER LES NOUVELLES.

AUD TO THE PER -

-4 STATE OF -

اد هود ادويو<sub>ي آم</sub>وه ge mak Mintella Mintella 10.10 , <sub>1,10</sub> € 1,10 ± 1,10 1

\* 1

Le président Reagan a déclaré, mercredi 15 février, que le nouveau secrétaire général du PC soviétique, M. Constantin Tchernenko, semblait « disposé à nouer des rapports plus constructifs avec les États-L'nis ». Parlant après la rencontre à Moscou entre M. Tchernenko et le vice-président M. George Bush. Il a ajouté : « J'ai l'impression que la nouvelle direction soviétique s'efforce de mettre une sourdine à la rhétorique, afin d'explorer les voies susceptibles de promonvoir un dialogue plus constructif. (...) Il n'y a pas de moment plus propice que maintes Les Américains out toujours été prêts à rencontrer les Soviétiques. à michemin pour trouver des solutions aux nombreux problèmes qui nous opposent et parvenir à un accord équitable sur le désarmement. Si la nouvelic direction soviétique décide de se joindre à nous dans un élan de bonne volonté, nous pouvous réaliser de bonnes choses ensemble.

Cependant, M. Tchernenko, qui a poursulvi mercredi ses entreticus avec les dirigeants étrangers venus assister aux obsèques de Jouri Andropov, a dénoucé, avec M. Fidel Castro, « les lutrigues agressives de l'impérialisme américain ».

De notre correspondant

Moscou. - Dans le district moscovite de Proletarski, une ouvrière d'une usine de roulements à billes a été choisie pour remplacer louri Andropov, qui était candidat dans cette circonscription aux élections au Soviet suprême du 4 mars prochain. La vie reprend donc son cours normal à Moscou, tandis que les derniers chess d'Etat ou de gouvernement étrangers quittent la capitale soviéti-

Le dernier dirigeant occidental à partir a été M. Trudeau, qui avait rencontré, mercredi 15 février. M. Tchernenko. Le premier ministre canadien a, semble-t-il, bénéficié d'un traitement de faveur. Un compte rendu succinct de son entretien avec le nouveau secrétaire général est publié ce jeudi en première page de la *Pravda*. M. Trudeau est ainsi mis sur le même pied – du moins typographiquement - que quatre amis et alliés de l'URSS qui ont droit ce ieudi, au même honneur : MM. Castro (Cuba), Truong Chinh (Vietnam), Ortega (Nicara-gua) et Karmal (Afghanistan).

Ce compte rendu fait référence à la nécessité de - revenir sur le chemin de la détente -. M. Trudeau, également relevé que son interlocuteur avait, à plusieurs reprises, employé cette expression. - Je crois qu'il y aura une continuité avec l'esprit de Brejnev, qui était un esprit de détente -, a déclaré le premier ministre canadien, M. Trudeau a dé crit M. Tchernenko comme un homme « pratique, solide et réaliste

Le général Zia-Ui-Haq n'a pas eu droit au même traitement. L'occasion était pourtant bonne de reprendre contact avec le président pakistanais, dont le pays sert de base

#### M. MARCHAIS N'A PAS ÉTÉ RECU PAR M. TCHERNENKO

Les temps changent... En novembre 1982, lors des obséques de Brejnev, M. Georges Marchais avait été reçu par le nouveau se crétaire général louri Andropov. Présent à Moscou, le premier ministre Pierre Mauroy n'avait pes se contenter d'un bref échange de vues avec son collègue soviétique, M. Tikhonov. Le Kremlin manifestait-il ainsi sa mauvaise humeur pour la « cure de désintoxication » à laquelle le président Mitterrand et le parti sociales relations entre Paris et Moscou ? Touiours est-il que le sesait alors comme l'interlocuteur privilégié des Soviétiques au sein de la majorité de gauche en

Cette année, changement de décor. M. Mauroy a été reçu par M. Tchernenko, tandis que M. Merchais ne voyait aucun dirigeent soviétique de haut rang. Sans doute le nouveau secrétaire général avait-il décidé de ne recavoir que les chets des partis frères au pouvoir, mais, en 1982, le secrétaire général du PCF avait été distingué en étant le seul dirigeant d'un parti communiste occidental à avoir un entretien avec Andropov.

Il ne faut pas croire pour autant que les Soviétiques auraient des raisons de bouder leurs camarades français. Le correspondant de l'Humanité à Moscou explique, ce jeudi, que le PCF a été favorisé par le protocole. « C'est ainsi, que lors du cérémonial des salutations au Kremlin, l'ordre est précis : d'abord les pays socialistes, écrit-il. Puis on remarque Georges Marchais qui vient en tête pour les dirigeants de PC il en était de même dans la presse pour la présentation des delegations. »

arrière aux maquisards afghans. En novembre 1982, louri Andropov lui avait accordé quarante minutes d'entreuen, malgré la présence de dizaines d'autres dirigeants étran-

gers venus aux obsèques de Brejnev. A l'évidence, l'Afghanistan était

alors au centre de ses soucis.

Les responsables soviétiques - en tout premier lieu M. Gromyko - en ont-ils tiré depuis la conclusion qu'il était inutile de parler au président pakistanais? Toujours est-il qu'ils lui ont infligé cette fois une humilia-

M. Zia-Ul-Haq, qui avait fait connaître son desir de rencontrer M. Tchernenko après les cérémonies de la place Rouge, est resté pour cela jusqu'à mercredi à Moscou. Non seulement l'audience n'a pas été accordée, mais il n'y a même pas eu de réponse formelle à sa requête. Cela peut signifier aussi que M. Tchernenko, au moins dans l'immédiat, est beaucoup moins préoc-cupé par le dossier afghan que ne l'avaît été son prédécesseur.

entre MM. Tchernenko et Karmal, chef du Parti afghan, outre les forditionnelle - entre les deux pays et l' - armosphère chaleureuse - de la rencontre, indique sculement que - les relations soviéto-afghanes et la situation autour de l'Afghanistan - ont été évoquées, la situation intérieure afghane relevant évidem ment de la seule souveraineté de Ka-

DOMINIQUE DHOMBRES.

#### LE VICE-PREMIER MINISTRE CHINOIS A ÉTÉ RECU PAR M. ALIEV

Recevant son homologue chinois, M. Wan Li, qui conduisait la délégation de la République populaire aux obsèques de louri Andropov, le premier vice-premier ministre d'URSS. M. Aliev, a affirmé que la direction soviétique a toujours été favorable · à l'amélioration des relations en tre l'URSS et la Chine ». Cité par 'agence Tass, M. Wan li a exprimé l'espoir que « les relations entre les deux pays iront en se développant ...

En novembre 1982, le chef de la délégation chinoise aux obsèques de Léonid Brejnev, M. Huang Hua, alors ministre des affaires étrangères, avait été reçu par son homologue, M. Gromyko. Certains observa-teurs s'attendaient que M. Wan Li, qui est la plus haute personnalité chinoise à se rendre en URSS depuis vingt ans, soit reçu par M. Tchernenko lui-même, ce qui au-rait marqué un nouveau pas dans le processus de rapprochement entre les deux pays.

Le fait que cette entrevue n'ait pas eu lieu ne semble pas cependant devoir être interprété comme le signe d'un refroidissement nouveau dans les relations sino-soviétiques. A Pékin en effet, un autre vice-premier ministre chinois, M. Ji Pengfei, a déclaré dans une interview à la revue Affaires mondiales que la Chine s'attendait à « des progrès substan-tiels » lors de la prochaine session des discussions sovieto-chinoises qui doit avoir lieu au mois de mars prochain à Moscou. M. Ji Pengfei a iaissé entendre qu'un échange de visites d'un haut niveau pourrait intervenir prochainement, faisant apparemment ainsi allusion au projet de voyage à Pékin du premier vicepremier ministre soviétique, spécialiste des échanges économiques,

· Départ à la retraite du ministre de la construction industrielle. - M. Alexandre Tokarev, ministre de la construction industrielle, a fait valoir ses droits à la retraite et a - été libéré de ses fonctions -. a indiqué, le mercredi 15 février, Radio-Moscou. M. Tokarev, agé de soixante-trois ans, occupait ce poste depuis 1967. - (AFP.)

M. Ivan Arkchipov.

#### Le Kremlin sans maître

(Suite de la première page.)

Peut-être, s'il avait vécu, louri Andropov serait-il parvenu à s'im-poser comme un nouveau maître du Kremlin. Il en avait manifestement le caractère, la volonté, et aussi les moyens. Dix-sept ans à la tête du KGB, cela permet d'accu-muler pas mal de dossiers, donc autant d'arguments susceptibles de faire taire les plus audacieux. Brej-nev et ses collaborateurs eurent d'ailleurs l'occasion de s'en rendre compte pendant les dix premiers mois de 1982, losqu'ils durent faire face aux campagnes de discrédit lancées contre des proches du se-crétaire général et qui ne pou-vaient être l'œuvre que du KGB.

Parti immédiatement sur la voie de l'épuration au nom de la lutte contre la corruption, du retour à la discipline socialiste et de l'exaltation de la productivité en tout genre, Iouri Andropov fut victime de la maladie qui le minait. Quand ses collègues ont-ils été mis au cou-rant de cet élément nouveau? On peut penser que ce fut aux alen-tours de juin 1983. Il y eut en effet, ce mois- là, un important plé-num du Comité central. Quelques jours avant qu'il ne se réunisse, les rumeurs généreusement répandues dans Moscou laissaient entendre que M. Constantin Tchemenko serait rétrogradé.

Ce fut le contraire qui se produisit: ce plénum, qui fut marqué
par un discours particulièrement
dur du compagnon de Brejnev,
permit à M. Tchernenko de « récupérer » le secteur de l'idéologie,
dont Andropov avait hérité à la
mort de Souslov. Echange de bons
procédés? Deux membres de la
ieune génération » favorables à jeune génération = favorables à Andropov firent, à ce moment-là, l'objet de promotion : M. Romanov entra au secrétariat, et M. Vorotnikov au bureau politique, mais en tant que suppléant seulement.

Ce n'est qu'une hypothèse, mais elle mérite d'être prise en considération : le rééquilibrage de juin 1983 ne marque-t-il pas le début de la succession d'Andropov? Tout, ensuite, va en effet très vite. C'est à partir du 18 août que louri Andropov disparaît définitivement de la scène; quelques semaines plus tôt, il avait para en bien piètre état à M. Koivisto, le président production que lui avait rendu visite. Dès cette époque, les mem-bres les plus influents du bureau politique savent manifestement que taire général sont comptés. Comment ne se seraient-ils pas déjà souciés d'assurer la continuité du pouvoir ?

Le choix était relativement simple pour les membres du bureau politique les plus importants : se rabattre sur un septuagénaire, et ne prendre pratiquement aucun ris-que, ou faire le saut d'une généra-tion, et désigner à l'attention du comité central un « jeune » de cinquante ou de soixante ans. Le conservatisme a finalement prévalu, et ce n'est pas étonnant, tant il est vrai que l'incomu est haïssable pour tous ceux qui participent

La désignation de M. Constantin Tchernenko, un homme de soixante-douze ans à la santé sans doute précaire, si l'on se souvient qu'il avait disparu l'an dernier de la scène pendant plus de deux mois, constitue bien évidemment une solution de transition, et l'obsn'est certainement pas le seul maî-tre à bord. On dispose déjà de nombreux indices allant dans ce sens: le ton du discours d'acceptaion prononcé lundi matin par M. Tchernenko devant le comité central, par exemple, est très « an-dropovien » : non seulement le nouveau promu a fait l'éloge du charme personnel - et de la modestie - de celui contre lequel il n'avait pas fait le poids quinze mois plus tôt, mais il a repris, au nom de la *- continuité* », les grandes idées de son prédécesseur pour accroître l'efficacité du système économique. Une seule omis sion : la lutte contre la corruption est passée sous silence, ce qui confirme bien que louri Andropov s'est servi de cette croisade pour éliminer ou réduire au silence certains de ses rivaux.

Autre indice significatif : la place importante que tient M. Gro-myko depuis la mort d'Andropov. C'est ainsi que le ministre des affaires étrangères a pris la parole aux obsèques d'Andropov et qu'il a assisté à toutes les rencontres de d'Etat et de gouvernement venus à cette occasion à Moscou. Il est plus que probable que l'inamovible ministre, qui est aussi vice-premier ministre et qui jouit, lui, d'une santé de fer, restera au contrôle de la diplomatie soviétique. Le maréchai Oustinov paraît également n'avoir rien perdu de son impor-tance, ce qui n'implique d'ailleurs ancun danger de bonapartisme, puisque son rôle est plus de « te nir » l'armée que d'en exprimer les éventuelles ambitions. De la même manière, Iouri Andropov n'était bas un « flic » ayant investi le parti, mais un homme du parti qui avait été chargé, pendant dix-sept ans, de contrôler la police politi-

Reste enfin le « mystère » Gorbureau politique - il n'a que cinquante-trois ans -, souvent cité en tête des - outsiders -. Lui aussi, depuis quelques jours, est appara en bonne place aux côtés M. Tchemenko. Certains officiels traditionnellement chargés des fuites de circonstance ont affirmé à des Occidentaux qu'il est le nu-méro deux dans la hiérarchie, ce que ne confirme pas encore l'ordre protocolaire relevé à plusieurs cérésion soviétique a annoncé mercredi soir 15 février que M. Mikhail Gorbatchev avait pris la parole au cours du comité central qui a désigné M. Tchernenko comme secrétaire général, ce qui n'avait jamais été dit auparavant. C'est une révélation qui configue l'imperavent lation qui confirme l'importance actuelle de M. Gorbatchev. Mais de là à en conclure que ce spécialiste de l'agriculture, qui doit sa carrière tout aussi bien à Brejnev

marge. La transition Tchernenko sera semée d'embûchez pour les jeunes loups qui montrent trop leurs dents. Car c'est finalement la grande et la seule leçon que les ap-paratchiks ont tiré de la période de Staline : ils ne veulent plus être dévorés par un chef tout puissant...

maître du Kremlin, il y a une

JACQUES AMALRIC.

#### LES PIONNIERS DE L'ANTISOVIÉTISME

Il n'y a pas de fimites à l'antisoviétisme. Cette « perversion » a existé bien avant la formation de l'Union soviétique et même avant la naissance de la doctrine communiste. C'est la conclusion qui s'impose après mésaventures d'un archiviste de Moscou, M. Alexandre Bogoslövski, avec le KGB. A la fin de l'année der-nière, les représentants des « organes », à la recherche de littérature « antisoviétique », se présentent à l'heure du leitier chez M. Bogoslovski. Ne trouvant rien, ils entreprennent de fouiller la bibliothèque laissée par spécialiste de littérature russe ami de nombreux écrivains sovié-tiques, aujourd'hui décédé. Ils ent alors une dizaine d'ouvrages philosophiques russes d'avant la Révolution qui apparaissent de temps à autre dans moscovites. Pulz leur attentior est attirée par un livre de poche venirs du marquis de Custine su ssie en 1839, l'un des plus sévères réquisitoires contre le ré-gime tsariste (Nicolas le en avait sion en Russie) : « Ah I voilà un livre antisoviétique. » Antisoviétique aussi un brouillon d'article sur l'incapacité du couvernement russe... en 1916.

Parmi les ouvrages sa recueil de 1910 avait été acheté chez un bouquiniste le plus léga-lement du monde en 1958. Le juge d'instruction qui dirige la perquisition fait alors remarquer avec beaucoup d'à-propos : e Mais nous ne sommes plus en

Italie

#### Les Brigades rouges seraient responsables de l'assassinat du général américain Leamon R. Hunt

De notre correspondant

rentrait à son domicile dans sa voi-ture blindée. Atteint à la naque par L'attentat a été revendiqué par les Brigades rouges.

Il étair 18 h 30. La voiture du général venait de s'arrêter devant la porte de son domicile dans le quarier moderne de l'Eur, et le chanffeur était en train d'actionner l'ouverture automatique du garage lorsque, d'un véhicule, ont surgi deux hommes qui ont commencé à tirer sur l'automobile du général. Le blindage de celle-ci résistant, l'un d'eux a réussi à introduire le canon de son arme entre la protection en plastique et la vitre arrière, attei-gnant le général Hunt à la maque. Enclenchant la marche arrière, le chauffeur a, semble-t-il, touché i ma des agresseurs, qui ont cependant réussi à fuir à bord d'une autre voiture où les attendait un complice. Le général n'avait pas d'escorte.

L'attentat était revendiqué, à peine une demi-heure plus tard, par un coup de téléphone anonyme à une radio privée de Milan : - ici le Parti communiste combattant. Nous revendiquons l'attentat contre le général Hunt, garant des accords de Camp David, Hors du Liban les forces impérialistes! Hors de l'OTAN l'Italie! Non aux missiles

à Comiso! » La rapidité de la revendication de l'attentat, alors que les radios n'avaient pas encore donné le nom du général victime d'une agression,

Rome. – Le général américain les armes unifisées (probablement des mitraillettes légères des forces logistique de la force multinationale dans le Sinai, a été assassiné, mercredi 15 février, à Rome, alors qu'il rentrait à son domicile dans sa voiture blindée. Atteint à la naque par une rafale d'armes automatiques, il enterprise de l'attentat, enfin, doment à penser aux enquêteurs qu'il peut s'agir des Brigades rouges. Le Parti communiste comment à penser aux enquêteurs qu'il peut s'agir des Brigades rouges. Le Parti communiste combattant est l'un des réseaux des BR. né dans l'aile militariste (dure) du mouvement terroriste. La police n'exclut cependant pas a priori l'hy-pothèse d'une action d'un comM. Lemoine

sen siendra

14 20 200

上 一 十二十 A 45 1

Calleton

A STATE OF THE PARTY OF

· 40 (X)

.. ...

1年では大学

77 727 A

13 名称 跨海

LCOST AND A

The Sales of the S

-- -- TE & ELECTRICAL

---

in the same of the same

tion from

Prince Ber

4

The state of the

The second second

SINKS ME

A Anthrope Harris

Test leading

areas to

-

A .... 14 1 ....

mando arabe. Agé de cinquanto six ans, le géné-ral Hunt, qui a fait une longue cur-rière de diplomate, surtout au Proche-Orient, habitait Rome depuis 1983, époque à laquelle le quar-tier général de la loron multinatio-nale dans la Sinal (FMO) a été transféré dans la capitale italienne. Le choix de Rome s'explique par les facilités de linison avec Le Caire et Jérusalem, mais aussi par le rôle que l'Italie joue dans le maintien des équilibres au Proche-Orient. La FMO, qui est en place depuis jan-vier 1982, a été créée sur la base des accords de Camp David entre l'Egypte, Israël et les Etats-Unis pour contrôler les mouvements éven-tuels dans le Sinat. Elle est composée de trois mille cinq cents hommes. Dix pays en fost partie, dont l'Italie et la France.

Le général Huat est la septième victime d'attentats commis en Italie contre des personnalités étrangères depuis 1976. Le dernier avait été l'assassinat, le 21 janvier, de l'am-bassadeur de Libye à Rome. Un au-tre officier américais, le géséral Do-zier, avait été calevé par les BR en 1981 et finalement libéré.

PHILIPPE PONS.

# Le gouvernement demande une modification du statut de la banque du Vatican

De notre correspondant

Rome. - Depuis la faillite retentissante du Banco Ambrosiano, le statut de l'Institut pour les œuvres de religion (IOR), la banque du Vatican, mélé à cette affaire, constitue un problème délicat dans les rapports entre l'Italie et le Saint-Siège. Bien que menant ses activités en territoire italien, l'IOR bénéficie, en effet, d'un statut d'extra-territorialité. Une situation pour le moins ambigue da point de vue du droit.

Répondant à des interpellations

parlementaires, mardi 14 février, M. Goria, ministre du Trésor, a déclaré qu'une « clarification de la situation de l'IOR » était nécessaire. Selon le ministre. l'Institut devrait prendre l'initiative de créer une filiale italienne, ce qui permettrait à la banque centrale d'exercer un contrôle, notamment sur les mouvements en devises qu'il effectue. L'IOR conserverait son statut d'extra-territorialité, mais ne pourrait plus entretenir de rapports bancaires avec des citovens italiens, si-

C'est la seconde fois qu'un ministre du Trésor aborde de front la question du statut de l'IOR. Une première fois, en octobre 1982, M. Andretta avait évoqué les responsabilités éventuelles que pouvait avoir la banque vaticane dans le krach du Banco Ambrosiano. Sans préciser si l'IOR a ou non ane resconsabilité dans cette affaire, M. Goria a cependant confirmé officiellement qu'une négociation est ectuellement en cours entre l'IOR et Banco Ambrosiano.

En ce qui concerne l'enquête menée par une commission conjointe italo-vaticane, depuis décembre 1982, sur les liens lOR-Banco Ambrosiano, M. Goria a admis que les experts sont parvenus à des conclusions divergentes. Etant donné qu'il s'agit d'une affaire entre - institu-tions privées -, il est impossible au mement, a précisé M. Goria, de nublier les conclusions de la commission mixte, à moins d'un accord entre les parties intéressées.

# TRAVERS LE MONDE

# Autriche

. M. CRAXI A VIENNE. - C'est la première sois qu'un ches de gouvernement italien visite l'Autriche depuis l'unité italienne, il y a cent trois ans. M. Bettino Craxi, président du conseil, est arrivé à Vienne, mercredi 15 février. Il devait s'entretenir avec M. Fred Sinowatz, chancelier autrichien, au sujet des droits et gacord austro-italien) de la population germanophone du Ti-rol du Sud, province autrefois autrichienne et rattachée à l'Italie après la première guerre mon-diale. – (AFP.)

Chili

 ARRESTATION D'UN DIRI-GEANT DE L'OPPOSITION. - M. Manuel Almeyda, président du Mouvement démocratique populaire (MDP), a été ar-rêté et emprisonné, le mercredi 15 fevrier, à Santiago-du-Chili. Le MDP est une coalition qui regroupe une fraction du Parti socialiste, le PC, ainsi que le MIR (Mouvement de la gauche révoutionnaire). Récemment, M. Almeyda s'était prononcé en faveur de la grève générale pour accélérer le retour à la démocratie.

Guatemala

■ DÉPART DE L'AMBASSA-DEUR AMÉRICAIN. -M. Frederick Chapin doit quitter

vrier, a annoncé, le lundi 13 fé-vrier, M. Fernando Andrade, ministre guatémaitèque des affaires étrangères. M. Chapin avait été rappelé à Washington, en novembre 1983, après la mort d'un ressortissant guatémaltèque travaillant à un projet américain. En outre, les dirigeants du pays reprochent à l'ambassadeur d'avoir u des entretiens officiels avec les leaders de Belize, ex-Honduras britannique. - (Reuter.)

# Kenya

• PERSÉCUTIONS DANS LE NORD-EST. – Deux députés d'origine somalie ont accusé, mercredi 15 février, le commissaire (préfet) du district de Wajir (nord-est du pays, peuplé de Somalis) d'avoir fait arrêter, depuis le 5 février, quelques milliers de suspects, détenus dans un - camp de concentration -: sous le couvert de la lutte contre les shiftas - bandits qui operent traditionnellement anx confins somalo-kenyans). L'ethnie, victime de ces persécutions serait celle des Degodia, un cian somali installé dans cette région désolée et difficile d'accès. - (Reuter.)

Nigéria

 SAISIE : DES · AVIONS PRIVES. - Les autorités ont annoncé, mercredi 15 février, la saisie de tous les avions privés, me-

appareils de location, Entre 1979 et 1983, près de 3,5 milliards de naīras (environ 5 millions de dollars, au taux officiel) auraient été consacrés à l'achat d'avions privés par une dizaine de riches Nigeriam. - (AFP.)

LE PRIX CHARLEMAGNE A M. CARSTENS. - Le président de la RFA, M. Karl Carstens, s'est vu décerner vendredi dernier par la ville d'Aix-la-Chapelle le prix Charlemagne, qui récom-pense chaque année une person-nalité particulièrement dévouée à la cause de l'union européenne. Winston Churchill, Robert Schuman, Konrad Adenauer et le roi Juan Carlos figurent parmi les anciens lauréats les plus presti-gieux de cette distinction.

# Turquie

· AMNESTY "INTERNATIO NAL DEMANDE DES EXPLI-CATIONS. - L'organisation de défense des droits de l'homme qui siège à Londres, a demandé le mercredi 15 février, à Ankara, de s'expliquer sur la mort de sept détenus à la prison militaire de Divarbaldir, dans l'est de la Turquie. Elle a demandé, en outre, au général Necdet Urug, chef d'étal-major de l'armée turque, d'enquêter sur les nombreuses plaintes pour tortures et mauvais traitements dans les prisons, qui lui sont parvenues. - (Reuter.)

مكذات الأصل

Inoubliable Canada

••• LE MONDE - Vendredi 17 février 1984 - Page 7

# Le Monde

izalie

higodes rouges

100 tart 1100 5 1 111

ornabios de l'assassina

Miricain Leamon R. Ha

AND THE PARTY OF T

Section 1

\$ to 2

28.771

God Control

Se file high.

**多** 系列。

STATE OF

---

Sen or

美美、旅品

15.25 (\$1.5) \$1.50 (\$2.05) \$1.50 (\$1.50) \$1.

Charles Har Rive

Red Control of the Control

Control of the Contro

demande une modifica

**La banque** du Vaticas

**Const** 

The Pro-

AND THE PARTY AND A

Belle 14 VIV

and a

Bertalair b

量 明然

10.00

-

to the second

2-1-25 R

. . . . .

# politique

# LA TENSION EN NOUVELLE-CALÉDONIE | LA PRÉPARATION DES ÉLECTIONS EUROPÉENNES

#### M. Lemoine : le gouvernement s'en tiendra au calendrier fixé

Le secrétaire d'Etat aux DOM- qui a la maîtrise des opérations. Je TOM, M. Georges Lemoine, qui était, mercredi 15 février, l'invité à déjeuner de -l'Association de la dejeuner de l'Association de la presse eurafricaine, s'est employé à dédramatiser la portée du télégramme adressé la veille au président de la République par le secrétaire général de l'Union calédonienne (UC), M. Eloi Machoro, au nom du Front indépendantiste de la Nouvelle-Calédonie, pour demander « le départ des pour demander « le départ des Français » du territoire (le Monde

M. Lemoine a estimé que cette prise de position s'inscrit dans le cadre de la précampagne pour les prochaines élections territoriales que es indépendantistes envisagent de boycotter si le gouvernement ne modifie pas la loi électorale, afin d'exclure du droit de vote les résidents de fraîche date. Il s'est déclaré ouvert à certaines retouches du mode de scrutin majoritaire institué en 1979 et n'a pas exclu, en particu-lier, de supprimer la barre de 7,5 % des inscrits que chaque liste doit atteindre pour être représentée à l'Assemblée territoriale, actuellement contrôlée par la coalition du Front indépendantiste et les cenristes de la Fédération pour une nouvelle société calédonienne (FNSC).

M. Lemoine a aussi précisé que le télégramme reçu à l'Elysée ne

demande pas, comme l'avait laissé entendre M. Machoro, « le départ de tous les Français opposés à l'indépendance canaque et socia-liste , mais le départ des « Français récemment installés en Nouvelle-Calédonie ». Il a ajouté que le vice-président du conseil de gouvernement (exécutif local), M. Jean-Marie Tjibaou, dirigeant de l'UC, en voyage à Paris, ne lui avait pas présenté une telle demande au cours de l'entretien qu'il avait en

#### L'avenir de Mayotte

Dans l'entourage de M. Lemoine, on affirme même que M. Tjibaou aurait été surpris par les déclarations du socrétaire général de l'UC, alors qu'à Nouméa ce dernier avait déclaré que la décision d'envoyer le télégramme à l'Elysée avait été prise en concertation avec le chef de l'exé-cutif local. M. Lemoine a affirmé que le gouvernement, en tout cas, entend s'en tenir au calendrier fixé qui prévoit l'organisation d'un réfé-rendum dans le territoire en 1989.

M. Tjibsou et le président de l'Assemblée territoriale, M. Jean-Pierre Alfa (FNSC), venus en Europe pour avoir des contacts avec les représentants de la CEE, devaient être reçus, jeudi après-midi 16 février, par M. François Mitter-

Interrogé sur l'avenir de Mayotte, M. Lemoine n'a pas démenti que le gouvernement cherche à favoriser l'intégration de l'île au sein de la République des Comores. « Le pro-blème posé est un problème de sou-verainesé, a-t-il déciaré, et c'est donle ministre des relations extérieures

 Un tract contre M<sup>™</sup> Simone Veil distribué à l'Assemblée euro-péenne. — Les membres de l'Assem-blée de Strasbourg ont trouvé dans leur easier personnel un tract met-tant en cause M™ Simone Veil pour son action du temps où elle était ministre de la santé: il lui était reproché de ne pas avoir interdit tous les médicaments à base de bismuth.

Ce document était signé par M. Olivier Roujansky qui, depuis 1978, mêne campagne contre certains laboratoires pharmaceutiques, et qui, docteur en médecine, a été radié à vie par le conseil de l'ordre des médecins. M. Gérard Israël, député RPR à l'Assemblée europecame, a protesté, le mercredi 15 fé-vrier, contre la distribution de ce tract dans le courrier officiel des perlementaires.

> Inoubliable ... Canada

ferai ce qu'on me dira de faire. Nous devons respecter les engage-ments que nous avons à l'égard des Mahorais, mais nous ne devons pas sous-estimer le problème des relations extérieures avec la République des Comores. .

Le secrétaire d'Etat a également mis en avant la nécessité de prendre en considération la concurrence que livrent à la France l'Afrique du Sud et l'URSS pour le contrôle de la route du pétrole dans le canal du

A propos de l'appel à la grêve illi-mitée décidée à partir du 20 février par les fonctionnaires de l'archipel de Saint-Pierre-et-Miquelon à la suite de la rupture des négociations engagées par le gouvernement, M. Lemoine a affirmé que six des sept revendications des syndicats « ont reçu une réponse - et que le dernier point en litige - la compensation de la réduction du pouvoir d'achat consécutive au rythme de l'inflation dans la zone dollar (17,7 % en 1983) - connestra - un sort particulier » au cours des négociations salariales qui auront lieu prochainement pour l'ensemble de la fonction

# Les quatre membres du gouvernement ne devraient pas figurer sur la liste du PCF

rapport de M. René Piquet, de la liste des candidats aux élections européennes, proposée par le bureau politique. L'adoption définitive de cette liste et celle des orientations de la campagne européenne du PCF conseil national (comité central élargi, notamment, aux parlementaires), prévue pour la mi-mars.

La liste des candidats communistes aux élections européennes, qui devait être rendue publique jeudi après-midi, est conduite par M. Georges Marchais. Aucun des quatre communistes siégeant au gouvernement ne devait en faire partie. En revanche, le secrétaire général a souhaité que la composition de la liste manifeste l'engagement de la direction du parti dans cettte cam-

En 1979, le PCF avait présenté une liste, conduite par M. Marchais. et dont les premières places étaient occupées, pour une large part, par des personnalités ne détenant pas

tion alignée sur les partis de la gau-che insulaire (MRG, PS, PC).

Sans remettre en cause son atta-

animé par le docteurr Simooni en

condamne l'instance d'animation,

dont il propose la dissolution. - En

attendant que l'assemblée retrouve,

si elle peut, les chemins de la démo-

cratie véritable par la mise en place

d'une majorité ou que la parole soit donnée de nouveau aux élections »

- - seule solution possible -, sclon

les autonomistes, - l'UPC choisit

donc de prendre du champ et demande à ses cinq élus de ne plus siéger. Cette décision aura sans

donte pour premier effet de rendre plus difficile encore la conduite des

affaires de l'assemblée régionale par

la - majorité nationale - de gauche.

déià minoritaire au parlement insu-

INNOCENT

**OUBLIÉ DEPUIS 2 ANS** 

dans sa prison italienne

**VANNI MULINARIS** 

est entré aujourd'hui

dans son 15° jour de grève de la faim.

Aidez-nous à le soutenir,

et participez à notre effort

FEDERATION INTERNATIONALE

DES DROITS DE L'HOMME

27, Rue Jean-Dolent, 75014 PARIS

Tél. : 331-94-95 - CCP 7676 Z

Gratuit: le Canada d'Air Canada.

Le comité central du parti com- des responsabilités de premier plan muniste s'est réuni, jeudi 16 février, au sein du parti, mais représentapour prendre connaissance, sur le tives d'une région ou d'une catégorie socio-professionnelle. Il devait en aller autrement cette année, la présence des principaux dirigeants au début de la liste devant assurer une plus forte mobilisation du parti. Chacun sera, en effet, responsable feront l'objet d'une réunion du du résultat obtenu dans sa région, et le succès ou l'échec de la campagne

ne pourront être imputés au seul

secrétaire général.

L'absence des membres du gouvernement résulte logiquement du fait que les communistes seront campagne notamment contre l'élargissement de la CEE, alors que la France, qui préside le conseil de la Communauté, est favorable au principe de l'entrée de l'Espagne et du Portugal dans le Marché commun. Cette absence confirme, en outre, que le PCF entend distinguer ses propres interventions, d'une part, et. d'autre part, les orientations qu'assument ses représentants au gouvernement

# L'UPC confirme son retrait de l'assemblée de Corse

L'Union du peuple corse (UPC) a commenté, mercredi 15 février, dans un communiqué sa décision annoncée la semaine dernière - de ne plus sièger à l'assemblée régio-nale de Corse. Cette suspension de la participation à la vie politique insulaire du monvement autonomiste, animée par le docteur Edmond Simeoni, est devantage la conséquence d'un bilan général que d'une motivation particulière.

L'UPC, en effet, critique sans nuance la plupart des acteurs chargés de donner corps à l'assemblée régionale, née des élections de l'été 1982. L'Etat, la \*majorité nationale \*, l'opposition insulaire, les clans, sont considérés à des degrés divers comme les responsa-bles du médiocre fonctionnement de cette assemblée. « La confusion politique y règne (...), estime le comité central de l'UPC. Les appétits se déchaînent. Les budgets ne sont plus utilisés pour le développement général mais en grande partie pour la satisfaction des intérêts de clan ou de coterie ». Pour les autonomistes, l'assemblée régionale scrait plus qu'un « troisième conseil général ».

L'UPC critique aussi . le désenavertissements qu'il a reçus et des assurances données par le ministre de l'intérieur et le chef de l'Etat, indique le communiqué, le pouvoir indique le communique, le pouvoir traite le statut particulier comme un hochet pour apaiser la revendication populaire. Paris s'est accommodé du clanisme en refusant, par exemple, de dénoncer l'utilisation perverse de l'argent public et de provoquer une refonte totale des l'inter-électorales.

listes électorales. Toutefois, su-delà de ce bilan, jugé négatif, le mouvement du Dr Simeoni exprime sa déception d'une institution insulaire porteuse. dans sa conception, d'un projet de changement. Il reconnaît aussi qu'il n'a pas récliement trouvé sa place à l'a pas reciement trouve sa piace a l'assemblée régionale. « (...) Une minorité peut faire beaucoup dans la clarté, mais dans la confusion, elle est elle-même noyée, et sa présence devient caution plus que

RECTIFICATIF. - M. Francis Bonnet, qui conduit la liste du PFN à l'élection municipale partielle de Draguignan, est fonctionnaire muni-cipal de la commune de Hyères et non conseiller municipal comme nous l'avons écrit dans nos éditions datées du 16 février.

contestation. » Au fit des mois, l'UPC avait, en effet, perdu, par le jeu des clans et des appareils politi-ques, le rôle de trouble-fête au dis-HAUSSE. cours novateur que la jeune assem-blée lui avait tacitement concédé au début de sa première législature, et resuse de n'être plus qu'une forma-

PIPSOS réalisé du 7 au 13 février auprès d'un échantillon représenta-tif de 1023 personnes et publié par France-Soir, 32 % des Français (31 % le mois dernier) se déclarent très - ou - plutôt satisfaits - de M. François Mitterrand comme pré-sident de la République. 46 % chement au statut particulier, qui reste pour lui une première étape pour l'autonomie, le mouvement d'entre eux (50 % précédemment) émettent un avis contraire. Quant au premier ministre, M. Pierre Mau-roy, il satisfait 28 % des Français (25 % en janvier) et en mécontente 48 % (au lieu de 54 %).

> Une enquête réalisée par BVA du 1" au 5 février auprès d'un échantillon national de 999 personnes et publiée dans *Paris-Match* indique que 43 % des Français ont, comme le mois dernier, une bonne opinion de M. Mitterrand. 45 % d'entre eux (44 % en janvier) ont une opinion negative. M. Mauroy est en baisse. Il recueille 29 % d'avis positifs (au lieu de 32 % le mois dernier) et 58 % d'avis négatifs T (54 % précé-

#### LES COTES DE POPULARITÉ DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE ET DU PRE-MIER MINISTRE SONT EN

Selon le sondage mensuel de

Le ministre de l'urbanisme et du logement, M. Paul Quilès, s'apprête à confier à M. Lacaze d'importantes responsabilités dans le cadre de la nouvelle politique urbaine, indique-t-on au ministère. M. Lacaze, qui dirigeait l'EPAD depuis 1979, prendra d'ici quelques semaines la direc-tion générale de l'Agence nationale pour l'aménagement de l'habitat (ANAH), qu'il aura pour mission en outre chargé de préparer une rencontre internationale sur les problèmes du logement dans les grandes régions urbaines des pays

[M. Jacques Deschamps, né le 29 juillet 1925 à Ciermont-Ferrand, dans le Puy-de-Dôme, ancien élève de l'Ecole polytechnique, est inspecteur général des ponts et chaussées. Après un début de carrière au Maroc à la direc-

Elle sort le 10 février, à l'occasion de la

Semaine Mondiale du Tourisme! La bro-

chure Air Canada, c'est le Canada en Techni-

color, une mine de renseignements pratiques

et la découverte des tarifs Air Canada, les bien

Découvrez-la en première mondiale au

CNIT La Défense du 10 au 19 fevrier, ou demandez-la à votre agent de voyages et chez Air Canada. Elle vous promet des vacances inoubli-

nommées "Meilleures Aubaines".

ables, avec Air Canada.

C'est si bon que vous voudrez rester à bord.

Paris: Service Tourisme - 24, bd des Capucines 75009. Tél. (1) 742:21:21. Lyon. 55, place de la République 69002. Tél. (7) 842:43:17

Propos et débats —————

#### M. Giscard d'Estaing: l'après-socialisme dans deux ans

M. Valéry Giscard d'Estaing, qui sera l'invité de l'émission «L'heure de vérité» sur Antenne 2 le 5 mars, a déclaré, le 15 février, au cours d'un débat organisé par Magazine-Hebdo : «L'aprèssocialisme, si chacun fait son devoir, c'est pour dans deux ans, et il est urgent de s'y préparer. » L'ancien président estime qu'en 1986 « la France aura un taux de croissance relativement faible, un chômage réel de 2,8 millions de personnes, qu'il n'y aura plus d'ouvriers de plus de cinquante-cinq ans en activité et que l'inflation sera supérieure à celle des pays voisins ». Il a ajouté ; « La réalisation de la politique de redressement suppose le consensus de deux Français sur

#### M. Debarge: le PC est acceptable

M. Marcel Debarge, secrétaire national du Parti socialiste aux relations extérieures, écrit, dans Paris-Match du 15 février : « Le Parti communiste cherche à se refaire une santé par une politique de slogans. Il prend date, sans plus, « Au plan gouvernemental, le PC me semble assumer la solidarité. Au niveau du Parti, il y a certes plus de distance dans les positions. Néanmoins, cala me paraît acceptable

#### M. J.-C. Gaudin: accords locaux avec M. Le Pen

M. Jean-Claude Gaudin, président du groupe UDF à l'Assemblée nationale a déclaré à Metz mercredi 15 février : « Je ne vois pas comment le Parti Républicain pourrait constituer une liste dissidente car elle créerait la division et n'aurait pas la potentialité qu'elle espérerait sur l'échiquier politique. Cette liste se situerait à droite de Mma Veil et à gauche de M. Le Pen et elle serait obligée de tenir le même langage que ce demier, ce qui est impensable ! » Il a ajouté : « Nous n'avons avec le Front National qu'un point de convergence : nous sommes opposés à la pénétration du communisme. Pour le moment nous n'avons prévu avec lui que la conclusion d'accords locaux. »

#### M<sup>ma</sup> Pelletier: auto-stop

Mª Monique Pelletier, ancien ministre, membre du Conseil national de l'UDF, a déclaré à RTL : « Les électeurs de M. Le Pen sont contre le fisc, contre les immigrés, contre tout. C'est le front du refus. Est-ce que nous, opposition, n'avons pas créé un peu un désert au niveau des idées, des projets ? » Reprenant la formule de M. Peyrefitte à l'égard de M. Marchais en 1972, Mª Pelletier a ajouté, visant M. Le Pen : « Je ne le prendrais pas en auto-stop. »

#### M. Gennesseaux : pour les immigrés

M. Guy Gennesseaux, président du Parti démocrate français (opposition), conseiller de Paris (groupe RPR), a adressé à M. Mitterrand copie d'une lettre qu'il a envoyée à M. Le Pen le 15 février et dans laquelle il écrit : « Dira que renvoyer un immigré chez lui donnerait un emploi en France est grotesque (...). Je vous demande, ainsi qu'à tous les responsables de partis, d'obtenir du président de la République la création d'une grande « table ronde » des partis politiques où les immigrés seralent représentés en premier lieu. >

# La Défense (Hauts-de-Seine) change de directeur

M. Jean-Paul Lacaze, actuel non des travaux publics de 1950 à 1961, directeur général de l'Etablissement public pour l'aménagement de la Défense (EPAD), quartier RATP en 1966. Il en devient le direc-Défense (EPAD), quartier d'affaires et d'habitation situé à l'ouest de Paris, dans les Hautsde-Seine, va être remplacé par M. Jacques Deschamps, ancien directeur général de la RATP, a-t-on appris le mardi 14 février après une réunion du conseil d'administration de l'EPAD.

jusqu'en 1981. M. Deschamps est offi-cier de la Légion d'honneur et de l'ordre national du Mérite.]

[M. Jean-Paul Lacaze, né en décem-bre 1930 à Paris, ancien élève de l'Ecole polyrechnique, est ingénieur en chef des ponts et chaussées. Il a commencé sa carrière en 1934 au service départemen-tal des poats et chaussées des Pyrénées-Allestique wire du désaurage des Atlantiques, pais du département de la Seine. En 1965, il est nommé directeur pour l'organisation d'étude et d'aménagement de la Basse Vallée de la Seine. En 1969, il devient directeur général de l'Etablissement, public d'aménagement. En 1969, il devient directeur general de l'Etablissement public d'aménagement de la ville nouvelle du Vaudreuil (Eure). De 1976 à 1979, il est secré-taire général de la mission interministérielle d'aménagement du Languedoc-Roussillon. Après quoi, il est nummé directeur général adjoint puis directeur de l'Eusblissement public d'aménage-ment de la Défense.]

création d'une mosquée à Dunker-que. – La section du Front national de Dunkerque (Nord), créée le 9 janvier dernier et qui compte selon son president, M. André Herin, une centaine de membres, s'inquiète de la création prochaine d'une mosquée et d'une école coranique dans l'agglomération de Dunkerque.

AIR CANADA

Intercontinental

· Le Front national contre la

# E MOND!

7.5

Night wa File Tale SECTION FOR LAND STATE OF THE

ENE ... 2. APENDO-· · · · · · 等 華中 Between and Fried a. Att W. 44.2 44.71 Acres 64. tota - Action STATE OF SHIP **有一种种** 



A CONTRACTOR A ... ALEXANDER PROPERTY

Le conseil des ministres s'est réuni, mercredi 15 février, au palais de l'Elysée, sous la prési-dence de M. François Mitterrand. An terme des travaux, le iqué suivant a été dif-

#### CONVENTIONS INTERNATIONALES

Le ministre des relations extérieures a présenté quatre projets de loi autorisant la ratification de conventions internationales:

- La convention francoportugaise du 20 juillet 1983 a pour objet de résoudre, dans l'intérêt des enfants, les difficultés d'application des décisions judiciaires liées au divorce ou à la séparation de parents résidant respectivement en France et au Portugal ;

- Les conventions internationales du travail nº 141, 142 et 149 ont pour objet de fixer des dispositions d'ordre général dans le domaine de l'orientation et la forma-tion professionnelles des jeunes et des adultes, dans celui du développement rural et en ce qui concerne les services et le personnel infirmier. En adhérant à ces accords conclus sous l'égide de l'Organisation internationale du travail, la France confirme son attachement à des principes déjà inscrits dans le droit français : il ne sera donc pas nécessaire, du fait de ces ratifications, de modifier les lois et règlements déjà adoptés par notre pays en ces  LE REVENU DES TRAVAILLEURS PRIVÉS D'EMPLOI

Sur proposition du ministre délégue charge de l'emploi, le conseil des ministres a adopté une ordonnance, prise en application de la loi d'habilitation du 20 décembre 1983, relative au revenu de remplacement des travailleurs involontairement privés d'emploi.

Le système actuel d'indemnisa-tion a été fixé initialement par la loi du 16 janvier 1979 et l'accord des partenaires sociaux pris pour son application. Modifié par voie régle-mentaire et prolongé par des accords successifs, ce système prendra fin le 31 mars 1984.

Un nouvel accord négocié par les partenaires sociaux a été conclu le 10 janvier 1984. Il repose sur le principe de la séparation entre les allocations d'assurance financées par des contributions des partenaires sociaux et les allocations de solida-rité à la charge de l'État. Il définit le régime des allocations d'assurance.

Parallèlement, une concertation a eu lieu pour définir les grandes lignes du régime des allocations de solidarité à mettre en place par l'État. Elle a abouti, le 9 février 1984, à un relevé de conclusion signé par l'ensemble des partenaires

L'ordonnance adoptée par le conseil des ministres constitue l'aboutissement de ces différentes

ture d'ensemble du nouveau système qui prendra effet le 1° avril 1984. Elle fixe les modalités d'attribution fixe les modalités d'attribution des allocations de solidarité :

- Une allocation d'insertion accordée sous certaines conditions aux jeunes et aux femmes seules à la recherche d'un emploi ;

- Une allocation spécifique des-tinée aux chômeurs de longue durée qui ont épuisé leurs droits aux allocations d'assurance.

Les allocations d'assurance et les allocations de solidarité seront servies par les mêmes institutions gestionnaires : les attributaires de prestations pourront ainsi s'adresser, quelle que soit la nature de celles-ci, à un guichet unique.

LE STATUT DES PERSONNELS ENSEIGNANTS ET HOSPITALIERS DES CENTRES HOSPITALIERS ET UNIVERSITAIRES

Le ministre de l'éducation nationale a présenté au conseil des ministres un projet de décret portant statut des personnels enseignants et hospitaliers des centres hospitaliers et universitaires. Ce texte remplace le décret du 24 septembre 1960, pris en application de l'ordonnance du 30 décembre 1958, dont les principes fondamentaux sont maintenus.

Le nouveau décret simplifie le statut des dissérents corps des per-sonnels hospitalo-universitaires exercant conjointement une fonction hospitalière et une fonction d'enseiment et de recherche. Il respecte spécificité des disciplines médicales à l'Université et organise une de manière approfondie entre les coopération étroite entre l'hôpital et ministres concernés. l'Université. Il facilite l'ouverture de l'hôpital aux techniques scientifi-ques nouvelles et garantit le déve-loppement d'une médecine de haut

Dans les disciplines cliniques, les personnels titulaires sont regroupés en un corps de professeurs. Dans les disciplines biologiques et mixtes, un corps de maîtres de conférences et un corps de professeurs sont créés.

Les praticions hospitaliers, dont le statut est fixé par un antre décret, peuvent, après avoir été détachés sur des postes hospitalo-universitaires, accèder à ces corps. Un tour extérieur de recrutement

est également prévu pour chacun de ces corps. Il est ouvert à des chercheurs et à des praticiens hospita-Un ensemble de mesures transi-

toires résultant de la concertation menée avec l'ensemble des syndicats hospitaliers maintiennent ou améliorent les droits des personnels actuelnt en fonctions

#### . LA SITUATION INTERNATIONALE

Réunion ministérielle francoespagnole :

Dix membres des gouvernements français et espagnol se sont réunis les 11 et 12 février à Rambouillet selon la pratique semestrielle exis-tant depuis le début de 1983. Tous les aspects de la relation entre les deux pays ont ainsi pu être examinés

Convention de Lomé: Le ministre des relations extérieures a rendu compte de la conférence ministérielle de négociation entre la Communauté européenne et les soixante-trois pays d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique qui lui sont associés par les accords de Lomé.

Le gouvernement confirme son intérêt pour le modèle original de relations entre les pays industrialisés et les pays en développement que représente la convention de Lomé. Nulle part ailleurs n'existe un tel rapport, contractuel, pheriannuel, global dans ses champs et méthodes d'application. Une région entière, l'Afrique au sud du Sahara, est ainsi liée à l'Europe dans des conditions

La France souhaite que la négo-ciation puisse s'achever à temps par l'adoption d'une nouvelle couvention, Lomé IIL

. LA LUTTE CONTRE LES TRAFIQUANTS DE DROGUE

Le secrétaire d'Etat, chargé de la sécurité publique, a présenté an conseil des ministres une communi-cation sur le bilan de la lutte contre les trafiquants de drogue.

L'action engagée sera poursuivie et constitue l'un des volets de la poli-tique globale menée par des diffé-rents ministères intéressés sous l'égide de la mission interministé-rielle de lutte contre la toxicomanie.

(Lire page 9.)

. LE BILAN ENERGÉTIQUE

Le secrétaire d'Etat chargé de l'énergie a présenté au conseil des ministres une communication sur le bilan énergétique de la France en

 L - Les principant éléments de ce bilan sont les suivants:
 La consommation totale d'énergie de la France a décru pour

la quatrième année consécutive; - La production nationale d'énergie s'est accrue de 8 millions de tounes d'équivalent pétrole par rapport à 1982 à la faveur d'use progression soutenne de la production nucléaire et de la stabilisation de la production nationale de charbon et d'hydrocarbures;

- Les importations d'énergie ont baissé de 5 % par rapport à 1982 en dépit d'une hausse de 16 % de doi-lar, qui est la mosnaie dans laquelle ces importations sont payées.

Au total notre taux d'indéper dance énergétique a atteint 37,8 % ce qui représente une progression de près de 4 % par rapport à 1982.

II. - Les résultats ainsi obtem sont conformes aux objectifs que le gouvernement s'est fixés en vue d'attendre en 1990 un taux d'indé-

pendance énergétique de 50 %.

Pour tirer le meilleur parti de nos atouts la politique d'utilisation rationnelle de l'énergie sera poursuivie. En outre, il convient que les entreprises da secteur énergétique soient gérées de façon rigoureuse et développent leurs efforts de com-mercialisation.

ultérieurement cette ordonnance gerentir un revenu de remplace ment aux catégories profession nelles qui ne sont pes couvertes per le nouveau système d'indemnisation, notamment les gens du de la fonction publique, les tra-vailteurs intermittents et saison-

la politique dans la stratosphè miques, voudrait le faire plus librement. Mais on sait bien, et le du temps et de vraies négocia-

M. RALITE ET LES DÉLAIS DE LICENCIEMENT « Un écart » L'examen de l'ordonnance

fixant les grandes lignes du nou-veau régime d'indemnisation du chômage, qui constitueit mer-credi 15 février le plus important des sujets inscrits à l'ordre du iour du conseil des ministres, n'a donné lieu de la part des membres du gouvernement à aucune délibération particulière. Le ministre-délégué chargé de l'emploi, M. Jack Ralite, a per-sonnellement insisté toutefols sur la nécessité de compléter

faite per M. Ralite au terme du conseil des ministres a suscité certaines interrogations tent à l'Elysée qu'à l'hôtel Matignon. Questionné par les journalistes sur l'éventualité de mesures tendant à réduire les délais de licenciement, le ministre chargé de l'emploi a en effet déclaré sur le perron de l'Elysée : «Cela est réglementé per la loi de 1975. Je n'ai pas eu d'indications du président de la République... il y a des gens qui aiment bien faire de mais moi qui suis sur le terrain le la fais avec les outils que nous avons, et M. Mitterrand ne m'a pas demandé de les modifier. Je pense que le patronat, qui aug-

Dans l'entourage du président de la République et du premier ministre, certains conseillers ont aussitôt tenu à relever que, fai-sent cette déclaration, M. Railte laissait l'impression de ne faire aucun cas des directives qui ont bel et bien été données par M. François Mitterrand. L'opporcas les délais de licenciement avait été évoquée une première fois au conseil des ministres du

Le ministre du commerce extérieur, Mrs Edith Cresson, svait préconisé en ce sens une modification de la réglementa tion relative aux contrats à durée déterminée dans le cadre des contrats à l'exportation. Le ministre des affaires social de la solidarité nationale, M. Pierre Bérégovoy, aust soui-gré que toute modification de la législation du travell se heurtereit à l'hostilité des syndicats ouvriers. Le chef de l'Etat, qui vensit d'avoir l'occasion de représentants professionnels du veux publics, even souhaité qu'on étudie les moyens de reccourcir certains dels licenciement sans porter atteinte jours plus tard, au cours de l'émission « 7 sur 7 a de TF1, ment : « La lenteur des réponse apportées aux demandes justi es de licenciements est souvenz una causa da difficultés. Il faut corriger cela. » Il est cleir selon l'Élysée et l'hôtel Mati gnon, que, dans l'esprit du chef de l'Etat, il s'agit moins de modifier la législation en vigueur que tratifs concernés les instructions nécessaires pour réduire de plusieurs semaines et mâme de plu-sieurs mois dans la pratique des mois alors que théoriquement its ne devraient pas dépasser un conjoncturels et trois mois en cas Tout en considérant que la déclaration de M. Ralite n'était

pas dans le fond contradictoire avec la volonté présidentielle, puisqu'il n'est pes question en effet de modifier la loi de 1975, on jugasit « peu acceptable », de source autorisée « que le ministre chargé de l'emploi feigne d'igno-rer les déclarations du président » et se montre oste ment « aussi peu zelé » — au risque que le chef de l'État paraisse avoir parlé pour ne rien dire. « M. Ralite a commis un écart », conclusir-on. Sans aller cependant jusqu'à interpréter l'attitude du ministre commu-

ALAIN ROLLAT.

# Un mouvement préfectoral

mercredi 15 février, a décidé le mouvement préfectoral suivant : LA REUNION

M. MICHEL BLANGY

M. Michel Blangy, prefet, com-missaire de la République des Hautes-Alpes, est nommé commissaire de la République de la Réu-

[Né le 5 mai 1939 à Suresnes Hauts-de-Seine), M. Michel Blangy, acien élève de l'ENA est diplômé de l'Institut des études politiques de Paris. Administrateur civil en 1966, il est affecté au ministère de l'inférieur, à la direction générale des collectivités locales. Détaché en qualité de sous-préfet en 1968, il devient directeur du cabinet du préfet du Val-de-Marne, M. Lanier, qu'il suit en 1974 à la direcdirecteur de cabinet et en 1975 comme directeur de adjoint de cabinet à la présecture de la région parisienne. M. Blangy avait sie nommé préfet, com-missaire de la République des Hautes-Alpes, en juillet 1982.]

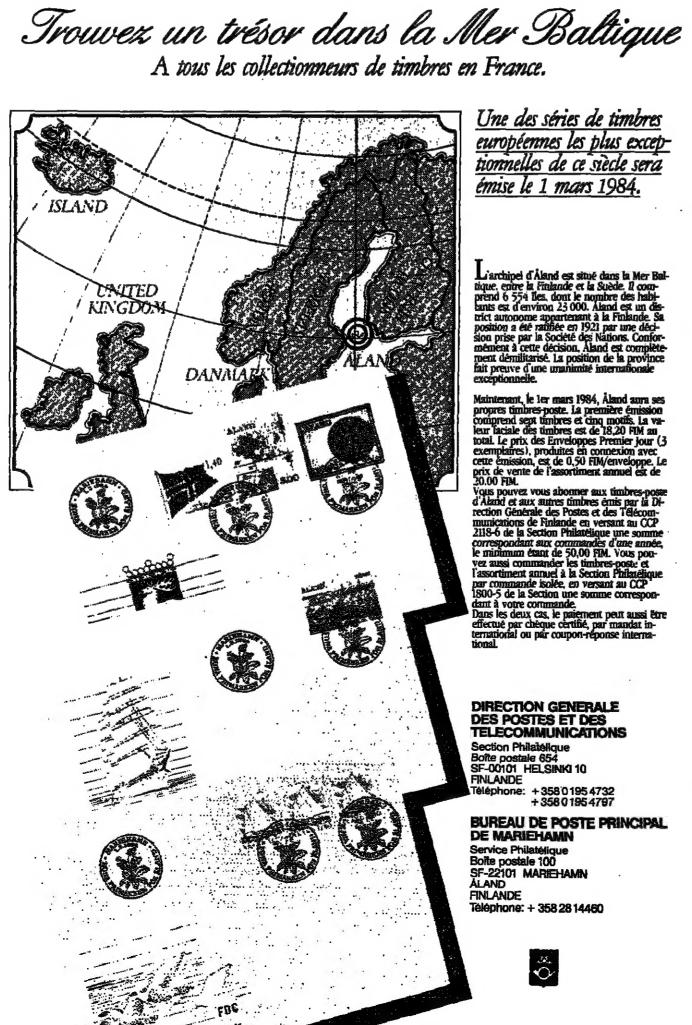
HAUTES-ALPES M. RÉMY PAUTRAT

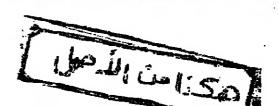
M. Rémy Pautrat, sous-préfet, chef de cabinet de M. Claude Cheysson, ministre des relations entérieures, est nommé commissaire de la République des Hautes-Alpes.

[Né la 12 février 1940 à Nevers (Nièvre), M. Rény Pautrat, ancien élève de l'ENA, a été détaché au titre de la copération au ministère des finances et du l'autrat de la copération au nimistère des finances et du l'autration de la commissaire des l'autrations de l'autration de la commissaire de la commissaire des l'autrations de la commissaire de la comm pération au ministère des finances et du Plan en Algérie. Il fut ensuite administrateur au ministère de l'industrie et de la recherche, secrétaire général adjoint du Conseil supérieur de l'électricité et du gaz avant d'être détaché en 1978 comme sons préfet, directeur du cabinet du préfet de la Manche (M. Quyollet). Il était secrétaire général de l'Youne depuis 1979, quand il est devenu en 1981 chef de cabinet de M. Cheyson.]

M. Paul Conssersio qui avant été.

M. Paul Cousseran, qui avait été démis de ses fonctions de directeur général de la police nationale et nommé préfet hors cadre en jain 1983 après les manifestations policières du 3 juin, est admis sur sa





Seur cental suivi en 19 THE PARTY AND

A STATE OF THE STA A TANK THE SECOND A --N. 25.4 3000 F . But or the fall of 212 22 22 1.4 127 miles and the second

-- INTERNATION ---- VZ-4-7 VETE A PROPERTY. . gretakriski kalendaria

ies digues LOURS ROMPLES

and the second and the second second

in the state of the a date of the conand the second S INDIVIDUAL والمنطقة المحارج المراج المراج

STANT I SE DO HISTORIA

The same of the Arthurs A STATE OF THE PARTY OF THE PAR 2 June 2 Jun -- 2" -- 400

The second of the second 1 = 70 gra

10 cm 1 mm 20 A CONTRACTOR There was the same time THE STREET OF THE PARTY

THE COLONBANK

# LA LUTTE CONTRE LA TOXICOMANIE

مكذا من الأصل

# Plusieurs centaines de magistrats et de médecins ont suivi en 1983 une formation sur la drogue

MM. Franck Perriez et Jean Cal- et formé deux cents personnes vet, respectivement président et secrétaire de la mission interministérielle de lutte contre la toxicomanie, ont dressé, jendi 16 février, le bilan des actions entreprises depuis la réu-nion, le 2 février 1983, du comité interministériel charge des problèmes de la drogue. Ce comité avait pris plusieurs décisions concer-nant les actions de formation, l'adaptation des méthodes de répression et l'amélioration de la réinser-

En un an, la mission a pu mettre en application plusieurs des mesures préconisées. Elle a notamment mis en place une formation des spécia-listes et des médecins généralistes,

**DES DIGUES** 

**TOUJOURS ROMPUES** 

Certains sujets passent de

mode. Ils entrent dans les

mœurs: La toxicomanie, qui, na-

guère, agitait les bonnes vo-

lontés et occupait régulièrement

la e une » des journaux, est de-

venue un mai courant de la jeu-

nesse, un aspect de la délin-

quanca, l'un des multiples

visages déformés de notre

temps. Elle e pris se place au

catalogue des injusticas et des

Le « discours sur la drogue »

s'est modifié. L'époque des indi-

gnations et des mises en garde

est dépassée. Il n'y aura bientôt

plus un saul village en France où

la droque n'ait fait parler d'elle,

plus une seule femille qu'elle

Le degré du mai exige que la

lutte change de nature ou qu'on

s'en accommode. Et si on s'en

accommode, il faudra alors au-

toriser la consommation et

même la vente libre de la drogue pour que cesse un trafic illicite

dont les profits servent à des

entreprises plus néfestes en-

core. La répression manque au-

jourd'hui de moyens. La course

aux trafiquents épuise les faibles

troupes des limiers. Leurs ac-

tions d'éclat, leurs saisles spec-

taculaires, le démantèlement de

qualques réseaux ne font oublier

ni les succès des producteurs

lles cultures de l'opium et de la

cocaine ont progressé de 10 %

en 1983) ni l'impunité des in-

touchables ou des Etats assez

puissants pour décourager les

policiers les plus audacieux. Ces

oublier la demande exigente des

De son côté, la prévention

manque d'auditoire. Elle atteint

avec difficulté un public jeune

mais échaudé, qui vaut essayer

l'oubli avent d'affronter le chô-

mage. Quant à la prise en

charge, elle croûle trop souvent

sous le poide des victimes au se

mettent en position d'assistées.

conditions, une rafle de six

cents personnes pour un kilo at

demi d'héroine ? (Plusieurs

tonnes ont pénétré en Europe

cette annés.) Le trichloréthylène

vient d'être interdit aux mineurs : il faut s'en féliciter, mais .

ne vont-ils pas se rabattre sur

d'eutres articles de droguerie ?

l'éther reste en vente libre perce que ses fabriquents mena-

cent de licencier trois cents ou-

vriers. On étudie l'édulcoration des solvants pour les rendre im-

propres à la consommation des

toxicomanes. Demain, quel au-

tre produit faudra t-il dénatu-

rer ? On s'épuise à construire

Faut-il applaudir, dans ces

adolescents en plein désarroi.

n'aura inquiétée.

appartenant aux professions de l'éducation. Elle a d'autre part aidé les policiers et les personnels du ministère de la justice, principale-ment les magistrats, à mieux comaitre la question de la toxicomanie.

Les moyens de la mission out été renforcés, un budget propre lui a été alloué, et cinq chargés de mission travaillent aux côtés de MM. Perriez et Calvet. Ces moyens accrus ont permis l'étude d'un nouvel appa-reil statistique, sous la responsabilité du docteur Rodoiphe Ingold et de M. Jean-Jacques Branchu, pour une meilleure évaluation du phénomène de la drogue.

Enfin, M. Perriez annonce plusieurs mesures ponctuelles concernant les solvants. A l'heure actuelle, trois principales catégories de produits sont détournées de leur usage normal : l'éther, le trichloréthylène et certaines colles. D'ores et déjà, la mission a obtenu l'interdiction de la vente aux mineurs du trichloréthylène (le Monde du 16 février) et des produits en contenant plus de 5 %. En ce qui concerne les colles, des procédés de dénaturation, difficiles mettre au point, sont en cours d'étude et devraient très prochainement être utilisés. Enfin. la mission

envisage la limitation de la vente

libre an public de l'éther.

#### A PARIS

#### Les suites de l'évacuation de l'îlot Chalon

C'est sur commission rogatoire délivrée par M. Gilles Boulouque, juge d'instruction à Paris, qu'a été décidée la vaste opération de police menée, mardi 14 février, dans l'ilôt Chalon, un quartier vétuste du douzième arrondissement de Paris (le Monde du 16 février).

Trois cent quatre vingt dix grammes d'héroine, 30 grammes de cocaine et plus de 1 kilo de kachich ont été saisis lors des perquisitions, et vingt-six personnes - dix usagers et seize trafiquants et revendeurs -ont été entendues par la brigade des stupéfiants. D'autre part, une cinquantaine d'étrangers out été déférés, le 15 février, devant le tribunal correctionnel pour défaut de titres de séjour. Enfin, six personnes ont été placées en garde à vue, et deux autres auront à répondre de l'existence d'un atalier clandestin de

L'opération, si elle a suscité l'as-

Hauts-de-Seine - MM. Yves Saudmont, maire de Nanterre, Dominique Frélaut, maire de Colombes, et M™ Jacqueline Fraysse-Cazalis député de Nanterre-Suresnes, qui « se félicitent de la fermeté avec laquelle cette initiative a été menée » - n'en a pas moins provoqué leur colère à propos de ses conséquences. A leurs yeux, la décision de transférer à Nanterre les squatters expulsés de l'ilôt Chelon est a inadmissible ». Ils exigent le « départ immédiat » de ces personnes, provisoirement héber-gées à la Maison de Nanterre, hôpital-hospice et dépôt de mendi-cité d'une capacité de mille places.

[Le projet de rénovation-réhabilitation de l'ilét Chalon, mis à l'enquête publique en février 1983, pré-voit la démolition de 1400 logements, la construction de 500 logements, d'un hô-tel et d'un foyer pour travailleurs immi-grés de 120 lits. La réhabilitation portera sur 150 logements. Le conseil de Paris a définitivement approuvé ce dos-

sier le 24 octobre 1983.]

#### 30 % des Français victimes d'accident sont des buveurs chroniques

M. Edmond Hervé, secrétaire d'Etat à Insanté, lance, jendi 16 février, une campagne nationale sur « la prévention des risques liés à la consommation excessive des boissons contenant de l'alcool » (1). Cette campagne, organisée par le Comité français d'éducation pour la santé, fera l'objet pendant plunieurs mois de nombrenx messages télévisés sur le thème « Un verre, ça va... trois verres, bonjour les dégâts! » A cette occasion, M. Hervé a rendu publics les premiers résultats d'une vante enquête épidémiologique sur les liens entre accidents et alcool.

accident corporel, près de trente sont des buveurs chroniques et dix des buveurs occasionnels. Telle est la première conclusion de cette enquête épidémiologique de grande dimension qui, pour la première fois en France, apporte des données précienses sur les liens pouvant exister entre l'imprégnation alcoolique, qu'elle soit chronique ou aigue, et la

Cette enquête a été réalisée par un groupe de travail comprenant des experts du Haut comité d'étude et d'information sur l'alcoolisme, de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale et de l'Orga-nisme national de la sécurité routière. Elle a été financée par la direction générale de la santé. L'une de ses originalités tient à la méthodologie retenue. On a proposé comme sujet de thèse à une ving-taine d'étudiants en médecine, dans vingt et un bôpitaux répartis sur

hairline Service Coiffure Les lève-tôt Les couche-tard Mardi Mercredi 8 h à 20 h Jeudi Vendredi Lundi 9 h 30 à 18 h Samedi 10, rue des Pyramides

75001 PARIS 260-63-68 & 260-45-59

Gilles Bollenot

Les dispositifs

sont-ils facteurs de marginalisation

et de nouvelles

inadaptations?

Editions médicales et scientifiques BP 1214 - 69611 Villeurbanne Cedex

juridiques

des digues à mesure que monte le flot. CHRISTIAN COLOMBANI.

handicaps

drois

dans les mêmes conditions une série

Sur cent personnes victimes d'un l'ensemble du territoire, de recueillir

de données biologiques chez les personnes arrivant aux urgences chirurgicales des hôpitaux. D'octobre 1982 à mai 1983, quafurent ainsi recueillies et groupées en différentes catégories : accidents de la circulation, accidents domestiques, accidents du travail, suites de rixes, accidents sportifs. Pour chaque patient, plusieurs dosages étaient effectués. Il s'agissait d'établir le degré d'imprégnation alcooli-que au moment de l'accident (alcoo-

lêmie), mais aussi de déterminer s l'on avait affaire à un « buveur chronique ». Certains paramètres biolo-giques (comme les résultats du dosage d'un enzyme hépatique, la gamma glutamyi transférase ou de la mesure du « volume globulaire moyen e des globules rouges san-guins) constituent en effet de vériua-bles stigmates de l'imprégnation

elecchique chronique. Ce sont les accidents, consé quences de rixes, qui détiennent le record des alcoolémies élevées. Viennent ensuite les accidents de la voie publique et les accidents domestiques. En revanche, les acci-dents du travail et ceux qui sont liés à la pratique d'un sport présentent les plus faibles pourcentages d'alcoolémie élevée. L'analyse complète des résultats

n'est pas terminée.

La difficulté qu'il y a pour certaines catégories, comme celles des accidents domestiques, à constituer des « groupes témoins » rend très ardu l'établissement d'une corrélation entre l'alcool et l'accident, entre la dose et l'effet. Néanmoins, la pho-tographie ainsi obtenue donne déjà une première image de la réalité qui témoigne à la fois de l'ampleur du phénomène alcool sur le terrain quotidien et de la fréquence de ses conséquences chirurgicales.

D'autre part, M. Hervé a indiqué qu'un projet de loi anti-alcoolique (nouvelle organisation des structures de prévention et de soins, contrôle de la publicité en faveur des boissons alcoolisées) fait actuellement l'objet de discussions inter-

JEAN-YVES NAU.

(1) Le Monde Aujourd'hui daté 19-20 février consacrera un dossier à cette campagne.

#### JUGEMENT LE 24 AVRIL AU PROCÈS PARIBAS

# La défense d'un dirigeant suprême

Les débats du procès Paribas se sont acherés, comme prévu, mercredi 15 février. La ouzième chambre du tribunal de Paris, présidée par M. Pierre Culié, rendra son jugement le 24 avril. Elle n'anna pas trop de temps pour motiver une décision qui doit fixer le sort de plus de cinquante prévenus, pour la plupart clients de la banque.

Paradoxalement, le cas Moussa n'avait pas occupé le temps le plus long lors du réquisitoire oral. Sans doute avait-il été demandé contre l'ancien PDG deux à trois ans de prison avec sursis, mais sans qu'il soit accusé d'avoir participé à la fraude par un acte matériel. Seule était invoquée contre lui une présomption d'intérêt général, cette fraude fondée sur l'affirmation qu'il n'avait pu ignorer, en sa qualité de dirigeant suprême, ce qui se passait au sein de la gestion privée.

C'est cette thèse qu'avait à combattre Me Jean Loyrette, défenseur de M. Moussa. Me Loyrette n'est pas un avocat de verbe. C'est un homme de dossiers et celui qu'il a présenté, durant deux heures d'horloge, n'a rien laissé dans l'ombre. A chacun des arguments de l'accusation, il a opposé une parade et, mieux encore, une réponse suivant un plan rigoureux. Sans doute, on retrouvait dans sa

bouche beaucoup de ce que Pierre Moussa avait invoqué lui-même lors de son interrogatoire. D'abord, bien sûr, le rappel de la réalité des fonctions et des missions du PDG d'un groupe qui occupait cent vingt mille personnes et pour qui un service comme celui de la gestion privée de Paribas-France était obligatoirement secondaire. Autrement dit, M. Moussa avait à se soucier de choses plus sérieuses que d'un ser-vice représentant 0,6 % des bénéfices. Sans doute l'accusation faisait valoir que ce service s'était développé sous sa présidence. Mais ce développement avait commencé avant lui et se poursuit encore, depuis que Paribas est nationalisée. sous la présidence de M. Jean-Yves

# Inventaire

façon Prévert

Il fallait aussi répondre à l'argument selon lequel les services d'inspection intérieurs de la banque n'avaient jamais rien découvert d'anormal à la gestion privée, alors que les douanes, le 28 novembre 1980, allaient y dénicher tant de choses singulières et accablantes. Pour Me Loyrette, c'est un faux argument, car on ne saurait comparer l'inspection interne d'une banque, qui n'est pas un organisme poli-cier, à une enquête douanière. Au reste, l'inspection intérieure a plus d'une fois, selon lui, exprimé des critiques et suggéré des modifications de fonctionnement ou de comporte-

Quant à dire que les fraudes constatées par les douanes montrent l'existence d'une véritable organisation, le défenseur de M. Pierre Monssa a relevé que cela n'était pas sérieux, car il faut bien constater que les fraudeurs sur lesquels on a mis le main « ne sons pas des chevaliers d'industrie ou des finances, mais s'apparentent davantage à une sorte d'inventaire façon Jacquez Prévert, dans lequel on trouve un huizsier, un importateur de caviar

#### L'installation de M<sup>m</sup> Rozès à la Cour de cassation

M= Simone Rozès a été installée dans ses fonctions de premier prési-dent de la Cour de cassation mercredi 15 février, en présence de MM. Pierre Mauroy, premier ministre; Alain Poher, président du Sé-nat; Robert Badinter, garde des sceaux; M= Yvette Roudy, ministre chargé des droits de la femme ; M. Jean Laurain, secrétaire d'Etat chargé des anciens combattants, et de M. Joseph Mertens de Wilmars, président de la Cour européenne de ustice.

M= Rozès a rendu hommage à son prédécesseur, M. Robert Schmelck, et a mis l'accent sur l'« inflation » des pourvois en cassation. Parmi les solutions envisagées, elle a cité - le difficile changement de nos méthodes, de nos habitudes et, pourquoi pas (...), la remise en cause du rôle actuel de la Cour. souvent encore encombrée par des questions de fait et devenant en quelque sorte une juridiction du troisième degré ».

M™ Rozès avait été accueillie par MM. Pierre Vellieux, doyen des présidents de chambre, et Henri Char-liae, procureur général. M. Vellieux a rappelé que M. Rozès avait été la première femme à avoir occupé les postes de directeur de l'éducation surveillée, de président du tribunal de Paris et de premier président de la Cour de cassation. (La biographie complète de M= Rozès a été publiée dans le Monde du 14 décembre

Mais il est bien évident qu'elle aura tout autant à er les responsabilités des inculpés qui, à l'époque des faits reprochés, occupaient des fonctions à la banque et. en premier lien, celles de M. Pierre Moussa, l'ancien PDG, dont la mise en cause donnait à l'affaire tout son relief, la transformant en affaire Moussa. et puis des veuves, encore des

veuves, toujours des veuves ». Pour l'avocat, cela permet de penser que Léonce Boissonnat agissait en solitaire et au profit de gens qu'il connaissait personnellement pour la plupart. Il l'a du reste déclaré aux enquêteurs des douanes dès le premier jour de leur arrivée à Paribas. Il est vrai qu'il a dit aussi aux clients concernés de ne pas meure la ban-

L'avocat a observé également que si culpabilité de M. Moussa il y avait, cela devrait entraîner celle des trois directeurs généraux qui se trouvaient entre la gestion privée et lui. Or ils ont été laissés à l'écart, « ce qui, au demeurant, est très bien ». Alors? Alors, dit Me Loyrette, c'est qu'on voulait faire un sort spécial à M. Moussa.

que en cause.

# Querelles et passions

Et l'on est arrivé ici au rappel des circonstances dans lesquelles furent déposées les plaintes du ministre du budget, les 2 et 6 novembre 1981, alors que, depuis un an, tout le monde était d'accord pour une transaction générale.

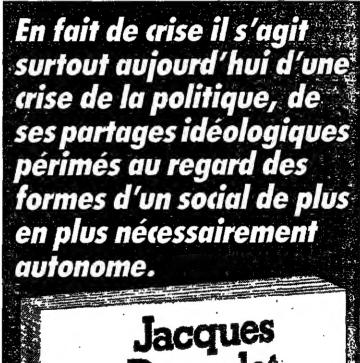
De ces circonstances, a dit Loyrette, M. Moussa ne voulait pas parler. Il m'avait dit que s'il souhaitait de tout cœur voir établie son innocence, il n'entendait pas que soient ravivées des passions, réveillées de vieilles querelles et contribuer pour sa part à entretenir des dissentiments dans la nation. Cependant, le lui ai expliqué qu'il ne serait pas inutile de rappeler cer-

Mª Loyrette a rappelé alors comment M. Moussa avait cherché, à l'automne 1981, à convaincre le gouvernement qu'il ne serait pas bon de nationaliser une banque comme Paribas. Comment, faute d'avoir réussi, il fit alors échapper à la nationalisation Paribas-Suisse en vendant 20 %, maximum légal et autorisé, de la participation qu'avait Paribas-France dans cette filiale. Il a dit que la réaction fut immédiate. que ce fut le signal - d'une campagne d'une extrême violence, que M. Moussa fut physiquement menacé, obligé de quitter son domi-

Il a ajouté qu'après cette - opération légale . on songea, malgré tout, à ouvrir contre l'ancien PDG une procédure en abus de biens sociaux mais que l'on dut reconnaî-tre que l'affaire ne tiendrait pas. Alors ce furent les plaintes contre Paribas pour les transferts en Suisse ou'avaient révélés les douanes, un an auparavant.

Voilà pour l'histoire. Cependant. pour Me Loyrette, l'argument majeur est assurément juridique. Car si l'article 399 du code des douanes, dans le premier paragra-phe de son deuxième alinéa, présume le chef d'entreprise intéressé à la fraude qui a pu se commettre dans sa maison, la jurisprudence la plus récente montre que la Cour de cassation comme la cour d'appel de Paris, dans des arrêts devenus définitifs, n'admettent plus, aujourd'hui, la culpabilité du chef d'entreprise si un acte de participation à cette fraude n'est pas établi contre lui. Et où le trouver en ce qui concerne

JEAN-MARC THEOLLEYRE.





ecart » Bert Height specific (1997)

imistres

THE REPORT OF THE

The state of the s

MI CONTRACTOR OF THE PARTY OF T

The first control of

Charle 1 ..

And the state of t

Delained the

And the same of th

Same .

विकास के .....

des greenen .

報酬性 みゃ

Table 1 mg

機能を続けった。

20-27

\$674,407 gr

್ಷಾಗ್ ಜಾರ್ .

Carry Congress of the

 $N_{M_{\mathbf{k}}},\dots,$ 

Hamada at a second Application for the second seco · Angelia - Angelia TEMPS OF WAR Segment of 40000 000 part . The state of the s and the second second The second second second . اميوسي

Applie 7 5 1 No agree of Application of the Company of the Control 100 mg 1  $\underline{\omega}_{2}=\underline{\omega}_{2}+\underline{\omega}_{2}$ 

A CANADA Z\*1, 55.1 , charge year of the 医骨髓结束 Marine Co. derivation of

wanges 1947

Market State of the State of th

And the second of

professionnaliser davantage avec le recrutement, d'ici à 1987, de cinq mille cinq cents engagés volontaires supplémentaires et avec le regroupe-ment de ces engagés – soldats du rang – au sein de formations homo-gènes. Au total, le quart des cent soixante régiments de combat ou formations équivalentes que compte l'armée de terre seront totalement ou partiellement professionnalisés, c'est-à-dire composés de cadres de métier et d'engages volontaires sous

Cette évolution de l'armée de terre, dont le Monde avait fait état dans ses éditions du 11 octobre 1983, a été exposée par son chef d'état-major, le général René Imbot, qui s'est adresse. le 15 février à Bel-fort, aux cadres du 35° régiment d'infanterie. Installé à Belfort depuis près d'un siècle, ce régiment a été commandé entre 1969 et 1971 par le colonel lmbot et il sert, depuis dix-huit ans environ, entre autres missions, à une série d'innovations des structures régimentaires ou d'expérimentations des matériels de l'ar-mée de terre.

#### Deux voies

Le général Imbot a notamment expliqué qu'il cherchait à former des techniciens de combat » pour lesquels la durée du service est importante - car la durée est nécessaire, à la fois, à l'acquisition de la technique et à sa rentabilité ». Deux voies, a-t-il ajouté, permettent d'at-teindre cet objectif : l'appel à des volontaires dits - service long - et l'appel à des engagés.

1. - Le service long est offert à des appelés du contingent volon-taires pour rester sous les drapeaux

L'armée de terre française va se durée légale du service national, qui est aujourd'hui d'un an. Selon le chef d'état-major de l'armée de terre, il y a eu, en 1983, sept mille sept cents appelés volontaires pour un service long, et, depuis le début de 1984, on en compte déjà mille cinq cents qui ont fait acte de volon-tariat avant la date nomale de leur incorporation comme appelés du

> « Pour occuper certains emplois et postes à responsabilité s'accommodant mal d'une rotation accélé rée de leurs titulaires, a déclaré le général Imbot, l'objectif fixé est de faire tenir 10 % de ces postes d'appelés par des volontaires service long, ce qui correspond sensible-ment à dix-neuf mille volontarials. .

> 2. - L'armée de terre devra, d'autre part, recruter, principalement en 1984 et 1985, environ cinq mille cinq cents engages volontaires sup-plémentaires, qui serviront sous contrat comme militaires du rang (soldats et petits gradés). L'objectif est, à terme, de disposer de trentecinq mille engagés.

. Alors que nous avions jusqu'ici. a expliqué le général Imbot, une poussière d'engagés répartis dans l'ensemble de l'armée de terre, nous allons assister à un regroupement au sein de formations homogènes d'engagés ou de formations hétéro-gènes, combinées à des unités d'appelés. (...) Lorsqu'il s'agit de sauvegarder ses intérêts limités ou de repondre aux appels individuels qui nous sont lances, il n'est pas possible de compter uniquement sur une armée de conscription qui, par essence, relève du concept de la nation en arme levée pour sauvegarder l'ultime intétét vital. »

Sur les cent soixante régiments de combat on formations équivalentes dans l'armée de terre française, on comptera vingt régiments entière-ment professionnalisés (dont neuf régiments de légion étrangères) et vingt autres partiellement profes-sionnalisés.

#### Une nécessité

« Toutes les armes et tous les services, a précisé le chef d'état-major, seront représentés au seln des unités professionnelles, qui seront, par ailleurs, implantées sur l'ensemble du territoire national. - Concrètément. cela veut dire que les unités profes-sionnelles ne se limiteront plus, pour l'essentiel, aux parachutistes, aux légionnaires et à l'infanterie de marine qu'elles cantonneront ailleurs qu'en Bretagne ou dans le Sud-Quest, comme c'est aujourd'hui le

D'autre part, le général Imbot a indiqué que des appelés non volontaires pour servir outre-mer pourront, au sein du régiment auquel ils appartiennent, relever désormais des détachements de volontaires ou d'engagés en Afrique, en Guyane ou en Nouvelle-Calédonie pour des séjours dits . d'ouverture sur l'outremer » qui dureront de deux à quatre mois et où ils s'instruiront. . Nous répondrons ainsi aux besoins d'évasion des jeunes Français », a dit le général, en souhaitant « une osmose - entre appelés et engagés.

Cette dernière mesure répond, en réalité, à une nécessité pour l'armée de terre française de dégager des professionnels de postes non opérationnels qu'ils occupent outre-met, pour les confier à des appelés, volontaires ou non, et de disposer ainsi de forces plus nombreuses d'engagés sur des théâtres d'opérations.

# **SPORTS**

# Les XIVes Jeux olympiques d'hiver

Sarajevo. - Rien n'est simple, Favorites du relais nordique dames, les Soviétiques sont archi-battues per les Norvegiennes, les Tchécoslovaques et les Finlandaisse. Partie pour faire le grand chaiem du patinegé de vitasse, l'Allemande de l'Est Enke doit se contenter finalement de deux médelles d'or et de deux médelles d'argent. Garantis invincibles, les lugeurs de RDA sont dépassés par les Allamands de l'Ouset et les Soviétiques. Tout se complique. Vent, neige et brouilland sur Jahovina. Dix concurrents s'élancent pour une descenta-loterie. Puis on efface tout encore una fois et on recommence ce jeudi, juste avant la descente hommes. Bret, il y a des grincements deux le programme olympique. - A.G.

#### PATINAGE ARTISTIQUE:

# le petit géant

Sarajevo. – Plus nerveux que Scott Hamilton, on meurt. Le triple champion du monde de patinage artistique est perpétuellement en train de faire et refaire les mouve-ments qu'il doit exécuter sur la glace. Il est dévoré par l'anxiété de mal faire. Pourrant, il a atteint sur patins une perfection qui fait oublier son corps malingre, une perfection qui tient du miracle. Ce petit est un

A l'âge de dix ans, une terrible maladie infantile stoppe sa crois-sance. Il ne dépassera pas 1,59 m et ne pèsera pas plus de 49 kilos. Le professeur qui le soigne conseille à ses parents de lui faire apprendre le patinage. Le père de Scott, qui est professeur de biologie,a les moyens de payer des leçons. Il l'envoie chez Pierre Brunet, l'ancien champion olympique français des années 30 qui emseigne aux Etats-Unis. Le petit garçon s'entraîne avec rage, mais il progresse à pas de Lilliputien. Les professeurs successifs ne savent pas trop comment faire tra-vailler cet enfant chétif auquel on aurait formellement interdit le sport en France. Scott s'obstine pourtant. Il passe même dans la première « usine à champions » de Carlo Fassi à Denver (Colorado) dont il se séparera après les Jeux de Lake-Placid. De notre envoyé spécial C'est auprès de Donald Laws

qu'Hamilton va ponvoir mettre en valeur la prodigieuse énergie qui se consume dans son corps. Son nouvel entraineur, qu'il n'a pas quitté depuis, met au point un programme parfaitement adapsé à sa morphologie et à ses possibilizés technique Scott Hamilton ne peut pas faire

le paon sur la glace comme les der-niers champions olympiques John Curry et Robin Cousins. Il ne peut pas sauter aussi hant que le Cana-dien Brian Orser ou que le Soviéti-que Fadeiv. En revanche, sa vitesse est supérieure à celle de tous les autres patineurs et sa sensibilité lui permet de trouver les rythmes

#### Coups de sabre

Ce jeudi soir, il doit ouvrir son programme libre par un morceau de jazz lent composé par George Duke, poursuivre sur la composition moderne du groupe japonais Hiro-shime et terminer, comme en 1983 à Helsinki, sur le Benu Danube Bleu, de Strauss et le Lac des cypnes, de Tchafkovski. Il doit tenter au total quatre triples sents différents et quatre doubles axels. Du patinage

an rayon inser : il est le seul dont le an rayou maer; it est te seut dont a pied n's pas le moisuire tremblement à la réception d'une pirodette. Les virgules qu'il laisse sur la glace sont nettes comme des comps de sabre.

Pour mettre un point ces quatre minutes patinées à un rythme d'enfer, même lors des passages lests, il a écouté des milliers de disques et il s'est entraîné jusqu'à sept heures par jour. L'Américain a déjà recueille les froits de cet acharmement : aux championnais des Etats-Unix il a obsent la oute marimale. Unis, il a obtemi la note maximale en technique et à Sarajevo, il a, pour la première fois, fait mieux que le Français Jean-Christophe Simond en ligures imposées.

en ligures imposees.

Seule une catastrophe peut l'empêcher d'être le quatrième représentant des Etats-Luis après Button (1948 et 1952) et les frères Jenkins (1956 et 1960) à recevoir l'or olympique. Celui-ci at fera pas pour autant sa fortune. Contrairement any desseurs britanniques. ment aux danseurs britanniques Torvill-Dean, il n'envisage pas de monnayer son talent après les Jeux. A vingt-cinq ass, il vent encore continuer le compétition pendant un an ou deux. « Cest ma drogue », dit-il. Il est vrai que Scott Hamilton n'est pas dans le besoin : un mécène, une danne dont il tait le nom, pour-

ALAIN GIRAUDO.

#### Les réformes de l'armée de terre

(Suite de la première page.)

Promise par les socialistes, cette réforme consisterait à laisser coexister, selon une formule à définir, un service court de défense opérationnelle du territoire, un service plus long - au sein d'un service différencié ou « à la carte » - avec une professionnalisation, totale ou partielle. des unités les plus aptes à intervenir au plus tôt du déclenchement d'une crise internationale, en Europe ou sur des théâtres extérieurs.

Il est possible, aussi, de juger qu'une certaine professionnalisation on semi-professionnalisation de l'armée de terre française n'est ni un mal, ni une erreur, ni une hérésie, la semaine dernière (le Monde du

la défense, M. Charles Hermi, le conseil des ministres du 15 février a

approuvé les promotions et nomina-

rang et à l'appellation d'amiral le

vice-amiral d'escadre Christian Brac

de La Perrière, nommé inspecteur

général de la marine nationale en

remplacement de l'amiral Jean-Paul

[Né le 4 septembre 1926 à Lyon et ancien élève de Navale, Christian Brac de La Perrière a servi en Indochine en

1948 avant d'occuper plusieurs postes embarqués ou à l'état-major de la ma-rine. En 1964, il commande l'escorteur rapide le Lorrain et, en 1973, le porte-

hélicoptère Jeanne-d'Arc, qui sert de croiseur-école aux enseignes de vaisseau

Guy Méry, alors chef d'état-major des armées, de 1975 à 1977, il est promu contre-amiral et commandant l'escadre

contre-amiral et commandant l'escadre de l'Atlantique en 1977. En 1980, il de-vient sous-chef d'état-major - plans » à l'état-major de la marine. Promu vice-amiral en mars 1980, Christian Brac de

La Parrière devient préfet maritime de Brest, et il est élevé au rang et à l'appel-

lation de vice-amiral d'escadre en

Est nommé préfet maritime de la

II région maritime (Brest) et com-

Chef de cabinet du général

issus de Navale.

Orosco, décédé le 22 janvier.

• MARINE - Est élevé au

NOMINATIONS MILITAIRES

L'amiral Brac de La Perrière

devient inspecteur général de la marine nationale

Sur la proposition du ministre de mandant en chef en Atlantique, le

marine, l'armée de l'air et la gendarmerie rassemblent une majorité de volontaires et s'en portent bien.

Mais ce qu'il importe d'observer est que les deux formations de l'actuelle majorité sont loin d'avoir det avis convergents sur ce sujet précis. Au PS, il y a débat interne sur la part respective qu'il convient d'attri-buer, au sein des armées, à la conscription inspirée de Jaurès et à un volontariat de plus ou moins lon-gue durée. Au PCF, la force d'ac-tion rapide et le service long ne font

vice-amiral Claude Corbier, en rem-

placement du vice-amiral d'escadre

Est promu contre-amiral le capi-

Est nommé président de la com-

mission permanente des essais des bâtiments de la flotte le contre-

• TERRE. - Sont promus : gé-néral de division, les généraux de brigade Robert Delbos et Arnaud

Cottreau; général de brigade, les

colonels François Bresson, Mary-Jean Voinot et Michel Roquejeoffre,

nommé chef d'état-major de la force

ingénieur général de deuxième

classe l'ingénieur en chef Daniel Pa-

Est nommé directeur français de

l'Institut franco-allemand de recher-

ches de Saint-Louis l'ingénieur gé-

néral de deuxième classe Raymond

• GENDARMERIE. - Est

février!

Un mois

stupéfiant

chez

MEDISTANTER

promu général de brigade le colonel Rodolphe Blasco, nommé sous-directeur du personnel de la gendar-

merie nationale.

pour tout achat 305 PEUGEOT Solara TALBOT SOLARA TALBOT HORIZON

Le bon prix <del>–</del> le bon service

M. GÉRARD 821.60.21

• ARMEMENT. - Est prome

taine de vaisseau Yves Goupil.

amiral Jacques Campredon.

Brac de La Perrière.

compte tenu du fait que, déjà, la 14 février), un avertissement au gouvernement contre le « risque d'un glissement accentué » vers une armée de métier.

> Tout se passe, en réalité, comme si le gouvernement, en redéployant ses unités de métier, se donnait les moyens d'éviter d'avoir à demander l'autorisation du Parlement avant d'engager des forces sur des théâtres extérieurs d'opérations. Mais il se conserve la possibilité de remplacer, en zones moins dangereuses, par des conscrits, volontaires ou non, les professionnels ou'il lui est plus utile de pouvoir expédier dans les secteurs

JACQUES ISNARD.

#### Composée essentiellement de légionnaires

#### **UNE DIVISION BLINDÉE** S'INSTALLERA'A NIMES

Le commandement de la 6 division légère blindée (DLB) sera installé à Nimes (Gard) au cours de l'été prochain. Cette unité sera principalement équipée de blindés à roues AMX-10 RC et Sagaie (un matériel proche de l'automitrail-leuse légère AML Panhard, mais plus moderne et plus puissant).

La 6 DLB est l'une des composantes de la force d'action rapide. Elle comprend deux régiments d'infanterie (le 2º régiment étranger d'infanterie à Nîmes, et le 21° régiment d'infanterie de marine, à Fréjus), deux régiments blindés (le le régiment étranger de cavalerie, à Orange, et le 1e régiment de spahis, qui sera prochainement transféré de Spire, en Allemagne fédérale, à Valence), un régiment d'artillerie (le 61°, à Lyon) et un régiment du génie (le 7°, à Avignon) qui devien-dra à terme le 6° régiment étranger du génie composé à partir du batail-lon étranger du génie précédemment

Outre le commandement de la & DLB, Nîmes accueillera le régiment de commandement et de soutien associé à cet état-major, soit un total de huit cents militaires environ.

an Larzac.



Historien du scoutisme voudrait acquérit pour un bon prix le badge regrésente cidessus, ainsi que d'autres souvenirs de amboree Ecrire: Michael Feigenbaum 520 First Ave - New York NY 10021 - Elats-Linis

# Temps et contretemps alpins De notre envoyé spécial

Sarajevo. - Temps et contre-temps jusqu'à l'absurde: mercredi 15 février, la descente olympique dames a été lancée, interrompue

puis aiournée. Parce que la chaîne américaine de télévision ABC avait réservé des heures de satellite de communication pour transmettre la course en direct, celle-ci ne pouvait pas com-mencer avant midi. C'est malheu-reusement l'heure à laquelle le temps commence à se détériorer tous les jours. Résultat : dix skieuses seulement ont pu prendre le départ dans des conditions de plus en plus

Parce que les organisateurs ent acquis des engins de damage trop lourds, ils n'ent pes pu préparer convensblement la piste après les abondantes chutes de neige de ces derniers jours. Résultat : les plus mauvaises skieuses tirées au sort

# Les résultats

SKI NORDIOUE (Relats 4×5 kilomètres dames)

1. Novedge (Nybrasten, Jahren, Pettersen, Aunii), 1 h 6 mn 49 s 7; 2. Tchécoslovaquie (Schvubova, Panlu, Svobodova, Jeriova), à 45 s; 3. Finlande

PATINACE DE VITESSE (3 000 mètres dames) 1. A. Schoene (RDA), 4 mn 24 s 79 2. K. Enke (RDA), 4 mm 26 s 33; 3. G. Schoenbrunn (RDA), 4 mm 33 s

(messieurs)

1. Stangassinger-Weabacher (RFA), 1 mn 23 s 620; 2. Belooussov-Belyakov (URSS), 1 mn 23 s 660; 3. Hoffman-Pietzach (RDA), 1 mn 23 s 887.

pour faire la trace aux meilleures ont crensé dans un désert des sillons qui ont obligé la Canadienne Gerry Sorensen, championne du monde en titre, à déchausser un ski.

Et, parce que les sites des compé-titions de ski alpin ont été éparpillés mètres, il a été possible de programmer, pour ce jeudi 16 février, la descente féminine à 10 h 30, c'est-

à-dire quatre-vingt-dix minutes avent le départ prévu pour la des-cente mascaline. Résultat : il faut avoir le don d'ubiquité pour assister à l'une et l'autre des courses.

Mais le pire c'est que cette énième programmation des épreuves alpines reines ne tient pas compte des prévisions météorologiques : elles sont pessimistes jusqu'au

# Audience télévisée et performances

De notre envoyé spécial

Sarajevo. - La chaîne de télévision américaine ABC a acheté 90 millions de dollars (765 millions de frança) l'exclusivité des droits de retransmission des Jeux olympiques d'hiver. Plus de neuf cents personnes, techni-ciens, producteurs et journelistes, ont fait le voyage de Serajevo pour réaliser ces programmes. La chaîne améri-caine estimait que ces retrans-misalons devraient être suivies per cent sobcarte-cix millions d'Américains et par quelques centaines de millions de personnes à travers le monde.

Jusqu'è présent, ces chiffres n'ont pes été atteints. Depuis l'ouverture des Jeux, l'indice d'écoute a été inférieur aux prévisions. Trois raisons à cela ; d'abord, les défaites de l'équipe américaine de hockey sur glace, championne olympique à Lake-Placid ; ensuite, la tempête de neige qui a retardé la descente masculine, un des plus grands

événements des Jeux; entin la faiblesse des résultats d'autres concurrents américains que les hockeyeurs.

«La décalage boraire nous a fait besucoup de mai. Les Américains apprendent la plupart des résultate à leur petit déleuner et décident alors si cela vaut la peine ou non de regarder la télévision le soir », a noté Roone Artedge, responsable des pro-grammes pour ABC. Une baisse d'audience emberrassante pour la chaîne américaine, qui demende sux annonceura jusqu'à 260 000 dollars (2 210 000 F) les trente secondes de publicité pendant les retransmissions des

Heureusement pour ABC, les Américaines ont réussi un doublé en slalom géant et le temps s'est amélioré. Les taux d'écoute sem-

A G

# AU PALAIS OMNISPORTS DE BERCY

# Les limites du football « in door »

La participation au premier tour-noi de Paris de football in door (1) des Brésiliens de Fluminense, des allemands de Hambourg, détenteurs de la Coupe d'Europe des clubs champions, des Algériens de Tizi-Ouzou et d'une bonne quinzaine d'internationaux français sons les couleurs de Bordeaux, de Monaco, et de Paris-Saint-Germain, n'a pas suffi pour créer l'évênement sportif espéré. Tant qu'il ne sera pas mieux codifié, le football indor restera au football ce que les Six jours sont au cyclisme : une occasion de montrer, de plus près au public, les champions qu'il a admirés dans les grandes compénitions.

Avec douze matches et soixantetrois buts marqués en deux soirées, les 14 et 15 février, les quinze à vingt mille spectateurs venus au Palais omnisports Paris-Bercy ont, à priori, été gâtés. Sans se montrer décu, ce public est pourtant rare-ment sorti de sa réserve malgré les exhortations d'un animateur luimême pas très inspiré.

Confrontés à cette expérience, nouvelle pour la plupart d'entre eux, les joueurs ont été plutôt séduirs.

L'exiguité du terrain (60 mètres sur 30 mètres), la réduction des équipes à un gardien de but et à six joueurs de champ, amènent ces derniers à participer constamment à l'action. Le rythme est d'ailleurs si intense que les matches se disputent en deux mi-temps de quatorze minutes et que l'entraîneur peut, à tout mo-ment, changer autant de joueurs qu'il le désire.

Ces conditions un peu particu-lières suffisent pourtant à modifier profondément la nature du jeu. L'espace réduit, la forte concentration. de joueurs à proximité du ballon, favorisent la précision, le jeu en dévia-tions, les enchaînements rapides, la spontanéité. En revanche, les dribbles longs, les grandes percées qui provoquent habituellement l'enthousiasme ne trouvent pas place dans ce football

Pour être séduisant, ce sport exige, plus encore que son grand frère, un bon état d'esprit et une perfaite correction des acteurs. Ce n'est pas un hasard si l'un des matches les moine spectaculaires du tournoi a

été le dernier, qui opposait Monaco et Hambourg, pour la victoire finale et le prix de 100 000 F. Après une première mi-temps où les Monégasques missient un peu trop sur le ré-sultat aul qui leur suffirait, les accrochages se sont multipliés sans que l'arbitre utilise autant qu'il aurait pu le faire les expulsions tempo-raires de deux minutes pour calmer les esprits. Hambourg l'emportait fi-nalement par 3 à 1, mais la preuve était faite que, avec ses conditions de jeu très particulières, le ballon in door perdait tout intérêt si les adversaires recherchaient les contacts au

lieu de les esquiver. Une leçon à méditer pour M. Ha-velange, le président de la Fédéra-tion internationale de football, venu assister au tournoi de Bercy dans la perspective d'un premier mondial de football en salle qui pourrait voir le jour en 1985 ou 1986.

# GÉRARO ALBOUY.

(1) Il existe une Fedération internationale de football en salle, meis ses rè-gles n'étaient pas appliquées au tournoi de Paris-Borcy.

l'imagi . L'etran parisien e

. Side of Callette . The

The state of the s THE WHAT IS NOT THE

THEY IS TO STREET THE

1. 14 大海縣

3.400

18-18- ME

a martin ffer

-

... in Table

Line Mile

100

a de transfer

されて 佐 横 機

-4 % Cale ...

. . .

State of

15.54 150

-----

TO THE REAL PROPERTY.

937 H

7.7 Th 200

Program of the second of the s

Service of the Servic

- a - 1 - 1 - 1 - 1 - 1 - 1 - 1

Comments of the property of th

Allen Profess September

State Sand . Alle

17 in the rate on 1988

The street pale and the

The service of the service of

-Lab Call

Line Charles Safety

10 mm

11年 横横拳

2 150 100 m to 100 m

ATT STEEL THE

NOTE OF MARKET SPICE AND ADDRESS OF THE PARTY OF THE PART

hele qui apport arealisme on ielerre. A STATE OF THE PARTY OF

The state of the s The Contract Page The state of the s The same of Service Contracting Se TATE STATE The state of the s Charle Sattle & 

THE REAL PROPERTY. A SPECIAL PROPERTY. The same of the same of 1 Section 13 ---Tanada and

-ATTACAS COM The same of the sa

The state of the s Today

Pourtant, ils blickrent leurs souvenirs, comme Sachs (An temps du Boesf sur le toit), Pargue (Portraits de famille), on n'en livrèrent, comme Auric, que des liribes, avant de mourir. Les historiens interrogent les survivants et font la queue à la bibliothèque Jacques Doncet. Il suffit de

▲ la sortie de Lunel, sur la . A route de Sommières, le mas de Fourques dresse sa haute tous contrale au bout d'une al-lée de cèdres. Des poules et des paons piccrent au tuilleu de là cour. pages picorent au milieu de la cour. Un chien noir, le cou pris dans une sorte d'abat-jour, a l'air sorti de Pa-rade d'Erik Satie. Le ciel, où un violeut mistral a balayé les mages, est d'un bleu intense, comme ceini des tableaux de Jean Hogo.

Il m'attend au fond de l'atelier, à gauche du mas, construit pour son père, Georges Hugo. J'aime mieux peindre qu'écrire, et écrire que parler » Ce préambule, dit en riant, il la dément aussitht et répond par rafales, suivies de silences. Sa présence massive, déjà, en impose. On cherche sur ses traits une ressemblance avec son arrière-grand-père, Victor Hugo. Il sur-prend aussi, si on le compare au jeune dandy qui posant pour un pho-tographe forain au Magic City, vers 1921, avec Morand, Cocteau, Radi-guet et Milhaud, en feutre et nesud

Chevoux bianes, joues roses, po-chette bleu lavande, cravate verte, chemise bleu ciel à pois blanes, gilet chamse ofer cief a pois diancs, gifer vert clair, veste en velours vert inveze, Jean Hugo jone avec une came nouesse, cloutée de cuivre. Le tout est patiné, usé, élimé, semé de taches de couleur pure..., et d'une folic élégance. L'atelier, piein de poussière et de tailes d'araignée, en combre de tritles presentées contre le combre de toiles retournées contre la mur, est traversé diagonalement par la hunière du Midi. Sur un chevalet, la immère du Midi. Sur un chevalet, une commère à peine esquissée, le portrait du poissonnier de Lunci. M. Vaieniin. « C'est un Catalan d'origine. Il a la moisile du visage balafrée par des coups de sabre. J'ai toujours plusieurs chosse en train. Je travaille aussi è deux ou trois natures mortes. >

En 1929, à la mort de se grand-mère maternelle, M. Ménard-Dorian, Jean Hugo hérita du mas de Foerques et s'éloigne du Tout-Paris. Son père, dont il évoque l'existence désordonnée et la fin pathétique, dans les combles d'une maison de jeux, ne s'y était jumais plu: « Il était écrast par la gloire de son units vient du regard d'une bonté grand-père, ce qui ne fut pas mon cas. Quand il faisait des frasques, ou disait : Quelle houte, un no- leurs actes. On cherche en vain le grand-père, ce qui ne fut pas mon cas. Quand il faisait des frasques, on disait: « Quelle honte, un no-ceur, avec un tel nom ! » S'il voulait: écrire ou peindre, on ricanait : « Faire ca. quand on s'appelle : Hugo :> En France, les marchands "Faire ca, quand on s'appelle "Ah, vous trouvez? En itsant le Hugo! En France, les marchands "Pessé défini, j'ai été frappé par la me m'ont jamais pris au sérieux." méchanceté du portrait que Cocteau

iire le Diaghiler de Richard Buckle (Lattès, 1979) pour voir que, de ces musées heureuses, rieu ne peut leur échapper, sans l'esprit.

Alors, le livre de Jean Hingo, le Regard de la mémoire, tient du mi-racle. En cinq cents pages, tout est là ! Un œil de peintre s'ouvre comme un vaste théâtre. Ce diorana prodigieux donne l'illusion de la vie. Les ersonnages, croqués au passage, vont et vienneut. Radiguet, « les yeux dies et presque aveugles ». Cendrars, « les yeux couleur de brume », dans sa veste de gros drap blen. Auric et sa « mone de petit garçon privé de dessert ». Proust, Rodin, France, en quelques lignes, sont de retour parmi nous. Jean Hugo, quatre-vingt-dix ans, vant le voyage. Je suis allé lui rendre visite, en coup de vent, au mas de Fourques.

> la mémoire fourmille de ces réunions où des gens devenus célèbres sont épinglés au même endroit : Brancusi avec Radiguet, Morand et Proust, Dreyer et Artaud... Jean Hugo me montre une esquisse pour tumes des Mariés de la tour Eiffel, le spectacle de Cocteau créé en 1921 par les Ballets suédois.

On reconnaît, sorties de quelques gouttes d'aquarelle, des créatures aussi fabuleuses que l'Autruche, le Chasseur, la Baigneuse et le Collec-tionneur. « Il a le Temps, plié sous le bras. Sans l'avoir jamais rencon-tré, je lui ai fait la tête de Doucet, avec sa belle barbe blanche... Mais venez voir la « tribune de Ke-renski », dans le jardin. »

> La «tribune de Kerenski»

Nous marchons à l'ombre des cèdres, des cyprès, des micocouliers. Jean Hugo désigne un cèdre. Comme des fruits blanchâtres, des paquets pendent autour de sa cime. Ce sont des nids de chenilles processionnaires. « Cet arbre a été planté par Jean Bourgoini, le modèle des Enfants terribles, avant son départ pour la Trappe. Nous avions un ter-rain de boules. Auric y a joué avec Kerenski. Là où vous voyez ce bois de pins, c'était un désert de cali-leur. Ou persont contemplar le colloux. On pouvait contempler les col-lines, plantées de chênes verts et d'oliviers, et la garrigue. Kerenski bras croisés, en russe, il haranguait une foule invisible. Beaucoup d'amis sont venus eu mas, Bérard, Benda, envoyé par Paulhan, durant la guerre, Louise de Vilmorin... »

En marchent vers le mas, Jean Hugo parle du plus excentrique de ses modèles, avec Satie. « Ravei avait une collection de cravates couleur d'arc-en-ciel ou, plusot, couleur de l'aube. Au Bauf, il se préparait des mixtures infectes, mélangeant des crèmes de cacao. Personne ne voulais en boire. Vous avez vu sa maison, à Montfort-l'Amaury? On dirait celle d'un rat. Il avait l'esprit d'un enfant de sept ans. J'ai connu quables. Le Père Charles Henrion dont Cocteau, dans sa Lettre à Ma-titain, fait une belle description : « Un cœur entre, un oœur surmonté d'une croix rouge, au milieu d'une forme blanche... >

RAPHAEL SORIN.

L'étrange fort inconfortables il est vrai : trouvés par miracle il y a peu de cessus de digestion de ce monstre Kierkegaard, Chestov, Fontane, temps, et Christine Jordis vient correspond celui de l'écriture poétique. Mais c'est à la recherche de sa nourriture qu'est consacrée ma vie. » Surgissent alors le visage du jeune artiste danois Bent qui sera pendu par les nazis, mais aussi le tumulte politique, l'activité des intellectuels en faveur de l'intervention en Espagne, D'une part, Gascoyne, qui a bref I ce que Gascoyne accepte et l'œil exact, nous montre Anals Nin, Gertrude Stein ou Christorejette à la fois, cette « monstruosité du monde extérieur » qui l'imprègne de toutes parts, alors même qu'il ressent jusqu'à la nausée son isolement et sa solitude. Il

• ...Peut-être

\* JOURNAL DE PARIS ET

# le feuilleton

DUHAMEL, CHAMSON, MISTLER

# Les écrivains qui aiment dire du mal ... et les autres

L'EST-CE que vous pensez du maréchal Pétain? » C'est de Gaulle qui pose la question, après diner, le 3 septembre 1944, à Georges Duhamel, alors secrétaire perpétuel de l'Académie. Le maréchal n'est pes encore rentré en France. S'il se présente à la frontière, de Lattre a l'ordre de le refouler en Suisse. De Gaulle vient de dire qu'en 1914-1918 son ancien patron n'a été qu'un « bon tacticien », non un « grand stratège », et qu'il était déjà « sénile » en 1925, par désintérêt et ambition de « tour ».

 C'est une marionnette de Maurres, répond Duhamel, qui se souvient d'un Pétain voyant, des avant la guerre, des francs-maçons et des « bolchevike » partout, y compris chez lui, Duhamei,

- Mais encore ? grogne le général. - Un raté.
- Qu'appelez-vous un raté? insiste de Gaulle, intrigué. - Un homme qui n'est pas content de sa gloire, laisse tomber

Et de Gaulle, qu'on imagine dodelinant de la tilite, se façon célèbre d'acquiescer sans le montrer trop :

- En ce ces, vous avez reison! Si vous n'avez pas soupé des anecdotes sur cette époque mille fole racomée, lisez les souvenirs de Georges Duharnel, dont est extrait ce dialogue — Inédit, à ma connaissance, Le livre fourmille d'autres histoires du même tonneau, aur Poincaré, Bergson,

#### par Bertrand Poirot-Delpech

Blum, Giraudoux, Gide, Romaine, Valéry, Claudel, Mauriac; « toute la troupe », a-t-on envie d'ajouter, tant le milieu politico-littéraire de l'entre-deux-guerres se ramène à la même douzaine de personnes,

UHAMEL y tient se pertie, dans ce cirque. A cause d'un e naufrage » particulièrement long, pour reprendre la méta-phore gaullienne sur la vieillesse, on a retenu l'image d'un bon docteur à béret, jouant de la flûte en famille du côté de L'Isle-Adam, et appelant les hommes, du haut de ses homeurs nombreux at de se voix perchée, à moins de folie. C'était oublier l'auteur aigu, et très lu, de la Possession du monde, des Scènes de la vie future, de Salavin, des Pasquier....

En 1940-1944, puisqu'en France aucun portrait ne vaut aana précisions sur cette période, toute son œuvre a été interdite, ce qui était plutôt bon signe, et contre quoi ses confires jugés moine dérangeants par l'occupant se sont bien gardés de protester, eux qui allaient tant se plaindre de proscription par le suits. Bref, un bon écrivain, doublé d'un citoyen estimable et, on le découvre aujourd'hul, un térnoin plus caustique que ne laissaient croins ses Mérnoires déjà publiés — Lumières sur ma vie, les Espoirs et les

Le trait pointu vient naturellement sous la plume de celui que Jules Romains appelait, avec une perfidie qu'aucune amitié ne tam-pérait et qui, on le voit, limitait son intuition : « ce bon Duhamel ». pérait et qui, on le voit, limitait son intuition : « ce bon Duhamel ». Veléry en prand pour son grade de grand penseur : « Un des hommes les plus intelligents du monde; à quoi sert l'intelligence ? ». Les Thibeuit, de Martin du Gard, sens doute perce qu'ils a l'approchent trop de ses Pasquier, relèvant, dit Duhamel, d'un « naturalisme épuisé ». Gide est tancé pour ses « pirouettes », et sa pédérestie, mel vue. Mauriec blesse, per son impudeur, l'« idée » que Duhamel, dans son incroyance, a gardée de Dieu. Mgr Baudrillard n'est pas gâté, ni Colette — « bonne vieille un peu grosse », — ni la propre sont de l'auteur — « mégère paysanne, méchante actte ».

E ULES ROMAINS est le plus maltraité, notemment à propos d'un congrès du Pen-Club à Buenos-Aires, en 1938. Les deux hommes s'y livrent è des bisbilles que l'ectualité du moment rand puériles. Le vrai est qu'ils s'estiment et s'alment bien, par-delà des natures opposées. La fils de Duhamel, Bernard, qui a établi et annoté la texte de

l'ouvrage, explique bien cette « amitié douloureuse », sur lequelle il a eu le acrupule de ausciter le témoignage contradictoire de

(Lire la suite page 13.)



Dessin de BÉRÊNICE CLEEVE

mon livre par ce long tableau guer-

ladelphie, et c'est Toronto qui, en 1973, a organisé une rétrospective de mon anore. . .

Fryard publia, en 1976, Avant d'oublier, une partie des souvenirs de Jean Hugo, ceux de la période mondaine. Le début du manuscrit, le récit de sa guerre de 14, et ce qui va de sa lente convension, sous le parrainage de Maritain, jusqu'à la Libération, on crut bon de l'écarter. Ainsi mutilé, le livre n'eut pas de succès. Actes Sud le publie dans son intégralité. C'est, en effet, un triptyque où l'expérience des combats, les mondanités et la quête spirituelle ne peuvent pas être séparées. Leur moindre règlement de comptes.

Même Sechs y est épargué.

rier, pour éviter de parler de mon enfance. Elle n'avait pas été très heureuse, à cause de la séparation de mes parents. Et j'étais un petit raseur. Les souvenirs très anciens, comme, ma rencontre avec Adèle Hugo et mes séjours à Guernezey, ma vrale patrie, sont présents, mais en mineur. Quant à la période mondaine », alle ne compte par plus, pour moi, que les autres. Nous travailitons beaucoup alors, et nous nous amusions autant. Aujourd'hui, les peintres écrivent des préfaces pour leurs tableaux. Nous avions cances. Même sur la plage, nous ne

Dans un dessin de Jean Hugo, fait au Piquey près d'Arcachon, en août 1921, on voit sa première femme, Valentine, en train de lire; Radiguet, de dos, dicte à Auric, qui le tape à le machine, le manuscrit du Bal du comte d'Orgel. Le Regard de

(Lire la suite page 13.)

# L'imagination vorace de David Gascoyne

poète qui apporta le 1916), un premier recueil de surréalisme en Angleterre.

Rien n'est ples surprenant que la vie et l'œuvre du poète anglais David Gascoyne. En effet, son existence sera comme foudroyée par son ambition d'écrire des textes décisifs, et, dans le même temps, les rares ouvrages qu'il publie sont un pathétique appel adressé à ceux qu'il ne parvient pas à mettre en forme.

Il y a, d'une part, un homme convainch qu'il importe d'imagi-ner et d'inventer le monde, et, d'autre part, une situation historique et matérielle tellement contraignante qu'elle interdit l'Imagination (la majuscule est de David Gascoyne). Dès lors, c'est l'homme qui s'effondre, se dilac, succombe : il passera, après la seconde guerre mondiale, des années et des années dans l'« enfermement » psychiatrique, rendu fou par l'impossibilité d'être un génie.

Gascoyne a ses maîtres. Au zé-Boehme. Il a trouvé des guides, 1942. Ses cahiers ont été re- connais pas de repos. Au pro-

iournal parisien d'un Berdiaev. A seize ans (il est né en poèmes rend Gascoyne non pas célèbre, mais singulier. En 1937, il vient crever de faim à Paris, mais Il y rencontrera le surréalisme, le débat politique, la menace nazie, l'effondrement de la République espagnole. Il vent tout dire, tout dénoncer, tout métamorphoser à travers des poèmes et des proses où seraient « la vraie vie =.

> On public, sujourd hui, on version française, quelques-uns des plus beaux vers de Gascoyne. Son ami Lawrence Durrell le considère comme « un des plus authentiques poètes métaphysiques de son époque ». Il suffit de lire Miserere pour s'en convaincre! Soumis à l'épreuve du quotidien - la guerre imminente, l'Autriche envahie, mais aussi le dénuement, les amours, les nuits blanches, -Gescoyne se jette dans les bras du Christ: Selon Kathleen Raine, - il est, suprêmement, le poète de la Mise au tombeau qui doit précéder la Résurrection >.

nith : Rimband et Holderlin, Aun «passeur», le «go between» du ture turbulente qui m'habite et degré moindre : Pierre-Jean surréalisme vers l'Angleterre - a qui a un besoin constant d'être Jouve. Il a un gouron : Jacob tenn un journal intime de 1936 à alimentée, si bien que je ne

d'en donner une remarquable traduction en français. Ici, nous trouvons le détail de « cette longue histoire monotone, faite de manque d'argent, de dépression et d'impuissance à travailler ». Journal double en vérité.

pher Isherwood au naturel; d'autre part, l'écrivain anglais relate l'effrayante expérience spirituelle qu'il est certain de vivre : « Ce qui m'importe, c'est d'avoir assez de confiance en moi et de force pour cries ma propre vérité et l'imposer au monde extérieur, même sl je ne peux pas y croire tout à fait moi-même. » Crier, écrire! C'est cela justement qui est impossible! Gascoyne deviendra traducteur, acteur de théâtre. Puis la charge de ce cri impossible, de cette écriture qui se dérobe, sera si forte qu'il succombera, et s'en ira pour des années dans un asile de l'île de Wight. La rencontre d'une femme, Judy, le sauvera de l'en-

Dans son journal, il écrivait, le Cet homme, misérable et hanté 3 juillet 1939 : « Je suis la proie - qui fut, en quelque sorte, le d'une imagination vorace, créa-

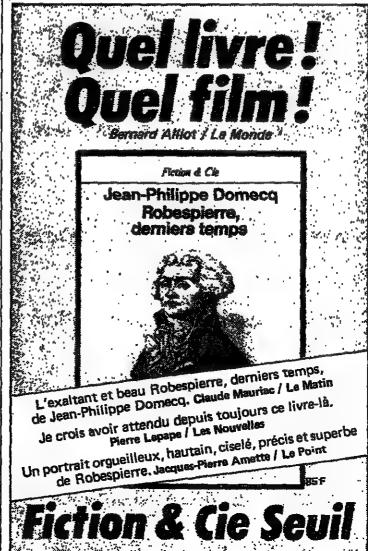
le dit : « Fascination double et horrifiante qui m'ôte l'usage de la parole. » David Gascoyne ira vers son destin d'homme bâillonné. Les cris de Miserere en té-

Seul le poème que je n'écriral jamais est-il yrai »;...

HUBERT JUNK

m JOURNAL DE PARIS ET D'AILLEURS, 1936-1942, par David Gascoyne – traduit de Panglais et pré-senté par Christine Jordis, – préfacé par Lawrence Durvell. Flammarion. 428 pages. 125 F.

\* MISERERE, poèmes (1937-1942) par David Gascoyne. Dix traduc-teurs. Préface de Kathleep Raine. Postface de Robin Skelton. Editions Granit.



State of the second section of the second se The Part of the Pa Attendance of the second of th

Paradian de la constante de la

A Secretary of the second

The state of the s

petit geant

Militar ....

ALAM STAN mps alpins

連門の地 ありっというニニー Application of the second Acres 6 18 1

k et performans Newscape of the action of girls The back of the Total Merid Server art by No. and the second of the second

CHAMPER TO SERVICE TO SERVICE appearance of the size of the Million of the state of the last ACMADA TO SELECTED April 19 July 19 July 19 St. St. St. St. St. The chart was not to be the first Andrews 200

. . . in the

property of

· ingeret A MARK

· 一 AND THE REAL PROPERTY AND THE PERTY AND THE

MICHAEL B. PALMER

# Des petits journaux aux grandes agences

Naissance du journalisme moderne

Les ancêtres de Christine Ockrent et de Bertrand Poirot-Delpech, et l'aventure des «usines à nouvelles». - quotidiens de grande information et agences de presse qui out inventé le journalisme moderne.

# **Cahiers Confrontation** sous la direction de René Major 10. Télépathie

Y aurait-il de la transmission de pensée dans la situation analytique et, au-delà, dans tout texte litteraire? Textes anciens - Bergson, Geza Rohelm, Heien Deutsch et contributions actuelles — J. Derrida, M. Montrelay, M. Torok. R. Major, etc, sont ici Bustrés de quatorze dessins de Valerio Adami

# Claude MAURIAC Zabé

"Un beau livre, pudique, tendre, gonflé d'émotion, extraordinairement libre dans son écriture légère où la vie rêvée et la vraie vie se confondent. Un des romans les plus réussis de Claude Mauriac."

Michel Nuridsany / Le Figaro

GALLIMARD nef

revue bimestrielle

le déba

**NUMÉRO 28** 

JANVIER 1984

Raymond Aron, François Furet

sur Marx

Où va l'agriculture française?

François Guillaume, entretien avec E. Le Roy Ladurie

Où va l'industrie française?

Bernard Hanon. entretien avec P. Rosanvallon

Andrei Siniavski

L'expérience de la dissidence

**Georges Nivat** 

La querelle du nationalisme russe

PHILOSOPHIE, RELIGION

Luc Ferry, Alain Renaut, Marcel Gauchet

Gallimard Em

# la vie littéraire

La quatrième révolution l'image.

du livre Est-ce un S.O.S. que vient de lancer M. Philippe Schuwer en analysant, devant l'Académie des sciences morales et politiques, les mutations majeures qui se profilent dans le monde de l'édition ? M. Schuwer s'en défend. Mais dans cet exposé de la quatrième revolution du livre - après l'apparition de l'imprimerie, les innovations techniques du XIXº siècle et la naissance du livre de poche, - en peut discer-ner en filigrane un cri d'alarme en faveur de notre culture menacée. L'édition, elle, ne l'est pas, du moins ceile qui, n'ayant pour but que le profit, accepte de jour les règles du jeu, et programmée comme eux, accepte d'être à la remorque des nouveaux médias. Sachons, par exemple, que la distribution de la littérature du cœur dûment programmée, comme l'est d'abord l'œuvre de l'auteur, atteint en France près de trente millions d'exemplaires. Comme en d'autres secteurs — encyclopédies, livres d'art et de jeunesse, B.D., — l'écrit est satel-lisé. Ce phénomène va s'étendre, car les enjeux de l'industrie audio-visuelle, l'amplaur at l'universalité de la demande relative aux programmes accentueront l'internationalisation des structures. « La schéma linéaire auteuréditeur-lecteur, qui a prévalu durant des siècles, domine encore, mais la nouvelle stratégie de la communication se révèle à têtes multi-ples : l'œuvre imprimée puis filmée, programmée en salle ou à la télévision, exploitée en cassettes ou en vidéodisques par divers partenaires qui prennent successivement un risque, mais elle représente une politique multi-médial concertée, programmée dans ses déclinai-

Ainsi s'instaurent de nouveaux rapports de forces entre deux industries culturelles. Et deux façons d'accéder à l'information. L'écrit et l'image. Et l'image prédomine de plus en plus.

vient de paraître

viennent à une tradition qu'elles avaient depuis longtemps délaissée : le publication de romans, Elles créent la collection « Ecrits », dirigée per Béatrice Didier, qui se donne pour but de publier « des textes inédits, de fiction, mais aussi de témoignages ou d'autobiographies. Parfois ces différents genres pourront se trouver mělés. Les styles seront tout aussi variés que les registres. Seront également publiées des traductions inédites de romanciers étranoers ».

Deux récits inaugurant la collection : l'Empire de la passion, de Bourbon-Busset, et l'Éducation inachevée, de Robert André. Au cours de l'année seront publiés : le Fleuve palimpsesta, de Pierre Gamarra, Lignes d'une vie : mon entrée en littérature, de René Etiemble, Moments, de Michel Butor, la Maison mère, de Marcelin Pleynet, l'Ap-prenti, de Philippe Berret. — Jo. S.

Ecrivains en exil

Aucun pays dans l'histoire n'a connu un exode aussi massif de ses intellectuels que l'Allemagne en 1933. Après les svoir longtemps ignorés, comme tout ce qui touchait à

Document

75005 Paris. Dif. Alternative;

CHATEAUBRIAND: Moise. - Tragédie

ou vers et en cinq actes, accompagnée de chœurs, Molse est la soule pièce de théâtre écrite par Chateaubriand. Le texte de 1831 est ici présenté par Fer-nand Bassan. (Minard, 246p., 120F.)

BRUNO GAY-LUSSAC : l'Ane serent. rie tragique des travailleurs. -Un homme, solitaire, n'hésite pas à se dans un monde auquel il a préféré ne vable aujourd'hui, dans lequel les dans un monde auquet il a pretere ne pas participer. Aux questions que l'on pent se poser, il répond en faisant ap-pei à l'imagination, par hygiène de l'esprit, parce que ceia peut consoler d'être né. Par l'auteur du l'oyage en-chanté. (Balland, 146 p., 69 F.) auteurs, deux journalistes socialistes, montrent la dure condition des travailleurs au début du siècle, asservis perfois jusqu'à la famine Nouvelle présentation de Michelle Perrot. Préface d'origine de Lucien Descaves. (EDL 29, rue Descartes.

274 p., 78 F.)

DANIEL ZIMMERMANN : ia Ligende de Marc et Jeanne. - Ou-vrier et vendeuse, banlieuserds et marient. De la guerre d'Algérie à la rupture du programme com-mun, ils vont meuer une lutte quo-tidienne pour résister aux séduc-tions du confort matériel et moral, à leur désir de promotion culturelle, en somme, aux pièges de la vie. La suite des *Chats parallèles*. (Fayard, 268 p., 79 F.)

Œuvres complètes

ANTONIN ARTAUD : Œusres complètes, tome XIX. - Cette partie des Cahiers de Rodez couvre la période de décembre 1945 à jaz-vier 1946, durant laquelle Antonin Artund aborde les principaux thèmes qu'il développera après sa sortie de l'hôpital psychiatrique, notamment la véritable identité de l'homme crucifié au Golgotha, la géographie des envoûtemen (Gallimard, 378 p., 170 F).

Critique littéraire

GÉRALDE NAKAM : Les « Essais » de gne, miroir et procès de leur — Après un examen des données politiques, sociales et économi-ques du temps de Montaigne, puis une étude des mentalirés, l'auteur dresse des plans successifs de réalités et d'opinions, qui constituent sutant de « miroirs ) pour la réflexions critique des Essais. (Librairie A.-G. Nizet, 504 p., 321 F.)

DANIEL LEUWERS : Jouve arent Jouve on la naissance d'un poète. - Pierre Jean Jouve (1887-1976) a renié les viner premières années de sa produ rion littéraire autérieure à 1925 et s'en expliqua dans la postface de Noces en 1928. D. Leuwers expose les raisons de ce reniement et montre les passerelles secrètes entre les œuvres qui précèdent et suivent la décision de l'anteur de Paulina 1860 (Klincksiech, 324 p.,

Empis

CHARLES LUMSDEN, EDWARD WIL-SON : le Feu de Prométhée. — Se rélérant à la sociobiologie si controversée. l'origine de l'esprit ué, selon cuz, de la a coévolution des gènes et de la culture », processus interactif par lequel les uns et les autres se transforment mutuellement. Traduction fran-çaise de Paul Alexandre. (Mazarine, 222 p., 69 F.)

ZOÉ OLDENBOURG : Que nous est Hécube? on un plaidoyer pour l'humain. - La romancière et historienne aborde le problème de la langue, de la religion, du progrès de la beauté galvaudée par l'époque, de la création et l'écriture, et voque la nécessité vitale pour mme de l'imivers du mythe et de l'imaginaire. (Gallimard, 208 p. 73 F).

gences des lecteurs, de leurs désirs et/ou de leurs facultés de compréhension à travers

Autre mutation fulcurante : calle de l'informatique. Les banques de données informatisées doivent permettre une nouvelle capitalisation du savoir, Impossible, désormais, d'échapper aux règles strictes du marché. En outre, les progrès de la composition programmée par ordinateur ont transformé, et transformeront encore les techniques de fabrication... iusqu'à la composition d'un manuscrit sans intermédiaire par la lecture optique directe.

Des romans aux PUF

Les Presses universitaires de France (PUF) re-

en poche

LÉON ET MAURICE BONNEFF : La JEAN-LOUIS DEBRÉ : la République des apocats. - Les avocats du dix-neuvième siècle ont été contestés et vilipendés. Ils ont aussi osé défier les représentants du pouvoir poli-tique pour faire triompher la justice et le droit. Par l'auteur des Magistrats (Perrin, 382 p., 100 F).

Justice

FRANÇOIS THEIMER : Le guid-orgus des peupées de collection. — Une his-teire de la pospée, des fabriques et des brevets, sinsi que le prix d'adjudios-tion de poupées en ventes publiques en France depuis deux ans, o'est-à-dire, tout ce qui permet à l'emaneur d'identiller et de dater im modèle. (Editions de l'Amsteur, 260 p., 26 x 29, illus-trations, 240 f.)

La voix juste de Remy de Gourmont

VEC les études qui composent la Culture des idées (1900); Remy de Gourmont nous a fait cadeau d'un manuel du penser juste qu'écivains et moralistes auraient plus que jamale intérêt à consulter. Ce symboliste revenu des illusions idéalistes déblaie un espace mental qu'arpenteront fructueusement Valéry et Paulhan : « La littérature est peut-être avec la raligion la passion abstraite qui secous la plus violemment les hommes », note-t-ll à l'usage de ceux que Milan Kundera nom-

Ironique et clairvoyant, Rémy de Gourmont a frayé blen des voies. Sa théorie de la dissociation des idées apparaît comme un antidote des lieux communs et rend au langage une pertinence soustraite à la manipulation et à la banalité. Il renvoie dos à dos les contempteurs du style et les professeurs d'écriture : « Le mé-tier d'écrire est un métier ; mais le style n'est pas une science, » Quand il tranche : e il y a deux sortes d'écrivains : les écriva qui écrivent et les écrivains qui n'écrivent pas », il émet un dia-gnostic qu'on ne s'étonnera pas de retrouver dans le Journal de Gombrowicz : « Ecrivains ? On s'épargnerait pas mai de déceptions en évitant d'appeler « écrivain » tout homme qui sait

Aussi goûtera-t-on la saveur amère de ses conseils paradoxaux et familiers au candidat littéraire. Pour se faire une place au soleil des lettres, que celui-ci s'en tienne au cliché et à l'argent : « La graisse est le commancement de la gloire. » En prennent aussi pour leur grade les théoriciens du sexe, les bateleurs du nombril et les escrocs du cœur : « On se suicidera beaucoup dans le paradis des législateurs de l'amour. » En littérature comme en morale, Remy de Gourmont avait le sens de la formule irrécusable : « L'amour, même en ses gestes publics, est du do-

Un art sans ride de la maxime.

SERGE KOSTER.

 L'un des mythes les plus tenaces de l'idéologie française depuis le fin du dix-neuvième siècle : une poignée de « gros » détenteurs du pouvoir économique et politique écraseraient le bon peuple (ouvriers, paysans, employés, commercants, petits petrons, tous confondus). Ce n'est pas l'opinion de Pierre Birnbaum qui, dans le Peuple et les Gros réédité par Pluriel, démante cette « démonologie anachronique ».

 Guillaume de Lorris et Jean de Meung écrivaient le Ro-man de la rose considéré comme l'œuvre maîtresse du siècle de Louis IX et de Philipe le Bel et qui se voulut comme une sorte de traité complet de l'amour. « Folio » en publie une édition établie par André Mary et accompagnée d'une postface de Jean Dufour-

 Autre traité d'éducation sentimentale classique, l'Astrée d'Honoré d'Urfé apparaît aussi comme une tentative de décolonisation culturelle par rapport à l'Italie et à Rome au moment où Henri IV entreprend de refaire l'unité nationale. Dans « Folio », Jean Lafond, professeur à l'université de Tours, présente et donne des textes de l'Astrée afin d'ouvrir « quelques voies d'accès à une œuvre qui est peut-être moins simple que ne le voudrait sa légende ».

un passé difficilement assumé, on redécouvre aujourd'hui outre-Rhin les écrivairs en exil. Inti-tulée précisément Exil 1933-1845, une nouvelle revue (quatre numéros d'une centaine de pages parus jusqu'ici à un rythme inrégulier) se consecre à ce thème qui ne peut qu'anteresser les Français puisque notre pays fut le principal lieu d'accueil (dans des conditions perfois particulièrement déplorables, il est vrai) de l'intelligentsis allemende fuyant le IIIº Reich, Parmi les sujets annoncés au prochain numéro (fin éé-vrier): un article sur Frédéric Hagen, ami et traducteur d'Étuard, d'Aragon et d'Elsa Triolet. et figure de proue de la Résistance française. Exil. Edith Koch, Goethestrasse 122, 6457 Maintel 2, D. 6000 Francfort/Main). JEAN-LOUIS DE RAMBURES.

L'amitié Jammes-Milhaud

L'Association Francis-Jermines considére son bulletin nº 2 à la longue amitié, « faite de nésarve et d'affection», qui unit Jammes et Da-rius Milhaud. Le numéro, présenté par Michel Haurie, donne une liste complète des causres. de Milhaud inspirées par des poèmes de Francis Jammes, de la Brabis égarée (1911-1914), un croman musical » en trois actes, à Fontaines et Sources (1956).

Il contient aussi des souvenirs de Mr Francis Jammes et des lettres de Milhaud à ses amis, le poète Léo Latit, qui l'accompagna à Orthez, et Armand Lunel, l'autsur de Nicolo-Peccavi (1926). Des témoignages de Marcel Minalovici et d'Henri Sauguet, un article de Jean Marnold sur la Brebis égarée, pare dans le Mercure de France, en 1924, complètent ce dossier. (Association Francis-Janumes, maison Chrestia, avenue Francis-Jammes, 64300 Orthez. Cotisation donnant droit au bulletin, deux numéros par an ; membre actif : 50 francs ; membre bienfaiteur : 100 francs.)

en bret

• LA JOURNÉE DE LA POESTE.

. A CAEN, LA PROCHAINE «RENCONTRE POUR LIRE»

• LE PRIX HERMÈS, patromé LE PRIX HERMES, parronne par l'Ecole supérieure de commerce de Paris, a été à Orlando de Rudder, pour son premier roman le Nuit des Barbares, publié chez Robert Luffout. Agrès une sélection de six titrus apérée par un consité de lecture des élèves de l'ESCP, un jary, composé des lauréats des grands prix littéraires et de trois étadiants, désigne elors de meilleur nouveau talant de l'amatée ».

CAISE DES PRESSES D'UNI-VERSITÉ (AFPU) organise son pro-mer colloque sur « Pratiques de l'édition universitaire » du 17 su 19 mai à Nancy. Y participeront no-tamment des représentants des minis-tères de l'éducation nationale, de la culture et de l'industrie, des libraires et éditeurs, des représentants des uni-versités et des chercheurs. Les ins-triptions à ce colloque deirent être faites avant le 29 février à l'AFPU, 131, houlevard Saint-Michel, 75065 Paris.

• UNE NOUVELLE REVUE SEMESTRIELLE : • CRÉATI-SEMÉSTRIELLE: « CRÉATI-VITÉ ET FOLIE», parait sux édi-tions Actes Sud (diffusion: PUF) sons la direction de Sébastien Gladi-celli. Elle se propose de faire parier des hommes et des femmes de culture sur la création. Le premier suméro comporte notamment des coatribu-tions de Léo Ferré, Marcel Maré-chal, Roger Gentis, Lotte Schwarz et. Serge Leciaire. (195 p., 80 F.)

o LES ÉDITIONS L'HARMAT-TAN organisent jasqu'an i " mei pro-chain un concours destiné à récompen-ser la meilleure thèse de 3° cycle sonteune en 1983 par un étadient afri-cain dans une mérezdité françales on étrangère. La thèse distinguée par un consité présidé par Juseph Tubiana sera imprisate par Pharmatian, (Eurol des thèses sux Editions de Pharmatian, 7, rue de l'Ecole Polynochnique, 75085 Paris, en mentionment « Prix de thèse » sur Fauveloppe.) • LES ÉDITIONS L'HARMAT-

• POUR AMATEURS DE CRAe POUR AMATEURS DE GRA-VURES ORIGINALES ET DE TEXTES RARES ou inédits une re-vue anumelle : Nahaja, du nome d'un village de Cerdagne pyrénégme. Le directeur, Philippe Blanc, jeune Bustratour-graveur, aunonce six an-mères, de la stammaire, mos courte mòros, dont le deuxième vient de paraître. Au sommaire, une courte étude des « Golgs » cainians, sorte de poèmes religieux ; nu conte paysan de Luha Jurgenson, le tont illustré de gravures sur hois.

† Philippe Blanc, revue Nalinja, 27, rue des Pignes, 66000 Perpignan.

• RECTIFICATIF. - Les Ave-

(et non Lamaire comme une coquille l'a fair écrire dans la note de réfé-

impuisée par le ministère de la culture, avait comm en aveil 1983 au vil succès. Elle aura lieu cette apple le 22 aura na cours d'un mois conneré test particu-Rèvenout au livre et à le lectere. Des homninges seront rendies et des Journes talents seront mis en avant. Des manifestations untour de la poésie auront lier dans les écoles, les bibliotéèques, les rues, etc. La Direction du liere et de le ure decuers à ce sujet tous les res-prements (TSL : 236-46-21.)

consacrée à Georges Perros et aura liss la 24 février à 18 h 36. (Resentatres pour lire, François de Cornière, Théitre de Caes, 135, lité du Maréchal-Laciere. Tel.: (31) 76.12.79).

• L'ASSOCIATION FRAN-CAISE DES PRESSES D'UNI-

ils ont tr laF

ara#e

2.4

and a Red work

- 11 - 44 7

ールビスなり 海外 等

to the city.

् पुरस्कार स्थाप

110 120 140

HEREE R.

- - 5 JE

。 2008 無關於

Imported the

2.15, 16 ...

THE ST SHOW

) 24 AS

i Aşi 🗱

and the second

hard the

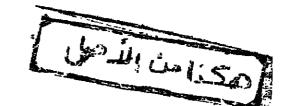
1000年28

"Un modele 🌣 de narration el hommes at Jacoure Cres

"Le vrai rom c est bi JEAN PRASS

Importan echetche pou THE PARTY OF THE PARTY. THE SAME PROPERTY. PAC TAN

CHAIR SEPARAGE 4: a Charles Large PORT (SERVICE) AND



#### 海市西班牙河 安二 Marie Fall 1 A Commence of the second 東煙 (Mark 1977) THE GRAND TO THE P.

And the second s The state of the s A STATE OF THE STA all with a great and a great a

----

die Jammes-Without

A PERMIT OF THE PARTY OF THE PA the total and the second a decent THE SAN THEM Action of the second A CONTRACT OF THE PARTY OF THE HE TOURS The second secon THE RESERVE OF THE PARTY of Assessment Control States ... The same of the sa Market to 4 . MARLEY .. -Contract Contractors Signatur ingelehende gerichten bei der Sa Statistica length of the

# en brei

18 18 28 1 Police The same here is a second of the same Street of the court of the court AND THE PARTY OF T The state of the s Allegania manages to the state of the Marin and the state of the Mark Mr. Tall Street

The state of the s Whomeson is the second THE PART OF THE PA THE PROPERTY AND A SECOND SECOND The second section of the second ■ E 4550 (1) (1) Carrie on the state of

Mary spreaden in the same to A PROPERTY OF THE PARTY SEED TO SEED AS A REAL PROPERTY COMME A COMMENT OF THE PROPERTY AND A SECOND SECON September on the Control of the Control A Williams the material -A NOT . Supplement . ● 多物學 知识 (1) 大学。 White British Steel on William THE REPORT OF THE PARTY OF THE Apple I was an area of the second The second of the second AND THE PERSON NAMED IN COLUMN 2 IN COLUMN

Show the last the same Sugar Carles The supplement of the suppleme Apple de Marie Constitution of the Constitutio And the same of th Tripled of the second of the s -■ 2977. ② × 13 かみかずな ・ 神

MARINE BULL IN THE SECOND STATE OF THE SECOND Signature design of the last Sections on Code THE PROPERTY # Malagram 184 T' NO BY CAN · Section 1 mer on the Superior P. S. Bringham ... Marie Angers and Action Services Comme the same of the sa the that moves be

société

# Jeux interdits

هكذا من الأعلى

graphie de l'arna- excoqueries.

« Ils out ça dans le sang », c'est la formule consacrée... Un mélange d'indulgence et de réprobation tas-semble sous le même drapeau ces passionnés du jeu qui vont jusqu'à tricher et ces sons de la nature qui se prennent pour des indiens : les bra-conniers. La Triche et les Tricheurs, de Pierre Delannoy et Michel Pichol, se propose de faire toute la lumière sur les mille et une manières de tricher, de la Cour des miracles à l'Amérique de la prohibition, du poker de bar aux mises en scène de nalace. Les auteurs se sont voulus exhaustifs : histoire et géographie de l'arnaque, anthologie des meilleures séquences littéraires et cinématogra-phiques, sociologie, psychologie et portraits. On apprend beaucoup de choses, en vrac ; par exemple qu'à l'origine de triche il y a tricharia ; un jeu de dés inventé du côté de la frontière italo-française, un jeu si éhonté qu'il fut interdit dès 1550 à

Les dés donnent l'occasion d'un chapitre réjoussant où sont passées en revue les diverses techniques de truquage du hasard. Cela va du bricolage - une goutte de mercure injectée discrètement - à l'électro-simantation, pas facile mais nettement plus élaborée. On peut, bien sûr, user de mouvements des mains sophistiqués qui font glisser la triche vers la prestidigitation. Bref, les dés sont le royaume des tricheurs, avec

#### Le sens du détail

Certains jeux se prêtent mai à la tromperie : aux échecs, per exemple, on ne peut guère contourner la loi. Tout au plus peut-ou exaspérer l'adversaire par des gestes incon-grus. Cela se fait. La triche, comme l'escalade des armements, suscite pour chaque invention sa parade, pour chaque parade son invention. Elle fait de son anteur, de son acteur, le héros d'exploits douteux.

Dans ce jeu des paradoxes, dans cette multitude de légendes, de faits divers, d'anocdotes, les anteurs se sont un peu perdus, préférant parier de tout, souvent un peu vite, comme pressés de passer à la suite. Let vrais tricheurs, sux, préparent leurs coups comme des œuvres d'art. Il manque

Histoire et géo- à ce panorama de la triche le goût et le sens du détail qui font les belles

Les Braconniers, de Marieke et Les Bracomiers, de Maneke et Pierre Aucante, est un ouvrage beaucoup plus aérieux, et, sur an sujet d'apparence moins séduisante, il charme davantage. Cette histoire de mille ans de chasse clandestine s'articule autour d'une question : comment se fait-il que le braconnage dure toujours, deux cents ana après l'abolition des droits féodaux?

#### A la fois chasseur et gibier

Pourquoi les braconniers ne sontils pas, tout bétement, des chasteurs comme les autres? Il était nécessaire de raconter la longue histoire de la résistance paysame au droit de chasse seigneurial. Marieke et Pierre Aucante l'ont fait avec rigueur, avec brio : leur vivacité d'écriture ajoute beaucoup à l'attrait du livre. Le texte, le détail, des ordonnances répressives prises successivement par Charles VI, François I ou Guizot fait réver, Les justifications sont à chaque fois de deux ordres : les braconniers, ou chasseurs non autorisés, détruisent l'équilibre de la faune, cassent le jeu (des tricheurs!), ils tuent sans discernement la propriété d'antrul; et surtout ils sont dangereux, parce qu'ils sont des fauteurs de trouble, des individus rebelles.

Selon Victor Tixier, qui tente de définir le braconnier en 1878, la différence entre chasse et braconnage est difficile à cerner. Elle ne tient pas au permis : il y a des bracomiters avec permis et des chasseurs (res-pectables?) qui n'en ont point. Elle tient à une façon d'être : le braconnier est un chasseur avec excès. Voilà une jolie définition...

La triche, le braconnage manières de jouer, de rester gosse, à la fois chauseur et gibier, de maîtri-ser des territoires imaginaires où sévit encore la peur du gendarme... quand la triche se fait profession-nelle, industrielle, technocratique, elle vise à autre chose ; quand le bracounage se fait aux phares des automobiles, lui aussi, il change de nature – fragiles frontières.

GENEVIÈVE BRISSAC.

w LA TRICHE ET LES TRI-CHEURS, de Pierre Delamoy et Michel Pichel M. A. Ráttions, 239 p., 78 F.

\* LES BRACONNIERS, de Mariske et Plerre Aresum. E. Anbier, 287 p., 69 F.

NAME OF THE PROPERTY OF THE PROPERTY OF THE

Jean Autin

Les frères

Pereire

Ils ont transformé

la France

"Un modèle de documentation,

de narration et d'intelligence des

hommes et de leur époque."

JACQUES CELLARD "LE MONDE"

"Le vrai roman du XIX: siècle

c'est bien celui-là." Jean Prasteau "Le Figaro" écrits intimes

# Les mille et un souvenirs de Jean Hugo

(Suite de la page 11.)

» Cétait quelqu'un de très mysté-rieux. Il s'est retiré en Haute-Provence, après avoir été ermite à Stdi-Sand... L'autre personnage, c'était Piçasso. Il dominait tous les autres. Sa conversation était co-casse et fulguente. Je raconte ce qu'il me dit, au cours d'un bal chez Mme de Beaumont, en 1921, tandis mill observait Proust occupé avec les ducs : «Regardez-le, il est sur le motif. » Un jour Picasso fut photo-graphié avec Sartre et Chaplin : «Trois pétits zommes. »...

Nous montons jusqu'à la « biblio-Nous montons jusqu'à la « biblio-thèque », en traversant des pièces remplies de reliques de Victor Hugo. Jean Hugo prend un livre mince, à reliure sombre, avec, gravée en let-tres d'or, l'une des devises de son arrière-grand-père : « Ego-Hugo. » C'est le manuscrit de l'Ode que celui-ci composa en 1818, pour célé-brer le duc d'Enghien. La bibliothè-one de Jean Hugo résume sa vie et que de Jean Hugo résume sa vie et correspond aux richesses de sa mémoire : on y voit notamment les œu-vres de Maritain, et des vies des saints, dont celle de saint Joseph

Labre, qu'il découvrit grâce à Cen-

lci, avec les portraits de sa mère par Boldini et Albert Besnard. les photographies de Valentine auprès de Breton et d'Eluard, les encres de Victor Hugo, tout se rejoint et s'ac-corde. Le faubourg Saint-Germain, Montparnasse et la gloire de Victor Hugo, Jean Hugo les a traversés avec sérénité, sans rien oublier d'es-sentiel. Je remonte l'allée de cèdres et, tandis que, rejoint par sa femme, Lauretta Hope-Nicholson, il me sa-lue de la mam, je me répète en jubi-lant la dernière phrase du Regard de la mémoire : « Je m'épris d'elle. Je l'épousai; nous fûmes heureux et nous eumes de nombreux enfants, En effet, ils en eurent sept, et ce bonheur, des tableaux et un livre en portent le témoignage aussi inaltéra-ble que ce qui échappe au temps, à ses caprices et à ses modes.

RAPHAËL SORINL

\* LE REGARD DE LA MÉ-MOIRE, de Jean Hago, Actes Sud, 514 pages, 166 F.

# La présence de Valentine

TALENTINE GROSS était l'amie de Saue et de Coctean. Elle épousa Jean Hugo en 1919. Ils se séparèrent dix ans plus tard. Elle se lia avec Breton et Eluard. A sa mort, en 1968, elle était pauvre et oubliée. Une - étude docustaire » par Anne de Margerie, très illustrée, permet de retronver la « trace - de cette femme, qui eut une présence insolite dans le surréalisme, avec ciques toiles et de nombreuses

Elle illustra Rimbaud, le Marquis de Sade, Tristan L'Hermite, etc. Elle fit des décors et des costumes, dont cenx de Pelléas et Mélisande de

Debussy, en 1947. Elle offrit à Breton un Objet à fonctionne-ment symbolique – deux mains gantées, l'une de noir, l'autre de blanc – qui est l'un des objets les plus érotiques et les plus mystérieux qui soient. Des let-tres de Cocteau, Satie, Eluard adressées à celle qui eut la passion de l'amitté - sont reproduites dans ce livre où une œuvre dispersée, ensim réunie, semble digne de durer.

\* VALENTINE HUGO. d'Anne de Margerie, Jacques Da-mase éditeur, 144 pages, illustr. en noir et Manc, 179 F.

# le feuilleton

Les écrivains qui aiment dire du mal (Suite de la page 11.)

J'approuve moins le choix du titre - le Livre de l'amertume, ancore qu'il soit tiré d'une note explicite de janvier 1936. Georges Duhamel se montre moins amer que décu et inquiet. Sous ses nesardes, on sent le joie et la confiance dont il se reproche, dans la même note, de ne pas avoir tenu, aussi, le journal.

Devant ces taquineries de dîner et ces brouilles sans suite, on se demande d'où vient que les écrivains français, car c'est un sport national, s'abaissant à tant de gamineries et de mesquineries. C'est le métier qui le veut. L'étroitesse du milieu et l'émulation qui y règne entretiennent un climat de collège. On ne se dispute pas sans jalousie les faveurs d'une même personne : ce lecteur qui à le front de vous partager avec le voisin, ou pire, de le préférer. La vacherie flatte certaines plumes, et on perdonne mal, c'est connu, à ceux qu'on a offensés.

ES catholiques brillent à ces joutes de préaux ; sans doute per goût de le correction fratemelle et des repentirs compliqués. Mauriac était le chempion de la rosserie aussitôt regrettée, la main sur la bouche, meis décochée quand même, et au but. Le pro-testant Chemson, en tout cas, réuseit à ne pas dire l'ombre d'une méchanceté sur qui que ce soit, dans ses ultimes souvenirs dont le titre - Il faut vivra vieux - sonne lugubrement, buisque,on le sait. l'auteur est mort à la fin de l'an pessé.

Contrairement à une légende intéressée, on peut captiver et amuser, sens médire des amis. Ceux de Chamson sont en partie les mêmes que ceux de Duhamel ; plus Jean Grenier, Guilloux, Prévost, Guéhenno, Malraux, de Lattre. Chamson a mieux à faire que les combattre : combattre avec eux, selon l'esprit de résistance qu'il a hérité de ses aïeux carnisards et qu'il a dressé successivement contre le fascierne des années 30, les déviations du communisme, le caporalisme des surréalistes, l'occupation allemande. En montant à l'assaut de l'Allemagne avec la brigade Alsace-Lorraine, Mairaux pense à la gloire ; Chamson, lui, à un « pénible devoir », dont il n'aura pas honte, ensuite, de se dire « fetigué » ; quitte à ce que Sartre, qui ne fut pas le dernier à manier l'injure littéraire, doute de son héroisme guerrier, lui qui n'en fut pas prodigue...

Chamson à peut-être le fin mot de ces chipotages, lorsqu'il sug-gère que les écrivains français manquent de « générosité ». N'est-ce pes vrai de leurs écrits, comme à la ville ?

UTRE chien du même chenil, que les mordillements ne passion-A UTRE chien du meme chemi, que les monumentens le pour : Jean nent pas et qui en fait passer agréablement le goût : Jean Mistier.

Dans le Jeune Homme qui rôde, l'auteur de Bout du monde (Grascents le Jeune Homme qui rous, i auteur de sout du montre (cita-set, 1964) revient sur une période de sa vie, les ennées 20 à 30, dont il s'est notamment inspiré pour son roman Éthelia (1929, Livre de poche). Jeune normalien réchappé de la tuerie de 1914 (Gare de l'Est, Grasset 1975), Mistler a séjourné à Budapest jusqu'en 1924, au titre des relations culturelles. Au passage, il a pris le temps d'entendre, à Vienne, le Crépuscule des dieux conduit par Richard Strauss. Tout enseignant Flaubert aux étudiants hongrois, il écoute Bartok jouer ses chers airs folkloriques, les zziganes inépuisables, quelque deux cents

opéras. Il observe les tentatives de restauration manquées du roi Charles de Habsbourg. Après un séjour à Rome, le temps de se saouler de merveilles, de risiter au tombeau la Pauline de Chateaubriand, de croiser Mane-Jeanne Durry au Farnèse, de voir monter le fascisme, et d'apercev les ciocare du trastevere aux jembes poudrées d'or, Jean Mistler revient au Quei d'Orsay remplacer Morand aux relations culturelles,

où il voisine avec Giraudoux. Ces promenades d'avant la trentième année ont le charme des es où on hésite encore sur le but du voyage et le temps qu'il va faire. La tentation et les déceptions de la politique viendront ensuite. L'inspuciance est encore de mise : devant Briand glissant son pantalon sous son matelas pour en garder le pli... Ou devant Hélène, future héroine d'un premier roman. *Châteaux en Bavière,* et première famme aimée - cela se voit, à ses grands yeux violets.

BERTRAND POIROT-DELPECH

\* GEORGES DUHAMEL, le Livre de l'amertune. Mercure de France, 474 p., 140 F. 

\* ANDRE CHAMSON, Il fant vivre tienx. Grasset, 208 p., 55 F. \* JEAN MISTLER, le Jeune Houme qui rode. Grasset, 288 a.,

LES VOIX DU PASSÉ Vous n'avez pas été sage, Roger.. Ces quelques mots murmurés la nuit, au bout du fil, suffisent pour plonger Roger Damon en plein cauchemar. Que lui veut cet inconnu menacant? Un récit hallucinant, un tableau féroce de la vie actuelle aux Etats-Unis. ROMAN PRESSES DE LA CITE



3 Rue de Mézières 75006 Paris (Métro Saint-Sulpice) Tél: (1) 548.20.25



PLON

# Important Editeur Parisien

recherche pour ses différentes collections manuscrits inédits de somans, poésie essai théatre. Les ouvrages retenus feront l'objet d'un fancement par presse, radio et télévision.

Adressez manuscrit et C.V. à la Pensée Universelle 4 rue Charlemagne, 75004 Paris - Tél. 887.08.21. Conditions fixées par contrat. Notre contrat habituel est défini par l'arricle 49

de la loi du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire. la pensa universelle

GÉO-CHARLES

2º Prix Géo-Charles

décerné par la ville d'Echrolles à l'occasion de la biennale Sport, Culture, Mouvement a. une œuvre littéraire nouvelle ou poésie inspirée per le sport

Règiement complet à la Bibliothèque Pablo-Neruda 15-17, place Beaumarchais 38130 ECHIROLLES

Tél. : (76) 09-44-35



#### METONE

- les commanderies des Tempilers et des Hospitaliers de saint Jesn de Jérusalem en Saintonge et en Aunis, par A. M. Legras 60 F
- paroisses et communes de France Isère (ouvrage col-lectif)
   180 F
- France Sarthe, par R. Plesaix 170 F
- Atias historique des villes de Atlas historique des villes de France, sous la direction de Ch. Higounet, J.B. Marquette et Ph. Wolff - chaque fasci-cula 48 F
  - Rodez
  - Montauban - Cahors
- les collèges français (XVI°-XVIII° alècles) / I. France du midi, par M.M. Compère et D. Julia
   330 F
- recueil des instructions au embassadeurs et ministres de France - tome XXX ; Suisse -2 - Genève, les grisons, Neu-châtel et Valangin, l'évêché de Bêle, le Valais, par G.
- répertoire des historiens français pour la période moderne et contemporaine, per Farré et A. Faugères 10
- Hongrois et Français, de Louis XIV à la Révolution française, par B. Köpeczi
- e ordonnances des rols de France, règnes de Fran-çois ler tome 9, troisième partre (mai-août 1539) 300 F
- bibliographie annuelle de l'histoire de France, du V\* siècle à 1956 année 1962

# Editions du CNRS

Ilbrairie, ventes, publicité 295, rue St-Jacques, 75005 Paris Tél. 326.56.11

Roland

accard

L'Ame est un vaste pays

"Plume alerte, trait incisif, aphorismes fulgurants: ce

"C'est un exercice d'exhibitionnisme vrai, celui

des sentiments, pas celui des muqueuses."

journal se lit d'une traite." Serge Doubrovsky/Le Monde

Michèle Bernstein / Libération

#### etictein

# Gibbon, le «Tacite anglais»

foi réformée contre le catholicisme, Gibbon fait le beau auprès des

dames et manque d'épouser une per-

sonne charmante, Suzanne Curchod (qui se mariera avec Necker et dont la fille scra Germaine de Stael). Au-

tre résultat de Lausanne: Gibbon

revient au protestantisme, mais sa religion s'est bien décolorée; c'est

une manière de déiste qui rentre en

Quand la guerre de Sept Ans

éclate. Pitt lève une mílice nationale

pour protèger les côtes britanniques. Gibbon est mobilisé. Il est très

content car on lui donne un bel habit rouge et il traine un sabre immense.

D'autres voyages le mèneront plus

tard en France, en Italie aussi, où il rève sur le Colisée. Son âme est pé-

nétrée de douleur à la vue de ces

ruines qui marquent la gloire, la dé-cadence et la mort du grand Empire.

Tant d'activités, et pendant quel-ques années un siège aux Com-

munes, les mièvreries de salon, les

flirts, rien ne ralentit son énergie.

Pierre à pierre, paragraphe sur para-graphe, l'édifice s'élève et, dès le

premier volume, en 1776, on device

a beauté d'épure. Les autres suivront avec constance, et les lecteurs

émerveillés découvrent à la fois la

fresque monumentale et la question que pose Gibbon : de quelle manière

le plus majestueux empire de l'his-

La réponse de l'historien anglais,

c'est que le miracle romain a été perverti, souillé, anéanti par les Bar-

bares et par la religion chrétienne, ce dernier point nous valant les célè-

bres chapitres 15 et 16 que Chur-

chill connaissait presque par cœur, mais également des perfidies ici et là : - La religion de Mahomet est

moins contraire à la raison que cette foule de mystères qui déshonorent l'Eglise du septième siècle. • La

tolérance religieuse de Gengis Khan contraste avec la cruauté des inqui-

siteurs. - - Les croisades ont plutôt

retardé au avancé la civilisation de

l'Europe. - Et Gibbon se régale cha-

que fois qu'il peut relater dans ses

notes quelque vilenie ou dépravation à propos de tout ce qui porte mitre.

chapeau de cardinal ou robe de

toire s'est-il défait ?

Angleterre,

• Connaissezvous ce petit homme qui ressemblait à un personnage de comédie, mais qui a laissé une œuvre majestueuse sur « le déclin et la chute de l'empire romain »?

'HISTORIEN anglais Gibbon etait un tout petit bonhomme. S'il s'installait dans un fauteuil, ses pieds ne se posaient pas à terre. Sa figure est un rond dont la bouche occupe le centre et, sur le tableau de Reynolds, cette grosse tête ressemble à un biniou, à une cornemuse. Avec cela de la coénorme jabot de dentelles sur un ha-bit rouge, des fanfreluches, des broderies, un langage fat et mignard, surtout auprès des dames quand il faisait le coq dans les salons de Lon-dres et de Paris.

En somme, une figure de comédie, mais le génie se fourre parfois dans de curieux atours : le petit homme pomponne fut le plus grand historien de son temps. Histoire du déclin et de la chute de l'Empire ro-main (de 96 à 1500), publice entre la Déclaration d'indépendance américaine et la Révolution française. demeure inégalée.

La collection - Bouquins - donne accès à ce monument de 2 400 pages (accompagné d'une brillante pré-face de Michel Baridon). Gibbon a raconte la naissance du livre: · C'est à Rome, le 15 octobre 1764, alors que je méditais dans les ruines du Capitale et que les nonnes chan-talent vèpres, pieds nus dans le temple de Jupiter, que l'idée d'écrire l'histoire du déclin et de la chute de la Ville éternelle se fit jour en moi pour la première fois. - Mais, des cet instant, une deuxième idée hantait cette grosse tête : persuade que Londres regnait alors sur les mers comme Rome regna sur les terres, il s'était juré de connaître comment l'ancienne spiendeur s'était éteinte dans une si longue nuit, entre le mi-racle des Antonins et la venue des Médicis, puis de Louis XIV, puis

L'étrange est qu'à mesure du tra-vail de Gibbon, l'Angleterre semble arpenter un chemin qui reproduit, sur un rythme précipité, la gloire et l'abaissement de Rome. Bientôt, la fragile douceur des ciels anglais sera traversée d'éclairs : les Américains trouvent que la Constitution anglaise et sa monarchie intelligente ne valent rien, c'est la guerre de l'indépendance. En Angleterre, la prochaine révolution industrielle est précédée de l'apparition, spectrale encore, de ces masses humaines que Gibbon déteste. Et il est troublant que le dernier volume de Gibbon pa-raisse un an avant que la Bastille ne sonne les trois coups des temps nouverux.

#### Une débauche de lectures

L'érudition de cet historien passe l'imagination. Même s'il possédait sept mille livres, et s'il savait grec et latin, c'est prodige qu'un seul cerordonnées. Il est vrai qu'il lisait tout le temps, même s'il traversait la France en diligence, son chien Muff sur les genoux. Tout petit, déjà, il se livrait à des débauches de lecture. mais il lui faut faire un séjour en Suisse pour découvrir les « Lu-mières ». A Lausanne, où son père l'avait expédié pour le guérir d'une crise religieuse qui lui fait troquer la

> et sa fureur, ses silences. Il va de soi, cependant, que Gibpas pour autant du secours des événements. Et si la lecture de son œud'événements dont il relève les

C'est ici qu'il faut signaler un changement de ton entre les deux parties de l'ouvrage. Quand Gibbon se met en besogne, il a des idées, une théorie du déclin dont nous avons dit un mot. Sa conviction est qu'une rationalité organise la fuite des événements, aussi obscurs qu'en soient les enchaînements. L'art historique doit donc relier les scènes aux scènes, dans un ordre qui leur restitue leur cohérence masquée. La révérence que Gibbon avait pour le classicisme le condamnait à cette vue : pour que son discours fût harmonieux, encore fallait-il que les événements, même s'ils ont parfois des drôles de têtes, soient imbus eux-mêmes de rationalité et dociles à la mise en ordre. La première partie de l'ouvrage honore fort bien ce projet : de Trajan à la chute de Rome, la broderie se tisse

comme d'elle-même, sans un accroc. Le ton change avec la deuxième partie. C'est que Gibbon l'écrit comme les Lumières, déjà, déclinent. Et Byzance est plus rebelle à

le rationnel de l'histoire s'évaporent.

partie est moins parfaite que la pre-

mière. La main serait moins sûre, et

les erreurs plus fréquentes... Mais

quand on a l'inconvénient de n'être

pas un spécialiste, pourquoi n'en pas goûter aussi les charmes? J'ai pris

un plaisir extrême à Byzance, Les

trous et les effondrements du récit,

ses ténèbres, ses vacillations ou ses syncopes, m'ont paru convenir au

destin léthargique et un peu sorcier

de Constantinople. De la ville fabu-leuse, Gibbon dit la gloire, les per-

versions, les l'érocités, la résolution,

et surtout ces lucurs de néant qui

tournent au-dessus du Bosphore et

de Sainte-Sophie. Les romantiques,

qui aimèrent tant le livre de ce grand e classique e, ont du lire avec une dilection singulière la longue, superbe agonie de Constantinople.

C'est un roman que je crois avoir

lu. Comme l'histoire de Byzance est labyrinthique, comme Gibbon est un

écrivain d'une rapidité folle, une

moisson somptueuse d'événements nous est offerte, des tonnes de rêves.

J'aime que le conquérant de l'Espa-gne, en 714. Musa, quand il a fini sa

tâche, s'aperçoit avec mélancolie qu'il est bien âgé, soixante-quatorze ans. Et comme l'Espagne n'est à ses

yeux qu'un hors-d'œuvre et qu'il vise les pays du Septentrion, Musa fait

mine d'être une jeunesse et il peint en noir sa barbe blanche. J'aime pa-

reillement apprendre que les Chinois de Pékin, quand ils se défen-dent contre le khan, après avoir

bombardé les assaillants avec des

pierres, les assomment avec des lin-

gots d'or... Anecdotes, mais les anec-

dotes sont rarement frivoles, et

celles de Gibbon sont belles. Il y a

dans cet ouvrage, des centaines de

romans que l'art de ce grand écri-

vain éveille comme on relève des en-

ties, le livre de Gibbon contient-il de

légères erreurs, surtout au regard de

la science moderne, des approxima-

tions, quelques fausses pistes, mais quel historien aura su nous dire,

mieux que le petit homme vêtu de rouge, le tremblement du temps ?

HISTOIRE DU DÉCLIN ET DE

LA CHUTE DE L'EMPIRE RO-

MAIN, de Gibbon. Robert Laffont, col-lection Bouquins Deux volumes.

GILLES LAPOUGE.

Les spécialistes pensent que cette

Quand les chrétiens prirent le pouvoir ● Un autre An- le thème de la décadence. En fait, glais, Peter Brown, conteste l'idée même de décadence même de décadence même de décadence

OMMENT passe-t-on d'une civilisation à une autre? Et plus précisément, comment s'est opérée cette mutation capitale de l'Occident qu'a été la christianisation? Traitant cette question monumentale, l'historien anglais Peter Brown lui apporte une réponse originale. Il s'attaque en effet à la thèse, couramment admise, selon laquelle le passage du paganisme au christianisme aurait été le résultat de l'effondrement du monde romain, les chrétiens avant redonné l'espoir à une société écrasée par le doute, l'aliénation spirituelle et la banqueroute financière.

Pour Peter Brown, cette vision dramatique de la chute de l'ancien monde est tout simplement un anachronisme, qui reflète les angoisses la rationalité que Rome. De sorte | chronisme, qui reflète les angoisses que ce deuxième volet, qui nous pro- | des historiens modernes, hantés par

pour le chercheur anglais, il ne se qui aboutit à la conversion de l'empereur Constantin au christianisme, fut aussi caractérisée par une étonnante capacité d'innovation sur le plan intellectuel et culturel.

- 10 - 100 march

The second second

.. ......

Company and the

Company with

A CONTRACTOR OF THE SECOND SEC

11.40 磁槽 鐵石

A SHOPP TO

· salada deserv

The seal and the seal

- Se 11.回答: 褒

The Part of the State of the St

THE THE PARTY OF

Section 2

The state of the best of

1.1

The Thirty Bear

\*\* \*\*\* \*\*\* \*\*\*\*

A Ch derestate

- 100 11 40 100

· -- ---

C. C. PARTIE

n 2 (5) 22 以来

· 下 不许 备 性处理

24 " 1 Note 150

STANCE STANCE

- . car yes thought out

THE PROPERTY AND ADDRESS.

War Street & Street

A . The second of the

インマー

E 2-12-1

---

The service of State of

四年 一种 : 物數

五,三世代本 水縣

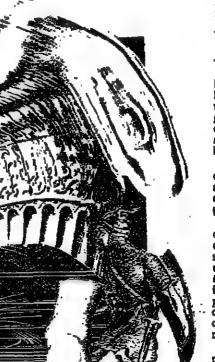
F. . Co. - DARFOR

Property Services

9 1 0 0 5 50%, 499/4

1 5 4 W 12 /A 100

Sous les Autonins, la société romaine était parvenue à un équili-bre subtil dans les relations sociales et dans ses rapports avec l'au-delà. Les puissants se partageaient le pouvoir en respectant des règles savan-ment codifiées de répartition des richesses, et entretenaient avec les divinités un commerce agréable et sans passion. A la fin du deuxième siècle, cette stabilité s'effondre, sous l'effet des menaces extérieures et des difficultés économiques. La société se durcit, la compétition entre les individus, au sein de la classe dirigeante, se fait plus âpre, le développement des villes rompt les solidarités traditionnelles, les méthodes de gouvernement devica-nent plus autoritaires. La lutte pour le pouvoir est l'enjeu de conflits violents et s'accompagne d'un début de fond sur le socré.



#### La religion malmenée

L'Angieterre lit l'ouvrage avec assion et un peu d'émoi. La société accepte mai que cet homme convenable déverse des horreurs sur la religion chrétienne. Pourtant, il est inexact de prétendre, comme on le fait aujourd'hui à propos de la réédition française, que Gibbon fut pionnier dans cette entreprise de démolition. La religion avait déjà essuyé quelques horions. Voltaire, que Gibbon admirait, Hume qui fut son ami, avaient déjà dit pis que pendre sur ce sujet. Peut-être le « Tacite an-glais » choquait-il davantage d'associer le plus grand désastre de l'histoire à la prédication chrétienne, pour des raisons énoncées avec jubi-lation : zèle passionné des chrétiens pour leur seule secte, intérêt pour l'autre monde, fatrasies des miracles, goût du martyre, perte de la sensualité antique au profit d'une as-cèse qui mutile les hommes et les jette dans les désordres...

Si Gibbon est un historien merveilleux, c'est que son arsenal théori-que ne l'empêche jamais de nous fournir aussi ce matériau : les images que délivre l'accomplissement hasardeux du temps. Gibbon traverse les siècles comme d'autres parcourent une géographie, il ra-conte pour nos délices tout ce qui s'est passé, et pas seulement les maysacres, les guerres ou les sacres.

Ce dernier point est intéressant. Guizot, dans la préface qu'il donna pour la traduction que fit sa femme en 1812, note que Gibbon n'est pas seulement le chroniqueur des nobles événements, mais qu'il est informé sur les finances, les opinions, les mœurs, les systèmes militaires (l'historien français aurait du ajouter sur les arts, les monnaies, les bijoux, les fourrures, les animaux, les paysages, la cuisine...). La défini-tion de Guizot alerte. Ne conviendrait-elle pas à cette « nouvelle histoire » qui entend traiter autant des peuples que des conqué-rants, de la vie quotidienne que des frondes, des mentalités que des princes, cette • nouvelle histoire » qui ne fut probablement jamais aussi neuve qu'elle le prétendit ? Après tout, les grands auteurs du passé, Michelet, Gibbon, bien d'autres, savaient que raconter l'histoire, c'est faire entendre, sous ses bruits

bon se distingue de la « nouvelle histoire -. Il écrit bien. Son discours est rapide, musical, on dirait une rivière qui chante comme elle avance. D'autre part, Gibbon nous restitue l'histoire totale, ses sentimentalités, ses mentalités, mais il ne se passe vre est belle, c'est par son élégance. certes, c'est aussi par les milliers

# mène dans un champ sans frontières, de la Mongolie à l'Arabie, semble jeter aux orties la théorie. La logique,

# dans le monde antique

ciété gréco-romaine.

Cet étonnant mouvement fut encouragé par des raisons économiques et culturelles sans rapport entre elles : le développement de la misère en Egypte, le désir qu'avaient les riches Ro-mains, formés au stoïcisme, de lutter contre les passions, la répugnance des Grecs pour le mariage et l'aversion des femmes romaines pour la condition d'épouse...

\* PORNEIA - DE LA MAI-TRISE DU CORPS A LA PRI-VATION SENSORIELLE IV' SIÈCLES DE L'ÈRE CHRÉTIENNE, d'Aline Rous-selle. PUF, collection « Les chemias de l'Histoire », 254 p.,

\* L'HOMOSEXUALITÉ DANS LA MYTHOLOGIE GRECQUE, de Bernard Sergent, préface de Georges Damézil. Payot. 333 p., 122 F.

# La sexualité

A traductrice de Peter Brown, Aline Rousselle, a consacré à cette même période - du deuxième au quatrieme siècle de notre ère - un livre passionnant sur l'évolution de la sexualité : Porneia. Elle y montre comment les débuts du christianisme ont été marqués per une exaltation de la continence et de la virginité et une renonciation au désir, qui, parties des expériences mystiques des moines ascètes égyptiens, se sont étendues à toute la so-

Bernard Sergent s'intéresse, lui, à un aspect particulier de la sexualité antique, avec son essaì : l'Homosexualité dans la mythologie grecque. Il y dével'homosexualité en Grèce. comme dans un grand nombre s'oppose pas à l'hétérosexuelité, mais revêt un caractère initiatique : un maître éveille les ieunes hommes à l'amour, afin qu'ils entrent dans la commu-

# Les « amis de Dieu »

Dans le monde antique, les bommes de pouvoir tenzient en effet leur légitimité d'une familiarité particulière avec le surnaturel. Les grandes décisions étaient le résultat e recommandations des dieux : on n'en prenait pas sans avoir consulté les oracles.

Or dans la période de tension qui commença après les Antonins, il apparut de plus en plus clairement que les chrétiens étaient les mieux placés pour négocier avec l'au-delà.

Leur détermination, leur courage devant les persécutions, la vigueur de leurs prophéties ne pouvaient s'expliquer que par une intervention directe du « ponvoir divin ». Ils étaient les « amis de Dieu ». Mieux : ils aveient du divin en eux. A la petite monnaie, utile mais dévaluée, de la magie des prêtres païens, les chrétiens oppossient le diament miracles.

Dans cette société troublée, où un pouvoir immense tend à s'incarner dans un nombre restreint d'individus, le caractère divin est le critère naturel de sélection des élus : c'est lui qui désigne les hommes dignes de commander, les institu-tions solides et durables. Les moines et les évêques devinrent les intermédiaires privilégiés de la puissance céleste, les détenteurs de la connais-sance et de la vérité, de la sagesse et du pouvoir. En deux siècles, les chrétiens se substituèrent aux prêtres païens, parce qu'ils étaient plus efficaces, parce qu'ils correspon daient mieux aux tendances de la société urbanisée qui se mettait lentement en place, parce qu'ils étaient les interpretes les plus crédibles de la volonté divine. L'intensité de leur foi, les souffrances qu'ils s'imposaient — et qui témoignaient de leur nature surnaturelle — les désignaient pour prendre en charge le destin des hommes. Ainsi se forma le société pureauciatique et théociatique que fut, pendant un millénaire. l'État byzantin.

Présentés avec une modestie et un détachement typiquement britanniques, les quatre articles composant cet essai n'en sont pas moins un brûlot, qui ne manquera pas de stimuler la réflexion des historiens. Paul Veyne ne s'y est pas trompé qui ne craint pas d'annoncer dans sa pré-face : « Une ère Peter Brown com-

# FRÉDÉRIC GAUSSEN.

GENÈSE DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE, de Peter Brown, traduit par Afine Rosselle, préface de Paul Veyne. Gallimard, collection « Biblio-thèque des histoires », 195 p., 85 F.

\* Peter Brown a publié une renar-quable Vie de Saint-Augustin (Le Seull, 1971). Un autre ouvrage de lei, le Culte des saints, va paraître prochainement aux éditions du Cerf.

• Il faut signaler aussi la tra-duction, par Claude Orrieux, des Papyrus de Zénon, papiers person-nels d'un Grec d'Asie Mineure, venu s'installer en Egypte au troisième siècle avant Jésus-Christ. Découverts en 1914, ces documents n'avaient pas encore été traduits. Ils relatent, de façon extremement vivante, la vie quotidienne d'un petit notable local, ses relations avec le pouvoir et la bureaucratie d'un côté, cs villageois de l'autre, ses problèmes d'argent, ses affaires familiales, ses réactions devant la conduite des grands et l'évolution

★ LES PAPYRUS DE ZĒNON. L'HORIZON D'UN GREC EN EGYPTE AU TROISIÈME SIÈCLE AVANT J.C., traduction de Cluide Orrieux, prélace d'Édonard Will, 159 p., 80 F. Editions Macnia, 6, rue Cottlogon, 75006 Paris.

المكالين الله حول

au fil des lectures

vingt-une pages signées d'un in-connu. Nom de l'alchimiste : Ber-

nard Mathieu. Nom de l'œuvre :

Le livre appartient à cette constel-

lation qui se forme, postérienre au Nouveau Roman, qui dérive en partie

de lui et qui rompt avec lui : la constellation du «récit mythique».

riorité en sont les vertus.

Rigueur dans la forme, sobriété, inte-

Bigueur, disions-nous, dans l'écri-ture et même janséniste. La langue de Bernard Mathieu, qui raconte une

expédition à travers le désert, est soi-

gaeusement « dégraissée ». Nulle phrase ne cède au psychologisme. Pas de réalisme de surface. Aucune

de realisme de sinteres concession au lyrisme, ce fourre-tout des manyais poètes. Le voyageur qui parle a le verbe économe. Il décrit l'éclar du soleil, des carcasses de ca-

mions, une arrivée au puits, un hordel perdu, sur un un de parfaite neu-tralité, tel un géologue des strates. Il y a même du minéral dans cette écri-

ture. Mais les hommes et les choses -

er les mots pour les dire — se posent sur l'infini de la géographie et dans cebui du mythe. La relation faire dans Sahara été hiser, relève dons

également du voyage philosophique CONRAD DETREZ

de Christiane Singer

Cinq romans, dont le Mort sien-

noise (Prix des librairies em 1979), out précédé cu Ages de la vie, de Christiane Singer. On y rencontre une femente de mer.

Christiane Singer. On y renoutre une femme de quarante ans, done arrivée au milien de l'existence, qui déclare : « Jamais je n'ai été plus conscienment, plus férocement sisante, plus claire d'esprit, plus hardie de corps. » Mais ce n'est pas sen-lement la maturité triomphante que Christiane Singer autend célébrar :

Christiane Singer entend celchrer : ce sont tous les âges de la vie, depuis la chaude nuit intra-mérine, jusqu'à

débele fixule mais comme une transformation ultime. « Le trag-que, Péchec, la mélancolie, la mois-die, la mort sont les inséparables sic-

e, l'auteur a choisi pour centre de son récit

Les sagesses

\* SAHARA ÉTÉ HIVER, de

Bernard Mathien, Desoti, 184 pages,

et de l'hiver, une pépite : cent quatre-

Jean Chalon

et l'amour des arbres

Pierre, un marginal fou de végétal, traverse la vie en révant. Il rêve en

traverse la vie en résant. Il rève en vert et se prend pour un arbre jusqu'au moment où il comprend que... arbre, il l'est vraiment. Sa mort sauvera le règne végétal et c'est sur lui, Pierre, que sera fondée l'Éclise des arbres. Le dernier livre de Jean Chalon, Un misour d'arbre, n'a rien d'un pamphlet écologiste. C'act aun coute de fées pour adultes privillégiés et avarisse, un come très hieu fréquenné, où l'on croise Mao, Anals Nin et la belle Alexandra, qui, de son jurdin d'or vert, règne sur h

de son jurdin d'or vert, règne sur la SSAAS (Société secrète des amis des

Les arlures, Joan Chalon en parle en poète, qu'il évoque « le silence pri-mordial d'assant la création de l'homme, ce silence dont cartaines fo-

rêts gardent sucore le souvenir , ou qu'il collectionne ses arbres à lui, de l'arbre, Bô an tilleul sentimental, eu

passant par l'arbre orchestre, l'arbre

passant par l'arner ortansite, i auto-gontière, l'arbre auto. Derrière cette invaisie, très chalonienne, se cache an propos plus grave. L'auteur voit dans l'homme la plus parfaite incar-

nation de l'arbre de vie, et l'itiné-raire de son héros, qu'on devine à

travers le livre comme un tranc ca-ché parmi les feuilles, cet itinéraire est celui d'un initié : Fierre connaît

tion, le sacrifice. Mais cette histoire-

là reste secrète et le ton ne s'alourdit

Ce conta philosophique perfaits-ment réossi résonne comme une mu-

sique légère annonçant une nouvelle

encore mystérieuse. Et si c'était le re-tour du Grand Pan ? Si le Grand Pan

n était plus mort ? Avec Jean Chalon, JACQUELINE DEMORNEX.

\* UN AMOUR D'ARBRE, de Jess Cheles. Plos, 120 p. 40 F.

Le voyage philosophique

nont des livres magiques. Le hasard (('instinct')) peris à fait trouver,

science-fiction

Polanis. Robert Laffont, 576 p., 85 F.)

4 Jaikus, 224 p., 15 f.)

Les couleurs du temps

pour Frank Herbert une mission impossible. Pari tenu... et gegné. Il est

une le quest extratemente : l'Irlands. À moins que ce ne soit le territoire

humain par excellence... Ce gros livre reconte avec un grand luxe de

détails l'histoire d'une guerre bectériologique ausei imprévue que terrifiante, livrée à l'humanité entière par un biologiste que l'assassinat de sa

famille a randu fou. Frank Herbert s, samble-t-li, voulu faire à la fois un

roman-catastrophe de type classique, une analyse psychologique minu-tieuse, un récit poétique et lyrique et un implacable réculsitoire. L'ambi-

tion est claire : dépasser le cadre trop étroit de la ecience-fiction pour aboutir à une création littéraire « totale ». Et que l'on pense parfole, dans

ces quelque six cents pages, à Soljenitsyne même donne la mésure de la réussite... Herbert est désormals bien installé sur l'Olympe du genre. (Le

Mort blanche, de Frank Herbert, traduit de l'américain per Jacques

 « Tout en bas, les Rouges, la ceste des producteurs. Au-dessus, les Drangés et les Brune : artistes et artisans... » La ville-mandala que Joële Wintrebert fait vivre dans Chromoville va s'inscrire en bonne place

à côté des chés extraordinaires de Clarke, Asimov, Bish, Priest, Vonar-

burg... et bien d'autres. C'est un monde de castes, chacune ayant sa cou-

legand son étage. Les prêtres et leurs chorèges, danseurs aux pouvoirs

sustruments, tiennent le haut du mandala. A travers l'histoire de Sélèn et Narcisse, autour desquels virevoltent de nombreux personnages, le

récit nous est fait de la crise qui changera la ville et peut-être la vie... Un

roman foisonnant où les idéas s'incament habilement et où l'atmosphère.

se charge, à chaque instant, d'orage. (Chromoville, de Joëlle Wintrebert.

qui donne son titre au recueil de Scott Beker, est un personnege de J.D.

Salinger, lancé dans une aventure d'épouvante à la Stephen King. Scott

Baker confirme sa parenté avec ce dernier : il s'agit d'une rencontre de

et des romans de Scott Baker de ce qu'on pourrait appeler le « fantastique psychologique » : un des avatars les plus intéressants de la S.F. moderne... Rappelors que cet Américain de Paris a publié entre autres

inves excellents: l'Idiot-roi, prix Apolio 1982 (« J'ai lu »), et Dhempire

(Seghers). (Nouvelle recette pour canard au sang, de Scott Baker, traduit

● La Grande Anthologie de la science-fiction du « Livre de poche ».

Parmi les nouveilles choisies, on trouve la très célèbre Tout smousles étaient les Borogoves, de Lewis Padget, artivée en France avec la toute

pramière vegue de la science-fiction américaine, au début des années 50.

Appres classiques délectables : Delenda est, de Poul Anderson, et Par-

delà l'océan, de Philip José Farmer. L'ambiguité du terme « 4º dimension »

a incité Gerard Klein à forcer le concept dans ses retranchements. Son diégante préface dépasse la cadre de la S.F. pour aborder au rivage d'une philosophie souriants. (Histoires de la 4º dimension, anthologie de Gérard Klein, traduit de l'anglais et de l'américain par divers traducteurs. « Livre

de l'américain par William Desmond. Denoel, 220 p., 34 F.)

de poche », 416 p., 22 F.)

• La petite fille de Nouvelle recette pour canard au sang, la récit

baker comme sa parente svec ce dernier : il s'agit d'une rencontre de tempéraments, et de talems, non d'influence. Cetta longue nouvelle est tempéraments, et de talems, non d'influence. Cetta longue nouvelle est une merveille d'ingéniosité, de crusuté et de psychologie. Les six autres claude Royer-Journoud, qui s'inscrits n'attrigment peut-être pas de tels sommets : ils sont tous perferences vont à Lépidoptéron et à sommets, denses et prenants. Mes préférences vont à Lépidoptéron et à laire, et condamne ainsi à n'avair pour complices que des individus pour complices que des individus errelus de rigners.

Compte aujourd'hui une vingtaine de volumes, tous passionnants. Le dercompte aujourd'hui une vingtaine de volumes, tous passionnants. Le dercompte aujourd'hui une vingtaine de volumes, tous passionnants. Le dercompte aujourd'hui une vingtaine de volumes, tous passionnants. Le dercompte aujourd'hui une vingtaine de volumes, tous passionnants. Le dercompte aujourd'hui une vingtaine de volumes, tous passionnants. Le dercompte aujourd'hui une vingtaine de volumes, tous passionnants. Le dercompte aujourd'hui une vingtaine de volumes, tous passionnants. Le dercompte aujourd'hui une vingtaine de volumes, tous passionnants. Le dercompte aujourd'hui une vingtaine de volumes, tous passionnants. Le dercompte aujourd'hui une vingtaine de volumes, tous passionnants. Le dercompte aujourd'hui une vingtaine de volumes, tous passionnants. Le dercompte aujourd'hui une vingtaine de volumes, tous passionnants. Le dercompte aujourd'hui une vingtaine de volumes, tous passionnants. Le dercompte aujourd'hui une vingtaine de volumes, tous passionnants de la volume de l'alieure de concours de « L'historien de de-concours de » Le ville de l'alieure de l'alieure de la volume de l'alieure de l'alieur

MICHEL JEURY.

Après Dune, vaste cycle galactique, le « retour à la Terra » était

de Bernard Mathieu

arbres et du secret).

mois du bonheur, de la santé, de la

jubilation et de la vie. Il n'y a pas de

choix possible. Il faut tout prendre. »

Contre les nibilismes contemporains,

une voix douce et ferme s'élève, dans

de paraboles, de références à des sa-

gesses et des cultures autres que le christianisme et ses inversions in-

croyentes. Il fallait que l'anti-Cioran soit une femme, et qui ne débite pas des âneries angéliques. Du coup, on aimerait croire à sa forte sagesse. On

★ LES AGES DE LA VIE, de Christiane Singer. Albin Michel, 208 pages, 59 france.

Philosophie\_

Claude Bruaire: A la recherche

de l'esprit perdu

Nous avons oublié l'esprit. Le terme ne nous dit plus rien. Il paraît

s'être vidé de ce qu'il évoquait, jadis, de présence immatérielle et d'évi-

sulture se complait : l'éthique se mus

en calculs d'intérêts, « le gouverne-ment des hommes laisse place à l'ad-

ministration des choses », l'art de-

inutile, le langage code mécanique. La quête de Claude Bruaire part de

ce constat. Point de lamentation

mais, au-delà de l'ironie, l'exigence

ronner des retrouvailles avec l'esprit

et l'être de l'esprit - Dieu même. La

philosophie, per se voie méditative propre, comode ici is fine avec la ré-vélation chrétienne, pour parer à ces désastres auxquels l'oubli de l'asprit

Le don est la clé de ce livre. Selon

Claude Bruaire, l'esprit ne peut être comacouance de la nature, i d'une démarche déductive. Il se

donne, et son être est don : « ce qui

est donné n'est ries avant d'être

Aboutissement d'une démarch

inaugurée il y a vingt ans, avec l'Affirmation de Dieu, assai sur la logi-que de l'existence (Scuil), ce livre a qualque chose d'inéctuel, aux anti-

odes de nos modes comme de nos

Sorbonne qui redonne vie à la preuve enthlogique, qui serute la conception thomiste de la Trinité, non en ar-

chéologue érudit, mais en chercheur d'absolu, cela peut faire sourire. Cala

peut aussi, tout préjugé gardé, et sans emporter la conviction, émouvoir.

★ L'EIRE ET L'ESPRIT, de Claude Brunke, Presses universi-taires de France, 298 p., 145 F.

La pudeur

Journoud

de Claude Royet-

Claude Royet-Journoud a trop de pudeur pour solérer que ses blessures

provoquent le rire de lecteurs légera-les quelques confidences qui lui échappent relèvent d'une « géogra-phie grammaticale et nocturne » dont lui seul possède les clés. Ses poèmes

forment une symphonie de la séche-resse. Le style souvent télégraphique

de cet auteur est peut-être une ma-nière, pour lui, de s'opposer à la e dictature » des émotions.

Claude Reyer-Journoud écrit en perte d'équilibre et porte le deuil d'une enfance dépecée par la mémoire. Cet homme se sent de trop quand il arpente des villes, où se pro-

mènent des morts e habillés de

« Qualques mots suffisent au com-

PIERRE DRACHLINE.

\* LES OBJETS CONTIEN-NENT L'INFINI, de Charde Royet-Journoud, Gallimard, 96 p., 60 F.

. LA VIE DES FRANÇAIS

les Archives nationales pour les jeunes de 14 à 18 ans. Une douzaine de prix antionaux seront attribués parus les candidats qui devront remettre un court dossier illustré avant le 18 avril. Les élèves et enseignants intéressés pourrent se reuseigner, pour Paris, aux Archives nationales, 60, rue des Francs-Bourgeois, 75141 Paris cedex 03 et, pour les antres départements, au service des Archives départements, au service des Archives départementales.

partementales.

ROGER-POL DROIT.

ce divine. Cette amnésie collective distille la mort banalisée où notre

MICHEL CONTAT.

Une vie passionnee.

une peinture passionnarte.

une mort passionnelle,

La vie d'un grand peintre méconnu des années vingt.

Qui était Pascin (prononcer Paskine)?

Un paintre des années folles.

Un aristocrate de la bohême du Montparnasse...

André Bay nous fait découvrir dans ce roman passionnant,

ce peintre couvert de gloire de son vivant

et pourtant maudit, ce don Juan couvert de femmes

et qui pourtant n'en alma qu'une : Lucy.

**ALBIN MICHEL** 

Aux Éditions du Club

de L'Honnête Homme

le Théâtre complet de

SACHA GUITR

LAENNEC (1781-1826)

Un numéro spécial de la Revue du Paleis de la Découverte édité à l'occasion du bicentenaira de la nalasance de Laennec, la seule

publication des conférences présentées au colloque du Collège de

346 pages - Franco France 62,50 FF - Franco Etranger 56,50 FF

Palais de la Découverts, av. F.-D. Rossevelt, 75008 PARIS

nnec professeur au Collège de France, Leennec médecin, nec bumaniste parisien, le diffusion de l'ouvre étrangère de Laeunec

Adieu

e roman

André Bay

L'Albertine

LIVRES ANCIENS ET MODERNES

LIVRES ILLUSTRÉS

**EDITIONS ORIGINALES** 

**ESTAMPES** 

9, rue Maître-Albert, Paris 5

- (1) 329.39.20 ·

En 12 volumes:

archives de l'auteur.

par Henri Jadoux.

le théâtre complet de Sacha Guitry.

Une iconographie exceptionnelle.

Une édition établie d'après les

Deux tomes de pièces inédites

accompagnées de notices et

notes bibliographiques établies

Aux Editions du Cheb de l'Housette Homme, 32 rue Rousselet, 75867 Paris, tél. : 783.61.85.

Venillez me faire parvenir gratuitement et sans engagement de ma part une documentation sur:

☐ Théâtre complet de Sacha Guitry
☐ L'Œuvre de Céline ☐ L'Œuvre romanesque de Sartre/Beauvoir
☐ Les Œuvres complètes de Balzac
☐ Les Œuvres complètes de Camus
☐ Les Romans historiques d'Alexandre Dumas (XVI° et XVH° siècles). ②

Aux Éditions du Club de l'Honnête Homme, Luce Fieschi éditeur, 32 rue Rousselet, 75007 Paris, tél. : 783.61.85.

Code postal\_\_

Courses ...

Market and the second second

Les a amis de Die

The second secon

Approximate to the control of the co The second second Application of the second of t A Marie Construction of the Allegan 1985 - Electric Strategy Bases of the Salar Book AMPRICA CONT gird's in the second of the

Sup Action

dia . 4 \*\*\* - - - - -0.47 gigen auf ....

12000 SHE SELL ST.

選手を持ち、 資金を持ち、 ではます。 ではます。 ではます。

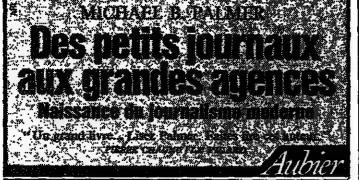
200, 2019 COLER

26 4 ·特别"··· The Parket of th

曹 汉安明 上十一

The second of th A POST IN NAVA SERVE SERVE The second of th

A Comment of the Comm



# Carol DUNLOP Julio CORTÁZAR Les autonautes de la cosmoroute

ou un voyage intemporel Paris-Marseille

GALLIMARD urf

# Guyotat s'explique dans

LULEULT

# lettres étrangères

# Zamiatine l'hérétique

de Huxley et d'Orwell

OICI an écrivain mal connu en France. Il appartient à la famille de ces redoutables gêneurs qu'étaient les Gogol, les Boulgakov, les Zochtchenko, les Piatonov. Evguéni Zamiatine, né en 1886 en Russie, se consacre à la lit-térature malgré sa formation scientifique. Arrêté comme révolutionnaire en 1905, il refuse cependant de met-tre son talent au service d'une idéologie. Il salue avec enthousiasme oc-tobre 1917 et anime un groupe d'avant-garde, les Frères de Séra-pion, qui joue un grand rôle dans l'épanouissement des lettres soviétil'épanouissement des lettres soviétiques de ce temps. Mais, en 1931, quand le bouillonnement créateur, novateur comme jamais, des intellectuels russes est étouffé par la convention du réalisme socialiste, Zamiatine s'expatrie. Angliciste réputé, traducteur et critique de Wells, de O'Henry, de Sheridan, il souhaite s'installer à Londres et, comme le Polonais Joseph Courad, écrire en anglais. C'est finalement en France que Zamiatine émigre. Il meurt en 1937 à Paris.

Nous devote les insulaires, pre-Nous devous les insulaires, pre-mier des deux récits qui viennent d'être publiés par L'Age d'homme dans le même volume, au séjour que lit l'écrivain russe en Angleterre, en 1916, quand il était encore ingé-nicur. Dans une petite ville de pro-vince qui vit à l'heure victorienne, toutes les activités sont réglées sclon les Précentes du passeur, maître à les Préceptes du pasteur, maître à penser de la communauté et son impitoyable censeur. Y sont d'iment spécifiés les horaires des repas, des pénitences, le temps pour prendre le frais, et celui où les ousilles doivent accomplir leur devoir conjugal, en l'occurrence un samedi sur quatre.

Dans ce meilleur des mondes qui amonce déjà celui d'Huxley et d'Orwell, un aristocrate ruiné tombe amoureux d'une femme divorcée. Mal lui en preud. L'histoire, cocasse et grinçante au début, finit en tragédie : un crime passionnel sanctionné
par un meurire légal afin d'assurer
la pérennité des tabous religieux et
sociaux. Ce texte, publié pour la première fois en 1918, dans une rouse
de Saint-Pérenboure métignire les expriment le rejet du fanatisme ins-titutionnel qui nivelle les individus.

Comme le remarque Françoise Lyssenko, traductrice et préfacière du récit, le public russe acqueillit les Insulaires avec joie, car l'auteur, pensaient les lecteurs, se moquait des Anglais, étrangers bizarres et lointains. Mais quand la verve satirique de Zamiatine prend les siens pour objet, c'est aussitôt la curée, l'assaut des critiques. Son humour dévastateur s'attaque à la bureau-cratie tentaculaire d'un Etat où « l'homme, apprenti-sorcier, se mé-canise en même temps qu'il méca-nise sa vie ». En effet, Zamiatine le sceptique a su entrevoir les premiers signes de la dégénérescence des idéaux révolutionnaires en Russie. C'est pourquoi, Nous autres, son chef-d'œuvre, une terrifiante utopie qu'il écrivit en 1920 – et qui servira de modèje à l'auteur de 1984 - n'a jamais vu le jour dans son pays (2).

Les racines de ce mal, c'est dans l'esprit des hommes aliénés par la misère que Zamiatine ira les chercher. Comme Sartre plus tard dans

● Un précurseur l'Enfance d'un chef, l'écrivain russe nous raconte dans Province, second récit du présent volume, l'intéversible perversion d'un pauvre bougre de la trempe de ceux dont les appa-reils font leurs indics, leurs tortionnaires, leurs bourreaux. Enfant, Anfin Baryba, le personnage principal, est tout juste un peu paresseux. Nous sommes au début du siècle dans un bourg assoupi au fin fond de la steppe, quelque part en Russie. Chassé par son père, cet enfant, sans grandes qualités et sans défauts ma-jeurs, deviendra vagabond, gigolo et voleur, pour finir faux témoin à la rance prendra fin le jour où, pour avoir dénoncé un innocent, il sera promu flic. Fort de sa fonction, ivre de puissance et d'alcool, il clamera haineusement face à ses camarades ébahis le commandement essentiel de l'Autorité : « Ici, maintenant, c'est strictement interdit de rire. » Nous savons à quoi cette interdicvaurien allait aboutir.

Prophétique Zamiatine. Par son style elliptique, expressiouniste, per la fulgurance de ses phrases, ce grand hérétique reste sans doute le plus singulier prosateur que la Rus-sie nous ait donné dans les trois pre-mières décennies de ce siècle.

EDGAR REICHMANN.

\* LES INSULAIRES, d'Evanéni Zamintine, traduit et préfacé par Fran-çoise Lyssenko, suivi de PROVINCE, traduit par Catherine Cauvin. L'Ago d'homme, collection « Classiques siaves », 294 p., 79 F.

(2) Texte repris dans l'Imaginaire. Galimard, 1979.

# Les infortunes d'un Soviétique à Londres

OUT commence par un perapluie volé. Non, deux parapluies, puisque le premier, originaire de Moscou, et le second, made in England, disparaissant à tour de rôle. Or; comme chacun sait, les para-pluies qui franchissent le rideau de fer ont parfois du sang sur les baleinas. C'est dire les ennuis qui menacent leur propriétaire, Narstor, réfugié soviétique, employé à l'Omnidiffusion, une sœur jumelle de la BBC. Pour améliorer ses fins de mais, il a obtenu un rôle de figurant dans un film à la gloire de la révolution d'Octo-bre : les Dix Jours qui ébraniè-

Ebranié, Narator l'est plus que personne, car on lui a aussi dérobé ses vétements, le condam-nant à garder sur le dos l'uni-forme de merin du Potemkine qu'il portait durant le tournage, Lui qui ne demandelt qu'à passer krapercu, qu'est-il venu faire à Londres ? Pour expliquer ses maineurs, Narator invoque des raisons nébuleuses : la perte de la gomme avec laquelle, correc-teur modèle, il effeçait les fautes de grammaire des textes offi-cieis, les propos insidiaux que tenaient jadis, sur sa redio porte-tive, des crateurs qui osaient contredire la Pravda, ou soulement une immense fittigue, remontant à l'enfance...

Au haserd de ses pérégrins tions, Narator respire une bouftée d'eir du pays, assortie de vodka-citron, chez une vieille compatriote émigrée, puls abou-tit chez une jeune journaliste

avide de scoops qui le presse fice et de martyr >, un programme conforme à l'âme sieve. Mais Narator ne comprend pas et ne veut pas comprendre. Un coup de-parapluie remettre les choses en place.

Cocasse et pathétique, et d'autant plus l'un que l'autre, Service russe s'inscrit évidem-ment dans la tradition de Gogol. toumant d'une phrase, direit qu'il n'y a pas de meilleur modèle. Sens doute aussi reconnaîtrait-il sa propre influence dans l'humour grinçent de Zinovi Zinik ou dans les processes linguistiques que la traductrice, Annie Saba-tier, a superbement transposées en français. Comme Narator son héros, Zinik (né à Moscou en 1945) travaille au service russe de la BBC à Londres. Par pudeur, a l'exil narquois, la nostalgie ricanante. Son apprentissage l'e doté d'un don de double vue qui lui permet de brocarder équitablement le swinging London et l'austérité soviétique. Pas de quartier pour les nantis, mais une infirie pitié pour le petit homme. Narator, c'est Charlot émigrant, le porte-perole des muets, des veincus. S'il périt (à son corps 6 combien défendant I), c'est pour enrayer les systèmes qui écrasent la piétaille.

GABRIELLE ROLIN. \* SERVICE RUSSE de Zhari Zhik, Albin Michel, Traduit de russe par Annie Sabatier, 192 pages, 69 F. STATE OF THE SECTION OF THE SECTION

# Adieu à Jorge Guillen

'AGE n'avait pas atteint le sourire doré, aristocratique, sur le visage limpide. L'œil était resté malicieux derrière les hynettes, et la voix fraîche et cristal-line pour aocueillir l'ami qui venait lui rendre visite à Malaga, où il s'étalt retiré depuis son retour en Es-pagne, où il est mort le 6 février (voir le Monde du 8 février).

La clarté du ciel cristallin -lorge Guillen était né à Valladolid en 1893 - le préparait à la transpe-rence : l'âpreté du sol, à la rigueur ; rence : l'apreté du sol, à la rigueur ; la beauté des villes, à l'architecture. La France, qui s'ouvrit tôt à lui, af-fina ces qualités. Jeuns universi-taire, lecteur à la Sorbonne de 1917 à 1923, il fréquente la poésie fran-caise, lut Baudelaire et devint l'ami de Paul Valèry, dont il traduisit merveilleusement le Cimetière ma-rin : en 1921, il épousait une Fran-çaise, Germaine Cahen.

A Trégastel, la mer et le ciel bre-tous firent jaillir en lui la source poé-tique. C'est là qu'il commença son Cantique, qui fut publié à Madrid en 1928. Durant des années, à tra-vers trois rééditions successives, le vers trois rééditions saccessives, le poète, aspirant à être l'auteur d'un livre unique, l'amplifia. Quand il l'acheva en 1950, alors qu'il enseignait en exil la littérature à l'université de Wellesley, les soixantequinze compositions initiales étaient devenues un épais volume de trois

Curiousement, cette édition définitive de Cantique forme un tout parfait, une unité architecturale où chaque poème est comme une pierre iumineuse venue prendre naturel-lemnt sa place dans un ensemble pourtant non préétabli.

Constatuna-le, en le regrettant : les liess privilégiés de Jorge Guillen avec la poésie et l'université fran-çaises, son amour pour notre pays, n'ont que fort peu facilité let le diffusion de sa création. Cantique est in authemique cher-d'euvre que l'on voit rarement figurer dans nos bibliothèques à sa place légitime : près de Mellarmé, Valéry, Saint-John Perse, Eliot, Rilke, Ezra Pound La France n'en possède d'ailleurs que des traductions partielles. Jules Supervielle et Jean Cassou, qui l'admirgient en publièrent en qui l'admiraient, ea publièrent en 1956 quelques Fragments (!), avec la collaboration d'universitaires passionnés comme Roger Asseneau, Paul Verdevoye et Pierre Darman-geat, lequel lui consacra un vibrant essal : Jorge Guillen ou le Cantique émerveillé (2).

Plus récemment, l'hispaniste Plus récemment, l'hispaniste poète Claude Esteban a traduit pour noure plaisir un choix important de ses plus beaux fleurons et défini avec précision la quête patiente de Guillen, la célébration qu'il entreprit des choses de la vie dans leurs grandes on infimes palpitations, dans leur mystère ou leur diapha-

néité, en cristallisant par les mots la

permanence (3).

Longtemps Guillen, constate Claude Esteban, avait prétendu exclure l'histoire de son horizou.

Noces/ Tardives avec l'histoire/ Jour après jour détestée.

Mais comment ignorer l'impact de la guerre d'Espagne, du deuxième conflit mondial qui fui succèda, de la violence souvent gratuite de notre temps ? Depuis 1955, Jorge Guillen avait oriemé sa poésie vers des chemins plus engagés. Rempils d'échos tragiques, muis néanmoins porteurs d'espoir, les trois volumes de Clameurs-Maremagnum (1957), Oui vont se jeter dans la mes... (1960), A la hauteur des circonstances (1963), vinrent unir la voix d'un grand alné à celles, civiques combetives de la jeune poésie espec combatives, de la jeune poé

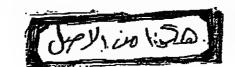
Sentant ses forces décliner, il res-tait à Jorge Guillen le devoir de prendre congé de ses amis en leur dédiant poèmes ou traductions. C'est ce qu'il fit, avec élégance et raffinement, comine toujours, dans un dernier recueil au titre significa-tif : Final.

CLAUDE COUFFON.

(1) Ed. Pierre Seghers, coli. « An-ur du monde ». (2) Librairle des Editions espagnoles, Paris, 1958.

(3) Jorge Guillen, Cantique, pe choisis, préfacés et traduits par C Esteban, Gallimard, 1977.





id un Sovietique

Whether the following the And the state of t

A Company of the second of the

Section of the sectio

Andrew at the second

William Street S

the captured on twenty and the

Aller and the real state of the state of the

A STATE OF THE STA

The second secon

Manufacture and Automorphisms

Marie of the second of the sec

All the property of the second second

The second of th

Ridden Care Company (1997) 1995 (p. 1997) 1995 (p.

Spatial Control of the Control of th

SHE WILLIAM AND STREET

English and the second of the last

Perces on the Salar Contract

The second of the second

A Barrell

ADMINISTRATION OF THE PARTY OF

& Transparies

The state of the s

Godfe of the grown of

Generalio kultura in transfer

Committee of the CASTA

Provide States

التقريلات والمساورة يعفق والاسراء ينا

Aging the party of the control of the second

.

Hen

是一次因为此

直(1) 野崎(ないの)。

F1989

TA 44.4

2

58 11

-- SLYLING IV

**福門**(12) 16

A STATE OF

THE PERSON OF THE PARTY OF THE

The state of the s

- Feb. 2

Shapered you AND THE ....

TASON I STOR

A state of the sta

indres

#### **EXPOSITIONS**

# **Bouguereau au Petit-Palais**

(Suite de la prensière page.)

Du sang? Non, L'affaire du Grand Louvre portant déjà la combustion dans l'Etat, nous n'avons ipas l'intention, réservant nos forces et regroupent nos bateillons, de le faire couler aujourd'hui sur les mar-ches du Petit Palais. Encora une fois, toute gloire a ses raisons, calle de Bouguereau comme les autres, et plutôt que de hurter à la mort, essayons de le comprendre, tel qu'il fut en ses premiers moments, tel qu'en lui-même l'Institut et l'Amérique l'ont changé. L'Amérique d'où est peut-être venu son malheur. L'Amérique où a commencé sa résurrection cer il y a déjà plus de trente ans que les amateurs se die-putent là-bas les formes vaines, le léché flasque, la chair de poulpe et l'allégorie d'exportation.

Qui fut-il ? L'idasnov du quai Malaqueis ? Pas du tout. Un très brave homme, au contraire, un peu court (1,60 mètre), un peu bes de plafond, pas trop subtil sans doute. mais honnête, conveincu, immensé ment laborieux et achemé à saisir la forme dans l'impossible perfection que lui suggérait le touchante nalveté, de son idéalisme, Le contraire d'un faiseur ou d'un e chicard ». Un ceil cui avait assimilé toutes les rescources de l'héritage, Et regardez le moindro détail de l'un de ses tableaux, une main d'une habileté quasiment stupé-

Une petite biographie ? Il est né en 1825 à La Rochelle : une famille modeste, imensément morale, charitable et pieuse, une mère qui souffrit toujours un peu de le voir peindre des femmes nues. En 1846, il entre à l'école des Besus-Arts dans l'atalier de Picot, expose au Salon de 1849 une très curieuse Equité (devant la mort), se présente plusieurs fols au prix de Rome, n'obtient en 1850 que le second près, Paul Baudiry étent leuréet. Un séjour de trois ans, à le ville Médicis lui est néanmoins accordé. En Italie, il voyage beau-coup, copie la Galattée de Raphell, les mosaïques de Ravenne, les Cor-

congrès, mardi 14 février, les réso-

nances de la Messe pour le temps

futur qui m'avaient troublé à

Bruxelles il y a deux mois et que

aux Parisiens avec sa troupe du Bal-

let du vingtième siècle (le Monde

du 17 décembre 1983). Que les jeunes générations le veuillent ou

non, en effet, les temps délicieux

qui attendent nos arrière-

arrière-arrière petits-enfants au-

ront selon toute vraisemblance

remis à l'honneur la bestialité des

premiers âges, le règne des grands mâles et la chanson de gestes sur ordinateur. Privilèges des Français,

le charme, le madrigal, la bagatelle

seront à jamais exclus de ces rela-

tions impiscables où touts réfé-

rence à la culture, voire le moindre

plaisanterie seront imputées à

Le mérite essentiel de cette

Messe de Béjart est de nous avoir donné une vision hagarde du Non-

veau Monde dont les gesticulations

programmées régaleront un jour l'humanité. Ainsi peut se supporter la première partie du spectacle avec

sa séance d'aérobic japonaise at d'autres gentillesses où la rythmi-

que pare fourmille d'idées qui met-

traient les nerfs à l'épreuve si clies

ne constituaient une mise en état

messianique. Enfoncez-vous bien ce

clou dans la tête : le plantigrade

préhistorique descendu des arbres

manœuvrera un jour au sifflet, et

l'Homo sapiens, l'ultra pensant de

Theillard de Chardin seront consi-

dérès rétrospectivement comme des

cette Messe qui se suffirait à elle seule et que Béjart a intitulée « le

monde conventionnel » prend une

Cela posé, la deoxième partie de

petits rigolos.

DANSE

rège du musée de Parme. Raphalil, Ravenne, Corrège : les trois pôles, les trois ambitions de son art.

A son retour en France, le succès est immédiat. Il décore plusleurs hôtels particuliers (dont cake du banquier Emile Pereire), ainsi que la chapelle Saint-Louis de la toute fraîchement éclose Sainte-Clotilde, travaillant ensuite à Saint-Vincent-de-Paul et à Saint-Augustin. En 1878. # est élu à l'Institut, et il devient en 1888 (c'est-à-dire relativement tard) profasseur à l'école des Beaux-Arts.

Son atelier (d'où il expulse Matiese) apparaît comme le temple de la tradition idéaliste et, à la différence de certains de ses confrères qui se laissent plus ou moins tenter per l'« indigomanie » impressioniste, il betaillers jusqu'à sa mort, surve-nue en 1905, contre l'art moderne, contre tous ces paintres dont les femmes a suent des arcs-en-ciel » et a transpirent les couleurs du prisme ». Zole, d'ailleurs, à la fin de sa carrière de critique, disait à peu près la même chose.

Voyons notre homme à ses débuts. Egalité, déjà cité. Dante et Virgile aux Enfers, un peu plus tard les Remords d'Oreste, où transpa-raît l'influence de Blake et de Flaxman, imposent des imposs d'une étrangeté que l'on qualifierait volontiers de surréaliste si ce n'était là le pire compliment que l'on puisse faire à un paintre, en même temps que le carton (il en aurait fallu devantage) du Départ de Tobie indique le perfeite et précoce maîtrise de l'artiste dans la mise en cauvre des ressources de la grande com-

Dessinateur inspiré et de grand style. Bouquerasu socaralt comme un coloriste exceptionnel de science at de gravité dans une toile de 1865, Famille indigente, dont le sujet traduit blen l'idéologie d'une époque dui, trop souvent, ne sut que faire conflance à la charité pour atténuer les effets de la brutalité sociale. Ce n'est pes un hasard si Bouguerseu fit le portrait d'Aristide

tres dans leurs cages de verre. Ils

sont terrifiants ces robots, d'une

laideur insoutenable et le beau Jorg

avant, poignets cassés, fait peine à

voir. Dans la muit de ces relations

échevelées, ce sera quand même du

tréfonds de leur être mécanisé que

nattra l'étincelle du sentiment al-

truiste. Béjart n'aurait créé que ce

frisson-là qu'il aurait gagné la par-

avec le monstrueuse inhumanité

des males, il y a l'apparition lu-naire du couple Noir-Blanche com-posée par l'exquise danseuse améri-caine Shona Mirk et son partenaire

Ronald Perry, le plus sculptural de tous dans ce déferiement d'acadé-

mies dénudées. Et aussi les inter-

ventions cocassement insolites de

pingouins tintinusbulants ou d'hô-

Je n'en garde pas moins ma ré-probation foncière à l'égard de la

trame musicale. Béjart a toujours

manifesté son péché mignon pour

les horripilents sythmes hindons

ou extrême orientaux et en voulant

éparer le bourgeois, il s'épare lui-même il suffit, de ci de-là, que re-

tentiment les grandes orgues d'un kyrie de Mozart ou une simple

valse suisse à l'accordéon pour que

le spectacle s'enlève. Je persiste i

penser qu'un municien comme lui

aurait meilleur compte à faire ap-pel à Prokofiev (le Pas d'acier) ou à Honegger (Pacific 231, le Chant de Nigamon). Qu'aurait été son Sa-

cre du printemps sans Stravinski? En attendant, il nous rest toujours

en main la clé magique du futur.

**OLIVIER MERLINL** 

tennes de l'air frivoles.

Heurensement, pour trancher

**AU PALAIS DES CONGRÉS** 

Béjart et les robots

J'ai retrouvé au Palais des intensité immédiate dès que les ougrès, mardi 14 février, les réso- quatre robots sont déhalés des cin-

à deux ouvreges peu connus de Maxime Du Camp, le Cherité publi-que et la Charité privée à Paris, pour comprendre ce que fut le revers, ou l'un des revers, du siècle de Lamennais et de Hugo.

#### La clientèle américaine

Cette étrangeté, cet austère contrôle de la couleur, on les retrouvera dans quelques cauvres postérieures, ainsi dens Une âme au ciel (1878) que Bougueresu peignit alors qu'il était accablé des plus cruels deuils familiaux. Mais des 1860, d'assez froides vignettes néo-gracques comme la Retour des champs ou le Départ du berger indiquent un sérieux repli stratégique vers des positions plus conformes à la sentimentalité t justo-milieu ». Et le repli devient déroute avec toutes ces toiles de moyen format que l'exposition nous présente en trop grand nombre, tant elles ne paraissent pas, dans l'ensemble, valoir beaucoup mieux que leur titre : Premières caresses, Admiration maternelle, Tricoteus Patites maraudeuses (!), Au bord du ruisseau, klylle enfantine, etc.

C'est effrayant, et le brave Emest Chesneau en fut lui-même, à l'époque, effrayé, qui accuse Bouguereau de « déserter le sanctuaire », et le responsable de la désertion, on fut Goupil. Le marchand Goupil qui, succédant à Durand-Ruel, prit en main en 1866 les affaires de Bouguereau et le poussa à multiplier un type d'asuvres dont raffolait, en particulier, la clientèle américaine. Bouguereau n'est pas le seul artiste auquel un marchand trop entreprenant a rendu de mauvais services, et l'on ne manquere pas de lire dans un catalogue en tous points remarquable les études que Louise d'Arnoncourt et Robert isaacson ont consacrées au marché français de notre peintre et à ses collectionneurs anciais et américains.

Comme on s'en doute à propos d'un vieux briscard comme Bouque-

reau, la désertion ne fut pas définitive, et il s'illustra jusqu'à la fin de sa vie per de grandes compositions religiouses extrêmement savantes, un peu froides et même glacées aussi raffinaes d'exécution que conventionnelles de sentiment. L'invention ne leur fait pourtant pas défaut, et si l'on hésite un peu devant la Pietà de 1876 qui le fit comparer à Michel-Ange, on ne refusera pas une certaine force aux Saintes Femmes au tombeau, à la Flagellation, à Premier Deuil, surtout, dont la composition pyramidale (fil la vilaine chose et le vilain mot!) s'anlève sur un fond de ténèbres et de fumée fort artistique-

ment décrit. La meilleur de Bouguersau, il nous semble qu'on le trouve dans ses scènes mythologiques. Aimererez-vous Homère et son guide 7 Sans doute pas, et moins encore cette Primavera entourée de jeunes filles à peu près aussi stimulantes et véridiques que les tétes en cire dont s'ornaient jadis les vitrines de coiffeurs. Mais la Promenade à âne, maloré un titre ridicule. conserve de beaux souvenirs du saltarello a que l'on dansait encore à l'époque dans les villages italiens. et la Naissance de Vénus demeure, au-delà de faciles dédains, une œuvre de grande maîtrise, qui conclut avec dignité une histoire en même temps qu'elle accompagne le renouveau paien de la fin du siècle.

Quant à l'Enlèvement de Psyché et aux Baigneuses que l'auteur du catalogue, avec une audace qui n'est des sens reison, compare à celles que Picasso peignit dans les années 20, il n'est pas fréquent de rencontrer images aussi séduisentes et déculpabilisées du désir. Les beaux coros nus de la Jeunesse de Bacchus (un tolesu qui devrait être à Orsay) disent peut-être la fin d'un monde, mais c'est un monde qui a eu sa grandeur et qui a su disparaitre sans se renier.

ANDRÉ FERMIGIER.

# \* Justinian 6 mail.

# M. André Miquel succède à M. Alain Gourdon

LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

M. André Miquel, arabisant et professeur au Collège de France depuis 1976, succède comme administrateur de la Bibliothèque nationale à M. Alain Gourdon, conseiller maître à la Cour des comptes, et pamphiétaire sous le pseudonyme de Julien Cheverny. La nomination de M. Miquel par M. Jacques Lang, ministre de la culture, qui a obtenu la tutelle de la BN en 1981, peut stre présentée, et perçue, comme un gage donné aux scientifiques alors que leurs conditions de travail, dans l'honorable établissement, un cessent de se dégrader (le Monde daté 18-19 décembre 1983). Mais l'éviction de la font de la company le la company la company le la company la company le la tion du fonctionnaire et pamphlé-taire paraît être le premier motif de ce changement d'administrateur.

M. Alain Gourdon, qui est pré-senté, et se présente lui-même volontiets, comme - un ami personnel de M. Mitterrand », est le premier haut fonctionnaire qui, nommé depuis 1981, est déplacé par le gouvernement de M. Mauroy. Sa présence à la Bibliothèque nationale aura été brève ; elle lui aura permis de mettre à un quelques-uns des manx dont partit cet établissement prestigieux,

**VARIÉTÉS** Marcel Dadi et Pierre Bachelet

Compositeur de la musique des films de Just Jacckin (Emmanuelle, Gwendoline), Pierre Bachelet a mixé un curieux mélange en prenant la voix de Georges Moustaki et un répertoire que n'aurait pas renié Alain Barrière, le chanteur des romances de guinguette des années 60. Bachelet est un des chanteurs populaires d'anjourd'hui avec des chansons de facture traditionnelle somme toute honorables.

En première partie du spectacle dont Pierre Bachelet est la tête d'affiche, revoici Marcel Dadi, le guitariste spécialiste en France du « picking », qui a choisi cette fois-ci de jouer ea solo et de convaincre une partie du grand public du charme de son jeu, de ses vibrations et de ses emotions. If y parvient avec bonheur et sans didactisme. - C.F.

★ Olympia, 20 h 30.

■ LA COMEDIE FRANÇAISE ET LE THEATRE DE L'EUROPE (Odéon) lèveront leurs rideaux avec une heure de retard ce 16 février. Les pursonnels de ces établissements participe-rogt niusi à la journée d'action de la fonction publique organisée par la CGT devant l'insuffissance des augmentations de malaires prévues pour 1984. mal entretenu, mal équipé, chaque

année davantage. M. Gourdon n'est pas responsable de cette situation, mais ses insolences de pamphlétaire, son goût du paradoxe, auront exaspéré, dans ce contexte, les lecteurs et les employés de la Bibliothèque. Pour des raisons ministère de tutelle se sont détériorées, l'un et l'autre se renvoyant la charge des péchés que M. Miquel va désormais devoir laver.

Ce deraier obtiendra-t-il que soient enfin créer les queique cent cinquante postes qui ont été promis, mais qu'on ne parvient pas à financer. De toute façon, on ne répondrait ainsi qu'à quelques-uns des immenses besoins de la grande maison de la rue de Richelieu. - F. E.

[Né le 26 septembre 1929 à Mêze (Hérault), M. André Miquet a ésé élève à l'École normale supérieure. Agrègi de grammuire, docteur ès lettres, il est secrétaire général de la mission archéo secrétaire général de la mission archéo-logique française en Ethiopie en 1955, puis professeur au lycée Rhise-Pascal de Carried-Farrand en 1954. De 1957 à 1961, il est chargé du secteur Afrique-Asie au nervice de l'enseigne-ment de la direction générale des affaires culturelles et techniques au ministère des affaires étrangères.

Carfé la simila all'entre fraccise en République arabe unie, M. André Miquel est détenn par les ausorités égyptiennes du 24 novembre 1961 au 7 avril 1962. Jugé avec plosieurs diplomates français accusés d'espionnege, il est rums en liberté au terme du procès.

De 1962 à 1964, il est maître a tant à Aix-en-Provence, pais à l'École pratique des hautes étades jusqu'en 1968, Maitre de conférences au centre 1906, France de Conterences au centre ausversitaire de Vincennes de 1968 à 1970, il devient ensuite professeur à l'université de Paris-III jusqu'en 1976, aunée au cours de laquelle il est nommé professeur titalaire au Collège de France, à la chaire de laugue et littérature aussier classiques.

M. André Miquel est l'auteur de plualems ouvrages sur la littérature et la civilisation arabes, notamment la Géo-graphie humaine du monde musulman (Monton-De Gruyter).]

MORT DE ROGER VAN MUIL. LEM. — Roger Van Mullem, homme de théstre et comédien, est mort disman-che 12 février à son domicile de Was-quehal (Nord). Il était âgé de soitcante-

(Pionnier de la décentralisation théatrale an lendemain de la guerre, il avait fondé dans le Nord la première grande compagnie régionale, le Lion des Flancompagnie régionale, le Lion des Flan-dres. Metteur en scène pour la télévision de Lille et Télé-Luxembourg, acteur dans plusieurs films dont les Armes de de films (Un monde fon, fon, fon) etc.

**THÉATRE** 

«LUMIÈRES DE BOHÊME», de Valle Inclan

#### Le rire de la colère

La pièce de Valle Inclan. Lumières de Bohème, a toujours été considérée comme injourble, même en Espagne. A cause du nombre de personnages et de changements de décors. A cause, surtout, du foisonnement désordonné des situations et des caractères. L'histoire, la dérive nocturne de Maximo Estrella (José Maria Rodero), poète aveugle, misérable et mégalomane, et de Don Latino (Carlos Lucena), parasite un pen clochard et pas mai filon, reprend la tradition des voyages initiatiques dans les romans picaresques de l'époque baroque.

Baroque, la pièce l'est au plus haut point. Les deux compagnors traversent mille épreuves, rencontrent des types sociaux représentatifs, avant d'atteindre leur destin ; pour le poète, la mort : pour Don Latino, l'argent d'un billet de loterie. Les personnages sont pris, comme les boules du Loto, dans un tourbillon violent qui les fait se cogner. Il n'y a entre eux d'autre rapport - ni psychologique ni affectil - que ces beurts qui modifient leurs parcours. Les comédiens doivent concentrer leur interprétation sur une séquence, un fragment de séquence, et passer à tout autre chose. Le metteur en scène, Lluis Pasqual, dit ( le Monde daté 56 tévrierr) qu'il leur a fait utiliser les styles en usage dans le théâtre espagnol, de la zarzuela au grand mélodrame, et c'est un fait qu'ils ne craignent pas l'enflure pathétique. La difficulté essentielle est de tra-

duire concrètement sur le plateau l'esperpento, cette distorsion grotesque de la vision, cette forme de tragique caricaturé dans les larmes et le rire de colère. Valle Inclan a voulu que la pièce en soit une illustration. Si on surmonte la difficulté, le reste va de soi - mais pour les specialeurs qui ne comprennent pas l'espagnol, c'est dur. Lluis Pasqual, en tout cas, donne au spectacle une vraie force, dans un puissant mouvement sans rupture, grace au décor de Fabia Puigserver - des panneaux qui se lèvent, s'abaissent, délimitent des couloirs, des espaces scupltés par la lumière. La seconde partie s'étend sur un rythme plus grave sans changement de lieu. Entre les murs gris, le sol est recouvert de terre que les fossoyeurs ratissent, et le poète meurt, les écrivains à la mode poursuivent leurs querelles, et le noir retombe, lourd comme un poids sur le cœur.

COLETTE GODARD. ♣ Odéan-Théâtre de l'Europe,
20 h 30, jusqu'au 20 lévrier.

#### « DÉSIRÉ », de Sacha Guitry

# Un ministre à Deauville

En lever de rideau, avant la comédie de Sacha Guitry. Déstré, est projeté un peut film : des images de peintres, écrivains, que Guitry avait filmés en 1914, au temps du muet. Il avait assemblé ces séquences avant la fin de sa vie, et il s'était silmé luimême, les présentant au public.

L'image est assez belle ; à droite, il y a le visage de Mallarmé, peint par Renoir. Le film est noir et blanc, mais ce petit visage a une présence extraordinaire, très colorée, très enfantine. A gauche, une grande main en bronze de Rodin, noueuse, dressée en l'air, semble se tendre vers Maliarmé, vouloir le voler, et s'enfuir. Entre le visage et la main, Sacha Guitry est assis devant son bureau, amaigri, remontant sans cesse ses supeties qui tombent, du bout de l'index.

Avec beaucoup de gentillesse et de drôlerie il explique qu'en 1914 les caméras de cinéma n'étaient pas une chose si courante, et que les images que nous allons voir ne sont pas terribles, mais qu'il avait voulu garder chez lui les visages, en mouvement, des personnes qu'il aimait.

Et c'est Monet dans le jardin de Giverny, peignant sous de grands parasols, avec des chiens minuscules qui courent partout sur les nénuphars ou Degas qui passe sur le bou-levard en coup de vent, ou Sarah Bernhardt, merveilleuse, dans un voite blanc. Guitry nous dit que c'est le jour où, pour la première et la der-nière fois, elle a voulu mettre une iambe artificielle, elle rit aux éclais. elle a des veux magnifiques, elle rayonne de beauté, de galeté, on dirait une jeune arlésienne, c'est étonnant car elle n'est pas ressemblante comme cela sur ses photos

La plus belle image, c'est peutêtre Renoir, les mains insirmes et bandées, peignant quand même : son fils lui passe les pinceaux, la palette. c'est Jean Renoir, petit garçon, et il a exactement la même tête, le même regard, que beaucoup plus tard lorsqu'il a silmé Une partie de campagne et tout le reste, c'est émou-

Après le film, c'est la comédic, Désiré. Histoire d'un ministre (celui des postes et télégraphes), qui passe quatre jours à Deauville dans la villa de sa - maîtresse », une actrice (Guitry fait dire au valet de chambre que les hommes politiques sont tous des provinciaux et qu'ils se croient obligés d'a avoir des maitresses », pour faire un peu parisiens, c'était peut-être vrai, à l'épo-

La pièce est avant tout une analvse, très pertinente, très féroce, de la cohabitation, dans des domiciles limités, de deux classes de société. les patrons et les domestiques, situation mille fois traitée au théatre dennis Molière et Mariyaux, mais Guilly montre bien comment les domestiques savent à peu près tout des patrons, et pour cela les méprisent, ou les haïssent, alors que les patrons ne savent, ne veulent rien savoir, des domestiques, qu'ils se contentent de craindre, de suspecter, de renvoyer.

L'excellent Jean-Claude Brialy n'est pas tout à lait dans ses pompes, pour une fois, dans le rôle du valet de chambre. Marie-José Nat, en maîtresse de maison, a presque trop

MICHEL COURNOT.

# Création d'un Festival des festivals de films « aventure, découverte, nature »

nises des festivals spécialisés où sont autérieurement primés. primés les meilleurs films - nationature . La Rochelle (voile). Toulon (mer et exploration), Vénissieux (canoë-kayak). Hilaire-du-Thouvet (vol libre). La Chapelle-en-Vercors (spéléolo-gie). La Plagne, etc., ont conquis une réputation internationale en présentant - ce qui se fait de mieux dans ces divers domaines.

Paradoxalement, pour les habi-tants d'autres villes - à commencer par Paris -, cette production cinématographique, bors circuit commercial, est quasiment perdue hormis ce qu'en donne la télévision. Pour mettre un terme à ce - véritable gaspillage . vient d'être décidée la création d'un Festival des festi-

la muit, de Vercors, il fonda aussi à Paris

la société de production Maisons Films.]

• L'ACTRICS AMÉRICAINE ETHEL MERMAN EST MORTE à New-York mercreti 15 février. Elle

étuit âgée de soixante-quinze ans. Ethel Merman avait été l'une des têtes d'affi-

che des comédies musicales en jouant notamment Gershwin (Girl Crazy).

Chaque année, dans quelque vals, sans compétition, qui présendouze villes de France, sont orga- tera à travers la France les films

La première de ces manifestations naux et mondiaux - tournes sous le se déroulera à Paris dès l'an pro-triple signe : « aventure, découverte, chain avant de tourner dans les métropoles régionales, pour commencer. M. Rodolphe Pesce. député-maire de Valence et déjà président du festival de La Chapelle-en-Vercors, assumera la présidence de la nouvelle organisation. Rapporteur du budget de la culture, il a délégué son chef de cabinet à la - réunion de fondation qui rassemblait les représentants des divers festivals autour du docteur Henri Baixe, fondateur à Toulon de la plus ancienne de ces manifestations (1954).

Les objectifs de la nouvelle asso ciation (loi de 1901) ont retenu l'attention des ministères de la culture et du temps libre. Leur intervention portera sur une aide à la tournée - en France, notamment pour le tirage des indispensables copies de films. « lesquelles permettront la préservation d'un patrimoine par la création ou l'enrichis-sement de cinémathèques ».

# JEAN RAMBAUD.

(1) En attendant la prochaine installation d'un siège du Festival des festivals, tenseignements: Festival international du film maritime et C'exploration, 14, rue Peiresc, 85000 Toulon.



製品 経 2000年 4 the way for the

**建心器** 第二十

· 在 2 年 1

UNE SÉLECTION HEBDOMADAIRE

spécialement destinée à ses lecteurs résidant à l'étranger

Exemplaire spécimen sur demande

# théâtre

#### LES SPECTACLES NOUVEAUX

DON JUAN ET SON VALET - TEP (364-80-80), 20 h 30. ASSASSINO ASSASSINO - Peti-alère (261-44-16), 20 h 45. ORLAMONDE - TAI THERE (278-10-79), 22 h 15. EXTRAVAGANCES - Espace Kiron (373-50-25), 20 h 30. MUCHE - L'Econot (542-71-16), 20 h 30.

Les salles subventionnées SALLE FAVART (296-06-11), 19 & 30 : in Chatte anglaise.

COMEDIE-FRANÇAISE. (296-10-20),
21 h 30 : Est-il bom? Est-il mechant? ODÉON (Théâtre de l'Europe) (325-70-32), 21 h 30 ; Lucas de Bohemia de Valle Incian.

PETIT ODÉON (Théâtre de l'Europe) (325-70-32), 18 h 30 : Bons offices. BEAUBOURG (277-12-33), - Christa-Vidéo: 12 h 30 à 21 h 30 : Vidéo-Théâtre : Nouveaux films Bpi; 16 h : Châteaux du Val de Loire, de C. Vilar-debo; 19 h : Beris Vian, de R. Bernard; 15 h : Arnulf Rainer, mort et sacrifice; 18 h : Biennale de Whitney Museum. THEATRE DE LA VILLE (274-22-77), 18 h 30 : Maria Carta: 20 h 30 : le Tar-

CARRE SILVIA-MONFORT (531-28-34), 21 h : los Persos.

#### Les autres salles

A DEJAZET (887-97-34), 20. h 30 : Tehouk Tekruk Nongak; 22 h 30 : le Voyage à Berlin. ALES (357-42-14), 20 h ; Grand Magasin. ALLIANCE FRANÇAISE (544-72-30), 20 h 30 : le Livre des délectations et du

ANTOINE (208-77-71), 18 h 30 : Hamlet ; 20 h 45 : Nos premiers adicus. ATELLER (606-49-24), 21 h, : la Bagarre. BASTULE (357-42-14) 20 h: Dis Joe; 21 h: les Blouses,

BOUFFES-PARISIENS (296-60-24), 21 h : les Trois Jeanne. CALYPSO (272-25-95), 20 h 45 : Lache-

CARREFOUR DE LA DIFFÉRENCE (372-00-15), 20 h 30 : Ferdaous... une voix en enfer.

CARREFOUR DE L'ESPRIT (633-48-63), 20 h 30 : Zod, aod, zod...iaque. CARTOUCHERIE, Tempéte (328-36-36), 20 h 30 : Albatros. — Thélètre da Soleil (374-24-08), 18 h 30 : Heart IV. CENTRE CULTUREL DU XVII<sup>a</sup> (227-68-81), 20 h 30 : Souvenirs de Salma. 66-51), 20 h 30 : Souvenirs de Salma.

CTTÉ INTERNATIONALE (589-38-69),
Galeria 20 h 30 : Sourire oblique : Res-serve 20 h 30 : In Mêre confidente ;
Grand Théâtra, 20 h 30 : In Corcle de

COMEDIE-CAUMARTIN (742-43-41), (720-08-24), 20 h 45 : Chacun sa vérité. COMEDIE ITALIENNE (321-22-22), 20 h 30 : la Manie de la villégiature.

COMÉDIE DE PARIS (281-00-11), 21 h : les Marchands de gloire. DAUNOU (261-69-14), 21 h : la Chienit. DÉCHARGEURS (236-00-02), 19 h : les Eaux et Forêts ; 20 h 30 : Gertrud, morte cet après-midi ; 22 h : Roubaud poèmes. EDOUARD-VII (742-57-49), 26 h 30 :

ESCALIER D'OR (523-15-10), 21 h':

ESPACE MARAIS (584-09-31), 22 h 30 : Un milion sous la mère. ESSAION (278-46-42), I : 20 h 30 : les Chaises ; El : 20 h 30 : Chant dans la mit. FONDATION DEUTSCH DE LA MEURTHE (237-41-56), 20 h 30 : Bio-

FONTAINE (874-74-40), 22 h : Betailles. GAITÉ-MONTPARNASSE (322-16-18), 10 4 41 : Grand-Pen.

GALERIE 55 (326-63-51), 20 h 30 : Who's alraid of Virginia Woolf? HUCHETTE (326-38-99), 19 h 30 : la Cantatrice chauve; 20 h 30 : la Leçon: 21 h 30 : les Cerises rouges. LA BRUYERE (874-76-99), 21 h ; William I".



20 & 45 Promother roxing LUCERNAIRE (544-57-34), L 18 h 30: Noces de cire; 20 h 30: Stratégie pour deux jumbons; 22 h 15: Un antobus pour Mathilds. — H. 20 h 15: Six houres an plus tard; 22 h 30: Perque et pique et follet drame; 22 h 30: Oy, Moyahaia, mon fils, LYE MONTPARNASSE (327-88-61), 20 h 30: Labiche de poche.

MARAIS (278-03-53), 20 h 30 : Le roi se MARIE-STUART (508-17-80), 22 h : Poivre de Cayessa, MARIGNY, Grande selle (256-04-41),

20 h 30 : Autant en emporto le vent. — Sulle Galariei (225-20-74), 21 h ; le Don d'Adèle. MATHURINS (265-90-00), 21 h : la Fotune assas. MRCREL (265-35-92), 21 h 15 : On dibera MICHODINE (742-95-22), 20 h 30 :

MOGADOR (285-45-30), 20 h 30 : Cyrano de Bergerac.

MONTPARNASSE (220-89-90), 21 h :
Tchin tchin. - Pethe salle, 20 h 30:
Saint-Simos le veyeux; 22 h : Chant de CYEDO. PALAIS-BOYAL (297-59-81), 20 h 45 :

la Fille sur le be PALAIS DES SPORTS (\$28-40-90), 20 h 30 : Un homme noumé Jéssa. PARC DE LA VILLETTE, som chaptieux (240-27-28), 20 h 30 : Patieuxo... Patieuxo dens Pezzer. PLATSANCE (320-00-06), 20 k 30 : le

Coun de Griso POCHE (548-92-97), 20 h 30 : le Pharaon PORTE-GAINT-MARTEN (607-37-53), 21 h : K 2. RENAISSANCE (208-18-50), 20 h 30 : Vincent et Margot.
Vincent et Margot.

STUDIO DES CHAMPS-\$LYNCES
(723-35-10), 21 h : Agolt.

TAI TH. D'ESSAI (278-10-79), L.
20 h 30 : le Horia. — E. 20 h 30 : Hais THEATRE A-BOURVIL (373-47-84),

20 h : J'paye, j'veux voir ton truc; 21 h 15 : Y'en marr... es vous; 22 h 15 : les Reconvertion
THEATRE D'EDGAR (322-11-02),
20 h 15: les Bahas-cadres; 22 h : Notes on
Init oit on nome dit de faure. THEATRE DE DEX-HEURES (606-07-48), 21 h: Fils de butte ou les seigneurs da Ma

THEATRE DE PARIS, Pedite suile (200-09-30), 20 h 30 : Rayon femmes fortes. THEATRE PRÉSENT (203-02-55), 20 h 30 : Vers Dames. THÉATRE DU ROND-POINT (256-70-80), 20 h 30 : Savannah Bay. — Petite selle, 20 h 30 : Enfance.

THL 7 (262-80-81), 21 h; la Visite. THEATRE 13 (588-16-30), 20 h 30 : Long voyage vers is muit. THEATRE DU TEMPS (355-10-88), 21 h: Médie. THEATRE DE LA VILLA (542-80-72), 21 h : Taillear pour demes. 21 h : Tailleur pour dames. TOURTOUR (887-82-48), 21 h 45 : les Elles et les Eux.

TRISTAN-BERNARD (522-08-40), TROIS SUR QUATRE (327-09-16), 22 h : Acteur... est acteur... est acteur. VARIETES (233-09-92), 20 ± 30 : l'Bis-

# Les chansonniers

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (278-44-45), 21 h : On perd les pétales. DEUX-ANES (606-10-26), 21 h : l'impôt

PALAIS DES CONGRES (758-13-73), 20 h 30 : Ballet du XXº siècle M. Béjart (Mosse pour le temps futur). THÉATRE DE PARIS (280-09-30), 20 h 30 : Carmen, Ballet A. Gades. THL DE LA PLAINE (250-15-65), 20 h 30 : Cie A.-Dreyfus. THL 18 (226-47-47), 20 h : Résonances ; 22 h : Lutin sous la lune.

# Le music-hall

BOBINO (322-74-84), 20 h 45 : F. Thi-CENTRE MANDAPA (589-01-60), 20 h 30 : Tran Quang Hai, Bach You, Bich Thuan. ESPACE CARDIN (266-17-81), 20 h 30 : J. Villeret. FONTAINE (874-82-34), 20 h 15 : P. Dos-Program.

GYMNASE (246-79-79), 21 h : Fout et

MAISON DES AMANDIERS (201-56-65), 20 h 45 : Bruant Revne. OLYMPIA (742-25-49), 20 h 30, P. Be-PALAIS DES GLACES (607-49-93), 20 h 30 : I. Edwards PÉNICHE-OPÉRA (245-18-20), 21 1 : les Garçons « Boris super Vian ».

TEL DE DEX HEURES (606-07-48),

20 h 30 : L. Rocheman.

TEMPLIERS (278-91-15), 20 h 30 : Dia-

# Les concerts

PLEYEL, 20 h 38 : Orchestre de Paris, Dir. : G. Sinopoli (Sinopoli, Brahme, Schumann). FONDATION DE L'ALLEMAGNE, 20 h 30 : H. Nagursen, G. Thérun (Brahms, Liszt, Mendehaohn, Schn-

THEATRE MARIGNY

AUTANT EN EMPORTE LE VENT

LOC: 256.04.41 - 256.39.53

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salies «LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES» 261-26-29+ (de 11 heures à 21 heures. sauf les dimanches et jours fériés)

# Jeudi 16 février

mann, A. Watanabe. R. Miyagi (Schmmann). LUCERNAIRE, 21 h : C. Coleman, T. Fu-

# Jazz, pop, rock, folk

CAVEAU DR LA HUCHETTE (326-65-05), 21 h 30 Maxime Suny Jezz Me-

CHAPELLE DES LOMBARDS (357-24-24), 22 h 30 : Carneval Macamba. CITHEA (357-99-26), 20 h : les Désaxés. DUNOIS (584-72-00), 20 is 30 : Mai Waldron (Santi Debriano, St McCraven, R. Ranz, Sam Rivers). FORUM (297-53-47), 21 h, Festival rock franco-allouand, Spring aus des Wol-

96-91), 22 h : Shamrock. MEMPHIS MELODY (329-60-73), 23 h: M. Asconine.

20 h 30 : in Crache casede.

NEW MORNING (\$23-61-41), 21 h 30 :
F. Lockwood trio.

PETIT JOURNAL (\$26-28-59), 21 h : Oxpited Orchestra.

PETIT OPPORTUN (236-01-36), 23 h :
Little Big Horn.

SAVOY (277-86-82), 21 h : A. Villeger,
H. Sellin, P.-Y. Segria, R. Purtier.

20 h 30 : in Crache casede.

PANTIN, Th. & P Course (\$45-61-50),
20 h 30 : h Crache casede.

SAINT-DENIS, Th. G.-Philips (243-60-59), 20 h 30 : Empirie Bamquise.

VINCENNES, Th. D.-Segrias (374-61-6), 20 h 30 : Segrias Bamquise.

VINCENNES, Th. D.-Segrias (374-61-6), 20 h 30 : Segrias Bamquise.

VINCENNES, Th. D.-Segrias (374-61-6), 20 h 30 : Segrias Bamquise.

VINCENNES, Th. D.-Segrias (374-61-6), 20 h 30 : Segrias Bamquise.

SUNSET (261-46-60), 23 h : B. Le Leut, A. Hervé, A. Romans. TWENTY ONE (260-40-51), 21 h : Trio Greg Hunter. VIRTLE HERRE (321-33-01), 20 h :

# En région parisienne

BORSGNY, MC (831-11-45), 20 à 30 : Hommo pour hotome,
BOULOGNE-BELLANCOURY, THE
(603-60-44), 20 h 30 : le Roi Victor.
CHATILION, Saile des fless (65722-11), 21 h : Chagrin zoologique.
CHELLES, CAC (421-20-36), 20 h 45 :
Rhimodres.

CRÉTEIL, Cambillo de Créssil (339-21-87), 20 h 45 : La Buinde de Mon-sieur Tadeur. GENNEVILLIERS, Théisre (793-26-30); 20-h 30 : la Cruche cassée.

# cinéma

#### La Cinémathèque

CHAILLOT (704-24-24) 15 h, Sur le banc, de R. Verney: 19 h, Cinéma japonais: le Frère stad et se scen-cadette, d'Y. Shienzzu: 21 h, Venise an cinéma: le Terrorismo à Venise, de G. de

BEAUBOURG (278-35-57) 15 h. Domain il sera trop tard, de L. Mogny; 17 h. Chéma de la RDA: Christine, de S. Dudow; 19 h. Hommage à B. Fosse; The Affairs of Dobie Gillia, de Don Weis.

# Les exclusivités

LES ANGES DU MAL (A.) (\*\*) (v.f.): Arcades, 2\* (233-54-58): Paramouss-Arcsoci, 5 (235-30-40); Paramo Marivanz, 2 (296-30-40); Paramo Montparmasse, 14 (329-90-10). A NOS AMOURS (Fr.): Controcurpe, 3º (325-78-37); Ambassada, 8º (359-19-08); Parmaniem, 14º (329-83-11).

LES AVENTURIES DE L'ARCHE PERDUE (A., v.f.) : Capri, 2º (508-11-69).

LE BAL (Pr-la): Gaumont Halles, 1(297-49-70); Vendôme, 2- (742-97-52);
Studio de la Harpe, 3- (634-25-52);
Hautefeuille, 6- (633-79-38); Gaumont
Colisée, 3- (359-29-46); 14 Juillet Bustille, 11- (357-90-31); Montpursasse Pathé, 14- (320-12-06).

LA BALLADE DE NARAYAMA (Jap., v.o.): Quinsette, 5· (633-79-38).

LA SELLE CAPTIVE (Fr.): Donfert (H. sp.), 14\* (321-41-01).

(R. sp.), [4 (321-41-01).

LE BIN FLANDI (Fr.): Foreza, [a (297-53-74); Rex, [a (297-53-74); Rex, [a (297-53-74)]; UGC Odéon, 6 (325-71-08); Marignan, [a (359-92-82); UGC Binritz, [a (723-69-23)]; Français, 9 (770-33-88); Nation, [a (343-04-67); Fanvetto [a (11-04-11)]; Moreparamere Pathé, [a (320-12-06); 14 Inilist Beaugregaethe, [5 (575-79-79); Murat, [6 (651-99-75); Pathé Cheiny, [a (522-46-01)].

BRAINSTORM (A. v.o.); Saint-Michel.

BRAINSTORM (A., v.o.): Saint-Michel, \$ (326-79-17); George V, \$ (563-41-46); V.L.: Paramount Opéns, 9- (743-42-31) 56-311. CANICULE (Pr.) (\*): UGC Montpar-nasse, 6 (544-14-27); UGC Normandin, 3 (359-41-18); UGC Boulevards, 9 (246-66-44).

CARMEN (Esp., v.c.) : Cisoche, & (633-77-99).

CHARLOT'S CONNECTION (Pt): Ran, 2 (236-83-93); Paramount-City, 9 (562-45-76); Paramount-Opéra, 9 (742-56-31); UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59); Paramount-Gobelins, 13 (707-12-28); Paramount-Gobelins, 13 (579-13-00); Convention St-Charles, 15 (597-33-00); Images, 16 (522-49-94); Socrétan, (241-77-99).

LE CHOLK DES SECHELIES (A. v.L.); Arcedes, 2 (233-34-58)

Arcades, 2 (233-54-58) CLASH (Fr.) (\*) : Ermings, \* (359-CLASSI (Fr.) (7.) : Gorge V, 3: (562-41-46); François, 9: (770-33-88); Paramount Monparanate, 14: (329-

CONCILE D'AMOUE (Al. v.a.) (\*\*\*): Movies, 1" (260-43-99); Olympic Luxembourg, 6 (633-97-77). CHRISTINE (A., v.o.): George V. 8-(562-41-46); Marignan, 8- (359-92-82). – V.L.: Français, 9- (770-33-88); Montne Pathé, 14 (320-12-66).

LES DESUX SONT TOMBÉS SUR LA TÊTE (Bost.A., v.f.) : Impérial Pathé, 2 (742-72-52).

DEVA (Fr.) : Rivoli Beasbourg. # (272-63-32) ; Cinoche, 6 (633-10-82). 63-32); Cinoche, 6' (633-10-82).

BON CAMILLO (h., vf): Ren, 2' (236-83-93); UGC Dauma, 6' (329-42-62); Normandia, 8' (359-41-18); Ermitaga, 8' (359-15-71); UGC Boulevards, 9' (246-66-44); UGC Gare do Lyon, 12' (343-01-39); UGC Gobelina, 13' (336-23-44); Miramar, 14' (320-89-52); Mistral, 14' (339-52-43); UGC Convention, 15' (828-20-64); Sacrétan, 19' (241-77-49).

77-99).
L'EDUCATION DE RITA (Angl., v.e.);
Ciné-Seanbourg, > (271-52-36) (; UGC.
Odion, 6 (325-71-08); UGC ChampsBysécs, 9 (359-12-15); Parassicas, 14 (320-30-19); 14-Juillet-Scaugrenelle, 15 (575-79-79); (v.f.): UGC Opéra, 2- (261-50-32).

ERENDERA (Franco-Mex., v.o.): Quin-tente, 5 (633-79-38). L'ETÉ MEURTRIER (Fr.) : Elyaées Lin-coin, & (359-36-14) ; Paris Laisirs Bou-ling, 12 (606-64-98).

FAUX FUYANTS (F), Stadio 43, 9 (770-63-40), H. sp.

LA POIRE DES TENEBRES (A) (\*):
UGC Marbed, 9 (225-18-45). - V.f.:
UGC Rotonde, 6 (633-08-22); UGC
Boulevards, 9 (246-66-44).

Boulevards, 9\* (246-66-44).

ET VOGUE IE NAVIRE (It., v.a.): Gananout Hailes, 1\* (297-49-70); UGC
Opérs, 2\* (261-50-32); Studio de la
Harpe, 5\* (634-25-52); UGC Odéon, 6\*
(323-71-08): Pagode, 7\* (705-12-15);
Gaumont Ambandde, 8\* (339-19-08);
Moutparnos, 14\* (327-52-37).

FLASHDANCE (A., v.a.): Marbunf, 8\*
(225-18-45). (225-18-45).

FREERES DE SANG (A., v.o.) (\*): 7º Art Beanbourg, \*\* (278-34-15) (H. sp.). GANDHU (Brit., v.o.): Cluny Paleco, 5° (354-07-76). LE GRAND CARNAVAL (Pt.) : UGC

LE GRAND CARNAVAL (Pr.): UGC Opéra, 7: (261-50-32).

GWENDULINE (Fr.): Forum, 1\* (297-53-94); UGC Opéra, 2\* (261-50-32); Paramount-Odéca, 6\* (325-59-83); Bretagne, 6\* (222-57-97); Publicis St. Germain, 6\* (722-75-23); Marignan, 8\* (359-92-82); Paramount-City, 8\* (562-45-76); Publicis-Elysées, 8\* (720-76-23); Paramount-Dipéra, 9\* (742-56-31); Max Linder, 9\* (770-40-04); Paramount-Bastille, 12\* (343-79-17); Paramount-Bastille, 12\* (343-79-17); Paramount-Bastille, 12\* (343-79-17); Paramount-Bastille, 13\* (580-18-03); Fauvette, 13\* (331-56-86); Paramount-Moutagarasta, 14\* (329-90-10); Convention St.-Charles, 15\* (579-33-00); Paramount-Montagarte, 18\* (666-34-25); Paramount-Montagarte, 18\* (666-34-25); Pathé-Weplex, 18\* (522-46-01).

JACQUES MESIRINE (Fr.) (\*\*): Hollywood Boulevard, 9\* (770-10-41). JAMAIS PLUS JAMAIS (A. v.a.) : UGC Ermitage, 3. (359-15-71).

Ermitage, # (359-15-71).

LE JOLI CUEUR (Fr.): Berütz, 2 (742-60-33); Richelieu, 2 (233-56-70); Ambassade, # (359-19-08); Nation, 12 (343-04-67); Farnvette, 13 (331-36-86); Miranar, 14 (320-89-52); Miratal, 14 (539-52-43); Gaumont Convention, 19 (282-42-7); Pathé Clichy, 18 (522-46-01); Gaumont Gambetta, 20 (636-10-96).

(a)5-(19-5); LE FOUR D'APRES (A., v.a.); Genmons Halles, 1\* (297-49-70); St-Germain Vil-lage, 9 (633-63-20); Genmont Amba-ande, 9 (359-19-08); (v.f.); Berlin, 2\* (742-60-33); Richelian, 2\* (233-56-70); Bretagne, 6\* (222-57-97). JOY (FR.) (\*\*); Arcades, 2\* (233-54-58). ERULL (A., v.a.) : Foram Orient-Ropens, 1" (233-42-26) ; Quintatte, 5" (633-

79-38); Georgo V. & (362-41-46); Pernamient, 14 (329-83-11). — V.L.; Manfeville, 9 (770-72-86); Lamièra, 9 (246-49-07); Montparnos, 14 (327-32-37); Mistral, 14 (339-32-43); Convention Saint-Charles, 15 (579-33-00); Parasonum Montmartre, 18 (606-34-25); Innages, 18 (322-47-94).

LOUESIANE (Fr.): Paramount Massevanx, 2 (296-30-40); Paramount Massevanx, 2 (296-30-40); Paramount Massevanx, 2 (296-30-40); Paramount Massevanx, 2 (343-37); Paramount Opéra, 9 (359-31-97); Paramount Opéra, 9 (742-56-31); Paramount Galaxia, 13 (580-18-03); Paramount Gobelins, 13 (707-12-28); Paramount Gobelins, 13 (707-12-28); Paramount Montpernasse, 14 (329-90-10); Paramount Montpernasse, 14 (540-45-91); Convention St-Charles, 19 (570-33-00); Paramount Matthot, 17 (548-24-24); Pany, 16 (288-62-34).

LE MARGINAL (Fr.): Gammont Ambus-

LE MARGINAL (Fr.) : Generat Ambar sudo, 9 (359-19-08). MEGAVIXENS (A., v.a.) (\*\*): 7- Art. Resubourg, 4 (278-34-15); Parmanisms, 14 (328-83-11). LE MONDE SELON GARP (A., v.a.): Lucernaire, 6 (544-57-34). LES MOTS POUR LE DIRE (Pr.), Mon-borf, 8 (225-18-45).

bonf, 8\* (225-18-45).

NUAGES FLOTTANTS (Jap., v.o.):
Olympic Limenbourg, 6\* (633-97-77);
Olympic Entrepot, 14\* (545-35-38);
Acacies, 17\* (764-97-83).

LES PARENTS NE SONT PAS SIMPLES CETTE ANNIE (Pt.): Richelieu, 2\* (233-56-70); Berlitz, 2\* (74260-33); Chury Palace, 5\* (354-07-76);
Le Paris, 8\* (359-33-99); Mostpannes,
14\* (327-52-37); Mistral, 14\* (58952-43); Gammont Convention, 15\* (82842-27); Gammont Convention, 15\* (82842-27); Gammont Convention, 15\* (82840-96).

PRÉNOMI CARMEN (Ft.): Forest

42-27); Gammont Gambetta, 20° (63610-96).

PRÉNOM CARMEN (Pr.): Forests
Oriona Express, 1° (223-42-26); Pannmount Marivana, 2° (296-80-40); St.
André-des-Arm, 6° (326-80-25); Pathicis
Champa-Riyades, 8° (720-76-23); Parnmount Orion, 6° (325-89-3); MonstoCarlo, 8° (225-09-83); 14-juillet Bassille, 11° (700-21-65); Paramounti
Montparanses, 14° (329-90-10).

PTIT CON (Fr.): Impérial, 2° (74272-52); UGC Rottende, 6° (633-08-22).

LA QUATRIÈME DIMENSION (A.,
9-(633-79-38); UGC Damon, 6° (32942-62); George-V, 8° (562-41-46); Colisée, 8° (389-29-46); Paramount, 14° (329-83-11). — V.I.: Rex., 2° (23664-44); UGC Gene-de Lyon, 12°
(343-04-67); UGC Gobelius, 13° (34623-44); Mistral, 14° (539-52-43); Para-

#### LES FILMS NOUVEAUX

IES CAVALIERS DE L'ORAGE, film franco-yaugusiave de Génard Verget : Rez., 2: (236-83-93) ; Berlitz, 2: (742-60-33) ; UGC Optes, 2: (261-50-32) ; Ciné Beanbourg, 3: (271-52-36) ; Cluny-Palace, 5: (336-97-76) ; UGC Montparnasse, 6: (544-14-27) ; Ambassade, 8: (723-69-23) ; UGC Gobelins, 13: (336-23-44) ; Gaumont Sud, 14: (327-84-50) ; Kinopanoraum, 15: (306-30-50) ; Murat, 16: (651-99-75) ; Patible Clicky, 18: (322-46-01).

46-01).

BMMANUELLE 4, film français de Francis Leroi (\*\*) : Forem, 1\* (297-33-74); Richellen, 2\* (233-36-70); Cluay. Ecoles, 5\* (354-20-12); Marigman, 8\* (359-92-82); George-V, 8\* (552-41-46); Saint-Lazare Pasquiet, 9\* (387-35-43); Prançais, 9\* (770-33-88); Marigmille, 9\* (770-72-86); Fasvette, 13\* (331-60-74); Mistral, 14\* (539-32-43); Mostpurnasso-Pathé, 14\* (320-12-06); UGC Convention, 15\* (822-20-64); Lungos, 19\* (522-47-94); Causmont Gambetta, 20\* (636-10-96.

LE GARDE DU CORPS, film fran-LE GARDE DU CORPS, film frun-quis de François Leternise: Forman Orient Express, 1° (233-42-26); Rex, 2° (236-83-93); UGC Opéra, 2° (261-50-32); Ciné Bennbourg, 3° 271-52-36); UGC Odéon, 6° (325-71-08); UGC Montparnasse, 6° (544-14-27); UGC Normandis, 9° (359-41-18); UGC Boulevard, 9° (246-66-44); UGC Gobelins, 13° (343-01-59); UGC Gobelins, 13° (343-01-59); UGC Gobelins, 13° (336-23-44); Miranar, 14° (320-89-52); UGC Convention, 19° (528-20-64); Murat, 16° (651-99-75); Payamount Montmartre, 19° (606-34-25); Secrétan, 19° (241-77-99). LE LEZARD NORE, film japoneis de

LE LEZARD NOW, film inpunsis de Kinji Fukasaka, v.o.: Movies, l\* (260-43-99); Olympic Luxen-bourg, & (633-97-77); Olympic Balzac, & (561-10-60);

Balzau, & (561-10-60);

MÉIN VATER, film allemand de Fritz Poppenberg, v.o.: Saint-André des Arts, & (326-80-25);

LE RETOUR DE L'ÉTALON NOIR, film américain de Robert Dalva, v.o.: Fortum Oriestt Expresa, 1= (233-42-26); Quintette, 5- (633-79-38); Marigama, 8- (339-92-82); George V, & (562-41-46); v.f.: Impérial, 2- (742-72-52); Français, 9- (770-33-88); Lamières, 9- (246-49-07); Fauvette, 13- (331-56-86); Montparanase Pathé, 14- (320-12-06); Parmussiem, 14- (320-30-19); Clichy Pathé, 18- (522-46-01).

RUSTY JAMES, film américain de

30-19); Clichy Pathé, 19 (522-46-01);
RUSTY JAMES, film smirterin de Francis Ford Coppola, v.o.: Forum Arc-ar-Ciel, 1" (297-53-74); Hantsfeeille, 6" (633-79-38); La Pagods, 7" (705-12-15); Marignan, 8" (359-383-11); PLM Saint-Jacques, 14" (529-38-11); PLM Saint-Jacques, 14" (529-38-42); H.-Jmillet Besnegreselle, 15" (575-79-79); v.f.: Gamout Richelion, 2" (233-56-70); Saint-Lazare Pasquier, 8" (387-35-43); Maxferile, 9" (770-72-86); Français, 9" (770-33-88); Nations, 12" (343-04-67); Athéna, 12" (343-04-67); Athéna, 12" (343-04-67); Athéna, 12" (343-04-67); Gammont Convention, 14" (320-12-06); Gammont Convention, 15" (828-42-27); Victor Hago, 16" (727-49-75); Pathé Wepler, 18" (522-46-01);
LE SECRET DES SELENITES,

LE SECRET DES SELENTIES, film français de Jean Image: Gau-mont Richelieu, 2º (233-56-70); Saim-Ambroise, 11º (700-89-16); Gaumont Sad, 10º (327-84-50); Grand Pavols, 15 (554-48-85).

inous Montmartre, 19 (606-34-25); Images, 18 (522-47-94). RETENEZ-MOI OU JE FAIS UN MAL-HEUR (Fr.) : UGC Marberf, 9 (225-18-45).

Talla de la constante de la co

**海** 

5

はない。

18-45).

LE RETOUR DU JEDI (A., v.L.): Cupri, 2 (508-11-69).

LE ROI DES SINGES (Ch. v.f.): Marain, 4 (278-47-86).

RONDE: DE NUIT (Fr.): George-V. 8 (562-41-46): Paramount Opéra, 9 (742-56-31): Paris Ciné, 10 (770-21-71).

RUE BARBARE (Fr.) (\*): Paramount City Trionphe, 8 (562-45-76): Paramount City Trionphe, 8 (562-45-76): Paramount Bastille, 12 (343-79-17): Paramount Bastille, 12 (343-79-17): Paramount Moniparame, 14 (329-90-10); Paramount Moniparame, 19 (758-24-24).

RUE CASES-NEGRES (Fr.): 14-Jaillet Paramse, 6 (326-58-00): Saint-Ambroise, 11 (700-89-16); Cainé Rochechouart, 9 (678-81-77).

STAR WAR, LA SAGA (A., v.c.), la

STAR WAR, LA SAGA (A., vo.), is Guerro des stolles, L'empire contra-stinque, le Rettur du Jodi : Escarial, 13-(707-28-04).

atingua, in Retour du Jodi : Escarial, 19 (707-28-04).

IE SPECTRE DE LA DANSE (Pr.) : La Marzia, 4 (278-47-36).

TCHAO PANTIN (Pr.) : Forum 1\*\* (297-53-74) : Rex. 2\*\* (236-37-93) : UGC Danton, 6 (329-42-62) : Biarritz, 8 (723-69-23) ; Paramount Opéra, 9 (742-56-31) ; Monsparnon, 14 (327-52-37) : 14-Inillet Beaugronelle, 15\* (575-79-79) ; Paris Loisin Bowling, 19\* (606-64-98) ; Paris Loisin Bowling, 19\* (606-64-98) ; Paris Loisin Bowling, 19\* (606-34-25).

TO ER OR NOT TO BE (A., v.a.) : Gaumont-Halles, 1\*\* (237-49-70) ; Hartelle, 6\*\* (633-79-38) ; Puramont-Odéon, 6\*\* (325-59-83) ; Colisée, 8\*\* (359-29-46) ; George-V. 8\*\* (562-41-46) ; Marignan, 8\*\* (359-92-82) ; 14-Juillet-Bastille, 11\*\* (357-90-81) ; Montparnasse-Bienventie, 15\*\* (544-25-02) ; 14-Juillet-Bouagrunelle, 15\*\* (544-25-02) ; Montparnasse-Bienventie, 15\*\* (544-25-02) ; Gaumont-Boule, 12\*\* (343-04-67) ; Paramount-Galaxia, 13\*\* (580-18-03) ; Gaumont-Sud, 14\*\* (327-84-50) ; Gaumont-Sud, 14\*\* (327-84-50) ; Gaumont-Sud, 14\*\* (327-84-50) ; Gaumont-Convention, 15\*\* (828-42-27) ; Paramount-Galaxia, 13\*\* (580-18-03) ; Gaumont-Convention, 15\*\* (828-42-27) ; Paramount-Sud, 14\*\* (327-84-50) ; Gaumont-Convention, 15\*\* (828-42-27) ; Paramount-Galaxia, 15\*\* (580-18-03) ; Gaumont-Galaxia, 15\*\* (775-24-50) ; Paramount-Galaxia, 15\*\* (775-24-64) ; Pathé-Wopler, 18\*\* (775-24-60) ;

TOOTSIE (A., v.f.) : Opies Night, 2 (296-62-56): (296-62-56);
LA TRACE (Pt.): UGC Marbert (225-18-45); Parmasians, 14-(329-83-11).
LA TRAGÉDIE DE CARMEN (Fr.) versions Delavanit: Gai; Saurova : Si-Ambroise, 11- (700-89-16).
TRAHISONS CONJUGALES (Angl., v.a.): UGC Opira, 2- (261-50-32); Cné Beaubourg, 3- (271-52-36); UGC Danton, 6- (329-32-62); UGC Rotsande, 6- (633-08-22); UGC Bierritz, 8- (723-69-23).

TRICHETIES (Fr.): Comment Hallet, 18-

69-23).

TRICHEUPS (Fr.): Common Halles, 1er (297-49-70); Impérial, 2er (742-72-52); Hautafendle, 6er (332-79-38); Hlysées Lincoln, 8er (359-36-14); Colinée, 8er (359-29-46); Saint-Lazare Pasquier, 8er (337-35-43); Narion, 12er (343-04-67); Parmassiens, 14er (329-83-11); Gammont Convention, 19er (528-42-27).

LES TROIS COURONNES DU MATE-LOT (Fr.) Epis de Boia, 9 (337-37-47). LA ULTIMA CENA (Cub., v.o.) (Fl. sp.) : Denfert, 14 (321-41-01). UN BON PETIT DABLE (Fr.) : Para-mount Marivaox, 2 (296-80-40) ; Mari-gana, 9 (393-92-82) ; Paramount Bas-tille, 12 (343-79-17). tille, 12 (343-79-17)

UN FAUTEUIL POUR DEUX (A., v.o.): Studio Médicis, 5 (633-25-97); George V, 8 (562-41-46). V.f.: Mont-parnos, 14 (327-52-37); Mizamar, 14 (320-89-52). [A VILLE BRULEZ (Esp., v.o.) : Saint-Séveria, 5 (354-50-91) ; Sindio da l'Etoile, 17 (380-42-05).

Y A TELLEMENT DE PAYS POUR ALLER (Fr.): Marsis, # (278-47-86). WARGAMES (A., v.f.) : Lumière, 9-(246-49-07). ZELIG (A.): Lucernaire, 6 (544-57-34).

# Les festivais

FRATIVAL MARY EGOTHERS Action Ecoles, 5 (327-72-07). CINÉMA FRANÇAIS : Olympic, 14 (545-35-38), la Têta contre les murs. COMÉDIES MUSICALES ÉGYP-TIENNES (v.o.): Olympic, 14 (545-35-38), C'est toi que j'anne. G. DESPORD : Studio Cujas, 5 (354-89-22), la Société du spectacle. G. GARBO (v.o.): Action Rive gauche, 5: (325-65-04), Ninotchin.

A. HITCHCOCK (v.o.): Action
La Fayette, 9- (878-80-50), l'Etan; Studio Bertrand, 7- (783-64-66), 16 h:
Soupcons; 18 h: Mr. and Mr. Smith.
BOBERT MITCHUM (v. o.): EspaceGaité, 14- (327-95-94), les Indomptables. PROMOTION DU CINÉMA (v.o.) : Sudio 28, 13\* (606-36-07), Possession.
L'OPERA RUSSE : Common, 6\* (544-28-80), la Piancée du Isar

28-80), in Planete on that

ILL SINGULIES DE 1983 :
Studio 43, 9 (770-63-40), Faux
fuyant: 18 h: Pargent.

COMÉDIES MUSICALES (v.u.) : MacMahon, 17 (380-24-81), Amanda. Mahon, 17 (380-24-81), Amanda.
CINÉMA FANTASTROUE: Escurial, 13(707-28-04), 20 b: Furie; 16 h: le Carcle infernal; 18 h: Phantom of the Paradisc; 22 h: Carrie.
L'AFRIQUE FILMÉE: Republic
Cinéma, 11 (805-51-33), 22 h 30 :
Buko; 16 h: Un homme, des femmes;
18 h: Kodou; 20 h: Naitou.

# Les séances spéciales

A BOUT DE SOUFFLE MADE (N U.S.A. (A., v.a.) : Botte à films, 17 (622-44-21), 18 h. (622-44-21), 18 h.

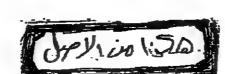
BLADE RUNNER (\*) (A., v.o.), Stadio
Galande, 5\* (354-72-71), 16 h.

CLÉMENTINE TANGO (Fr.): Dannie
Victoria, 1\* (508-94-14), 20 h 25. ELEPHANT MAN (Brit., v.o.) : Châtelet-Victoria, 1= (508-94-14), 17 h 45,

MORT A VENISE (IL, v.o.) : Temphers, 3\* (272-94-56), 20 b CHICLER ET GENTLEMAN (A., v.o.):
Châtele-Victoria, 1\* (508-4-14), 16 h.
TAXI DRIVER (\*\*) (A., v.o.): Bohs à
filos, 17\* (622-44-21), 22 h. THE ROCKY HORROR PICTURE SHOW (\*) (A., J.a.): Studio Galando, 5 (354-72-71), 22 h 30 et 0 h 20.

VIVEMENT DIMANCHE (Fr.) : Cahypo, 17 (380-30-11), 20 h.

VOYAGE AU BOUT DE L'ENFER (A.
v.o.) : Calypso, 17 (380-30-11), 21 h.



, a mention of the second section of the section of the second section of the section of th

# LE CAHIER DES CHARGES DE CANAL-PLUS

مكذا من الأصل

# Une quatrième chaîne en liberté surveillée

Canal-Plus une concession de service public, le gouvernement autorise la première société privée de télévision nationale. Libéralisation prudente puisque cette opération a lieu par l'intermédiaire du groupe Havas, dont l'Etat est l'actionnaire principal ; libéralisation quand même. Mais restait à connaître la marge de manœuvre de cette quatrième chaîne, c'est-à-dire son cahier des

100

Malayer as a few of 

Br. 172 : \*

Terres of the

· 200 ;

97.13 a.

\$1.344.

ا يومل 14 فالله الآثار المراجعة

461 1 1

2

Sept Franklin

the Chair

Ex real 25

Property with

Marin Commence of the Commence

indicating in

**家都**心的人们能从

Section 10

Make was a

THE TWO IS

大海 はんけつ

provide and a

・ 電子 本事に かんだいかい

**学校**等30%

and the second second

27.45

46. 战功争(粮)

1. At \$ 4.0 P.

द्रारा**क्**र शक्किक र र र

1

Barren or the

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

Career a

高额 经汇编 化丁二

Section .

Section in

SALA FARE

But all the

₩ \$64 ° 12

of 180 th . .

4.3 mar. 4.3

4<u>5. 19</u>.42

Sing . Singe

A service

\* 107.244

A ....

大道道 "看""

THE THE ! 1.50¢ 144 10 mm p.1 10 mm

(株分/位 を しょう

MARK WAR TO THE

**发展的**存在

E 12.1 2

Mark the secretary and the second

THE THE PARTY OF THE PARTY OF

Share

A TOTAL STREET

2 47 4

\$19.70

Manager and a professional and a great service of the service of t

Parameter Section Sect

2750

4 4 3 4

Marine Marine

The state of the same

The street of

Curiousement, le texte est rests secret depuis plusieurs semaines. La Haute Autorité de la communication audiovisuelle n'a pas été consultée sur sa rédaction, alors que la loi semble le recommander. Les professionnels du cinéma, en négociation avec Haves, le demandaient en vain au secrétariat d'Etat chargé des technicues de communication. e Sa مقطعه cation n'est pas obligatoire », répondait-on chez M. Filloud en se réfugiant derrière les précédents des concessions d'autoroutes ou des eaux et forêts. Au moment où l'on débat à l'Assemblée nationale de la transparence des entreprises de presse, l'argument est difficile à soupenir et les députés de l'apposition n'ont pas manqué de le faire remar-

Le cehier des charges de Canal-Le dispositif est léger : 26 articles au lieu de la centaine qui régit-les acciétés publiques de télévision. Les grandes contraintes du service public y sont réduites au minimum : ordre public, bonnes mœurs, objectivité, équilibre des familles de pensée et droit de réponse. Aucune mention de communication gouvernementale, de électorales ou d'émissions de consommateurs. Pas d'obligation de tion de l'information, de le culture bu des émissions pour la jeunesse. Pas de programme minimum en ces de grève mais, mais pas, non plus, de convention collective de l'audiovisuel pour le personnel. Canal-Plus aura les mains libres pour organiser see programmes, innover, séduire sa

La quetrième chaîne reste cependant prioritairement liée au cinéma puisqu'elle lui conssore obligatoirement un quert de ses rescources. Une obligation que l'Etat.n's jamais. imposé aux chaînes publiques. Le cahier des charges reprend l'arbicours des longues et turnultueusse négociations entre l'aves et les protessionnels du cinéma lle Monde du 17 novembre 1983). Le système complexe réglesant les délais de programmation des films sur la cheîne risque pourtant d'âtre dépassé. Les deux parties sont sur le point de trouver un accord sur un délai plus long, garantissant l'exploitation en salles lorsque la chaîne aura fait le in de ses abonnés, tout en offrant à Canal-Plus des facilités pour son démarrage.

# Les risques financiers

La question des ressources est plus délicate. Canal-Plus doit vivre de ses abonnés et ne peut pes prétendre au marché publicitaire. En compensation, Haves a obtenu l'exclusivité du mécénat, L'article 21 précise que cette acclusivité est pertagée per tout service de télévision financé exclusivement par abonnement, mais il est peu probable, à court,

· Le Prix Albert Londres 1984. - Le 46 Prix Albert Londres, destiné à couronner le meilleur grand reporter de l'année, sera décerné, le mercredi 16 mai, dans le cadre de plusients manifestations célébrant le centenaire du grand journaliste dis-paru en 1932. Ce prix, d'une valeur de 10 000 francs, s'adresse aux journalistes de langue française, âgés de moins de quarante ans. Les candidats doivent présenter, avant le 31 mars, dix-neuf exemplaires d'un dossier comportant l'ensemble de leurs reportages. Remeignements auprès du secrétariat du prix: 53, rue Cardinet. 75017 Paris. (T&L: 763-42-66).



échéance, qu'un réseau câblé puisse avoir assez d'abonnés pour se passer de publicité et Intéresser un mécène. Cette disposition est loin de satistaire tout le monde : les chaînes

publiques, d'abord, qui voient échapper des ressources possibles; la Hauta Autorité, ensuita, qui considère que la Régie française des especes (RFE) est ainsi privée d'une part importante de son marché; les partenaires éventuels du mécénat, enfin, qui auraient préféré financer des émissions sur des programmes touchant un plus large public.

Cette exclusivité du mécènet, qui, pour M. André Rousselet, président de Canal-Plus, représente 5 % des ressources, suffira-t-elle à limiter les risques financiers de l'entreprise ? L'article 22 offre discrètement une autre porte de sortie. Toute augmentation des trois quarts d'heure d'émissions non codées (article 7) est lié à l'octroi de nouvelles ressources. Ne suffit-il pas à Canal-Plus, en cas d'échec commercial patent, de renoncer au codage des émissions et au principe de l'abonnement, pour bénéficier de la publicité ou de la

Au secrétariet d'État chargé des techniques de communication, on indique qu'une telle éventualité s'eccompagnerait d'une ranégociation complète de la concession et que, pour tout abandon, le concessionneire devrait à l'Etat de lourdes indemnités. Canal-Plus est rigoureusement surveillé par la ministère des

finances, signataire, aux côtés de M. Fillioud, du cahier des charges. Ce verrou économique est accepté de plein gré : personne n's vraiment envie que l'expérience de la qua-

Restant les zones d'ombre de ce cahier des charges. La production télévisuelle, d'abord : ici, pas de quota pour les programmes français, pes d'imputation obligatoire d'une partie des recettes. On est loin du premier projet de la quatrième chaîne qui devait servir de fer de lance à un renouvezu de la création. Les entreprises privées de production qui sent pourtent de graves difficultés, se sont moins bien défendues que leurs collègues du cinéma. Il y a, bien sûr, l'incitation du fonds de souavec ses 110 millions de francs disponibles dès cette année. Reste à savoir si la plus grande part de ca financement n'ira pas aux chaînes publiques et à la Société française de production, qui préparent déjà des co-productions avac Canal-Plus.

Enfin. le cabier des charges ne réglemente pas les repports de Canal-Plus avec les futurs réseaux câbiée et laisse toute liberté à la nágociation commerciale. La quatrième chaîne devra néanmoins indemniser Télédiffusion de France si elle quitte le réseau hartzien avant les cinq ans nécessaires à son amor-

JEAN-FRANÇOIS LACAN

# Les principales obligations

Art. 9. - Le concessionnaire consacre au cinéma, à son histoire, à la promotion et à la diffusion l'auvres cinématographiques une partie importante de ses programmes. Il assure, per dérogation aux dispositions de l'article 21 cimatographiques.

Art. 11. - Les œuvres cinématographiques no peuvent être pro-grammées le mercredi avant 22 heures, le vendredi avant 22 heures, le samedi avant 23 heures et le dimanche avant 20 h 30. Des rediffusions peuvent avoir lieu entre O heure et 13 heures les lundis, mercredia, samedia, dimanches et iours fériés, entre 0 heurs et 18 heures les

Art. 12. - Les convres cinémategraphiques de long métrage diffu-sées par le concessionnaire doivent respecter les quotes suivants, sous réserve d'étendre le premier exer-cice à une période de dix-huit mois et d'inclure, dans ces quotes non seulement les œuvres cinématographiques programmées mais aussi les œuvres cinématographiques achetées et coproduites :

- 60 % au moins des œuvres cinématographiques émanant directe-ment et exclusivement des Etats munitires de la Communauté économique europée

- 50 % au moins des œuvres cinématographiques d'expression origi-Art. 13. - Le concessionnaire

s'engage à consacrer un quart de ses ressources annuelles à l'approvisionnement de ses programmes en couvres cinématographiques.

Art. 21. - La diffusion à l'antenne de mesages publicitaires est interdite au concessionnaire. En contrepartie, le concessionnaire est autorisé à recevoir des contributions d'entreprises publiques ou privées désirant financer des émissions dans le but de promouvoir leur image, leurs activités ou leurs réalisations

en faisant connaître leur nom, leur dénomination on leur raison sociale.

Cette autorisation est réservée aux services de télévision financés exclusivement par abonnement. Les émissions ainsi financées ne doivent en ancun cas servir à pro-

monvoir les caractéristiques des biens ou des services produits ou commercialisés par l'entreprise qui finance l'émission. Sont autorisées, avant ou après diffusion des émissions financées par ces enteorises : - La citation de leurs noms, dinominations on raison sociale;

- Les références aux signes distinctifs habituellement associés à la présentation de leurs noms, dénominations on raison sociale.

Tout autre mode de patronage d'émission sera soumis préalable-ment à l'accord d'une commission de déontologie désignée par le concédant, laquelle sera chargée de contrôler les conditions dans lesquelles est appliqué le présent arti-

Dans l'hypothèse ou ces autres modes seraient effectivement développés sur d'autres services de télévision, le concessionnaire serait autorisé à y recourir pour autant qu'ils ne comportent pas la diffusion à l'autenne de messages publici-taires. Les dispositions du présent article ne font pas obstacle à la diffusion sur l'antenne d'émisions visant à assurer l'information et la promotion d'œuvres ou spectacles à caractère culturel, distractif ou sportif sous réserve que le concessionnaire ne perçoive aucun versement financier à ce titre.

Art. 22. - Si le concédant impose an concessionnaire que la durée des émissions prévues à l'article 7 du présent cahier des charges dépasse trois quarts d'heure par jour et une heure le samedi et le dimanche, le concédant autorisera le concessionnaire à recourir à des ressources complémentaires.

# UN PROJET DE M. J.-F. KAHN

# l million de francs pour le lancement de «l'Evénement»

Le premier suméro d'un nouvel hebdomadaire intitulé l'Evénement - dont le projet est conçu par notre confrère Jean-François Kahn - devrait paraître en octobre prochain. La pisquette diffusée pour en expliquer l'esprit et l'originalité présente l'Evénement comme un après-news», le situant comme l'hebdomadaire de l'avenir qui ne se veut ni de gauche, ni de droite, ni au centre, mais résolument en

Depuis son départ des Nouvelles littéraires, en avril 1982, Jean-François Kahn songe à créer ce type de publication qu'il présente, en toute modestie, comme « un journal pour les meilleurs ». A partir de ce postulat, il interroge: Combien sout-ils à aspirer, hors de toutes soumissions partisanes, à la rigueur sans l'excès, à l'engagement sans l'embrigadement, à la critique sans la démagogie ? Des centaines de milliers, nous en sommes conveincus, sans quoi notre pays serait perdu. -

The second state of the second second

Le financement du projet est lui-même peu banal : une société par actions a été constituée; une quarantaine de personnes ont versé, au total 1 million de francs, Cette somme sera investie dans la publicité d'un emprunt public, organisé par la Banque Worms, pour financer le journal proprement dit. L'emprunt se composera alors de quarante mille actions de 500 francs (soit 20 millions de francs), formule qui, selon Jean-François Kahn, «garantira l'inde-pendance de la publication». Les actions devraient être mises sur le marché entre mai et juin pro-chains, aux guichets de la Société

générale. L'Evénement, vendu 20 francs autre e garantie de qualité et d'indépendance » - devrait trouver son équilibre financier autour de cinquante cinq mille exemplaires. Il comportera quatre vingt deux pages et exigera une équipe d'une trentaine de journalistes.

# Jeudi 16 février

#### PREMIÈRE CHAINE : TF 1

h. 35 Fatilieton: Le chambre des dames. D'après le roman de J. Bourin, adaptation F. Veruy, réa-lisation Y. Andrei, avec H. Virlojeas, N. Jamet, S. Barjac, M. Vledy...

Bouleversé en appresant que son fils était un voyou, Mathieu promet à Marie de payer la somme réclamée par Amaury, Marie, à bout de nerfs, décide de rompre avec Côme. Un feuilleton classique dans la tradition des h 30 Contre-enquêts.

Magazine de Asne Hoang.

Ici, rue Taoufik, La Courneuve, le 3 juillet 1983 »: le racisme; un exil : le père et l'enfant... Un magazine des faits divers souveut inégal.

h Jeux olympiques d'hiver. Paimage artistique : ligures libres messieurs, en direct de

#### **DEUXIÈME CHAINE: A 2**

20 h 35 Série: Le testament.
d'après N. Shute. réal. D. Stevens.
Une série australienne en six épisodes. De 1942 à 1950,
de la Malaisie occupée par les Japonais à la brousse
australienne, l'histoire d'une jeune Anglaise, héritière
d'un testament, et d'un Australien, qui cherchent épardument à se retrousse.

h 30 Alain Decaux : Phistoire en question. Opération léricho. Le bombardement, le 18 février 1944, de la prison d'Amieus par la Royal Air Force. La mise au point de l'opération, les plans de vol, le film du bombardement, tourné par les caméramen de la RAF, le tout raconté par l'historien du petil écran.

22 h 45 Journel.

#### TROISIÈME CHAINE : FR 3

20 h 35 Cînéme : le Mystère Picasso (hommage à H.-G. Clouzot). Film français de H.-G. Clouzot (1956), avec Pablo

Picasso, en train de dessiner ou de peindre, est silmé par um cinéaste qui cherche à montrer le processus de sa création. Un « film d'art », comme on disait alors. Tout à fait à part dans l'œuvre de Clouzot, filmé en noir ou en couleurs selon la nature des travaux de Picasso. Il s'agit pourtant d'une mise en scène, où la technique de la caméra se modifie selon les méthodes employées par l'artiste

h 50 Journal. h 40 Avec le temps : Patricia. Emission de Ménie Grégoire, réal. A. Delarive.

h 20 Prédude à la nuit. Choral a 3, de César Franck, interprété par Louis Robillard (orgue).

#### FR 3 PARIS ILE-DE-FRANCE

17 h 5 Dans les mains du magicien. h 12 Les conteurs : forêt landaise.

17 h 52 Pierre Luccin racente : Ah I les femmes.

18 h 8 Fauilleton : Dynasty. 18 h 55 Gil et Julie.

19 h Informations. 19 h 35 Feuilleton : Le 16 à Kerbriant.

#### 19 h 50 Dessin unimé : Gédéon.

28 h Nouveau répertoire dramatique : l'Auberge verte, par J. Guimet, avec H. Virlojeux, J. Negroni, N. Nerval, F. Bouffard.

F. Bouffard.
21 h 45 La place de l'entre, de J.-L. Lagarca, avec
J. Berger et B. Devoldere (Redif.).
22 h 36 Nuits magnétiques : Harold Szeemann, un vision-

naire de génie.

#### FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-CULTURE

20 à 30 Concert (en direct de la salle Pleyel à Paris);
Pour un livre à Venise, de Sinopoli, Schicksalsiled, pour chœur et orchestre, de Brahms, Symphonie nº 4, de Schumann, par les Chœurs et l'Orchestre de Paris, dir. G. Sinopoli.
22 à 45 Préquence de moit : Feuilleton «Tango»; à 23 à 10, Musicions sans public.

#### Vendredi 17 février

#### PREMIÈRE CHAINE : TF 1

11 h 30 TF 1 Vision plus. 12 h Le rendez-vous d'Annik.

12 h 30 Atout cour. h Journal. h 45 Série : Amicalement vôtre.

14 h 50 Temps libres.18 h 40 Decimation... France. L'Isère.

17 h 5 Croque-vacanoes.
Spácial Guyane.
Dessins animés, bricolage, infoe-magazine, divertisse ment folklorique.

18 h Feuilleton: Le neveu d'Amérique.

h 15 La village dans les nuages.

18 h 40 Variéroscone 18 h 55 7 heures moins 5.

19 h Météo première. 19 h 15 Emissions régionales.

h 40 Jeux olympiques d'hiver (résumé).

20 h 35 Variétés : Les vainqueurs. Emission de Y. Mourousi et M. Rieussec, réal. G. Amado. Une nouvelle émission de variétés célèbre les réussites

Une nouvelle émission de variétés célèbre les réussites dans tous les domaines professionnels chaque fois sur un thème. Le premier numéro est consacré à la jeunesse. In 50 Désirs de femmes : Plaieirs d'armour. Les « nouvelles femmes » de 18 à 35 ans sont-elles plus heureuses que leurs mères? Sept témoignages dont trois principaux, une étudiante, un professeur, une aidesoignante, recueillis par une journaliste Betty Martique et une psychanalyste Martine Goux-Bonson. Gentillet. h. Als Feronchies mutique : 22 « Als le rock! 22 h 45 Branchés-musique: 22, v'la le rook.
Use émission de Jean-Bernard Hebey.
Avec le groupe Yes, Tracey Ulmann, Bella Stars

Assembly, Eurythmics...

# 23 h 30 Journal et cinq jours en Bourse.

**DEUXIÈME CHAINE: A 2** 

10 h 30 Antiope.
11 h 15 Journal (et à 12 h 45).
11 h 20 Jeux olympiques d'hiver (et à 13 h 30).
Ski: Skalom spècial dames.

Ski: Statom specini unities.

14 h Aujourd'hui la vie.
Les régimes matrimoniaux.

14 h 55 Série: Têtes brûlées.

15 h 45 Reprise: l'histoire en question.
Alain Decaux: opération Jéricho (diff. le 16 féwier).

42 h binéraires.

h hinéraires.
Les enfants du monde : enfants de la segesse, en Chine.
Sur les hauteurs tibétaines avec le sinologue Arnaud

17 h 45 Récré A 2. Tranin reporter ; Latulu et Lireli ; Téléchet. 18 h 30 C'est la vie.

18 h 50 Jeu: des chiffres et des lettres.

19 h 15 Emissions régionales. 19 h 40 Le théâtre de Bouvard.

20 h Journel. 20 h 35 Série : Guérille ou les désettes de la

h 35 Sorio: caugram ou am université de guerre.

De J. Semprun, R. Azcona, E. Chamorro, réal.

M. Camus. Avec B. Presson, P. Suntini, P. Rouleau...

Troisième épisode. Après avoir placé son frère sur le trône d'Espagne. Napoléon doit faire face à la révolte qui s'amplifie. Il declerche une répression terrible en même temps qu'il promulgue une série de dicrets contre l'Inquisition, les privilèges seigneuriaux, afin de mettre fin, pense-t-il, à l'âge des ténèbres. Goya éclabousse ses toiles de sang. Un finalleton qui n'un pas à la hauteur de un ambitions.

h 30 Apostrophes.

Mazzzine littéraire de B. Pivot.

n 30 Apostrophes.

Magazine littéraire de B. Pivot.

Sur le thème: Albums de famille, sone invités: Miriam

Cendrars (Blaise Cendrars), François Chapon (Mystère
et splendeurs de Jacques Douces), Jean Hugo (le

Regard de la mémoire), Eric Neuhoff (Un triomphe) et

Bernard Duhamel (le Livre d'amertume, préfacter du

Journal de G. Duhamel).

h 45 le commend de de la commend de la commenda de la comme

22 h 45 Journal. 22 h 55 Ciné-club (cycle : Les quatre coins du h 55 Ciné-club (cycle : Les quatre coins du monde.): Au bord de la mer bleue. Film soviétique de B. Barnet (1935), avec E. Kouzmina, L. Sverdlin, N. Kroujkov, S. Svachenko (v.o. a-t. N.) Une jeune fille appartenant à un kolkhoze de pêcheurs d'une ile de la Caspienne fait la coquette avec deux mécaniciens, les rend jaloux l'un de l'autre. Une comédie très surprenante dans le chéma soviétique de l'époque. Barnet se dévouve, avec humour, des thèmes officiels, filme avec allègresse le jeu des sentiments, les rapports individuels. Un inédit à découvrir.

# TROISIÈME CHAINE : FR 3

17 h Télévision régionale.
Protrammes autonomes des douze régions

Programmes autonomes des douze régions.

19 h 55 Dessin animé : Inspecteur Gadget. Les jeux.

20 h 30 D'accord pas d'accord, (INC).

20 h 33 La minute nécessaire de M. Cyclopède : Autopsions la pucelle inflammable.

20 h 35 Vendredi : La falm à crédit. Magazine d'A. Campana, reportage de L. Rotcaga. Les problèmes de la faim dans les pays en voie de déve-Les problèmes ac la faim dans les pays en voie de aeveloppement. L'équipe de « Vendredi » a enquêté auprès
des institutions internationales, des gouvernements.
L'ONU et ses agences spécialisées, la CEE et le gouvernement français. Participent, à cette émission,
MM. Edouard Saouma, directeur de la FAO, Edgard
Pisant, commissaire au développement de la CEE,
Michel Rocard, ministre de l'agriculture, notamment.

21 h 30 Journal. 21 h 50 Espace francophone : Fleuve Sénégal, un 21 h 50 Espace francophone: Fleuve Sénégal, un combat contre la mort.
Magazine d'expression française de D. Gallet, enquête M. Makki, réal. J.-M. Carzou, A. Loum.
La sécheresse catastrophique et la famine dans trois pays francophones: le Mali. la Mauritanie et le Sénégal.
22 h 20 Avec le temps: Christiane.
Emission de Menie Grégoire, réal. A. Delarive.
22 in 30 Prédude à la nuit.
Quatnor pour cordes et hautbois en la majeur, de Mozart interprété par les solistes de Marseille.

#### FR 3 PARIS-ILE-DE-FRANCE

17 h 5 Dans les mains du magicien. 17 h 12 La Voix

17 h 22 Monsieur l'Ordinateur (du clavier à l'impri-17 h 34 Magazine Thaiassa.

18 h Magazine du rock : Rocking chair. 18 h 30 Ecoutez votre siècle : Stockhausen.

18 h 55 GH et Julie. Informations.

19 h 35 Feuilleton : Le 16 à Kerbriant.

# FRANCE-CULTURE

7 h 2 Matinales: Guadeloupe, mon pays.
8 h Les chemins de la contaissance: William Faulkner; à 8 h 32, Esclaves sans matère.
8 à 50 Echec su hasard.
9 h 7 La matinée des arts du spectacle.
10 h 45 Le texté et la marge: - les Mouchoirs rouges de Cholet -, de M. Ragon.
11 h 2 Masigne: la tribune internationale des compositeurs 1983 (et à 13 h 30 et 16 h).
12 h 5 Apora.
14 h 5 Paramete.
14 h Sons.

14 h Soms.
14 h 5 Un livre, des volx : Aloys, de A. de Custine.
14 h 47 Les après-midi de France-Culture : les incomus de l'histoire (Nicolas Desmarets, le neveu de Colbert, anx finances), avec E. Le Roy Ladurie.
18 h 30 Femilleton : Nos ancètres les jeunes filles, on de

Péducation des demoiselles.

19 h Actualités magazine.

19 h 30 Les grandes avenues de la science moderne : avec le professeur P. Auger.

20 h Relecture : Rabolais, textes lus par F. Maistre et

Y. Pignot.

21 h 30 Musique: Black and Blue, nouvelle guitare, avec P. Cullaz et J.-P. Sasson.

22 h 30 Nuits magnifiques: arrêts fréquents.

FRANCE-MUSIQUE 0 h à 6 h Fréquence de mit : à 1 h 50. Concert : Liszt,

h 2 Musiques de santin : cenvres de Bach, Haydn, Froberger, Beethoven.
h 10 Concert : Mozart, par le Trio à cordes de Paris et

P. Gallois, flûte.

7 h 45 Le journal de musique.

8 h 12 Magazine.

9 h 5 D'une oreille l'autre : œuvres de Cimarosa, Puccini, Gluck, R. Strauss.

12 h 35 Jazz s'il vous plait.

13 h Art de grecherche.

13 h Avis de recherche.

13 h 30 Jennes solistes : œuvres de Dumond, Krôll, Rollin, par R. Troman, guitare, P. Ruby, flûte à bec.

14 h 4 Equivalences.

14 h 4 Equivalences.
14 h 30 Les enfants d'Orphée.
15 h Musiciens à l'usure : Londres 1934 – les semences de l'avenir : œuvres de Maxwell-Davies, Souster, Tavernier, Goehr.
17 h 5 Repères constemporains : R. Depraz.
18 h L'impréva.
19 h 5 Concert (32% Semaines internationales d'orgue de Nucembers 1983) : cauvres de Senfi Ruches. Pein Nuremberg 1983): Œuvres de Senfi, Buchner, Rein, , Walter, Luther, Zirler, Rupsch, Othmayr, par le Kam-merchor St Lorenz, dir. H. Harassowitz, sol. J. Bucher,

Jazz. 20 h 5822.

20 h 5 Concert (en direct du Palais omnisports de Bercy): Requiem de Berlioz, par l'Orchestre national de France, les Chœurs de Radio-France et Pro Musica Chorus de Londres, dir. L'Mazzel, sol. T. Moser, tenor.

21 h 50 Œuvres de Roussel, Milhand.
22 h 15 Nuit de l'Orchestre mational: la muit des premières auditions; à 23 h 10, L. Manzel, premièr chef permanent de l'Orchestre national.

# INFORMATIONS « SERVICES »

# LE WEEK-END D'UN CHINEUR

#### PARIS

- Samedi 18 février Nouveau Drouot, 14 b 30, fourrures griffées : expositions publiques pour les ventes du lundi au Nouveau Drouot de 11 à 18 heures, meubles

#### ILE-DE-FRANCE

- Samedi 18 sevrier L'Isle-Adam, 14 h 30, bronzes. bibelots, tableaux, meubles.

Versailles. Chevau-Légers. 14 h 15, lithographies modernes: 15 heures, dessins, aquarelles, sculptures, peintures.

- Dimanche 19 février Versailles. Chevau-Legers,

14 heures, Extrême-Orient, argenterie, bijoux, orfevrerie.

#### • PLUS LOIN

- Samedi 18 février Narbonne, 14 heures, meubles, bibelots, objets d'art.

- Dimanche 19 février Arles, 14 heures, bijoux, tableaux, armes, céramiques, meu-

Aubagne, 14 h 30. objets d'art, meubles, tableaux, argenteries, bi-

Châteaudun, 14 h 30, bijoux, argenterie, tableaux, meubles Granville, 14 h 30, meubles, bibe-

lots, bijoux, tableaux. Honfleur, 14 h 30, tableaux mo-

Nancy, 14 heures, meubles, objets d'art, bijoux, tableaux, art 1900. Provins, 14 heures, archéologie, art précolombien, Extrême-Orient. Saint-Etienne, 14 h 30, meubles

dix-huitième et dix-neuvième. Semur-en-Auxois, 14 heures, archéologie, armes, objets se rapportant au cheval.

# • FOIRES ET SALONS

Paris, porte de Versailles: Bordeaux (33) : Bourges (18) : Grièges (7 km de Mâcon, 01) : Honfleur (14); Montlugon (03):

#### RÉTROMANIE - MÉTÉOROLOGIE



Evolution probable du temps en France entre le jeudi 16 février à 9 hours et le vendradi 17 février à 24 hours.

La France restora sous l'influence d'un flux de nord-est froid et sec. dirigé par les hautes pressions continentales, à l'exception de l'extrême sud-est du pays où évoluent des masses d'air instable et

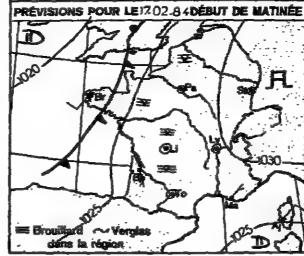
Vendredi, sur la Corse et la Côte d'Azur, le temps sera instable : succession d'éclaircies, de nuages et de quelques averses. Les températures varierent de 1 degré environ en début de matinée à 10 degrés de maximum l'ambenieli Les vents seront modérés de secteur

nord-est. Sur les autres régions, le beau temps d'hiver persistera : plutôt froid, mais sec et très ensoleillé (sauf en début de journée du Bassin Parisien au Sud-Ouest où, il y aura des brouillards givrants, et près de la Manche, où le ciel sera passagèrement nuageux). Les températures minimales s'éche-

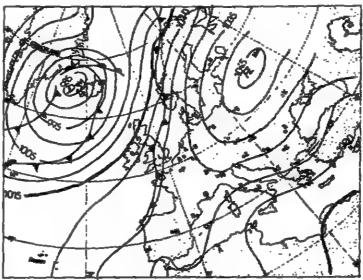
lonneront entre - 2 degrés et - 5 degrés (jusqu'à - 10 degrés sur le Massif Cen-tral). Les maximums de l'après-midi varieront entre + 2 et + 10 degrés du Nord au Sud. Actuellement, sur tous les massifs, l'enneigement est abondant. Les risques

d'avalanches naturelles deviennent moins forts, malgré le froid qui freine la stabilisation du manteau neigeux. Des ruptures accidentelles, dues à des accunulations et plaques à vent, sont encore à craindre.

Pour ce week-end, il est prévu du beau temps froid, très ensoleillé. Sur les Alpes du Sud cependant, le ciel sora



PRÉVISIONS POUR LE 17 FÉVRIER O HEURE (GMT)



pasagèrement nuageux, et quelques averses de neige sont possibles. Il en gera de même sur les versants est de la Savoic et du Jura.

La pression atmosphérique réduite au miveau de la mer était, à Paris, le 16 février, à 7 heures, de 1034,2 milli-bars, soit 775,7 millimètres de mercure. Températures (le premier chiffre

indique le maximum enregistré au cours de la journée du 15 février ; le second le minimum de la auît du 15 février au

16 février): Ajaccio, 8 et 1 degrés; Biarritz, 9 et - 3; Bordeaux, 9 et - 4; Bourges, 6 et - 5; Brest, 10 et - 1; Caea, 6 et - 2; Cherbourg, 6 et 0; Clermoat-Ferrand, 3 et - 6; Dijon, 4 et - 5; Grenoble-Si-Martin-d'Hères, 3 et - 4; Grenoble-Sein-Geoirs, 1 et - 5; Lille, - 2 et - 3; Lyon, 3 et - 6; Marsoille Marignane, 6 et - 1; Nancy, 3 et - 7; Nantes, 8 et - 4; Nice-Côte d'Azur, 9 et 1; Paris-Montsouris, 5 et

- 3; Paris-Orty, 6 et - 2; Pau, 8 et

5; Mairobi, 30 et 12; New-York, 15 6; Paims-de-Majorque, 12 et - 1; me, 6 et 2; Stockholm, 1 et - 5; zeur, 14 et 4; Tunis, 12 et 5.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

Le musée de Chuy racomé sux jeunes -, 14 h 30, place Paul-Painlevé, M= Vermoersch.

« Hôtel de Sully », 15 heures, 62, rue aint-Antoine, M. Jacomet.

« La nuissance de la Castille », 16 h 30, 62, rue Saint-Antoine, M. Jaco-

« Hôtel de Seas », 15 heures, 1, rue du Figuier (Histoire et archéologie).

La Cour des comptes », 10 heures
 13, rue Cambon (Paris et son histoire).

15 heures, 36, rue des Mathurias, M. J. Choffer: « Louis VIII le Lion»; M. A. Trannoy: « Les handicapés : exclus ou non »; M. J. Moret: « La participation » (Le Nouveau Fanbourg).

ILE-DE-FRANCE

GROS ŒUVRE. - La Cellule économique lle-de-France, association réunissant les entrepreneurs du

bâtiment et des travaux publics,

les promoteurs privés, les orga-nismes d'HLM et la direction ré-

gionale de l'équipement, publis una

revue sur la conjoncture économi-

que dans ces secteurs d'activité. Ce premier cahier, tiré à 4 000 exemplaires, est destiné

aux élus, aux professionnels et aux spécialistes du bâtiment et

des travaux publics en lie-

\* Colinie économique liede-France, 21, rue Miollis, 75732 Paris Codex, 15, Tél. : (1) 567-

**CONFÉRENCES** 

(M. Czarzy).

# Loisirs PARIS EN VISITES-SAMEDI 18 FÉVRIER

**NOUVEAU SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ** AU «MONDE» DU VENDREDI 17 DATÉ SAMEDI 18 FÉVRIER 1984

AU SOMMAIRE DE CE NUMÉRO :

# **CROISIÈRES:**

Une nouvelle façon de naviguer en mer Rouge



# FRANCE-

La statue de la liberté retrouve sa jeunesse.

# **VOYAGES:**

Découverte de la Tasmanie.

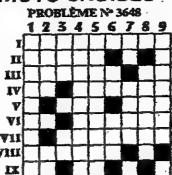
# JOGGING :

Les nouveaux maîtres à courir.

Et un choix commenté des pro-grammes de la radio et de la télévision pour la semaine.

CE SUPPLÉMENT EST VENDU ENCARTÉ DANS L'ÉDITION QUOTIDIENNE DU «MONDE»

# MOTS CROISES



HORIZONTALEMENT. I. Moyen de parade contre certains outrages. - II. Mini-japon. -III. Bruit sympathique abhorré par l'insomniaque. Duplicateur. -IV. Privatif. Gemes d'euphorbes. -V. Personnel. Agrément engageant. - VI. - Traditions. Celui qui le

monte attrape des ampoules. ~ VII. Confidents mueta, mais fidèles.

VIII. Hostile à l'uniforme.

IX. Rôtisseur. Préposition. X. Perite étoile de la danse du feu. - XI. Faronche partisen de la protection de la femn

#### VERTICALEMENT

1. L'usure leur procure de gros profits. - 2. Homme resté court. Alliance que la France a doublement renversée. - 3. Répond tou-jours avec tac. Personnel. Diphrongue. - 4. Son entendement s'étend jusqu'eux sous-entendus. - 5. Converture en donblant une autre. -6. Bon conducteur. Air on terre. Préposition. - 7. Laissé-pour-compte. Plume exotique. Intervient dans un appel de « hais... clos ». — 8. Le cré-mier fait le sien avec celui qu'il vend aux autres. Participe passé. - 9. Exploits d'officier. Enterré

# Solution de problème nº 3647

9.11224

يتاورن براس

· APSORTH

1.00

のような 5年

فتجزئها والمارا

11 g 1570

· 101% 9960

- a - 3774

her Mawrent

a ráchiscon

wat to die freit a

Horizottalement ... I. Betise. - II. Avalistes. - III. Sottise. - IV. Kyste. Roc. - V. Epeiste. - VI. Té. Afro. - VII. Trame. Obl. - VIII. Eider. - IX. UTM. Ride. - X. Seime. TR. - VI. Seime. TR. - VII. Seime. TR. - VIII. Eider. - TR. - VIII. Eider. - VIII. - VIII

#### Verticalament

1. Baskettrasse. — 2. EV. Ypérita. — 3. Tasse. Admis. — 4. Botisme. Me. — 5. Sites. Errer. — 6. Est. Ta. — 7. Tire-fond. — 8. Peso. Rb. Etc. - 9. Séchoir. Bé! 🕆

IEUY BROUTY.

# Journal Officiel

Sont publiés au Journal officiel du jeudi 16 lévrier :

UN DECRET

 Pris pour l'application aux vétérinaires de la loi du 29 novem-bre 1966 relative aux sociéés civiles professionselles. UNE CIRCULAIRE

Relative à la participation des communes aux dépenses d'action sociale et de santé des départe-

#### TRADITIONS

COMPAGNONS EN DIRECT. -«Paris, son travail menual, see chais-d'ouvre » : les meilleurs ouvriers de France de Paris et sa région présentent une exposition à l'Hôtel de Ville (salon d'accuel) jusqu'au 31 mars. On paut y voi cent cinquentaine cauvres repré-sentant cinquents métiere différents et des estisans au travel ; des gravours, serned 18 et lund 20 février (de 9 h 30 à 18 heures); une decisitére le mer-credi 22, un pétissier le jeudi 23, tine consettiers to 27 mers, un bottier in 28 st un relieur le 31,

# LISTE OFFICIELLE DES SOMMES À PAYEN ioterie nationale TOUS CHARLE COMPRIS. ADX SELECTS NOTICE

		PINALES ET NUMEROS	VALENTINE Sirie 1	VALENTIMES Sirie 3		FIRALES ST NUMEROS	VALENTING Sirie 1	VALENTUM Strip 2
	1	-61 -61 -402 -4 061 -81 951	200 200 600 2 200 20 000	200 200 300 1 200 10 000	6	364 87 786 - 03 596 - 037 926	20 200 20 200 20 200	16 2C
	2	2 3 292 24 972	10 f00 3 750 100	100 1 100 29 100	7	0 517 1 767 27 247	1 060 1 060 20 000	2 G00 3 G00 16 G00
	3	'3 533 7 563 13 653 79 713	2 000 2 000 10 000 10 000	1 000 1 000 20 000 20 000	8	768 768 348 037 228 193 228	200 300 300 150 500 300 600	. 601
	4	524 079 564	300 500 000	400 150 000	9	6 949	1 100	100 2 101
	5	405 645 935 7 285 102 335	300 600 600 1 000	400 300 300 2 000 10 000	0	920 920 4 660 4 870 58 820 56 590	1 000 2 000 2 000 20 000	300 300 2 900 1 900 20 900
1	6	• 96	200	200			20 000	- 10 091

(8) (16)



TRANCHE DE LA SAINT VALENTIN /11° TIRAGE DO 15 FEVRIER 1984

met (Caisse antionale des manuments historiques).

L'Opera », 13 h 15, devant la Danse de Carpeaux (Approche de l'art). ICTORIO NOTIONALE LISTE OFFICIELLE DES SOMMES A PAYER - La Presse », 15 houres, môtro Cité - Hôtel de Camondo», 15 heures, 63, rue de Monceau (M=Ferrand). - Le Grand Orient de France», 15 heures, 16, rue Cadet (M= Hani-8 13 Rues du Cherche-Midi et du Dra-gon . 15 heures, métro Vaneau (Résur-rection du passé). 390

State 28 2368 2638 2636 2663 1268 3428 3622 3682 3682 3682 5 100 F. 6328 **Grigorit** Sirie 30 Autres sirie Série 30 · Autres série

7258 7285 7528 7582 7852 7852 8257 8275 8827 8672 10 000 10 100 10 000 10 000 10 000 10 000 10 000 8572 4 000 000 10 000

lee du Marché-Si 11 Pro : 106 000 F .

m 15 \$ 122 52 8 APPARTEM

All the do Kamerage or Es Section 1 HESE A P

Marie and State of the state of AMPLIA BAING MEZY-SLR MAN CONTRICTE

A Section of the Sect de los des des MRIS (19).

· il " intermi CHALL STREET

# EN BREF

# LE CARNET DU Monde

#### VALENCE A LA RECHERCHE D'UN CRIMINEL

And the state of the state of the

3 -4 - 1 20 - 12

JOUR VAL OR

METERS WATER

Allenda Marie des

Section .

The state of the s

इंग्लिंग के इंग्लिक्य पर

- 4 · 1

Marin West

the American Sur-

· 董 李出 二十

Egik E stad

Marchine C

瘧 - 200

医囊内膜 化

. . .

. . .

A SAMIT VALENT

100

10

4 416

海洋都, 一。

15-17067 . C.

METHOD IN THE

PATE A

Sales of the American Sales Sa

STATE OF THE PARTY OF THE PARTY

while the court work was

The same

A Company

 $(\gamma_{2n})_{\geq p_2}$ 

A 24 24 64

بإيجابا الأدا

The same of the same

On Par

Valence. - Jusqu'à présent. les policiers qui enquêtent sur la mort de François Gérard, neuf ans et demi, retrouvé, le 7 février, violé et étranglé dans un fourré du parc Jouvet, à Valence, ne disposent que d'un seul indice : une bague trouvée à proximité du corps mais que per-

Dans la ville, plusieurs initiatives se développent pour aider à démasquer la criminel. Parmi ces bonnes voluntés, le milieu homosexuel est le premier à collaborer avec la police. Une association charitable a, d'autre part, lancé par tracts un appel à la population afin de recueillir des témoignages, mais le préfet de la Drôme a condamné cette tentative de se substituer à la police. Enfin, une Valentinoise de sociante-quatorze ans, qui tient à conserver l'anonymat, a décidé d'offrir les 10 000 F qu'elle a gagnés au tiercé à la personne qui aiderait à faire arrêter l'assessin du petit François.

#### Jean Mawen condamné à dix-huit ans de réclusion

La cour d'assises de Paris, présidée par M. André Giresse, n'a pas résolu les énigmes de la rus Saint-Fiacre (le Monde du 14 février). En effet, si elle a condamné, le 15 février, à dix-huit ans de réclusion criminelle Jean Mawen, accusé d'avoir volontairement donné le mort à son employeur, Me Maurice Régent, notaire, 20, rue Saint-Fiacre, ce n'est pes en le déclarant auteur de ce crime mais en retenant contre lui une complicité dans cet assessinat. Autrement dit, il est appara à la cour que le dossier qu'on lui présentait était insuffisant. Cependant, en raison des présomp-tions qui pessient sur Jean Mawan, elle a estimé que celui-ci n'était pas

#### Moins d'« artietes » sur la place du Tertre

Troisième site touristique de la capitale après le centre Georges-Pompidou et la tour Eiffel, la piace du Tertre va perdre une partie de ses artistes peintres. Leur nombre, d'environ sept cents pendant la sai-son estivale, sera réduit de moitié en vertu d'un arrêté municipal qui prendra effet le 1ª mars. A partir de cette date, trois cent vingts artistes dûment autorisés auront à se partager - par roulement - cent empla-cements d'un mètre carré chacun, délimités à la peinture blanche sur

L'arrêté municipal précise que souls les artistes vendant leurs propres œuvres auront droit à un espace réservé. Préférence sera donnée à ceux qui y travaillent depuis long-

#### ML Marco Dermon avocat général à la Cour de Luxemboura

M. Marco Darmon a été nommé avocat général à la Cour européenne de justice de Luxembourg Monde du 8 février). Il remplace à ce poste, où il a été officielle-ment installé le 13 février, M= Simone Rozès, devenue premier président de la Cour de cassation. Le mendat de M. Darmon prendra fin en octobre 1988, Mª Rozès ayant rempli deux ans de ce mandat

qui est de six amiées. . [Né le 26 juillet 1930 à Tunis, M. Darmon a d'abord été magistrat en Bretagne, de 1957 à 1959, avant d'être détaché au ministère de la justice où il a accumpli l'essentiel de sa carrière. Du 11 avril 1973 à mars 1974, il est conseiller technique au cabinet de M. Jean Taittinger, garde des sceaux dans le deuxième gouvernement de M. Pierre Messmer. Il est ensuite vice-président du tribunal de grande instance de Paris. En mai 1981, il est nommé directeur ad-En mai 1981, il est nommé directeur ad-joint du cabinet du garde des sceaux, M. Maurice Faure, et conservera ce poste dans le cabinet de M. Robert Ba-dinter. Ayant rang de président de chambre à la cour de Paris, M. Imruma avait été nommé directeur des affaires civiles et du sceau au ministère de la justice en septembre 1982.]

#### Un nouveau satellite japonais

Le Japon a lancé, le 14 février, un satellite destiné à l'étude de la haute atmosphère. Cet engin de 210 kilos, mis en orbite sous la responsabilité de l'Institut des sciences spatiales et astronomiques (ISAS), est le seizième satellite scientifique à être lancé par le Japon. Il devrait permettre de mesurer l'abondance de certains composinus tels que l'ozone le gaz carbonique et l'anhydride sulfureux. La diminution des uns et l'augmentation des autres peuvent, en effet, constituer un bon révélateur de la pollution industrielle de notre atmosphère.

- Isabelle DELABRUYÈRE et Kavier NEUSCHWANDER ont la joie

e 28 février 1984.

13, boulevard Pershing, 78000 Vermilles.

- Marianne, Philippe, Véronique et Florence FAURE ont la joie de faire

Patrick,

M. Gabriel Pollet,

 Mº Christiane Vieillard, Hugues, Olivier et Bruno, M= Colette Moulières,

leur mère, prand-mère et cousine

17, rue Engène-Carrière, 75018 Paris.

Claire

à Washington, le 20 janvier 1984.

- Dans l'avis du décès de

M™ André BUTTIN, née Madeleine Dange,

paru le mardi 14 février 1984, la famille syant communiqué un texte incomplet, I fallait lire également :

ses enfants et petits-enfants.

M. et M Paul Vieillard et leurs cufants Bertrand, Catherine Parents et alliés, ont la douleur de faire part du décès de

M= Simone DESANGLES,

surveau le 9 février 1984, à Paris, i l'âge de soixante-quatorze ans.

# MAITRISE ( L'ENERGIE

Onze nouvelles opérations villes pilotes

**■ Le dossier du mois :** Les pompes à chaleur

> Afrique : la crise du bois de feu

Dans « Le Monde » daté 19-20 février

#### Naissances

d'annoncer la naissance de

Décès

Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

Lycée Marie-Curie, 92330 Sceaux.

■ L'invité du mois : Jean-Marie Rausch. président de la région Lorraine

dans l'habitat

Les humeurs de la lacement de lacement de la lacement de lacement de la lacement de lacement de lacement de la lacement de lacement de la lacement de la lacement de lacement de lacement de lacement de la lacement de laceme Claude-Marie Vadrot

du samedi 18 février

#### - M= Lilia Litwin,

Ses enfants et petits-enfants, Et toute la famille. ont la douleur de faire part du décès de

> M. Aleksander LITWIN. ancien professeur de l'université de Varsovie, journaliste,

survenu à son domicile en France, le 14 février 1984, dans sa soixante-

Les obsèques auront lien dans l'inti-mité familiale, le vendredi 17 février 1984, au cimetière de Boulogne (Hautsde-Seine), avenue Pierre-Grenier, à 11 h 30.

Cet avis tient lieu de faire-part.

156, cours Aquitaine, 92100 Boulogne.

- Le vicaire général, L'Assemblée des délégués, Le conseil d'administration,

Le clergé Et les éphonies de l'Eglise apostolique arménienne de Paris, ont la douleur de faire part du décès de

Mgr Sérobé MANOUKIAN, délégué pour l'Europe du Catholicoss de tous les Arméniens, archevêque des Arméniens de Paris, membre de la Congrégation du Patriarcat arménien de Jérusalem, membre du Conseil suprême

chevalier de la Légion d'honneur,

survenu le mardi 7 (évrier 1984.

Les obsèques se dérouleront le samedi 18 février 1984, en l'église arménienne, 15, rue Jean-Goujon à Paris-8°.

La messe sera célébrée à 10 heures, au cours de laquelle aura lieu l'onction de la dépouille mortelle,

L'inhumation aura lieu au cimetière du Père-Lachaise, à 14 heures, dans la sépulture des prélats arméniens.

Ni fleurs ni couronnes

Des dons pourront être faits au profit

- Nous apprenons le décès de M. Maurice MICHEL,

[Mé le 28 mai 1904 à Marsanne (Dröme), employé, Maurice Michel aveit achéré au Parti communiste en 1923, Sacrétaire du PCF pour le Dröme et l'Ardiche en 1937, il avait été fait pri-sonnier en 1940, Conseiller général de la Dröme à la Réération, conseiller municipal de Romans de 1946 à 1939, Maurice Michel avait aidgé sux deux Assemblées constituentes et il avait

ancien député de la Drôme.

SERIES FÉVRIER

et français (1") SOS-MATH Ebblissement d'Enseignement Prive 3, rue de Monceeu - 563.51.24 Métros Étoile ou St-Philippe

UN APPARTEMENT sis à PARIS 13°

MISE A PRIX: 100 000 FRANCS S'adresser pour tous renseignements à M' Affred ANSELME, avocat à la Cour de Paris, demeurant 97, boulevard Raspail 75006 PARIS — Tél.: 548-90-54

6 APPART. – 4 CHAMBRES – 2 STUDIOS

(dont 1 APPARTEMENT 5 Pièces - 116 m' environ 1 APPART. 89 m² avec VUE sur CHAMP de COURSES) I PARIS, surre

et LE CHAMP de COURSES D'AUTEUIL Mr Yves BONNEL, Notaire, 79, bd Malesherbes, PARIS 8 - 294-16-08

# à IVRY-SUR-SEINE (94)

avoir : au r. de ch. bureau comp, de hall d'attente av. sas vitré & lavabo WC & se. de montée à l'ét. à dte 2 pièces, à gehe vest., cnis., WC douche, cantine — au 1st Et. 4 bureaux & salle de réunion pue fen. s/terrasse — au s.-sol grand garage av. accès pr aire cimentée ss bât. à us. de bur, comp. fosse, pont élévateur av. citerne huile magasin, aire de lavage — & 1700/10 000s de la pté du sol & 1 000/1 000s des part. com. spéciale à la partie A.

MISE A PRIX : 400 000 FRANCS

S'ad. M. AMBROISE JOUVION AVI à PARIS-16. Tél.: 727-32-39 — Me Gilles PELLEGRINI, synd. près les Trib. de PARIS dem. à PARIS-1\*, 88, r. Saint-Denis — A 18 AVIS près les TGI de PARIS, BOBIGNY, NAN-TERRE & CRÉTEIL — Au Greile des Criées du TGI de PARIS où le cahier des charges est déposé - S/les lieux pour visiter.

#### - M. Alphonse Ruaud, son époux, Anick et Michel Bachelier,

Emilie et Delphine, Dominique et Yves Ruaud, ses enfants et petits-enfants, M. et M= François Kolb

et leurs enfants. Le docteur Pierre Vuillemin et M= et leurs enfants.

et icurs enjants.
Le docieur Bernard Kolb et M™
et leurs enfants,
M™ Cécile Ruaud,
M. et M™ Pierre Ruaud

et leurs enfants.

Mª Marguerite Vincent,
Toute sa famille

Et es nombreux amis. ont la douleur de faire part du décès socidentel de

# M™ Alphouse RUAUD, nde Claude Michiele Koth.

survenu à Paris le 7 l'évrier 1984, à l'âge de cinquante-deux ans. La cérémonie religieuse a en lieu dans la plus stricte intimité familiale, le 11 février, en l'église Saint-André de l'Europe à Paris-8, suivie de l'inhumation dans le caveau de samille à Mire-

court (Vosges). Cet avis tient lieu de faire-part. 33, rue de Moscou, 75008 Paris.

- On nous prie d'annopcer le décès

#### M. Jacques SARLANDIE de La ROBERTIE,

survenu à Aix-en-Provence le 13 février.

De la pert de M= Jacques Sarlandie de La Robertie, curs enfants et petits-fils,

Florence, Bertrand, Marie-France et Son frère,

Ses belles-sœurs et beaux-frères, nièces et neveux. Après l'inhumation à Aix-enrovence, une messe sera dite à son tention le samodi 18 février en l'église

Sainte-Pauline, 55, boulevard d'Angle-terre au Vésinet. 34, rue du Président-Wilson, 78230 Le Pecq.

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du Carnet du Monde », sont pries de joindre à leur ensei de texte une des dernières bandes pour

justifier de cette qualité.

#### 

son épouse, M. et M™ Bernard Lalande, M. et M™ Jacques Trinet, M. et M™ René Trinet,

ont la douleur de faire part du décès de

M. Henri TRINET. croix de guerre 1914-1918.

survenn, le 7 février 1984, dans sa quatre-vingt-neuvième année. Les obsèques ont eu lieu le 9 février 1984, en la collégiale Saint-Pierre, à

- M. Marcel Turon,

M. et M™ Guibert-Lassalle, M. et M™ Pierre-Eugène Mouly,

M. et M™ Gaston Groc. M. et M™ Pierre-Maurice Mouly

et leur fille, M. et M≈ Didier Barré, M≈ Henri Géré, M. et Mr Breton et leurs enfants. La famille et les amis ont le regret de

#### faire part du décès de M= Marcel TURON, nec Madeleine Danglard,

rurvenu le 8 février 1984. Les obseques religieuses ont en lieu à Villejésus, et l'inhumation à Aigre (Charente), le 13 février 1984. 10, avenue Paul-Appell, 75014 Paris.

#### Remerciements

Dans l'impossibilité de répondre personnellement aux nombreux témoi-gnages de sympathie reçus à l'occasion du décès de sa femme,

#### Tine.

le docteur René SOLAL remercie vivement coux qui ont pris part

#### Communications diverses

 Pour informer les anciens combattants d'Algérie, Tunisie, Maroc (1952-1962) sur leurs droits, une réunion aura lieu le samedi 18 février, à 9 h 30, 14, place du Havre, à Paris-9.

DOCTORAT D'ÉTAT

#### Soutenances de thèses

# -Université de Paris-IV, samedi 18 février, à 14 heures, salle Gréard, M. Charles Boutant : « L'affaire de la

succession palatine (1680-1690). >

à son chagrin.

nouveau drouot

Hôtel des ventes, 9, rue Drouot - 75009 Paris Téléphone: 246-17-11 - Télex: Drouot 642260

Informations téléphoniques permanentes : 770-17-17 Compagnie des commissaires-priseurs de Paris Les expositions auront lieu la veille des ventes, de 11 à 18 heures

sauf indications particulières VENDREDI 17 FÉVRIER (exposition le jensi 16)

S. I. — Dessins et Tabla anc. Tabl mod. Sija, argenterie, Bx. Meub. 18-. - Me BOSCHER.

LUNDI 20 FÉVRIER (exposition samedi 18)

S. 1. - Tablx, moub. anc. Objets d'art. - Mª LOUDMER. S. 2. - Extrême-Orient. - Mª CORNETTE de SAINT-CYR.

S. 4. - Bos meub. - Mª LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.

Bijoux, objets de vitrine, orfèvrerie ancienne et moderne. Mª ADER, PICARD, TAJAN, MM Déchaut et Stetten experts. S. 9. – Bons membles et objets mobiliers. - M= ADER, PICARD, TAJAN.

# S. 13. - Objets d'art, mob. - M- PESCHETEAU, PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN.

MERCREDI 22 FEVRIER (exposizion numb 21) S. 1. - Table mod. - Mª LOUDMER. S. 4. – Estampes anciennes al modernes provenant de l'ancienne collection Henri Marillier et appartenant à divers amateurs, dont un très bean monotype de Gauguin. – Mª ADER, PICARD, TAJAN, Mª Rousseau expert.

Livres anciens et modernes, meub., obj. d M- COUTURIER, NICOLAY, M- Vidal Mégret.

M. COUTURIER, NICOLAY, M. Vidal Mégret.

S. 6. – Livres anciens et modernes provenant de la Bibliothèque de M. Bertrand de Jouvenel : politique, économie, histoire. – M. ADER, PICARD, TAJAN, expert : M. Magis. Exposition chez l'expert, 47, rue St-André des Arts, Paris (6°), 326-50-57, du 13 an 18 février (9 h 30/12 h 30 - 14 h/18 h30), exposition à l'Hôtel Drouot mardi 21, de 11 h à 18 h.

S. 7. – A 16 h. Tapis principalement du Caucase et 19. – M. CORNETTE DE SAINT-CYR.

S. 14. - Timbres et objets d'art. - Mª MILLON, JUTHEAU. JEUDI 23 FEVRIER (exposition mercredi 22)

 S. 10. – Estampes, sculptures, tablx. contemporains. - M= BINOCHE, GODEAU. VENDREDI 24 FEVRIER (expecicion jesti 23)

S. 9. — Dessins et tableaux modernes. - Mª ADER, PICARD, TAJAN, MM. Pacitti et Jeannelle, Maréchaux experts.
 S. 14. — Bons membles et objets mobiliers. - Mª ADER, PICARD, TAJAN.

ÉTUDES ANNONÇANT LES VENTES DE LA SEMAINE

ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favart (75002) - 261-80-07. 

Drougt (75009) 246-61-16. LOUDMER, 18, rue de Provence (75009) 523-15-25. MILLON, JUTNEAU, 14, rue Drouot (75009) 246-46-44.
PESCHETEAU, PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, 15, rue de la Grange Batefière (75009) 770-88-38.

Rubrique : O.S.P. 64, rue La Boétia PARIS 8- - 563-12-66

# OFFICIERS MINISTÉRIELS et ventes par adjudication

Vente palais justice PARIS, jandi 1" MARS 1984, 14 h , place du Marché-Ste-Catherine 6, me d'ormesson à usage de BAR, DANCING, DISCOTHEQUE LOCAL dépendances, commi sous le nom de « NUMBER ONE » Mise à Prix : 100 000 F s'adr. M. W. DRIGUEZ Paris (8)

VENTE SUR SAISIE IMMOBILIÈRE DE PALAIS de JUSTICE de PARIS le JEUDI 23 FÉVRIER 1984 à 14 b UN APPARTEMENT sis à PARIS 16°

dans un Immeuble 55-61, rue du Ranciago et 12-20 hamean de BOULAINVILLIERS

de 6-7 Pièces principales au 3º Etuge; Esc. C. une Cave et Empl. voiture
MISE A PRIX: 450 000 F

S'adresse I Mª RIBADEAU-DUMAS, Avocat poursuivant
17, avenue de Lamballe, PARIS 16 - Tél.: 524-46-40 VENTE sur publications judiciaires as Palais de Justice à VERSAILLES, 3, place André-Migaot, le mercredi 22 février 1984, à 16 heures En dix lots DIVERS BIENS IMMOBULIERS

147, av. de Bordenox, cad. sect. À nº 2.868 pr 17 a 22 cs. M. A PRIX 250.000 F à MEZY-SUR-SEINE (Yvelines) tet TERRAIN CONSTRUCTIBLE
cadastré section AC n° 237 pour
891 m² - rue du Chand-Soleil
MISE A PRIX : 75.000 FRANCS
4 lot - Ce lot est retiré provisoirement de la vente

à Andernos-les-bains (33) - 1° let Pavillon av. Jardin

A PARIS (19°), 75, rue de l'OURCQ

APPARIMENT de 3 pièces
lot APPARIEMENT am 6 étage
lot et 1.156. M. A P. 378.000 F Lot et 1.155. M. A P. 314.000 F.

Tot: EMPLACEM, DE VOITURE 3 sous-sol, nº 1.051. M. A P. 16.000 F.

B' lot: UNE CAVE, am 3º sous-sol, nº 1.002 MISE A PRIX: 4500 FRANCS
9º lot: UNE CAVE, am 3º sous-sol, nº 1.003 MISE A PRIX: 4.500 FRANCS
10: lot: EMPLACEM DE VOITURE 1003 MISE A PRIX: 4.500 FRANCS
10: lot: EMPLACEM DE VOITURE 1003 MISE A PRIX: 4.500 FRANCS
10: lot: EMPLACEM DE VOITURE 10: lot not sous-lot nº 1.002 M. A P.

10: tot : EMPLACEM. DE VOTTURE au 3º sous-sol, nº 1.052. M. A P.

AVEC POSSIBILITE DE RAISSE DE MISE A PRIX IMMEDIATE MAXIMUM D'UN QUART DANS TOUS LES CAS
S'adr. 1) Mª Karier SALONE, avocat, 19, rue Sainte-Sophie, 78000 Versailles, 161. 950-01-69; Mª SCHMITT, dementant 44, rue Carnot, 72000 Versailles, 161. 950-46-56, syndic'à la liquidation de biens de Mª MOUTTE RAY.

VENTE sur SAISIE IMMOBILIÈRE su PALAIS de JUSTICE de PARIS le JEUDI 1º MARS 1984 à 14 h

# dans un immenble 66, rue du Château-des-Rentiers kage, comprenant entrée, cuisine, deux pièces principales an sous-sol CAVE nº 9

LA VILLE DE PARIS Vend LIBRES aux enchères publiques La MARDI 13 MARS à 14 à 30 à la Chambre des Notaires de PARIS

LE BOULEVARD SUCHET

Vte ap. Liquidation des biens au Palais de justice de PARIS le JEUDI 1 « MARS 1984 à 14 h

19, rue Louis-Rousseau et 7, rue d'Estienne d'Orves Lot n° 1 de la division de l'Eusemble immobilier

# **AGRICULTURE**

#### Un « trou » de 14 milliards de francs pour la politique agricole commune

De notre envoyé spécial

15 février devant l'assemblée européenne la nécessité de faire appel à des financements complémentaires pour assurer les dépenses agricoles de la CEE, M. Thorn, président de la Commission de Bruxelles, accrédite la thèse défendue par M. Rocard. Durant ces dernières semaines, le ministre français de l'agriculture a répété à plusieurs reprises que les prix agricoles pour la prochaine campagne ne pourraient être fixés sans la recherche de nouvelles recettes. Or le mécanisme financier actuel (dit des - ressources propres ») — qui détermine depuis 1970 le niveau des sommes versées par les Dix au budget communautaire - ne le permet pas.

Le système en vigueur ne peut dégager davantage d'argent que si les États membres acceptent d'aug-menter leur contribution au titre de la TVA (plafonnée à 1 %). Les Britanniques, les Allemands et les Néerlandais demandent au préalable des économies draconiennes dans le secteur agricole. Le Royaume-Uni exige en outre que l'allègement de sa contribution budgétaire soit réglé avant toute discus-sion sur l'accroissement des « ressources propres ».

Si le conseil européen des 19 et 20 mars à Bruxelles parvient à dégager un compromis sur l'ensemble du contentieux, la difficulté ne sera pas levée pour autant, l'augmentation du taux de TVA nécessitant la ratification de cette mesure par le Pariement de chaque État. Dans la meilleure des hypothèses, la décision éventuelle des Dix ne jouers que pour l'exercice 1985. Aussi la seule solution pour cette année est de trouver des financements en dehors du système actuellement en vigueur.

C'est la raison pour laquelle M. Rocard prêvoit de demander dans les prochaines semaines l'arbi-

OFFRES D'EMPLOI .....

DEMANDES D'EMPLOT

AGENDA ..... PROP COMM. CAPITAUX ....

Strasbourg. - En annonçant le trage des chefs d'Etat et de gouver-

Le président de la commission prévoit un avenir assez sombre. Il affirme que les prévisions de dépenses agricoles actuellement en cours de vérification seront largement supérieures aux crédits prévus. le chiffrage le plus souvent avancé dans les milieux communautaires, le « dépassement » tournerait autour de 2 milliards d'ECUS (près de 14 milliards de francs). Dans ces conditions. M. Thorn conclut à la possibilité de « crise ouverte » dans es prochaines semaines.

Partant de l'obligation pour la CEE d'assurer les financements prévus par les règlements commu nautaires – - sauf à être en contrediction avec les dispositions du traité de Rome » — le président de la commission ne voit d'autre insue, au moins à titre de solution provi soire, que de faire appel aux contri-

Il a également évoqué la possibi-lité de transférer vers le fonds agricole une partie des crédits prévus pour les interventions sociales et régionales de la CEE. Mais c'est apparemment plus par souci tacti-que - prendre à témoin le Parlement de Strasbourg de la gravité de la situation – que M. Thorn a lancé cette idée. En réalité, il est peu probable que Bruxeiles avance franche ment dans cette direction tant les représentants européens sont attachés à la politique sociale et régionale des Dix. Déjà, plusieurs pariementaires ont manifesté leur intention de demander une motion de censure si la commission devait persister dans cette voie. L'opération reste théoriquement possible, puisque les fonds pour ces domaines sont classés dans le budget des Dix, contrairement aux crédits agricoles, en dépenses non obligatoires.

MARCEL SCOTTO.

# Six mille vignerons manifestent à Narbonne

« Nous sommes tous des inculpés »

De notre correspondant

Narbonne. - Quand, Phiver finissant, les cuves encore trop pleines rappellent que le vin n'a pas tenn les promesses des vendanges, les viticul teurs descendent dans la rue. Emmitouflés dans leurs canadiennes, la casquette écrasée sur le front, ce n'est pas la première fois qu'ils ont pris la route de Narbonne, tous ceux des Corbières, du Minervois, du Razès on du Carcassonnais. Mer-credi après-midi, 15 février, comme en 1967, lorsqu'ils suivaient avenglément André Castera, le - Napoléon des vignes », comme en 1976, quand ils exprimaient derrière André Cases la révolte, qui allait se terminer par les deux morts de Montredon, ils sont venus dans la capitale du vin, criant leur ras-le-bol en espé-rant être entendus cufin. Ils étaient six mille. Depuis huit ans, on a avait vu un tel rassemblement de vigne-rons dans l'Aude. Les difficultés financières dans lesquelles ils se trouvent expliquent bien sur leur mobilisation : après deux récoltes pléthoriques, le marché est saturé. La Communanté européenne ne peut résorber les excédents. Les viticulteurs sont donc contraints de vendre à perte, bien en dessous du prix fixé à Bruxelles.

Avec l'arrivée de la gauche au pouvoir, les viticulteurs de l'Aude avaient ou de bonnes raisons d'espérer. Les députés socialistes du département n'étaient-ils pas leurs fervents défenseurs? Tous les élus de gauche, ceints de tricolore, ne défilaient-ils pas avec eux dans toutes les manifestations ? Pourtant rien n'a vraiment été réglé. L'Office des vins ne donne pas satisfaction. Plus grave encore, la prise de position de la France en faveur de l'élarrissement du Marché commun à l'Espagne et au Portugal est considérée dans ce département comme une

Dans ces conditions un déclie suffisait à mettre le feu aux poudres. Il s'est produit le 2 février dernier à Carcassonne, lorsque les CRS ont interpellé cinq viticulteurs qui parti-

dant notamment l'application immé-diate de la distillation exceptionnelle prévue à l'article 15 au prix de 19,15 francs le degré, mise en place d'un règlement vit-vinicole répon-dant aux présents des des des cipaient à une opération de commando consistant à vider des camions-citernes remp<u>lis</u> de vin dant aux préoccupations des vigne-rons. Scénario classique. Tout aussi classiques les actions succédant au défilé : barrages établis sur toutes les voies d'accès à Narbonne, preus d'importation. Parmi les cinq homnes figurait André Cases qui, à quarante-sept ans, reste le leader le plus écouté des comités d'action viticole. Aussitôt des barrages avaient été dressés sur plusieurs routes du département. Quelques heures plus tard André Cases avait été remis en et carcasses de voitures enflammées sur la voie ferrée, bonteilles détruites à Lézignan, autres barrages dans le muit à Capendu et à

« dégradation volontaire d'objets mobiliers ». Considéré comme une provoc tion par les viticulteurs le durcissement manifesté par les ponvoirs publics a suscité les jours suivants des actions sur les routes, des attentats, et l'exaspération explique le. succès de la manifestation de Nar-

liberté, mais ses quatre compagnons, libérés eux aussi, étaient inculpès de

Les vétérans des autres guerres du vin (le député europées Maffre Baugé en tête), mêlés aux jeunes qui veulent s'accrocher à la terre. ont applandi à tout rompre Jean Huillet, porte-parole du Comité régional d'action viticole. Faisant allusion aux quatre viticulteurs inculpés, il s'écria : · Nous somme aujourd'hui six mille inculpés. Chaque fois qu'un viticulteur sera pris en service commandé pour défendre sa terre, un autre viticulteur'se lèvera, prendra sa place es continuera le combat. Les viticulteurs ne baisseront jamais la tête devant la répression.

Très apolaudi lui aussi, André Cases s'adressa au gouvernement • Je lui dis que sa politique en matière viti-vinicole est encore un échec, identique à célui de ses prédécesseurs, avec en plus un immensi espoir décu. »

Défilé silencienz en ville sous un ciel d'orage bleuté, gerbe déposée sur la plaque commémorative de la « révolte des gueux » en 1907, puis

# CONSTRUCTION NAVALE

STATE OF THE PERSON NAMED IN COLUMN

7-77

No. 2

 $\langle \cdot, \cdot \rangle_{\mathbb{R}^n}$ 

1. 42

7.5

1

受けるととなるとなる かしてん

1

Ċ

L'AFFAIRE DES CARGOS DE DELMAS-VIELJEUX DEUX EN FRANCE **DEUX EN YOUGOSLAVIE** 

Le gouvernement a décidé le 15 février d'autoriser l'armateur Delmas-Vieljeux à commander deux navires transporteurs de bois à des chantiers yougoslaves. Les licences d'importation seront donc délivrées. En échange, comme nous l'avions indiqué dans le Monde du 7 février, l'armateur s'engage à commander deux navires identiques dans un chantier français (il s'agira, selon toute vraisemblance, des Chantiers d'Alsthom Atlantique), à un prix

Grace à cet accord, les chantiers français prennent une commande qui représente deux millions d'heures de travail. L'Etat, de son côté, allouers une subvention de l'ordre de 350 à 400 millions de francs pour les deux navires.

#### LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

La colère vigneroune est désor-

mais en marche, André Cases a fixé

les autres rendez-vous : le 29 février

tre viticulteurs inculpés qui passo-ront en jugement; le 15 mars à Béziers et, fin mars-début avril,

grande manifestation régionale dans

une ville qui reste à déterminer

blement Montpellier).

BERNARD REVEL

	COURS	DIJ JOUN	UM INCH	· DEPON MON	- SHX BBCHB
	+ bes	+ june	Rep. + or dep	Hep., + os dép. –	Rep. + ou dép
SE-U	8,2535	8,2555	+ 155 + 172	+ 330 + 370	+ 960 + 1070
Yen (199)	5,6288 3,5498	6,6240 3,5431	+ 130 + 176 + 164 + 183	+ 275 + 324 + 349 + 372	+ 813 + 918 + 1050 + 1184
DM	3,8835	3,0056	+ 159 + 172	+ 345 + 363 .	+ 991 + 1040
Flacia F.R. (100)	2,7302 15,0529	2,7318 15,0607	+ 135 + 148	+ 296 + 314 + 80 + 235	+ 866 + 912 + 163: + 437
RS	3,7478 4,9795	3,7505		+ 584 + 610 - 441 - 388	+ 1630 + 1697 - 1202 - 1097
L(1 000)	11,8718	12,8905		+ 607 + 602	+ 1765 + 1958

#### TAUX DES EURO-MONNAIES

SE-IL 9	5/8 10	9 5/8 19		9 11/16 18	1/16 9 15/16 15/16 5 7/8	19 5/1	16
IM 5	3/8 511/16	5 1/2 . 5	7/8	5 9/16 5	15/16 5 7/8	6 1	/8
Decin 5	5/8 6 1/8						
FA (180) 9	1/2 16 1/2	11 1/2 12	- 1	11 1/2 12	1/4 11 1/2 7/16 3 5/8 3/4 17 1/4	12 1/4	4
IS 1	1/2 2	2 15 16 3	5/16	3 1/16 3	7/16 3 5/8	4	
L(1 000) 16	17 3/4	16 3/4 18		17 . 17	3/4 17 1/4.	18	
£ 9	9 3/8	9 1/16 9	7/16	9 1/8 9	1/2   9 3/8	9 3/4	4
R. Steep 12	1/2 13	13 1/2 14	1/4	9 1/8 9 14 1/2 15	1/2 15 1/2	16	

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

# ANNONCES CLASSEES 29,65 66,42 55,42 65,42

ANNONCES ENGADRÉES	La La man/col.º La man/col.T.T.C.
OFFRES D'EMPLOI	
DEMANDES D'EMPLOI	
IMMOBILIER	35,00 42,70
AUTOMOBILES	
AGENDA	36,00 42,70
* Dégrasads selon surface ou nom	bre de parutions.

# D'EMPLOIS

#### C" INTERNATIONALE DE SYSTÈME « CIS » INGENIEUR RESEAU

e três pointu », grande supérience des logiciets de transmission par paquel. Maitres partets de : TRANSPAC, X 25 - HOLC TRANSPAC, X 25 - HOLC POSTES A RESPONSAS. SALAIRE MOTIVANT. PÉE: 1/2/2 PE 11/8 RÉF. 3023 DE 136 28, rue Deuberton, 5°.

ENTREPRISE DE PRESSE CENTRE DE PARIS JOURNALISTE de control de control

13, avenue de l'Opéra, 75001 PARIS.

VILLE DE CRÉTEIL BO.000 habite sa VAL DE MAITNE

RECHERCHE: 1 ATTACHÉ changé d'assurer les fonctions de correspondent informatique et de mener toutes études relatives à l'informatisation des securités.

avicas:

- Maîtrise informatique appli-quée à la gestion;

- Somes connaissances pro-grammation BASIC néces-Bornes grammation BASIN-grammation BASIN-gares. Candidature avec c.v. A. Monseur la député-maire de CRÉTEIL. 94010 CEDEX.

INTERPRÈTE HOMME HAUT NIVEAU RUSSE de 14 h 15 à 17 h 30.

POUR POSTE

# COLLABORATEUR

Mattreant compusibilité bancaire. Ayant expérience organisation réglementation bancaire et opérations internationales. Connaissances angles at arromatique nécessités au

sous le n° T 044,321 M REGIE-PRESSE 85 bis, r, Réaumur, 76002 Parle.

#### capitaux propositions

commerciales CAUSE SANTÉ, cède empor-tanté unité de production MACHINES TOURNANTES ET ÉLECTRONIQUES Bretegne-Sud. Écrire pr 8.528. à HAVAS PUESICITÉ BP 409. 29102 QUENTES CEDEX.

# regionaux

25.00 56,00

56.00

# LINRA

# INGÉNIEUR AGRONOME DOCTEUR 3 CYCLE

carres de sols dans les pro blèmes d'aménagement du ter ritore.
Aftermon: 2 ans à LAON (02) puis GRLEANS (45). Une formation générale en pédologie et en agronome est indispensable. Des committeences en information

automobiles

ventes

de 8 à 11 C.V. A VENDRE:

BMW 320 I Boite mécanique, modèle 1984, non immatriculés, zéro km, équipament hors serie, tost ouvrent, climatiseur, direction assistés (Power Steering), pen-ture métallisée, vitre tellitée, couleur bordesu, intérieur in-thracité. Prix hors taxe : 78,000 F.

A competer : 553-16-52 ou 506-82-29.

Particulier vand
D Super, 5 vinsees, 11 cv
ennée 1972, 1° main, impec,
Expertise récents. Prix à débettra. Téléphoner eprès 18 h.:
559-39-81.

de 12 à 16 C.V. MERCEDES COUPÉ 250 C.E. 1870 TRES BON ÉTAT. PRIX 35,000 F. TÉL: 434-47-23.

A VENDRE :

**BMW 735 LA** Botte sutomatique, modèle 1982, système d'alarme élec-tronque, date d'achet du véhitronque, date d'achet du véhi-cule, août 1981, immaticulée en plaque CD. 79.000 km. 5 preus neufs, couleur bleu in-thracte, intérieur gris, pentrure métallisée. Px vente 75.000 F. A contacter : 553-18-52 eu 606-82-25.

# <u>L'immobilier</u>

# appartements ventes

2º arrdt HALLES DUPLEX CHARME 84., 2 cribres, IMPECCABLE 78 m² - 680.000 - 727-84-76 4º arrdt

VUE SUR SEINE PONT HENRI-IV, x, boss & P. 170 m², DORESSAY, 824-83-33. 5° arrdt NEUF

immeuble tres GRAND LUXE de 3, 4 et \$ PCES et u DAPLES-TERNASSES

Liverage Immedians IARDIN DES PLANTES

1 a 1. RUE POLIVIAU è pertir de 15.000 F le m² Ferme el deminis APPARTEMENT TEACH Tous les jours 14 h à 18 h. Saul merses et dimensie

A.W.I. - Tel.: 267-37-37.

6º arrdt GUENEGAUD DUPLEX DE CARACTÈRE 90 m², SPLENDIDE (1 chbre) SANTANDREA, 260-67-36. R. CASSETTE, dans ancien hôtel part. 18°, duplex 200 m² + magnil. tamase 50 m² DORESSAY. 624-63-33.

7° arrdt 2/3 P. BAC 850.000 Coquet 50 m², charme, cale at clair, parfait état. PROMOTIC - 553-14-14.

DEMANDES D'EMPLDIS F. Licenciée Solences Consculos Edition T. part. ou domic. Tél. : 350-41-85.

Esudiante BAC F8
(socrétaire médicale),
charche emploi pour juille
et/ou septembre,
Etudie toutes propositions
Téléphone : 849-81-79, JOAHLLIER

TOUR-MADBOURG, 2 P. ne. 650.000, 307-31-62. 11° arrdt

MANAIS (PRES) BEAU 4 P., 112 m², bei Sud-Ouest, chibre de service. M.B.I., pdl. 282-37-87. 12° arrdt **PORTE DORÉE** 

ur bole, beau 4-5 p., bu limm, stand, 1,025,000 F LERMS 355-58-88. DALIMESNIL gd 2 p., refet frant. 7" dc., sac., très best p. de t. 448.000 F. 347-57-07.

13° arrdt TOLBIAC, 5 P., 112 m2, belo. perk., stand., calme SOLFIL 980.000 F. 635-56-82. PTE ITALIE S/KREMLIN perfert 5 P., loggles, box, celms SQLEs, 630,000 F. 596-86-92.

R. DUNOIS (Pt. Izalia), récens 22° ét., 3 chbres, sé;, cuis. avec coin rupes, 670.000 F. Téléphone: 665-61-58, LE METRO LE CALME

ET LES PRIX 3-4 et 6 pièces 7.900 F la m². Préts conventionnée + APL RESIDENCE LES DAMOISELLES Viertes, 75, r. du Gel-Leclere Kremfin-Bloëtre. 570-01-44.

15° arrdt STUDIOS, 2, 3, 4 P. It faultes next dens petit inm. Ninosc. Pr. port Mirabeau, \$50-35-05. CECOGI CONFITRUIT 329, RUE LECOURBE 2 et 3 PIECES

2P. à partir de . . 708.400 3 P. à partir de . 948.900 LIVRAISON MANÉDIATE Morcredi et vendredi 14 hà 19 h. Samed: 10 p 30-13 h 30. Semed: 10 p ac ...... TEL : 575-82-78.

VOUBLE, sij. et 3 chbres TOUT CONFORT + 80X 1,180.000 F. 327-26-60. 16° arrdt CHERCHE PLACE STABLE
Q.12. dégagé Q.M., 22 ans.
SALARE 30 F DE L'HEURE.
Tél.: 637-q7-18 la unir.
Antioner, 3 fc. 520-13-57.

AV. BUGEAUD, 16°, part. vend superbe studio sur jardia, 48 m², état impecceble. Pris: : 025.000 F. Tét. 344-78-10 poste 219. M IASMIN

3 P., st oft, 70 m². 876.000 P. 17º arrdt ---

De bel imm. rétro, et cft, 5°, acc., spiendide fiving + chambre aur balcon, jardin plein ciel. Téléphone: 878-41-65. 72. RUE AMPÈRE Gd 2 p. tt oft, standing récent. Vendred-14/17 h.

18° arrdt CECOGI CONSTRUIT 53. RUE DU SIMPLON STUDIO, 2, 3 P., PARK.

Studio à part. de 319.100 2 P. à part. de . 459.300 3 P. à part. de . 682.000 PRET CONVERTIONNE Bureau de vente Marci, jeud, mmedi de 14 h à 18 h. Tiliéphone : 575-62-7\$. INDEPTOTO: 370-52-76.

INDEPTOTO: 370-52-76.

INDEPTOTO: 370-52-76.

DOCCONSUSTANDATI NESSOVE

2 pout, onle., W.-C., à résoure
LESSES OU OCCUPÉS

do 344 à 42 m² et de 141,000 F

à 284,130 F. Prêts possibles
14. à EGETHM 842-52-22

MARKE DU XVIII-MEL MARCUELE PIÈRRE DE T EXCHENT MANY AND STREET OF THE STUDIO 19 m², A RÉNOVER IT CONTOT, DOMBO, 81.795 F EGETIM - 562-62-22. BUTTE MONTMARTRE
7° ET., YUE IMPRENASLE
70 m², SEJOUR + CHAMBRE
PRESTATIONS LUDUEUSES
QARBI - 567-22-88.

Bel innet. 3 P., crist. équipée, w.-c., buins. BALCONS. Prix 350.000 F. A.C.O.P.A. 251-10-80. 20° arrdt

Prie NATION, de imm. récer ed 2 P., tt cft, sec. beloon A SAISIR, 634-13-18. No TÉLÉGRAPHE à 100 m. bel imm. réc., éc. étavé, bens sucito, cuis. équip., belm, selc. park, cuis. équip., belm, selc. park, cuis. équip. 240.000 F. EGETMÉ - 562-52-22.

Hauts-de-Seine NEUILLY - URGENT appt 40 m², 7º át. ensolalité immeuble 1935, entrée, cuie. s. de bns. w.-c., 2 pièces 50.000 F. Agencie s'abstenti D LE PRESTRE. 225-02-93.

MEUDON BELLEVUE 6/6 P. + jardin. 307-31-42.

Seine-Saint-Denis Autony-a/Bole. 10 mm pers R.E.R. 4º ét., petit immeuble standing proximité jour comprese et fooies firend F 3 : belcon, placarde, box fermé, sous-sol, cave, dássine aménagés. 900.000 F.Tél. (1) 888-18-80 à pertir de 16 la **Province** 

LA CIOTAT P 3 dens imm. proxim. plages. Prix \$20,000 K. Sgrire VERGEZ B.P. 348 PAPEETE - TAHITI

immobilier information

ANCIENS NEUFS Appeler ou Scrims:
Appeler ou Scrims:
Centre d'information
FNAM de Pare, III-de-France
LA MAISON DE L'IMMOBILIST
27 bie, evenue de Villère.
75017 PARIS - 227-44-44.

appartements achats Jeen FEUELADE, 54, av de La Motte-Picquet, 18\*, 568-00-78. Pele contribut, 18\*-7° arris. APPARTEMENTS grandes surfaces et IMMEUBLES. REIME OCCUPÉS

locations non meublées offres

Paris Les PARTICULIERS ont DES LOGEMENTS A LOUER nombreuses LOCATIONS garanties disponibles OFFICE DES LOCATABLES Téléphone : 296-56-48

locations non meublees

Pour Cadres et Parsonnel IMPORTANTE STE IMPORMATIQUE recherche divers appre that cetégories

demandes

Région parisienne Etude cherche pour CADRES villes, pay, the bani. Loyer eranti. 10.000 F. 283-57-02

locations . meublees demandes

SERVICE ANTIASSADE pour oudres mutés Paris rech. du STUDIO-au 5 P. LOYERS GARANTES pur Brés ou Ambausades. 286-11-08.

individuelles FONTENAY-AUX-ROSES egréeble maleon ancierne 130 m² + jardin, ch. 4 chbres 1.100.000 F. Tél. 546-26-25. pavillons

PAVILLONS JUSQU'A 120 KM DE PARIS SELECTION GRATUITE PAR ORDINATEUR Appeler ou écrira Centre d'information PNAIM de Paris, lle-de-France LA MAISON DE L'IMMOBILIER 27 bis, avenue de Villiers 75017 PARIS. 227-44-44

proprietes SOLDENE

A VENORE
SOMS TERRITORIES DE CHASSE
de auperficie variable
avec ou sens étangs et bêtiments. Ecr. se/m² 202.083 à
AGENCE HAYAS BP 1519
45005 ORLEANS CEDEX. PROVENCE LUBERON dans village 17° S. Exception-nelle MAISON restaurée avec plèces voltées, terrasses et jardin avec vue imprenable. AG. GARCIN, 8, bd Mrabesu 13210 ST-REMY-D6-PROVENCE. T/N.: (90) 82-01-58.

SAINT-TROPEZ VUE EXCEPT. SUR MER et collines, TRES BEAU MAS 8 P. DORESSAY, 624-63-33.

**BEPRODUCTION INTERDITE** 

villas STE-MAXIME, vue penorem., GOLFE ST-THOPEZ, Vita 7 P. Jard., pptaire. 590-86-06. **78 RAMBOUILLET** 

bete stals. 73, salon, patis à menger, cute. équipée, chemi-née, 6 obtres, 2 bains, salle de jeux, garrage, join. Urgant. Fx intéressant, 634-13-18. domaines

PROPRIÉTÉ DE CHASSE SOLOGNE Est, at /nº 202.088 à GRLET evenue Charles de Caulle 82200 NEULLY-S/SEINE

terrains Recherche terrain à bătir berlieue aud, mâme avec petite meleon. Tét. 936-87-27. viagers

/aucresson. Occupé, imm. ré-tent, appt 3/4 p., 100 m² lave, parking. 70.000 ÷ 3.100 f/mois. Viagers. F. CRUZ. 288-18-00. Etude LODEL 35, bd Voltaire, PARIS-XP. Tél 365-81-68. Spécialiste viagera. Expérience, discrétion, conseils. F. CRUZ - 266-19-00

bureaux Locations VOTRE SIÈGE SOCIAL Constitution de sociétés et tous services, 355-17-50.

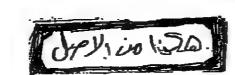
8, RUE LA BOÉTIE, B-Transas indecises garanties. Etude gratuite discritos.

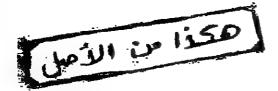
londs de commerce

A salair, vd très belle affaire de coffure et d'esthétique, Nency centre 2 millions de chiffre d'effenat Exire sous le n° T 044,355 M RÉGIE-PRESSE 85 bis, r. Régumur, 75002 Paris.

CASSIS (13) Hôtel 3 étoiles

O mores + gde réceptie
sous-sol aménageable
1.000 m² de terrain 16 (42) 01-81-60.





CONSTRUCT onne

DE DELMAN telliner. DECKEY 19 KIND THE PERSON the state of the s national street CASE CO.

15 1 m \$42 to 1 4 Par 15 ... English & San Control 事 通 法以 ... A Transport \*\*\* AND THE PARTY OF THE PARTY **李林子**不下

WTERBANCAIRE DES DE 251 W \*

DES EURO-MONNAIES

A. W. ...

a di Bang

知為華

DEC ESTA

M. HANON A RENCONTRÉ M. MAUROY

Renault ne licencie pas « Nous avons, blen sur, parlé de l'emploi et de son évolution dans les années qui viennent, a souligné M. Bernard Hanon, le PDG de Renault, le 15 février après avoir rencontré M. Mauroy. Mais nous n'avons pas parlé de licencie-

SOCIAL

Ainsi se précise la stratégie de Renault pour résorber un sureffectif estimé entre dix et quatorze milia salariés selon les syndicats et qui dépendra en fait largement des ventes de la Régie en 1984 (Renault emploie cent soixante mille per-sonnes dont cent trois mille dans l'automobile). Mises en préretraite, départ volontaire des travailleurs immigrés qui seront aidés à retour-ner dans leur pays, mutations à l'intérieur du groupe, devraient per-mettre de régler en douceur ce pro-blème. Renault n'a-t-il pas réduit de trois mille personnes ses effectifs en 1983 sans que personne en parie?

Cette stratégie donce, qui appaltra dans le plan triennal que la direc-tion est en train de réviser, sera expliquée lors d'un comité de groupe préva le 24 février pais dans la pre-

La journée d'action CGT dans

la métallurgie

M. SAINJON S'INTERROGE

SUR LE RESPECT DES ENGA-

**GEMENTS PRIS EN 1981** 

Dressant le bilan de la journée

d'action de la métallurgie CGT,

M. André Szinjon, secrétaire géné-

ral de la fédération des travailleurs

de la métallurgie, a déclaré le 15 février que plusieurs centaines de

milliers de salariés avaient participé

à cette « grande mobilisation du corps militant », notamment dans

les PME. Elle a été suivie selon lui,

par 40 % à 80 % des métalles. L'Union des indestries métallurgi-ques et minières (UIMM) a estimé

à « moins de 5 % du personnel la

là où il y en à eu, c'est-à-dire dans une minorité d'entreprises ». Uno estimation jugés « pas sérieuse » par M. Sainjon.

Le responsable des matallurges

fait à plusieurs reprises ces dernières semaines, les positions de la CGT

sur le maintien du pouvoir d'achat et de l'emploi, la réduction du temps

Chez Renault à Boulogne-

Biliancourt (dix-neul mille sais-riés), des débrayages de deux heures ont été organisés ce jeudi

16 février parmi les équipes du matin et de l'après-midi dans les ate

liers à l'appel des organisations CGT, CFDT et CFTC. Ce mouve-

ment, prévu depuis plusieurs jours,

vise à mobiliser le personnel de pro-

duction gvant l'ouverture, mardi 21 février, des négociations sala-

Au tunnel du Mont-Blanc

DES CHAUFFEURS ROUTIERS DRESSENT DES BARRAGES

POUR PROTESTER CONTRE

LA GREVE DU ZÈLE DES

(De notre correspondant.)

Chamonix. - Les routiers fran-

çais et étrangers, bioqués, depuis le

undi 13 février, aux abords du tun-

grève des douaniers français, qui ré-

travail, et du mouvement de protes-

tation de leurs homologues italiens, qui refusent d'effectuer des heures

supplémentaires, ont décidé, le

15 février, de paraiyser l'ensemble du trafic routier aux abords des

deux ouvrages franco-italiens. Ainsi,

a route d'accès à Chamouix par la

RN 205 est obstruée au niveau du

Fayet per des barrages, tandis que la vallée de la Maurienne, qui conduit au tunnel routier du Fréjus, est, elle

Mille quatre cents camions sont

nel du Mont-Bianc ; six cents autres

attendent le long de la route d'accès an tunnel du Fréjus. Les camion-

neurs,qui patientent souvent depuis plus de seixante douze heures dans

des conditions de froid intense, ex-

priment sinsi leur détermination de voir cesser « les emraves répétées ».

mises à la circulation sous le tunnel du Mont-Blanc et du Fréjus.

Si la sizuation ne se débloquait

pas an cours des toutes prochaines heures, le mouvement de méconten-

tement des routiers pourrait alors se

retourner coatre les skieurs qui, dès

le 16 février dans la soirée, prea-dront la route des Alpes ou redes-

cendront des stations de sports d'hi-

és du côté français du tun-

anssi, totalement coupée.

clament de meilleures conditi

nei du Mont-Blanc en raison de la

**DOUANIERS FRANÇAIS** 

riales sur 1984.

de travail sans perte de salaire.

cipation oux arrêts de travail,

cistos a rappelé, comme il l'a

de laquelle M. Hanon recevra les secrétaires généraux des cinq fédé-rations syndicales de la métallurgie

(CGT, FO, CFDT, CFTC at CGC). M. Sainjon, de la CGT, a déjà fait savoir qu'il acceptait cette rencontre pour négocier - un statut unique des travailleurs de Renault ».

Autoravant, Renault aura commence à résoudre son problème d'emplois le plus délicat dans la branche des véhicules industriels. Un comité d'entreprise doit se tenir le 22 février - retardé d'un mois par les pouvoirs publics – et annoncer des mesures de préretraite qui pour-raient toucher quelque mille cinq cents personnes et toute une série d'incitations (notamment d'aide au retour des travailleurs immigrés, nombreux à Venissioux) qui pourraient, si les espoirs de la direction se confirment, doubler le nombre de départs (RVI compte encore vingt-sept mille salariés). La production de Renault-Véhicules Industriels a baissé de 18 % en 1983, et cette filiale a perdu jusqu'à 200 millions de francs par mois dans le courant de l'an passé.

A L'USINE MASSEY-FERGUSON DE MARQUETTE

La direction départementale du travail autorise la suppression de 464 emplois

De notre correspondant

Lille. - La direction départementale du travail du Nord vient d'autoriser la suppression de 464 emplois à l'usine Massey-Ferguson de Mar-quette près de Lille (dont 317 licenciements et 103 mises en préretraite pour des salariés âgés de cinquantecinq à soixante ans). Mais elle a refusé le licenciement de 49 salariés âgés de cinquante à cinquante-cinq ans. Cette décision aura au moins le mérite d'éclaireir la situation dans un conflit qui dure depuis plus de deux cents jours. C'est, en effet, en juin 1983 que la direction de Massey-Fergason annonçait son intention de supprimer 595 emplois dans son établissement de Marquette. Depuis cette date, le conflit s'était enlisé.

Les syndicats craignent que cette première vague de suppressions d'emplois ne soit suivie d'une autre tout aussi importante, sinon plus, qui transformerait l'usine de Mar-

quette en simple atelier d'assem-blage. Ils redoutent, en effet, que les 1 000 suppressions d'emplois autorisées dans un accord conclu en mars 1983 avec le ministère de l'industrie soient effectuées au détriment de

Un groupe de travail, réunissant aux côtés des partenaires sociaux les administrations concernées, va être mis sur pied immédiatement, a annoncé la préfecture, pour favoriser la mise en œuvre du plan social.

Première organisation à réagir, l'union régionale CFDT s'interroge sur les raisons qui ont conduit la direction du travail à « précipiter » sa décision. L'intersyndicale CFDT-CGT de l'usine a déià suggéré aux licenciés de reavoyer leur lettre de licenciement an premier ministre, qu'elle a toujours, en vain, souhaité rencontrer. - J.-R. L.

# ÉTRANGER

UN CONTROLE RENFORCE DES ENGAGEMENTS INTERNES ET A L'ÉTRANGER ÉTANT PRÉVU

# Une nouvelle législation bancaire **sera mise en place en RFA l'année prochaine**

A partir du 1º janvier 1985, les nouveau périmètre de consolidation établissements bancaires ouest- des établissements bancaires. allemands seront soumis à une nouvelle législation aux termes d'un pro- l'interdiction faite aux banques (des iet d'amendement de la loi-cadre bancaire. Récemment adopté par le gouvernement fédéral, après appro-bation du président de la Bundesbank, M. Karl Otto Pochl, cc texte, qui a été entériné par l'office de contrôle des banques à Berlin-Ouest, prévoit deux importantes dispositions nouvelles tant dans leur esprit que par le contrôle renforcé qu'elles vont entraîner sur l'ensemble du systême bancaire outre-Rhin et, sur-tout, sur son activité à l'étranger.

Dans un premier temps, les banques ouest-allemandes devront inclure dans leurs bilans consolidés toutes les participations dont elles détiennent au moins 40 %, alors qu'elles n'étaient tennes jusqu'à pré-sent que de consolider les filiales à 100 %. De plus, les filiales spécialisées dans les prêts hypothécaires et — surtout — les filiales étrangères devront également figurer dans le

La seconde innovation réside dans que la loi aura été promulguée) d'accorder des crédits à un seul client pour plus de 50 % de leurs fonds propres, alors que cette limite était fixée jusqu'à présent à 75 %. La législation actuelle prévoit que l'ensemble des crédits octroyés par une banque ne doit pas être supé-rieure à dix-huit fois le montant total des sonds propres de l'établisse-ment concerné. Mais cette réglementation avait été rapidement contournée par la création de filiales domestiques et étrangères, accroissant fortement le volume global des engagements de ces banques avec le risque que cela implique en cas de

A cet égard, il est certain que le gouvernement de Bonn a tiré les loçons de deux affaires qui ont fortement secoué la scène financière : les récents déboires de la banque atlemande Schröder, Münchmeyer, Hengst und Co (SMH) et la déconfiture, un peu plus ancienne, du Banco Ambrosiano (le Monde du 14 décembre 1983).

défaillance d'un important client.

Grace à cette nouvelle loi-cadre, les autorités de Bonn espèrent limiter ce type d'affaires en exerçant un sévère contrôle sur les nombreuses filiales bancaires luxembourgeoises (plus d'une trentaine) créées per des étadissements onest-allemands. Dans les milieux professionnels, on ne l'entend pas de cette oreille et l'Association des banques allemandes a déjà fait savoir qu'elle entendait bien s'opposer à cette réglementation « tous azimuts » dont le Bundestag devrait être saisi en avril prochain. Pour la majorité des observateurs, il ne s'agit pourtant que d'un combat d'arrière-garde. En dépit des dissensions qui ont pu naître entre le ministre de l'économie, M. Otto Lambsdorff, partisan d'un régime moins draco-nien, et son collègue des finances, M. Gerhard Stoltenberg, d'autant plus dirigiste qu'il avait l'appui de la canque centrale, le gouvernement veut lancer un sérieux coup de semonce à l'adresse du monde bancaire. Comme il l'a fait en 1974 en aissant s'effondrer la banque Herstatt en signe d'avertissement pour les établissements trop engagés dans des opérations spéculatives sur les marchés des changes.

A présent qu'elles sont avisées des intentions gouvernementales, les banques allemandes bénéficieront 1985, pour mieux harmoniser leur politique de crédit en fonction de eur véritable assise financière, un moyen de les inciter à renforcer leurs fonds propres, le point faible de toutes les banques mondiales.

SERGE MARTI

**Aux États-Unis** 

Forte progression de la production industrielle

La production industrielle américaine a progressé de 1,1 % en janvier, soit sa plus forte augmentation depuis septembre 1983 (+ 1,3 %). La production de biens de consommation durables a progressé de 2,4 % (la production d'automobiles s'est élevée en rythme annuel à 8,1 millions d'unités, contre 8 millions en décembre, et devrait atteindre 8.3 millions en février). Pour sa part, la production de biens de consommation non durables n'a augmenté que de 0,4 %, ce qui est attribué à une réduction de la production d'électricité du fait de températures plus clémentes. Enfin, la production de biens d'équipement s'est accrue de 1,1 % et celle de matériaux de construction de 1,5 %. Au cours des quinze derniers mois, l'indice de la production industrielle n'a cessé de progresser. Son taux d'augmentation s'était toutefois quelque peu ralenti au dernier trimestre 1983, l'indice n'ayant gagne que 0.6 % en décembre. 0.3 % en novembre et 0.8 % en octobre. En un an, par rapport à janvier 1983, la production à augmenté de 15,1 %, l'indice s'étant établi à 158.1 (base 100 en 1967) en janvier 1984. - (AFP. AGEFI.)

• PRÉCISION. - Dans notre article consacré au Crédit du Nord (le Monde du 14 février), il convient de préciser à propos de la spécialisation du personnel des agences de cet établissement que celle-ci sera organisée, au sein même de ces agences ou succursales, en créant deux catégories distinctes de conseillers en fonction de la clientele (particuliers et entreprises).

# **DIVINE SURPRISE:** LA RENAULT9



Renault Bail vous propose un bail avec option d'achat pendant 5 ans. Avec un dépôt de garantie initial de 13680 F égal à l'option d'achat finale, 12 loyers mensuels de 500 F la 1<sup>er</sup> année, de 700 F la 2<sup>er</sup> année, et 36 de 883 F les 3 années suivantes. Coût total en cas d'acquisition 59868 F. Offre valable du 15.02.84. au 15.03.84, sous réserve d'acceptation du dossier. Renault 9: Prix dés en main au 19.12.83: 45 600 F. Millésime 84. Renault Bail, SA, au capital de 150 000 000 F. 51/53 Champs Elysées - 75008 PARIS

RC Paris B 702.002.221.

Mon concessionmite m'étonneta toujouts!

RENAULT PARIS ILE-DE-FRANCE

# Quand la France se compte

# Le recensement de 1982 révèle l'arrêt de la croissance urbaine le resserrement démographique et la stabilité de la population étrangère

A la suite du recensement de 1982, l'INSEE vient de rendre publics le premiers résultats de l'exploitation d'un échantillon des réponses (une sur vingt). Ces analyses portent sur la pyramide des âges, la popula-tion active, les ménages et les familles, le parc de logements, la population étrangère. Nous en publions les principaux élé-

#### • LES CAMPAGNES S'URBANI-

La France comptait, au 4 mars 1982, 54 334 871 habitants.

La croissance de la population a'est ralentie : entre 1975 et 1982. elle n'a été que de 3,3 % contre 5,9 % entre les recensements précédents. Ce ralentissement est du à la baisse de la naialité et à l'arrêt progressif de l'immigration. Mais il a été constaté dans toutes les régions, sauf le Languedoc-Roussillon, dont la croissance est passée au contraire de 0,7 % à 1,2 % par an, et l'Aquitaine, où la population a continué d'augmenter au rythme de 0,5 % l'an; ces deux régions ont-elles remplacé la Provence-Côte-d'Azur comme - zone attractive - ?

Mais, seion l'INSEE, « le phinomène le plus marquant, révélé par les résultats du recensement », est « l'arrêt de la croissance urbaine » : « de 1954 à 1975, période d'urbanisation intense, le taux de croissance des agglomérations urbaines. petites ou grandes, était supérieur à celui de l'ensemble du pays (il augmentait même avec la taille de la ville), alors que les communes rurales de moins de 1 000 habitants se dépeuplaient. Au cours de la période 1975-1982, le développement des communes rurales est en moyenne plus rapide que celul des villes ». Scules les villes de moins de 20 000 habitants augmentent plus ans) est la plus forte, mais la proporvite que le reste du pays. - Depuis un stècle, souligne l'INSEE, c'est la aussi par suite de l'arrivée de jeunes première fois qu'un tel phénomène en quête d'emploi, alors qu'elle a diminué depuis 1975 dans une

Le fait est du à une migration vers les communes rurales. Dans le détail, on constate notamment que les villes-centres ne se développent presque plus; au-dessus de 20 000 habitants, elles voient même leur population diminuer (la baisse dépasse 5 % pour celles de plus de 200 000 habitants). La croissance des banlieues se ralentit fortement. Au contraire, dans les communes rurales · périphériques », la population commence à augmenter nettement, tandis qu'elle continue à baisser dans de vastes zones éloignées de

#### MOINS DE JEUNES, PLUS DE FEMMES AGEES

sentir entre 1975 et 1982. Elle a ralenti l'accroissement de la population. Elle a surtout entraîné une

On comptait, on mars 1982,

3 680 100 étrangers en France – soit 6,8 % de la population totale,

- à peine plus qu'en 1975 (3 442 400) et une proportion com-parable à celle de... 1931.

à cetul que dénombre le ministère de l'intérieur (4 223 000 au

31 décembre 1931). La différence tient, comme l'INSEE le rappelle,

aux méthodes de collecte. Les don-

uées du recensement pèchent saus donte par défaut : analphabétisme,

toute par denuit austimateurine, logement précaire et forte mobilité fout qu'une partie des étrangers échappent au dénombrement. On évaluait la sous-estimation à 10 % environ en 1975, mais le recense-

ment de 1982 serait sur ce point plus précis. A l'inverse, les

rieur, qui reposent sur le nombre de titres de séjour en cours de validité,

pèchent par excès parce qu'ils ne tiennent pas compte des étrangers sortis de France et inchient sans

doute plus largement les enfants (1).

comptes reste considérable, l'évolu-tion, elle, ne peut être discutée : le

nombre d'étrangers ne s'est accru que de 7 % entre 1975 et 1982

contre 31 % entre 1968 et 1975. Ce

faible accroissement est dà lui-meme essentiellement à la venue des familles et à la naissance

d'enfants dans la communauté

arrêté l'appel de main-d'œuvre dans l'industrie et le bâtiment, et

l'os a cherché à limiter l'entrée d'étragers en France. D'autre part, 300 000 personnes, pour l'essentiel européennes, out été naturalisées entre 1975 et 1982, ce

qui a réduit d'autant le nombre des

Mais la répartition par pays d'origine des immigrés a considéra-

ère : la crise économique s

Si la différence entre les deux

diminution de 550 000 du nombre des moins de 20 ans (-3,5%): ceux-ci ne représentent plus que 28.7 % de la population en 1982, contre 30,7 % en 1975. Parallèlement s'est accru le nombre de personnes agées de plus de 60 ans : 10 023 000 en 1982, contre 9 965 000 en 1975. Si l'accroisse ment n'a pas été plus fort, et si l'on a constaté même une diminution de la proportion des » plus de 60 ans » iepuis 1975, c'est parce qu'arrivaient à cet âge les générations « creuses » nées pendant la première guerre mondiale.

En revanche, le nombre et la proportion de personnes très âgées (plus de 75 ans) ont continué à progresser, par suite de l'aliongeme de la durée de vie : depuis 1968, l'espérance de vie à partir de 60 ans est ainsi passée de 15,9 ans à 17,4 ans pour les hommes et de 20,4 ans à 22,3 ans pour les semmes. « De ce fait, note l'INSEE, les femmes, qui représentent la moitié de la population de 50 ans (et 51,13 % de la population totale), en représentent 60 % à 75 ans ; 70 % des Français de plus de 80 ans sont des

Le contraste s'est accentué depuis 1975 entre - la France jeune - du nord de la Loire toù la proportion de meins de 20 ans est supérieure à la movenne), et « la France vicillie » du sud : le nombre de personnes âgées a continué d'augmenter dans cette dernière zone, à la fois par l'effet de la démographie et par suite des migrations vers le Midi à l'âge de la retraite. Le Limousin reste la région la plus vieille : la pro-portion de personnes âgées y est supérieure de 47 % à la moyenne

L'Ile-de-France et la région Rhône-Aipes, très urbanisées, sont celles où la population adulte (20-24 tion de moins de 20 ans y augmente région « jeune » comme la Lorraine.

entre les zones urbaines (où se concentre la population d'âge actif), et les campagnes (où l'on trouve le plus grand nombre de retraités : 20 % de plus de 65 ans). Mais c'est dans l'asslomération parisienne que l'on trouve à la fois la plus faible proportion de jeunes (26,2 %) et le plus faible pourcentage de per-

De même s'accentue le contraste

#### DES FAMILLES PLUS RES-TREINTES

sonnes agées (11,7 %).

Une population étrangère

faussement stable

La familie s'est resserrée, avec la diminution du nombre d'enfants, parallèlement à la disparition des familles nombreuses : le nombre La baisse de la natalité s'est fait moven d'enfants par famille (1,08 en 1968) est passé de 1,01 à 0,90 entre 1975 et 1982. Ce chiffre

recouvre plusieurs évolutions. Un

blement changé. Le nombre

d'Européeus a diujuné de 342 000 ; ils représentent en 1982 moiss de la moitié des étrangers. Les plus nombreux restent les Portugais (près de la moitié des Européeus près 264 200 mercant les

italieus et les Espagnols. Pendant ce temps, l'effectif des Africains s'est accru d'autant (+ 400 000):

si les Algériens (795 000) resteut la pretailer communanté, le nombre des Marocains a augmenté de 65 % pour atteindre 431 090, celui des Tunisiens (189 000) de 36 % et

celui des nationalités d'Afrique noire (138 600) a presque doublé. Les Asiatiques (293 000) sont encore minoritaires mais leur nom-

bre a presque triplé, notammen celui des immigrés de l'ancienn Indochine (105 000).

Concentrée dans les zones

urbaines, cette population étran-gère est pour plus de la moitié (57 %) installée dans trois régions :

lle-de-France, Rhône-Alpes et Proyence-Côte d'Azur. L'Ilo-

de-France en particulier (en fait l'agglomération parisienne)

accueille à elle senie le tiers des étrangers et notamment 44 % des Portugais et 27 % des Espagnols.

Saiariés de l'industrie et, plus

escore, de bâtiment et du genie civil, les êtrangers out été très frappés par le chômage entre le recessement de 1975 et celui de

triplé parmi cux, pour dépasser 218 000.

(1) Pius surprenant, et mai

expliqué, le fait que les différences qui sont de l'ordre de 10 % pour la

ment plus fortes pour les Portugais (environ 13 %), les Espagnols (près de 20 %) et les Italiens (près de 25 %)!

eus avec 764 800 personnes), les

ment du « modèle familial » d'abord : le nombre de familles de deux enfants a légèrement augmenté (300 000 de plus, soit 15 %), tandis que la proportion d'enfants uniques restait stable. Le nombre de couples sans enfants s'est aussi sensiblement accru : avec la baisse de la natalité, il devient la règle à l'âge mûr. Enfin. on constate une diminution des familles plus nombreuses, surtout celles de 4 enfants (120 000 de moins, suit - 33 %) et de 5 enfants et plus (137 000, suit - 50 %) : ensemble, ces dernières ne représentent plus que 2,6 % des familles, contre 4,7 % en 1975.

Sur l'ensemble, 887 000, soit 6,3 %, sont des familles « monopa-rentales ». Il s'agit, dans 85 % des cas, de femmes qui élèvent scules leur(s) enfant(s), en général des divorcées. Le nombre de divorcées a augmenté de 50 %, comme celui des mères célibataires depuis 1975 : on compte, en 1982, 1 425 400 divorcés (858 800 femmes et 566 600

La taille des - ménages - (vivant dans le même logement) a aussi diminué: on ne compte en 1982 que 2,70 personnes par ménage, contre 2,88 en 1975 et 3,10 en 1962. La cohebitation de plusieurs familles tend à disparaître (il n'y a plus que 152 500 ménages de deux familles ou plus, contre 232 900 sept ans auparavant et 438 400 vingt ans plus tôt). Le nombre de personnes vivant seules - veuls ou divorcés plus encore que célibataires - s'accroît : deux sur trois sont des femmes, dont 75 % out plus de 55 ans.

Ont diminué, en revanche, le nombre et la proportion de per-sonnes vivant « hors ménage », c'està-dire en collectivité : surtout les vieillards vivant dans une maison de retraite, les communautés religieuses et les travailleurs en foyer : ils ne sont plus que 1 291 800, soit 2,3 % de la population.

DES MÉNAGES MIEUX LOGÉS Les ménages sont aujourd'hui pales possèdent en moyenne oces, coutre 3,47 en 1975 et 3.08 en 1962. Moins de 500 000, soit 2.5 %, restent vraiment « surpenplées » (1) en 1982 - deux fois moins qu'en 1975 et quatre fois moins qu'en 1962. Toutefois, plus d'un quart sont nettement « souspeuplées », contre 21 % en 1975 et

14 % en 1962. Plus vastes, ces logements sont aussi plus confortables : toutes les résidences principales possèdent l'eau courante; 85 %, baignoire on douche et w.-c. intérieurs; 67,5 % ont le chauffage central. Mais 63 % des logements sont confortables. aniourd'hui : c'est seulement à Paris et dans le Nord que l'on constate un certain retard. Seules les personnes àgées vivent encore dans des logements inconfortables : un quart des plus de 75 ans n'out ni w.-c. ni instal-

lation sanitaire chez eux. Cette amélioration de l'habitat. résulte, d'une part, de la modernisavingt ans, 3 millions de logem anciens out été équipés du chauffage central), surtout après 1975, d'autre part, des constructions neuves, qui ont depuis vingt ans renouvelé le parc de logements pour suivre l'accroissement de la population et les migrations internes (2,2 millions de résidences princi-pales ont été construites au cours des vingt dernières années). Cet effort de construction s'est ralenti rattrapage » s'achevait; il s'est notamment reporté sur les 200es est, avec la grande parisienne, le département doté de l'habitat le plus récent et péri-urbaines. Le renouvellement a été particulièrement important en Provence-Côte-d'Azur (par suite des mouvements de population) et en Bretagne (où les deux tiers des résidences principales ont été construites depuis la dernière guerre). En revanche, dans le Nord

#### (Publicité) Economisez ves calories en vivant au calme et en sécurité

Un survitrage sur mesure d'une totals efficacité contre le troid et le bruit, esthétique, l'un des moins onéreux du marché (avec ou sans pose) c'est DUO-FENETRE fabriqué en France après s'être imposé en Allemagne. Faites aussi blinder vos vitres avec la fameux film anti-effraction Secury-Nim. PRIVAD, 5, rue Charlot, 93320 Pavillons-sous-Bois. Tél.: (1) 848.85.37. Pose uniquement à et dans les zones de campagne « pro-fonde », plus de la moitié des immeubles datent d'avant 1948.

De ces logements, les ménages sont aussi plus souvent propriétaires. Pour la première fois en 1982, plus de la mortié des Français sont pro-priétaires de leur résidence princi-pale (contre 46,7 % en 1975) : la proportion n'est sensiblement infé-rieure qui chez les employés. Cette évolution, largement encouragée par les pouvoirs publics (à travers la politique d'aide au logement), a été à peine ralentie par le recul de l'âge du mariage et la hausse des taux d'intérêt ces dernières années : la d'intérêt ces dernières années : la moitié des ménages qui occupent des logements achevés depuis 1975 sont en accession à la propriété. Ce développement de la propriété, particulièrement net dans les zones péri-urbaines (où l'on compte 72 % de propriétaires), est allé de pair avec la progression de l'habitat individuel, aujourd'hui nettement majoritaire (54 % des ménages).

Mieux logés, les ménages sont aussi mieux équipés. Ils ont continué à se motoriser : plus de 70 % d'entre eux possèdent au moins une voiture en 1982 (ce taux est désormais spécialement élevé chez les ruraux), et 16.7 % en out même deux (la proportion montant à 40 % chez les cadres supérieurs et les professions libérales). Surrout, ils ont installé le téléphone : 75 % des ménages en sont équipés, contre 27 % en 1982. Les disparités régionales subsistent (84 % en Ile-de-France et 60 % seuement dans le Nord), mais tendent

#### • UNE ENTRÉE AU TRAVAIL PLUS TARDIVE

Malgré la montée du chômage (qui touchait 2 059 000 personnes en 1982, contre 831 000 en 1975), la population active n'a cessé de s'accroître entre 1975 et 1982. Le mouvement, entamé au début des aunées 60, s'est même accéléré, puisque cette population a progressé de 1750 000 personnes - contre 1 400 000 entre les deux recensements précédents, - atteignant 23 525 000 en 1982.

Une croissance due à deux causes majeures : la démographie et le ira-vail des femmes. Pendant cette période, en effet, out continué d'arriver à l'âge de travailler des générations nombrenses (800 000 personnes), tandis que partaient à la retraite les classes « creuses » nées pendant la première guerre mondiale. Parallèlement, le travail des formes s'est appendiches de la facilité de la compa femmes s'est encore développé ; en 1982, plus de 60 % des femmes entre 19 et 45 ans étaient excore actives, contre 56,7 % en 1975. Leur taux d'activité s'est accru à tous les âges au cours de cette période, et les femmes représentaient, en 1982, 41 % de la population active, contre 35 % en 1975. Le chômage, qui touche fortement les femmes, n'a pas raienti cette évolution liée à celle des modes de vie et à la transforma-

tion des emplois. De plus en plus féminisée, la population active s'est rajeunie, par suite de départs de plus en plus précoces en retraite ou en préretraite (notamment sous l'effet de la crise). A 62 aus, en 1975, un homme sur deux exerçait encore une activité); en 1982, un sur trois seulement. Mais ce rajeunissement (58 % des actifs out moins de 40 ans en 1982, contre 50 % en 1975) s'est accompagné d'use entrée au travail plus tar-dive, due à l'accroissement des taux de scolarité. En 1982, 60 % des jeunes gens de 18 ans et 72% des jeunes filles font encore des études, contre respectivement 50,4 % et 58.4 % en 1975. Il en va de même à 20 ans pour 28,6 % des jeunes gens et 34,2 % des jeunes filles (contre 25 % et 26,6 % en 1975). Alnsi, la période d'activité limitée aux deux extremités tend à se restreindre.

The same of the sa 

Pour oes actifs, le salariat est la règle (les emplois salariés représen-tent 83 % du total) depuis plusieurs années - depuis 1975, pratique-ment), - mais c'est la répartition entre les branches d'activité qui a changé. L'agriculture a continué perdre des empiois - 350 000 depuis 1975, - et ne représente plus que \$.2 % de la main-d'univre en 1982, courte [0,1 % sept aux plus 1982, courre 10,1 % sept ans plus tôt. Mais l'industrie en a perdu devantage encure (730 900) ; elle ne réunit plus que 34,2 % des emplois, contre 38,5 % en 1975. Le tertiaire (commerce, transports, services), en revancie, en a gagné 1 600 000, et représente 57,6 % du total (le président de plusiques total (la création de plusieurs dizaines de milliers d'emplois publics per le gouvernement de gan-che en 1981 a sans doute donné un « coup de pouce ». La transforma-tion de la société industrielle est largemest engagée, . . .

Les premières analyses du recensement effectuées par l'INSEE ne permettent pas de voir précisément l'évolution des catégories socioprofessionnelles, par suite d'un changement de nomenclature des-tiné précisément à suivre la transformation des emplois. On peut néan-moins estimer très grassièrement, même si les catégories ne coîncident pas exactement, que le nombre d'ouvriers a baissé de quelque 500 000 depuis 1975 (- 7 %), tandis que ceiui des cadres supé-rieurs et des professions intellectuelles angmentait d'environ 400 000 (+ 29 %).

(1) Le calcul du « surpeuplement » est assez complexe ; l'INSEE part de l'idée qu'un logement » normalement peuplé » comporte su minimum une pièce de plus qu'il y a de personnes dans le ménage.

# Un pays de petits propriétaires qui préfèrent la campagne à la ville

Un recensement, c'est un décompte, une collection de chiffres qui, accumulés, rapprochés, donnent une sorte de photographie, un état des lieux à un instant donné. Mais les éléments tirés par l'INSEE du recen sement de 1982, et publiés jeudi 16 février, offrent mieux que cela : ils nettent de mesurer l'évolution de la société française au cours des dernières années (le précédent recense-ment avait eu lieu en 1975), et asquissent les transformations qu'elle subit aujourd'hui dans ses és et son mode de vie. Las traits de cette société ne nous sont certes pas inconnus - certains peuvent même paraître évidents à force d'aunir été annoncés ou décrits ici oil là. - mais les chiffres des statisticiens, dans leur sécheresse, donnent aujourd'hui du poids aux analyses

des sociologues. Le premier trait qui apparaît avec netteté, c'est l'évolution des activités et des emplois. Les années qui avaient suivi la geurre avaient été marquées per l'exode agricole rural : les jeunes avaient quitté la ferme paternelle pour l'usine. Aujourd'hui s'esquisee une seconde sformation : après l'agriculture, c'est l'industrie qui décline au profit du tertiaire (commerces, transports, services); celui-ci ressemble près de 60 % des « actifs »; alors que l'industrie n'en accueille plus qu'un tiers (et encore faudrait-il décompter les emplois de type administratif, de plus en plus nombreux au sein même des entreprises industrielles, aux dépens des ouvriers).

L'évolution est trop messive pour être liée à la crise économique qui a frappé depuis 1974 et a presque coincidé avec l'intervelle entre les deux derniers recensements : il ne s'agit pas seulement de la « désinsation » qu'évoquent souvent le Parti communiste ou la CGT, mais de l'antrée de la France dans ce que les sociologues américains ont appelé la « société post-industrielle ». Une transformation qui pose déjà des problèmes aux syndicats nés de le classe ouvrière.

Parallèlament, l'activité profuesionnelle devient l'apanage d'une tranche d'âge plus restrainte. Cela tient à la prolongation des études les deux tiers des jeunes ne commen-cent pas à traveiller avant l'âge de vingt ans — et à des départs plus précoces, accélérés par la crise économique, et « régularisés » depuis per la fixation à soixante ans de l'âge de la retraite. L'évolution a été rendue possible par le travail des femmes, qui forment aujourd'hui plus de 40 % de le population active.

Ces changement vont sans doute s'accompagner d'une nouveile répartition des hommes aur le territoire. L'industrialisation a provoqué une concentration dans les villes et dans

de plus en plus : la croissance a été d'autant plus forte que la ville était plus orande, Mais, depuis 1975, ce mouvement séculaire a été rompu : pour la première fois, les penites villes et les communes rurales se sont développées plus vite que les grandes villes et les banlieues « traditionnelles J. L'urbanisation prend aujoud'hui des formes plus lâches, et villages-satellites, se forment, qui seront peut-être l'équivalent des

La pouesée des constructions - le majorité des logements actuels ont moins de vingt ans - s'est accompaonée d'une amélioration des conditions de vie matérielles : la plupert des ménages peuvent avoir lujourd'hui un logement confortable (sauf dans les campagnes profondes et... à Paris, dont le parc immobilier a été le moins renouvelé); l'équipement an téléphone, généralisé au cours de la période 1975-1982, dénasse la possession d'automobiles qui a pourtant continué à progresser.

Au cours des dix demières années, l'effort de construction a donné aussi aux Français - encouragés fortement par l'Etat, sinon contraints l'occasion de radevenir propriétaires : plus de le moltié sont aujourd'hui propriétaires de leur résidence principale. Un développement qui est allé de peir avec celui de l'habitat individuel. Ce maintien de la petite propriété est synchyme d'indépendance dans les représentations collectives, mais l'ast sans doute moins dans le pratique : il lie les gens à leur rési-dence et il rand aujourd'hui plus difficiles encore les départs en cas de

suinurd'hui, riéfinirhement coonés pour la famille : on ne rencontre pratiquement plus, même à la campagne, de ménages réunissant deux families — deux générations en fait — sous le même toit.

C'est aussi un des points de rapère d'une autre évolution majeure : celle de la famille. Celle-ci s'ast resserse : elle ne comprend guere, dans la plupert des cas, qu'un trouvé que 9 % des familles comotent au moins trois enfants de moins de dix-sept ans). Encore cette famille traditionnelle a-t-elle du mel à résieter au désir d'autonomie de chacun de ses membres : le nombre des divorcés a augmenté de 50 % entre 1975 et 1982, comme celui des des mères célibetaires):

Les femmes ont acquis leur autonomie, au cours de la demière décennia, sur la bian iunidique, comme elles l'ont acquise sur la plan matériel par l'exercice d'un métier : dans deux couples de moins de guarante ans sur trois, les deux conjoints sont

Cetta liberté gagnée par les indi-vidus dans la société française peut avoir comme contrepertie la solitude pour un nombre croissant d'entre eux : les célibataires, les divorcés, le veufs. Choisie par les plus jeunes, elle est subie par les plus âge femmes, qui forment 60 % des divorcés et autant des plus de soblante-Quinze ans. risquent d'an âtre les principales victimes, Une situation que le confort et les moyens de communication ne comperiserent pas.,.

**GUY HERZLICH.** 



DEVENEZ PARTENAIRE DE PERKIN-ELMER **AVEC LE MINI-ORDINATEUR 3205** + UNIX™

Pour recevoir les informations sur le plan de partenariat, rétournez ce coupon avec votre carte de visite à: 🚉 🗼 📜

PERKIN-ELMER S.A. Division Data Systems Square Franklin. 8.P. 65 - 78391 Bois-d'Arcy cedex - Tel.: (3) 460.61.32

مي اس الله على

PAA, le proj The property single Ballinans, Rational ser g mu abwig, lesco

का का *है के बिक्री* 

ं अस्तिक्

Andrew No park White Park was has meeting the firming the Auto du certie ce Counciers were quand on prévall Stoupe derestates daily control

Contract of the second des ambitions and tes un processif chronique de l'Em devoquer la nation

ليون شرهه

. .

1.00

\_ - NA52

10 L 10 10

urbaine tion étrangèn

es qui préfèren

L'objectif Peugeot S.A.:

P.S.A., le premier groupe privé français, peut-il s'en sortir? Oui, en rationalisant.

عكذا من الأعلى

Rationaliser pour répondre à un impératif absolu; le renouvellement accéléré des gammes. Ne pas perdre des parts de marché.

Mais, pour sortir de nouveaux modèles, il faut investir; et pour investir, il faut être bénéficiaire. P.S.A. ne l'est plus. Comment sortir du cercle vicieux, face à des résultats financiers mauvais depuis quatre ans, et quand on prévoit que la rationalisation du groupe demanderait encore cinq ans?

P.S.A., illustration aiguē du malaise automobile européen, pris en tenaille entre l'expansion japonaise et le renouveau des ambitions américaines, n'entame-t-il pas un processus inéluctable d'assistance chronique de l'Etat, qui ne manquerait pas d'évoquer la nationalisation rampante?

Quels sont les scénarios pour P.S.A.? L'Usine Nouvelle propose un document d'analyse où les chiffres apportent un verdict difficilement contestable : le redressement se fait attendre... mais il est programmé. P.S.A. a mis en œuvre une stratégie en trois points de reconquête de sa compétitivité : 1 L'impératif des nouveaux modèles; 2.La modernisation de l'outil de travail; 3.La normalisation des relations sociales.

Cette politique de rationalisation, selon P.S.A. transite par les hommes, tous les hommes, à l'intérieur comme à l'extérieur.

Ceux de l'intérieur qui, au-delà des "traditions-maison", au prix d'une remise en cause parfois totale et d'une adaptation aux efforts de formation, créeront les conditions de meilleures relations entre le personnel et l'encadrement (cercles de qualité, carrières de groupe).

Ceux de l'extérieur : P.S.A. pense à ses partenaires qui auront la volonté de laisser s'établir la paix sociale et de lui apporter les appuis financiers. Qu'on lui donne ses chances, le groupe entend n'en négliger aucune.

L'enquête de L'Usine Nouvelle révèle une alternative simple : ou bien Peugeot se plie dès 84 aux nouvelles normes mondiales de compétitivité, ou bien le groupe devient l'otage de ses banquiers-créanciers, c'est-à-dire l'Etat, sans que le problème soit pour autant résolu.

Le sauvetage de P.S.A. ne passe pas seulement par le douloureux problème des sureffectifs et la robotisation des usines, il dépend aussi d'une transformation des structures de management et d'une distribution transparente des responsabilités au sommet du groupe. Dans L'Usine Nouvelle, pour la première fois, un éclairage global est apporté au problème P.S.A.

En vente en kiosque à partir du 16 Février.

# Les « ardoises » de Matra

tion » coûte cher à Matra. Année après année, les espoirs de redressement, que formule en début de chaque exercice devant les analystes financiers et les iournalistes. M. Jean-Luc Lagardère, sont, au bout du compte, décus. Le « show » de cette année n'a pas dérogéà larègle. Les résultats 1983 sont « décevants », bien inférieurs aux prévisions faites voilà un an; en stagnation par rapport aux résultats de 1982 et en net recui par rapport à ceux de 1981.

Le chiffre d'affaires consolidé en 1983 atteint 13,3 milliards de ancs, et la bénéfice net consolide 30 millions de francs, contre 23 millions en 1982 et 160 millions en 1981. Les résultats de la maisonmère (cotée en Bourse) subisent un net recul en raison des provisions qu'il a fallu constituer pour les pertes de la plupart des filiales. Si le bénéfice d'exploitation (avant provisions et impôts) stagne autour du milliard de francs, le bénéfice net revient à 70 millions de francs contre 154 millions en 1982 et 157 millions en 1981. Ceci en raison du fort accroissement des provisions pour les filiales qui atteignent 700 millions de francs (contre environ 400 millions en 1982).

M. Lagardère a insisté surle cout et le poids pour legroupe des restructurations et de la modernisation en coursdans certains secteurs comme l'horlogerie et l'électronique automobile. Au total. cette modernisation a coûté, en 1983, 315 millions de france à Matra, s'ajoutant à des investissements de 680 millions de francs et à des dépenses de recherche-développement de pouvoirs publics). « Pas question, en 1984, de

sacrifier l'avenir pour présenter un meilleur visage », a affirmé M. Lagardère. Les restructurations et les modernisations pèserant donc encore sur les comptes du groupe, même si globalement le PDG de Matra prévoit une sensibme amélioration dans la plu-

Plus que jamais, ce sont les activités militaires qui bouchent les trous des autres secteurs. Car, hormis l'espace en forte croissance, et le transport, la tiste des ardoises est, cette année encore. impressionnante. L'automobile a perdu, en 1983, 100 millions de francs, l'électronique automobile 193 millions, les composants 180 millions, la péri-téléphonie 115 millions, la microinformatique 20 millions, l'automation industrielle 70 millions et l'horlogerie 33 millions. Ceci sans parier des pertes de Manurhin qui se chiffrent en centaines de millions de francs.

M. Lagardère a annoncé plu-

sieura décisions. Dans l'électronique automobile, le capital de Jasger va être restructuré. A catte occasion, VDO va se retirer sur la pointe des pieds, le groupe alle-mand ne conservant plus que 10 % du capital. Matra va « donc prendre seul et directement la majorité du capital de Jaeger en concertation avec les deux constructeurs français et les pouvoirs publics ». Une augmentation de capital de 135 millions de francs est prévue, qui sera complétée par des prêts, notamment du Fonds industriel de modernisation. VDO, de son côté, va reprendre l'usine Jaeger de Nancy

sa coopération technologique

Dans l'horlogerie, après trois années de restructurations, l'eve-nir de la branche n'est « toujours pas totalement défini ». On s'oriente, capendant, a laissé entendre M. Lagardère, vers une prise de participation du groupe japonais Seiko de 15 % dans Matra-horlogerie. Les japonais continueront à fournir les module c'est-à-dire, les pièces nobles, les Français se spécialisant sur les boîtiers, les cadrans et les brace

Les composants, un des espoirs du groupe pour le futur, nécessitent d'importants investis sements. Une augmentation de capital devrait apporter 400 millions de francs d'argent frais à caine souscrivant les 200 millions de francs correspondant à sa part. Les marchés des composants est porteur et M. Lagardère, qui négocie actuellement plusieurs contrats à long terme avec des grands utilitateurs, espère que Matra-Harris e deviendra ren-

Sans doute avait-on, à l'époque, minimisé l'ampleur des investissements dans des domaines comme les composants; racheté un peu vite certaines sociétés, qui se sont révélées depuis de véritables tonneaux des Danaïdes. En trois ans (1981, 1982, 1983), les e filiales » de Matra auront perdu plus de 1,4 milliard de francs. Ceci sans compter Manurhin. C'est beaucoup, mais c'est, estime vraisamblablament M. Lagardère, le prix à payer pour e faire en 1986 de Matra un très grand groupe international ». L'avenir dira s'il n'a pas su les yeux plus gros que le ventre.

J.-M. QUATREPOINT.

#### La Caisse des dépôts entreprend une vigoureuse réorganisation de ses filiales techniques

1983, la société-holding Caisse des dépôts-développement (C3D), qui a repris les participations de la caisse dans toutes ses filiales techniques, a fait le bilan de la situation et des activités de ces filiales (SCIC, SCET, SEDES, BIPE, BETURE, etc., vingt mille personnes directe-ment et indirectement) et mis au point un programme complet de réorganisation et de réorientation.

Au cours d'une conférence de presse, M. Robert Liou, directeur général de la Caisse des dépôts, et, Bernard Brunhes, président du directoire de la C3D, ont exposé les grandes lignes de ce plan, dont l'objectif principal se définit ainsi : offrir une gamme, aussi complè que possible, de services compétitifs aux collectivités publiques, en France comme à l'étranger.

Le mot « compétitifs » est impor-tant, car le groupe de la Caisse des dépôts, spécialisé, depuis trente aus, dans le domaine de l'urbanisme et du logement, où il a joué le rôle de pionnier sous l'impulsion de M. François Bloch-Lainé, doit faire face, anjourd'hui, à une triple évointion : la crise économique, la décen-tralisation, le progrès technologique.

La crise économique s'est traduite par un ralentissement de la construction et des grands aménage-ments, qui, dès 1979, a provoqué certaines difficultés au sein de la principale filiale de la Caisse, la SCIC, le plus gros promoteur et ges-tionaire de logements d'Europe (10 000 construits par an et 180000 gérés). De même, la SCET (Société centrale pour l'amémagement du territoire) a vu sa situation financière se dégrader sensiblement à l'exception de ses activités « autoroutes », tandis que la SEDES souffrait d'un quasi-arrêt des grandes études dont elle avait la spécialité et que les antres filiales (BETURE,

Un an après sa création, en mars SETAME, SEREQUID, SCETA-GRI) ressentaient le contre-coup de la conjoncture,

Il fallait donc à la fois tirer la leçon de cette évolution : « Moins de béton, plus de gestion » (le Monde du 23 décembre 1982). Sur le plan financier, la SCIC et la SCET devront revenir à l'équilibre en 1986 (1985 pour les autres filiales), avec une compression des frais généraux, sans réduction d'effectifs toutefois : un « redéploiement » des équipes devrait suffire, selon M. Brunhes.

Après la réponse à la crise, la réponse à la décentralisation, processus en très nette accélération, comme on le sait. Le rapport de la commission Lagrange (maire socia-liste de Chalon-sur-Saône) fin 1982 n'avait pes mâché ses critiques à l'égard des filiales de la Caisse : · Centralisme excessif, retard sur l'évolution de l'environnement et du ode de vie, oubli des finalités premières, strucsures technocratiques fonctionnant pour elles-mêmes et trop souvent éloignées des préoccupations réelles des collectivités locales... » Tout cela devrait donc changer, la C3D ayant l'ambition d'être « l'auxiliaire le plus compé-tent et le plus complet des collecti-vités locales pour la gestion urbaine et l'aménagement des quartiers ».

Le progrès technologique? La C3D vent s'y engager avec fougne. comme, il y a trente ans, dans le béton. Elle vient de créer un GIE spécialisé dans la comm (le Monde daté 5-6 février 1984). avec, pour ambition, de devenir ut interlocuteur unique afin de prendre en charge l'ensemble des problèmes de communication desdites collectivités. Informatique, télématique, conception assistée par ordinateur, réseaux câblés, rien ne lui sera étranger an travers de ses filiales spécialisées (BETURE, SCET, GCAM). Elle sera présente, également, dans les banques de données avec le GCAM, la SEDES et le BIPE, en association avec l'INSEE et GSIECO, pour l'exploitation rationnelle des lichiers à l'usage des trente six mille communes : une Unis. La C3D, enfin, y ajoutera la malurise du l'énergie (géochaleur):

Tout cale va exiger d'importants investissements, en formation LA CGE CONSTRURA LA MA-JEURE PARTIE DU CABLE SOUS-MARIN DE TÉLÉCOM-MUNICATIONS ENTRE L'EL-ROPE ET L'ASE

AND THE PERSON AND ADDRESS OF THE PERSON ADDRESS OF THE PERSON AND ADDRESS OF THE PERSON AND ADDRESS OF THE PERSON ADDRESS OF THE PERS

... 23 10

11 . 17 to 79 4

in en es à

\*\* \*\* \*\*\* #

, - f. al, 196

els elsem 👼

La Est 🌶

サイル基本を対

\* 5 6 m/g/

- -

· K HAT POST 1

② 2.7. Neな表表

こさんほ

· · · 22 mode

11 - 11000 📽 🎀

TOPPARTNER OF THE WARREN

The state of the same

A North Strategic Market

LINESON - May reside

The server of the several gain

PRESENTS OF CHAME

HEU MARICHE NACHE PA

Sand lo length

787.8

art tyr

The second of th

THE PERSONS

un Parie

N. 200 - 7400

La CGE vient de remporter, à travers ses deux filiales, les Câbles de Lyon et CEI-Alcatei, le majeure partie du contrat pour l'installation du premier chile sous-marin de télécommunications, qui reliera l'Asie du Sad-Est, le Proche-Orient et res

Les liaisons téléphoniques, celles par télez et les transmissions de don-nées entre ces trois parties du munde s'effectuent actuellement par les satellites de l'organisation interna-tionale Intelsat. Or, le développe-ment des communications nécessite la mise en place d'une autères sup-plémentaire. Les organisations des télécommunications de vingt-trois pays se sont donc mises d'accord pour la pose d'un cible sous-marin, qui reliera dans un premier lemps l'Indonésie, Singapour, Sri-Lanka, Dilbouti, l'Arabie Saoudite, Difficult. l'Arable Sacatité. l'Egypte. l'Italie et la France. Ce cable, d'une longueur de 13 500 kilo-mètres, sera achevé en février 1986. Des extensions vers l'Australie, l'Asie de Sud-Est, l'Afrique et le reste de l'Europe sont prévues par la

L'appel d'offres international lancé en mars 1983 a réparti les sept segments sous-marius en câble. La CGE en construire carq, la société britamique STC et la groupe japo-nais NEC chacas su. Siemens réalisera pour se part la liaison terrestre

Le valeur sotale du contrat est de 400 millions de dollars. La part de la CGE (plus de 9000 kilomètres) devrait représenter environ 270 mil-lions de dollars, soit un peu plus de 2 milliards de francs.

La société américaine Western Electric, filiale d'ATT, avait obtenu, il y a quelques semaines, la majeure partie du coutrat de 335 millions de dollars pour le nouveau câble sousmarin transatientique reliant les Etats-Unis à la Grande-Bretagne et à la France. STC et la CGE se partagesient le reste de ce contrat, soit respectivement 52 et 33 millions de

Avec ces commandes, qui repré-entent su total 2,5 milliards de francs, les filiales spécialisées de la CGE voient sinsi le plan de charge de leurs usines assuré pour deux ans.

# CONJONCTURE

# L'année 1983 s'est terminée bien mieux que prévu

Le produit intérieur brut marchant a progressé de 0,6 % au quatrième trimestre 1983 après avoir baissé de 0,3 % au troisième trimestre, aug-menté de 0,5 % au deuxième et reculé de 0,4 % au premier.

Au terme de ce parcours en dents de acie que retracent les comptes nationaux trimestriels de l'INSEE, le PIB marchand de la France a proressé de 0,5 % en volume. Ce chitfre ne doit pourtant pas être comparé à celui (+ 0,1 %) qu'avatt retenu le gouvernement présenté l'automne demier aux parlementaires en annexe de la loi de finances pour 1984. Les comptes trimestriels de l'INSEE sont prix en 1970, alors que les comptes (Publicité) -

# AVIS D'APPEL D'OFFRES

La société nationale de commercialisation des oléagineux du Sénégal (SONACOS) lance un appel d'offres pour la fourniture de matériel fixes de manutention destinés à son

établissement industriel de Dakar. Les dossiers seront disponibles à partir du 13/02/84 au secrétariat de la direction technique de la

Avenue Félix-Éboué à Dakar Boîte postale NR 3750 Téléphone: NR 23-10-66 Télex NR 3375 SONEID SG du gouvernement sont présentés pour chaque année aux prix de

Quoi qu'il en soit. l'activité écono mique, au lieu de stagner complètement en 1983 comme on pouvait le craindre, a progressé légèrement.

Cette progression est due à une demande intérieure et surtout extérieure relativement active. Les exportations (évaluées aux prix de 1970) ont progressé (+ 2,4 %), mais moins rapidement qu'aux trimestres précédents (+ 3,1 % et 3 % aux deuxième et troisième trimestre). Au total, les exportations ont augmenté de 2,5 % en 1983.

Après un net recul pendant les deux premiers trimestres précédents, la demande intérieure à augmenté les stocks se sont reconstitués. La consommation des ménages a aug-menté (+ 0,8 %) après avoir baiseé de 0.5 % au troisième trimestre (les achats des ménages en biens d'équipements ménagers se redressent).

plus au quatrième trimestre (+ 0,6 %). Sur l'ensemble de l'année, le recui est de 2,6 %.

Au total, la croissance de la demande globale (interne et externe) qui a été de 1,7 % au quatrième trimestre s'explique par une contribu-tion de 0,7 % de l'augmentation des stocks, de 0,2 % des exportations et de 0,6 % de la consommation des ménages. Mais les importations progressent fortement au quatrième trimestre (+ 6,1 %), ca qui explique que le PIB marchand ne progress que de 0,6 %. Sur l'ensemble de 1983 - et en prix 1970 - les

# | M. RAYMOND BARRE : le mark allemand redevient une monnaie solide appuyée

par « une gestion de qualité »

Pour M. Raymond Barre, la baisse du dollar, « dont personne ne peut dire aujourd'hui jusqu'où elle ira », est due « à la conjonction de deux facteurs ». Le promier est « la désinvolture avec laquelle l'administration américaine a traité le problème du déficit budgétaire de l'Etat fédéral ». Le second est « la prise de conscience par la communauté financière internationale de ce qui est en train de se passer en République fédérale d'Allemagne. Le gouvernement de ce pays s'est donné pour objectif d'alléger le poids du secteur public et de dimi-nuer les besoins d'emprunt de ce dernier. Sa politique à consisté à foire le controire de ce qu'e foit faire le contraire de ce qu'a fait l'équipe du président Reagan : au lieu d'abaisser tout de suite les impôts, c'est le déficit qu'on a cher-ché d'abord à réduire ». Et M. Barre d'affirmer : « Le DM redevient une monnaie solide qui repose sur une gestion financière et écono-mique de qualité.

M. Barre a exposé ces arguments à l'occasion du « Grand Débat », organisé par notre confrère la Vie française et animé par M. Lionel Stoleru, ancien ministre de M. Gis-card d'Estaing. Il était avec M. Alexandre Lamfalussy, directeur général adjoint de la Banque des règlements internationaux, l'invité de ce « Grand Débat », dont le thème était cette fois-ci : « Le dollar et l'Europe ».

Pour M. Lamfalussy, la meilleure parade serait d'élargir et de renfor-cer le système monétaire européen (SME), dans lequel le directem adjoint de la BRI voit de grander vertus. Le SME a réduit la variabi-lité des taux de change entre les monnaies des pays qui y participent. Il a eu un autre avantage encore ancoup plus décisif : les taux de ange réels entre les pays membres n'ont pas changé, autrement dit, les ajustements intervenus se sont bornés à tenir compte des taux d'inflation différents d'un pays à l'autre, sans rien ajouter. M. Raymond Barre devait se ranger à cet avis, expliquant pouquoi le SME rend de grands services. La principale préoccupation des pays partici-pants est d'éviter, à l'occasion des réajustements, les « dévaluations de surenchère » qui donneraient aux

tage commercial indu. • NUMÉRO SPÉCIAL ÉPAR-GNE DE 50 MILLIONS DE CONSOMMATEURS. - Le magazine 50 millions de consommo teurs vient de publier un numéro spécial consecré à l'épargne. Intitulé «Comment bien placer vos écono-mies», ce document passe en revue les divers titres de placement (court, moyen et long terme) en fournissant, au passage, un certain nombre de conseils pratiques. Hors série nº 15. Prix: 19 F.

pays qui y procéderaient un avan-

# AVIS FINANCIERS DES SOCIÈTES

THE TREE TO SELECT A PROPERTY OF THE PROPERTY OF THE PARTY OF THE PART

COLAS (Groupe Screg)

Pour l'exercice 1983, le chiffre d'affaires consolidé du Groupe Colas devrait être voisin de celui réalisé en 1982, soit 8.8 milliards de francs TTC, dont 47 % à l'étranger. Le chiffre d'affaires HT de la société elle-même a été de 3.7 milliards de francs, en diminution de 4,5 % par rapport à l'exercice précéde

Comme prévu, le résultat consolidé 1983 sera équilibré ou légèrement béné-

COFFMEG

Les recettes de la société pour l'en-semble de l'exercice 1983 se sont éle-vées à 174,7 millions de francs, contre 163 millions en 1982.

Il s'y ajoutere les indemnités dues conventionnellement par l'Erst su titre de la garantie contre les effets de biocage des loyers, pour former un total de recettes de l'ordre de 177,5 millions de france.

Le forage de Chaunoy 6, simé sur la commune d'Andrezel à 2 800 mètres en aord-nord-est de Chaunoy 3, a été ter-miné à la profondeur de 2 372 mètres. Il a reacontré le toit du réservoir trissique du champ à une profondeur légèrement inférieure à celle de Chamoy 3. Toutemiensure à cene de Channoy 3. Tomé-foit les caractéristiques des conches ré-activoirs observées sur carottes s'avérent moins bonnes que celles des puits précé-dents. L'enregistrement des diagraphies ser cette observation. Channoy 6 ensuite équipé en vue d'essais de action pour déterminer son poten-

D'après les don samble que ce poits devreit être produc teur, mais que son potentiel de produc tion seus inférieur à celui des puits pré

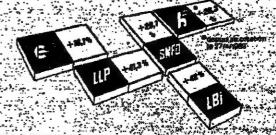
Ces résultats joints aux informations recessifies à la Sabilère I, précisent mieux la limite nord du champ de Chan-

# les SICAV de l'Ecureuil et de la Poste gérées par la Caisse des dépôts et consignations

Control of the last of the las					
SITUATION AU 30,12.83	eporcourt scar medement al disposibilità	LE LIVRET PORTESEURLE performances France et étranger	S. N. FRANCE OBLIGATIONS TOWNTO PEQUATER	Lineat BOURSE MINESTISSEMENTS inventages Insceint	horizon projets s long zeme
Actions françaises Obligations françaises Valeurs étrangères Autres actifs	84,6% 15,4%	19.9% 29.8% 44.6% 5.7%	4,5% 73,1% 17,4% 5,1%	46.2% 30.6% 4.5% 18.7%	51.6% 27,6% 1,8% 19,0%
Actif net (millions de F)	2048.9	3305,7	3236,3	5740,7 ·	175.7
Valeur liquidative	6156,86 F	482,74 F	390,09 F	278,73 F	\$40,14 F
	AU 30,12.83  Actions françaises Obligations françaises Valeurs étrangères Autres actifs Actif net (méllions de F)	AU 30,12.83  Actions françaises Obligations françaises Veleurs étrangères Autres actits  Actif net (millions de F)  2048.9	AU 30,12.83  Actions françaises Obligations françaises Veleurs étrangères Autres actis  Actif net (millions de F)  DIATEMENT  PORTEGUE  PORTEGUE	AU 30,12.83   rendement   performances   revenu   regular   rendement   performances   revenu   regular   regular	STUATION

# Performances réalisées en 1983

progression du capitel + revenu brut attribue.



Répartissez votre éparane selon vos

au mini 21 mips, la plus large gamme d'ordinateurs 32 bits PERKIN-ELMER CAO-FAO: ANVIL 4000°, CADAM°, DOGS, ANSYS, NASTRAN

SYSTÈMES D'EXPLOITATION: UNIXIM, 08/32

Pour recevoir une documentation, retournez ce coupon avec votre

PERKIN-ELMER S.A. Division Data Systems Square Franklin. B.P. 65 - 78391 Bois-d'Arcy cedex - Tél. : (3) 460.61.32

يحدّامن الدعل

S DU DO LAR A TO ALANT ME and in Court which completely the feet salteren & many WILLIAG SEE SHOW I

の できます (日本の ) でき



-5 LA COE CONTINUE THE On

# · · · ·

> JEURE PARTE N SOUS-MACE RE MUNICATOR

-MANUFACTURE CA 100 mm 4 --\*\*\* WEET . . 42%. PERFECT AND ASSESSED.

PRINCH PRINCH 10 12 Mg AND THE STATE OF T there are M. Car : 42. -mental to an in AND PROPERTY. The state of the s 桐树水山山 The same of the sa Mary Harry A PARTY OF THE PAR STATE OF THE OWNER OWNER OF THE OWNER State Seagne AND LANG A

\* P. ...

A Lower . 推翻等的特殊 STATE TO SELECT B. SHARDSON ... **第** 等 等 (概) F. 5 Medica. Sario The State of the **連続とする**ながっ Angelonis i The state of the state of B. Sameran .... lgg of 🖲 🙉 AND THE PARTY OF

The second second 京都の は Sale & post occ

इतिकारिकारम्यः 👉

22.7

# MARCHÉS FINANCIERS

# PARIS

#### 15 février Légère reprise : +0,6%

Le redressement observé mardi soir à Wall Street a-t-il, à lui seul, contribué à réchauffer l'atmosphère au palais Brongniart? Toujours est-il qu'à l'approche du son de cloche final, l'indicateur instantané avait repris 0,6 % environ sur les quelque 1,8 % perdu la veille.

L'irrégularité a continué à prévaloir autour des groupes de cotation et nui ne se sent en mesure, pour l'instant, de dire si oui ou non les actions françaises pourront rattraper leur retard d'ici au 2! février, jour de la liquidation. Pour l'heure, elles ont perdu un peu plus de 3 % depuis le début du mois boursier de février, mais en un mois et dent, la cote a tout de même progressé de 6 % à Paris.

Paris.

Mercredi, les valeurs pétrolières ont eu le vent en poupe, suivies par quelques francs-tireurs de la distribution. Landis que les mines d'or étaient également en hausse, à l'unisson du cours international du métal fin. Esso, en recui de 8,3 % finalement la veille, était beaucoup plus calme mercreditandis que pétroles BP, CFP, ELP-Aquitaine et Raffinage entraînaient l'ensemble du secteur avec des gains de 4 % à 5 %. 4% à 5%.

4% à 5%.

Entre-temps, la communauté financière avait eu le temps d'apprécier les perspectives apportées à la société Esso par le champ de Chaunoy (lire page 27).

Moulinex et Carrefour ont également fait preuve de bonnes dispositions (+ 3 %) de même que Creusot-Loire. A l'inverse, repli de Dassault, Fives-Lille, Mumm, Legrand, Radiotechnique (- 2 % à - 4 %) ainsi que de Chantiers France-Dunkerque (- 5 %).

Nette remontée de l'or, à 382,50 doi-Nette remontée de l'or, à 382,50 dol-lars (contre 374,95 mardi midi), mais le lingot ne gagne que 50 F, à 101 650 F, le napoléon restant au niveau de 650 F.

Repli de la devise-titre, à 10,68/73 F (contre 10,84/89 F), à l'instar du dollar : 8,3080 F en séance officielle.

# **NEW-YORK**

# La baisse reprend

Une fois de plus, l'amélioration enregistrée à New-York n'aura été qu'une embellie. Mercredi, la baisse a repris. Cependant, une reprise survenue en début de séance en a réduit l'ampleur, et, à la clôture, l'indice des industrielles accuseit une perte de 5,13 points à 1 158,70.

Le bilan de la séance, de son côté, a été assez équilibré. Sur 1 986 valeurs traitées, 794 ont progressé, 740 ont flé-

chi et 452 n'ont pas varié.

Derechef, ce sont les Blues Chips qui ont été affectées, les transports et les hautes technologies étant particulièrement siefe. ment vises.

De l'avis général, les probabilités de baisse des taux d'i communanté consciente et s'en elle appréhende le américaines au

du Big Board les i du président Rea au mois de novem

L'activité est 95,64 millions 91.80 millions out

VALEURS	Cours du 14 fée.	Cours du 15 fév.
Alcon	38 1/2	38 7/B
AT.T.	633/4	63 3/8
Bosing	417/8	42 5/8
Chase Manhetter, Back	61 1/8	50 1/2
Du Pont de Nemours Eastroan Kodak	44 1/4	65.3/4
Execo	68 36 7/8	65 3/4 37 1/8
Ford	38 //6	39 1/8
Genéral Electric	38 53 3/8	53 3/8
Ganarai Fooda	481/81	48
General Motors	705/8	703/4
Goodyear	1103/4	26 7/8
LBM		109 5/8
LTT.	40 1/8	39 1/4
Mobil Of	371/3	20 1/8
Schlumberger	43 7/6	37 3/8
Texaco	101/2	38 3/9
UAL inc.	33 1/8	31 7/8
Union Cartaige	65 1/2	54 1/4
U.S. Steel		28 1/2
Westinghouse	47 1/2	47
Xuetox Gorp	413/4	42 1/8

#### LA VIE DES SOCIÉTÉS

COMPAGNIE FINANCIERE BE SUEZ. - Le bénéfice après impôt de la maison mère sera de l'ordre de 200 millions de francs en 1983 contre 185 millions de france en 1982 (et 250 millions un manus en 1981). Toujours pour l'exercice 1983, le bilan sera totalement « propre », après provision sur les « points noirs », compensés par des plus-vaines « brillantes », a déclaré M. Jean Peyrelevade, PDG de la Compa-gnie et de la banque Indosuez. Ces deux établissements viennent de créer su fonds comman de placement à risques, Inventisse-

. 1:

10 m

MIDLAND BANK. - Pour riposter à la concurrence des building societies (sociétés de crédit hypothécaire pour l'achat de loge-

# INDICES QUOTIDIENS

C" DES AGENTS DE CHANGE (Base 100 : 31 dec. 1961) 14 fev.

Effets privés de 16 février ...... 12 5/8 9 COURS DU DOLLAR A TOKYO 1 doller (as yess) ...... 233,63 | 233,20

VALEURS Costs

ments), le Midland pales banques de Bretagne, a décidé d banques no recoiven land offre désormais on émissions de chèc des sommes inférieur ration. Pour les per servir d'un compte no

Les building socie rence croissante aux banques. Outre les dépôts rémunérés, elles ont commencé à clirir aux déposants des services similaires à ceux des banques y compris les opérations sur chèque. Les statistiques officielles révèlent ainsi que pendant les trois premiers trimestres de 1983, les building societies ont absorbé 65 % de la petite épargne contre 10 % seulement pour les banques, alors qu'en 1980 les proportions respectives comp. Lyon-Alam. Comput de 45 % et 35 %. Leur concurrence est devenue encore plus agressive au cours

BOU	RS	E	DE PA	RI	S	Con	pt		15	FEVRIE				
VALEURS	% de noen.	% de coupor	VALEURS	Cours pric.	Denier cours	VALEURS	Cours pric.	Dertina cours	VALEURS	Cours préc.	Demier cours	VALEURS	Cours prec.	Demier Cours
3 %	25 06 40 10	1 131 0 205 1 631 5 468 5 864 1 557 4 869 8 340 4 839 1 207 7 227 1 505 11 018 0 232 9 377 1 678 1 678 1 678	Denty Act. d. p. De Digerich Degrenant Degrenant Degrenant Deschade S.A. Delma-Vieljaux Dév. Núg. P.d.C (Li) Dicks-Bertin Dick. Indochina Drag. Yerv. Pub. Durt-Larouffe Durt-Larouffe Durt-Deschade Examinate Enant Bean. Vielty Enant Vitigl Enant Bean. Examinate	729 317 150 10 238 770 127 80 540 360 360 268 229 481 2630 481 2630 481 2630 481 2630 481 2630 481 270 270 270 270 270 271 271 271 271 271 271 271 271 271 271	248 750	From Heidnigek F_LM. Porcher Profile Tubes Est. Providace S.A. Providace S.A. Providace S.A. Publisis Haff, Souf, R. Ressorts Indust. Révillon Riccités-Zun Ripolin Rochefortsine S.A. Rochefortsine S.A. Rochefortsine S.A. Rochefortsine S.A. Rochefortsine S.A. Rochefortsine S.A. Saciar SAFAA Saciar SAFAA SAFAA SAFET	362 95 85 187 30 6 15 58 70 481 1296 138 10 485 30 485 10 41 10 10 80 506 42 10 242 240	98 109 50 485 1292 140 86 30 450 10 126 72 80 20 604 3 40 6 225 30 6 225 30 6 225 10	Finside  Gen. Belgique Gevert  Glezo Geodyetr  Grace and Co Grard Metropolisse Guif Di Casadi Hartsbeetr inneywelf fac. Handgeven L. C. Industries L. C. Industries L. C. Industries Marinesment Marine-Spanner Marine-Marine	0 30 342 550 1200 478 56 50 1426 1750 455 1405 1405 1405 150 597 35 50 64 50 193 10 264	335 50 537 119 50 230 470 57 20 140 20 761  460 1310 15 15 280 63  27 80 27 80 27 80 27 80	Totay indust, inc. Vuille Montagne Wagons-Lits West Rand  SECOND  A.G.PR.D. C.D.M.E Daspis O.T.A. Merin Immobiliar Merin Im	17 95 580 376 89 MAR 1620 375 1342 1860 152 254 1840 380 550 528 228 228 24 256 266 206 206	582 382  CHÉ 1625 500 373 1327 1860 158 62 282 1840 1380 543 543 526 220
VALEUR6	Cours	Demier	Escret-Meuse Europyn Europ, Accumul	387 602 31 90	3299 804 31 80	Secritor Durel	21 80 297 50	20 60 80 30 299 50	Petrofina Canada Pfizer Inc	936 410	410	Hors	-cote	16 0
B.S.N. 10.50 % 77 .1	Obligations convertibles		Exernit Feliat Potin Form. Viciny (Ly) Finalisms FIRP Franc	316 1072 133 100 105	315 1072 124 100	Santa-Fé Satam Savoiseme (M) SCAC Selle-Leblenc Sanolle Maubuse	180 82 50 85 180 269	190 57 05 a 179 80 286 50	Promit Addustry. Pirelli Proctor Gamble Ricoh Cy Ltd Rolinco Robeco	73 25 12 535 47 30 1111 1167	70 06 11 520 c 49 50 1115 1168	Alser Collulose du Pirr C.G. Merniyre C.MM-Mar Madag C. Sebi, Seine Construx	175 32 6 50 115 50 487	31 80 6 6 31 80 495
Interbeil (obl. conv.) Lafarga 8 % 72 Martal 8,75 % 70	250 345 1640	350	Forcep (Chile. east)	1020 190 88 80	1000. 189 88 60	Serote Maubauge S.E.P. (M)	166 162 43 80		Rociemos	473 96 50 268 440	474 91 80 258	F.B.M. (Li) Fles Fourniss Imp. GLang La Mure	70 1 40 2 50 80	****

l'intérêt sont nulles. La	VALEURS	préc.	COURS	Europ. Accumul	31 90	31 00	Spira du Mini	297 50	299 50	Pfizer inc.	410	410	Air-industre	18.40	16 0
boursière en est				Eternit	316	315	Senta-Fé	180	180	Phomix Assurance Pireli	73 25 12	70 06	Alser Colluiose du Pin	175	****
n inquiète, tout comme	Obligations	CORVE	rtibles	Falix Potin	1072	1072	Saturn	82 50	57 05 a	Procter Gamble	535	52D c		32 6 50	31 80 6 p
le maintien des troupes				Farm. Vichy (Ly)	133	124 100	Stroiserre (M)	85	179 80	Ricoh Cy Ltd	47 30		CNN-Mor Madeo		
large des côtes du	B.S.N. 10,50 % 77 .	2905	2900	PPP	105		Selfer-Leblanc	180 269	286 50	Rolinos	1111	1115	C. Sabl. Seine	115 50	495
	Carrelpur 6,75 % 77	326 10	325 10	Frac	240	245	Sensile Maubuce	166	165	Robeco	1157 473	1168 474	Congrex F.B.M. (Li)	487 70	3 50 a
éments font qu'autour	interbeil (cbl. conv.) .	250		Focep (Clark, earl	1020	1000.	S.E.P. (M)	162		Shell fr. (port.)	96 50	91 80	Fles Foormen	1 40	****
investisseurs se posent	Lafarga 6 % 72 Martel 8,75 % 70	345 1840	350 1625	Foncière (Cie)	190 88 80	199 88 BO	Serv. Equip. Váls	43 80	43 80	S.K.F. Aktieholog	268	258	ime. GLang	2 50	****
agan de se faire réélire	Michello 5.50 % 70	626 70	1025	Forc. Lyannelse	1370		Sei	279	42 281	Sperry Rand	440 247	444 E	Pronuntia	120 20	129 d 719
nbre prochain.	Hole-Hannes 8% 77	1884		Forcite	170	170	Sicotal	550	E51	Stillentain	163	220	Rerento N.V	704 129	719
t restée modérée et	Pér.(Fas)7,50 % 79	236	238 353 50	Forges Gueumon	15 50		Sinvin	136	125	Sud. Aliumettes	385		S.K.F.(Annie mie.)	80	
s de titres contre	Paugent 6% 70-76 . Sanofi 10,25% 77 .	354	302.00	Forges Streetoury	134 90 1330	1325	Spb (Plant, Hivrient)	200 10	200 50	Tenneco	405 50 93	1000	SP.R	150	150 59 d 240
it changé de mains.	SCREG	167	167	Fougecolle	74 10		SMAC Acidenial	180	152	Thesen c. 1 000	355	102 d	Total C.F.N.	51 50 233 50	240
	1766m. 7% 74	170	178	France LARD	102 50	102 50	Solial financiam Solio	430 186	422		-				
Cours du Cours du	Thora-CSF 8,9% 77	306	1 350	France (La)	755	790	Soficomi	480	470						
14 ffe. 15 ffv.				Frankul	198 90 786	200 779	SOFIP. (NO	90	****	VALEURS	Émisace Frais incl.	Rechel	VALEURS	Emission	Rechet
38 1/2 38 7/8 63 3/4 63 3/8	Actions au	i comp	otant	From Paul Renged	404	411	Sofragi	840	B20		frais incl.	net	VALCO III	Frais inc.	het
38 1/2 38 7/8 63 3/4 63 3/8 41 7/8 42 5/8	Andrew Description			GAN	688	675	Sogepel	264 70	274 50 d	1	•	ICAV	15/2		
51 1/8 50 1/2 44 1/4 44	Acies Progett	355	365	Gaz at Energ	821 1295	621 1300	SP.EG.	170 50	170 50						
69 65 3/4	AGP. Ve	5495	5900	Generain	110		Socialism	176	180	Actions France	230 48 280 15	220 04 267 45	Lating-Expansion	986 74 206 14	636 51 196 77
68 36 7/8 37 1/8	Agr. inc. Haring	92		Går. Arm, Hold	25	25	S.P.L	345	344	Actions selectives	340 39	324 96	Lefitte-Oblic	148 96	140 30
38 39 39 53 3/8 53 3/8 48 1/8 48 70 5/8 70 3/4 27 26 7/8	Alfred Herico	70 366	70 366	Gerland (Ly)	730	730	Spin Berignoles	167 10	165 10	Additional	368.81	350 18	Latina-Read	211 48	201 87
48 1/8 48	André Roudillem	138	140	Gévelot Gr. Fin, Constr.	294 50 215	306 215	Stami	240 285 20	238 20	A.G.F. 5000	25128	239 89	Latine Toryo	95244	909 25
705/8 703/4	Acolic Hydraul	300	300	Gds Moul Corbeil	80	81	Tactinger	720	691	Aglimo	386 89 387 64	369 34 370 06	Line Associations	11414 78 518 97	11414 78 495 44
	Artel	38	36	Gds Maul. Paris	307	300	Testos-Aegudia	340	271 900	Alter	237 24	225 48	Mondaio Impaissors,	357 79	341 67
40 1/8 39 1/4 29 1/4 29 1/8	Arteis	420 15 30	406	Groupe Victoire	665	680	Them at Male	59 90	58	ALT.0	197 73	188 76	Manage		56093 74
37 1/2 37 3/8	Autocies Rey	25	15 30 25	G. Transp. Incl Heard-U.C.F.	136 37	135 35 RD	Tescétal	28 60	28 60	Antique Gatton	494 76	472 32	Muto Obligations Manuale Unio Sil	450 11 105 09	429 70 100 32
49 7/R   44	Bain C. Micreso	82 10		Hatchingon	32 10	32	Tour Effet	319 170	320 175 20	Associa	11031 55 22248 07	10976 67 22248 07	HatioAssoc.		23102 42
38 1/8 38 3/8 33 1/8 31 7/8 55 1/2 54 1/4 28 1/2 28 1/2 47 1/2 47 41 3/4 42 1/8	Banamia	462	452	Hydro-Energie	201 60		Unimo	228	228	Burse-bussies	297 62	224 12	Natio Epargre	12594 89	12170 19
55 1/2   54 1/4	Banqua Hypoth. Evr.	307	302	Hydroc. St-Denis	48	49	United	545	540	Bred Associations	2065 68	2058 50	itanio, leter,	976 32	132 05
28 1/2 28 1/2 47 1/2 47	Blanzy-Ovent B.H.P. Intercontin	275 187 20	276 179 80	Ironnindo S.A	220	215	Unidel	98 50	98	Capital Plus	1267 90	1267 80 803 32	Mario-Obligations Natio-Placements	442 95 56983 63	422 86 56383 63
41 3/4   42 1/8	Récédeine	1700	1680	Imminett	165 50 301	165 50 301	UAP	552	563	CLP	841 48 295 73	282 32	Marin-Valent	E18 56	495 05
	Son-Merché	122	121	lamobangus	493	483	Union Brancarios Union Habit	80 10	90 1D	Cortect	1065 78	1017 45	Obligam	157 84	150 49
S	Borie	300	296	Immob. Merasille	2190	2240	Un. Iran. France	265 50 265	265 60 262	Crediniter	405 49	387 10	Parallegue St-Honord	428 20 12 180 68	406 78 12132 15
.5	Bras. Sinc. Inc	920 368	925 388	komofice	400 10	410 10	Un led Codd:	340	337	Croiss lumbil	368 54 59697 85	351 33	Parities Eporque	555 91	530 70
	Cambodge	200	200	Industriallo Clis Invest, (Sté Cant.)	706 305	711 300	Usingr	1 10		Distribut	298 40	284 87	Paramaine-Retrains	1159 16	1136 42
d, une des quatre princi-	CAME	100	100	Jeeger	40 20	41 90	UTA	198	195	Drouge-Investiga.	760 64	728 15	Phenox Placements	246 05 445 40	244 83
le dépôt de Grande-	Compenson Bern	108	-222	LANCES	312	312	Vincey Bourget (My) .	9 56 80	8 86	Drouge-Sécuriné	200 81	191 70	Piece Investers		425 20 53424 28
de proposer à ses clients	Cecut. Pading	320 53	320 53	Lambert Frères	55	52 80	Viriat	250	250	Ecorgia	252 15 8323 17	240 72 6291 71	Province Investiga	286 59	273 59 +
nts rémunérés. A présent, es comptes courants des	Carbone Lorraine	140	147 10	Lampes	112 79 50	109 20 80 20	Bress, du Marce	105	106	Epargne Associations .	24404 91	2442165	Rendern St-Hosoni	12115 75	12055 47
nt pas d'intérêt. La Mid-	Coven Requefert	886	860	Labor Cie	742	741	Brass. Quest-Alr	29 50	29	Epurpre-Capital	5383 37	5330 07	Situat Mobiling	380 76 12178 17	363 49 12087 51
is à ses clients un intérêt	CEGRIS	210	214	Life Bornières	230	230				Spargne-Croiss	1376 07	1313 67	Silver, Mobil. Day,	334 19	319 04
que le compte contienne	CEM	25 95	30	Locabell immob	514	501	£4			Epergon Industr Epergon Inter	448 38 701 B4	428 05 670 01	Silection Renders	182 90	174 61
livres et que les retraits	Conten. Blarmy	771 104	771 104 50	Loca Expension Locafinancière	185	182 262 50	Étran	geres		Empre-Obig	185 33	176 93	Stact. Val. Franç Segu-Associations	204 97	195 68 1069 30
èques ne portent pes,sur	Carabeti	83	80	Lacass	382	375	AEG	410 1	966	Epargne Usia	892 06	<b>5</b> 151	SFL to Mile.	471 52	450 14
ures à 200 livres par opé-	CF.F. Females	155	150	Larden (Ny)	115	115	ALCO	379	395 380	Epurgue Valuer	356 23 1119 14	340 08 1116 91	Scameno	495 D4	472 59
etits retraits on régle-	CFS	801 80 60	311	LOSSES	412	414	Alcan Alum	393	****	Estoic	6734.35	833831	Sizer 5000	221 41 337 81	211 37
devront continuer de se	CGA.	105	106	Lockeire S.A	238 30 34	228 80 33 50	Algemeine Bank Am. Petrolina	1470	1480	Sur Consumer	422.67	403 50	Shan	327 90	322 48 313 03
non rémunéré.	Chambon (M.)	400	399	Marmoine Heissie	59 90	59	Arbed	622 240	260	Footier Investige	866 53	636 31 285 33	Sharmain	203 45	194 22
	Chambourcy (M.)	1010	****	Magrant S.A	50 50	****	Assurience Mines	156	130 o	France-Gerame	291 04 431 54	411 97	Siving	352 45	336 47
cieties font une concur-	Champex (Ny)	108 50		Maritimes Pert	138	137 50	Banco Central	112 70	114 90	FrObi. bour.]	424 56	405 31	STE	1021 40 791 18	975 08 754 44
ux banques. Outre les	Chim. Gde Perolone . C.1. Meditime	84 410	410	Minrocaice Cie Miétal Déployé	33 80 280	33 50 272 50	Bac Pap Espenti	85 32500	32000	Facoc	247 55	236 32 276 88	SAL	1071 97	1023 36
elles ont commencé à	Cimente Vicat		240	M. H.	153		B. Rági. Internet Barlow Rand	117		Fruction	237 34 445 11	440 30	Solimest	453 68	433 11 313 79
s des services similaires	Citraen (6)	259 125		Mic	250	252	Styvoor	148	340	Foucier	60617 71	60468 54	Soppages	328 70 868 33	313 79
y compris les opérations	Clouse	475	470	Mors	273	281	Soweter	36 50		Gastion Associations	114	111 22	Sogner Sogister Solat invetse	1153 94	848 05 1101 61
tistiques officielles révè-	CL NA (FrSuit) Cochery	350 53	350 51	Nacielle S.A	119 80 116 20	118 10	British Petroleum	89 50	66 445	Gestion Mobiling	587 90	561 24	Solut invetes	470 15	448 83
ant les trois premiers tri-	Cofradel (Ly)	401	401	Novice (New dal	52 20	50 50	Br. Lambert	440 125		Gast, Rendement Gast, Sål, France	511 SZ 380 SS	488 71 373 26	Technocic	1024 04	977 60
se building societies out	Cogifi	237	235 20	Nicolas	481	478	Caland Holdings Caradian Pacific	390 90		Haustonian Oblic	1286 75	1228 40	U.A.P. Investion	355 39 104 24	339 27 104 24
a petite épargne contre cour les banques, alors	Conicius	699	895	Nodel-Gouges	85 40		Cockerii-Ougre	30 30	****	Horison	890 30	859	Unitable	2716	104 24 259 36
	Corniphos	171 10		GPB Paniles	135	140	Comings	490	490	LMSL	363 45	366 66	Unitered	716 78	684 26
roportions respectives	Cossp. Lyon-Alam Concorde (Lu)	220	220 260	Optory	123 100 50	119 100 50	Commerzbenk	598 21 05	2105	Indo-Susz Valens Ind. française	615 77 11878 93	587 85 19665 01	Unigestion	865 92	635 72
35 %. Leur concurrence plus agressive au cours	CMP.	280 15	14 90	Palein Nouveauté	292	284	Dert. and Kraft	737		Interrobles	10916 25	10421 24	Un-Japon	1182 132 13	1128 40 132 13
Pres des anilland	Conta S.A. (Li)	41 80		Paris France	97 70	97	De Bours (port.)	94 90		Interchilig	280 75	288 02	University		1789 55

E 9	Mi Mi	res, on o	s mois. Dan estime donc o e tardera pa ou sous une	que l'in	itiative imité	de la	Crédit (C.F. Créd. Gén. i Cr. Universi Crédies Doubley S.A	ind i (Cin)	198 193 400 395 475 485 130 20 131 228 70 211	Peri	o-Ortéans L. Fin., Gest né-Cinéma né-Marcon s Wooder	. Inc		. 0 050 E 690 Fr	ow Chemical readow Bank ntrep. Bull Canada. ansaes d'Auj noutremer	310 706 271 73 245	295 260 40 255	innest.	nurs inclust net	1251	70 10883 33 90 12485 93	Vitigal		1425 38 390 47 1115 71 121718 741 675 63	1361 71 372 76 1114 60 121587 14 644 95
di de	ine yer in sien in well	00				R	ègl	eı	mei	nt	n	ne	ns	ue	el	,					: coupon déta : ofiert; d : (				R.
	% +-	Compen-	VALEURS	Cours prácáci.	Premier court	Dennier cours	* +-	Compen- sation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% +-	Compen- ssion	VALEURS	Cours précéd.	Premier costs	Darrier cours	% +~	Compan- setion	VALEURS	Cours précéd.	Pressier cours	Dermier cours	* +-
0 4 0 0	+ 1029 + 118774 + 118774 - 002977343 - 1009 - 1009	320 1470 980 78 270 405 880 386 1390 144 168	Europe nº 1 Fucon Fichet-busche Frenchie Frenchi	710 638 540 750 183 160 261 80 38 50 85 173 90 578 288 50 305 1415 336 77 285 431 10 815 140 1285 140 1285 140 1285 1280 1285 1280 1285 1280 1285 1280 1285 1286 1286 1286 1286 1286 1286 1286 1286	252 385 50 362 50 175 871 285 10 305 1400 335 431 500 431 134 50 134 50 315	95 382 83 177 177 287 50 307 1400 330 79 256 50 431 801 401 1315 138	+ 140 - 031 + 028 + 096 - 252 + 034 + 178 - 056 - 106 - 1076 - 10	780 1945 52 27 7 380 1 380 1 380 1 386 1 446 1 4	Pechalarom Perhot Perhot Pernot-Floard Pernot-Floard Pernot-Floard Pernot Perno	235 20 501 702 204 20 45 50 231 65 231 65 231 535 1731 512 230 143 1320 105 10 1105 1410 413 314 50 151 5	89 230 62,30 335 131 329 1750 913 228 50 140 1345 371 108 50 1423 768 1325 146 50 1410 418 480 312 10	504 701 211 48 40 90 80 234 64 50 335 131 131 1750 914 228 142 40 1345 373 108 90 1123 146 50 146 50 146 645 486 50 147 645 486 50 147 645 486 50 147 645 486 50 147 645 512 10	- 0 38 + 0 59 + 2 33 + 4 402 + 1 23 - 1 15 - 2 123 - 1 109 + 0 215 - 0 41 + 1 139 + 1 132 + 1 14 + 1 0 52 + 1 14 + 0 20 +	198 1190 920 775 760 555 41 565 340 93 1530 1530 145 365 580 149 540 540 550 580 860 860 860 860 860 860 860 860 860 8	Anglo Arear. C. Anggold S. Ottomsee RASF (Akt) Beyer Buffeldont Chere Mach Chere Chere Mach Chere Ch	188 20 1189 918 802 677 575 37 50 306 40 308 1485 30 363 496 145 30 363 496 507 400 50 420 381 20 381 20 38	1214 925 689 680 576 383 545 303 501 1502 146 503 477 722 165 389 418 250 418 250 576 85 222 38 80 770 85 85 85 85 85 85 85 85 85 85 85 85 85	88 1500 147 50 372 477 7722 185 70 185 70 400 405 401 405 405 405 505 502 784 85 785 780 780 780 780 780 780 780 780 780 780	++0%5480951120514785534912184079055122553851445090511222533491218407905512255385544454545454445454445	26550 810 1340 1340 1574 405 465 1150 1450 1450 1545 103 380 103 103 107 280 177 280 1010 820	tto-Yokada ITT Marmunista Prilipa Presorient Prilipa Presorient Prilipa Presorient Presorient Rand Rand Rand Rand Rand Rand Rand Rand		962 810 317 23500 785 1270 758 1525 431 536 1115 1527 522 379 471 80 92 25 1578 162 90 299 90 878	590	- 3 023 - 0 23 - 0 257 - 0 55 - 1 595 - 1 595 - 1 595 - 1 66 - 1 68 -

	<b>88506</b>	AWTERNO	prácád.	cours	COMP	+-	setion	VALEURO	précéd	const	COLFE	+-	sation	- TALLOND	précéd.	COURT	COURS	+-	<b>\$8300</b>	***************************************	preced.	DOORS	COLUTS	+-	SECON		précéd.	COURT	COLITS	+-
77.1	525 525 525 530 5445 91 159 615 547 550 630 630 630 630 630 630 630 63		-	1888 90 3358 90 2117 806 825 45 436 45 179 815 343 436 150 261 10 572 446 410 50 284 50 1500 1746 50 284 50 1550 1550 1550 1550 1550 1550 1550 1	1899 90 3390 212 50 509 525 435 435 435 512 343 50 380 261 257 450 261 118 50 261 118 50 261 118 50	+ 1053 + 1053 + 1053 + 1053 + 1053 + 1053 - 1053	780 640 800 198 800 19	Eurosanchi Europe nº 1 Ficoni Ficoni Ficoni Fichel-bucke Finestel Finestel Fonderie (Sile.) Folialist Fonderie (Sile.) Folialist Fonderie (Sile.) Folialist Finestel	710 639 840 750 183 56 381 66 381 66 173 96 878 289 95 1416 140 1285 410 1285 140 194 630 501 651 501 1280 1285 1280 1280 1280 1280 1280 1280 1280 1280	720 636 841 750 185 252 38 50 85 10 305 871 285 10 305 401 1316 500 401 1316 5194 50 5716 5716 5716 5716 5716 5716 5716 5716	720 637 842 780 194 90 255 38 50 177 1400 330 267 50 330 431 1315 134 50 651 1401 1315 1329 261 50 303 151 1294 303 151 151 151 151 151 151 151 151 151 15	+ 1 40 31 + 0 23 + 0 26 + 1 27 + 0 27 + 1 27 + 1 27 + 1 28 + 1 26 + 1 26	250 540 780 198 52 250 71 360 1950 246 154 136 93 1220 660 1250 149 1410 149 1410 145 545 365 93 161 163 163 163 163 163 163 16	Pachalbronn Purhot . Purhot . Purhot . Purhot . Purnot . Parnot . Parnot . Parnot . Pacha . Pa	235 20 501 702 204 20 45 50 85 80 231 65 335 1731 912 230 143 1320 380 105 10 1106 1752 1310 1410 413 495 20 314 30 50 131 10 145 10 141 30 151 10 166 50 473 250 40 884	234 40 502 70 1210 48 40 48 40 3229 1750 1913 223 50 140 50 141 123 1758 1325 131 154 480 131 154 480 70 801 181 186 485 70 801 181 186 485 70 801 181 186 485 70 801 181 186 485 70 801 181 186 485 70 801 181 186 485 70 801 181 186 485 70 801 181 186 485 70 801 181 181 181 181 181 181 181 181 18	234 30 504 701 211 48 40 90 90 234 64 50 335 131 1750 182 142 40 1345 106 90 11123 770 1325 146 50 1410 416 485 312 10 313 1123 146 50 147 60 186 60 187 60 187 60 188 60	- 0 38 + 0 59 - 0 14 + 3 33 + 4 08 + 5 82 + 1 276 - 1 18 + 1 021 - 0 08 - 0 41 + 1 184 - 1 184 - 1 184 - 2 29 + 1 036 - 0 072 - 0 072 - 0 070 - 1 188 + 0 072 - 0 070 - 0 070	198 1198 1198 1299 735 760 555 41 665 340 93 145 365 556 280 280 380 880 880 880 880 880 880 880 880 8	Anglo Aeuer, C.  Jangold .  B. O'zoomane .  BASF (Akt) .  Beyer .  Boyer .  Boyer .  Chave Hunh.  De Beers .  Dutsche Binik.  Enstran Kodik.  Enstran Kodik.  Enstran Corp.  Fred Motors .  Fred Motors .  Geis. Binique.  Geis. Binique.  Geis. Binique.  Geis. Heatr.  Geis. Heatr.  Geis. Heatr.  Geis. Heatr.  Geis. Linkel.  Hituschi .  Hituschi .  Hituschi .  Hituschi .  Linkel.  Linkel.	188 20 1189 918 602 677 575 37 50 550 308 40 80 1488 145 30 363 485 741 163 50 420 398 420 398 83 15 237 50 398 83 15 217 50 398 83 15 217 50 39 40 39 40 39 40 39 40 39 40 40 50 40 50 40 40 50 40 40 40 40 40 40 40 40 40 40 40 40 40	190 50 1 129 256 9 3689 6 5776 5 38 5 545 3 38 5 545 5 303 50 3 377 80 3 377 80 3 377 80 3 4 4722 7 7 166 90 1 5 5 3399 4 4 18 4 250 20 2 3 3 3 5 5 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3	191 50 191 50 191 25 171 80 10 10 6 10 10 10 191 10	+ 175276 + 10765 + 10765 + 1085 + 108	104 530 94 1040 910 25550 810 1340 1340 1450 1450 1450 1450 1530 1620 1077 280 1070 1180 550 475 566	Ito-Yokade	86 430 82 50 960	83 70 434 83 10 962 810 317 23500 765 1270 759 152 50 431 536 1115 1527 522 100 92 35 1578 162 90 299 90 1295 591 444	83 40 431 82 50 962 810 768 11270 759 1527 520 99 95 377 1101 1527 520 99 95 373 1580 1637 160 1637 1648 1648 1659 1659 1659 1659 1659 1659 1659 1659	- 3 02 4 0 23
1	470 810 113	Cimento franç C.I.T. Alcatel Club léédicus Codusel	240 1451 760 116 20	241 1425 776 114	242 1420 778 114 16	+ 083 - 076 + 236 - 180 - 076	79 1860 900 1750	Marcell Marcell Martin-Gurin Martin Michalin	85 20 1616 865 1945 937	96 50 1903 958 1922 946	96 50 1603 868 1922 945	+ 152 - 082 - 080 - 118 + 086	97 900 496 300 140	S.G.ES.B Sign. East. El Sinco Signer Signer	98 10 870 478 290 30 142 90	97 50 886 484 290 143	97 50 889 486 291 143	- 061 + 218 + 146 + 024 + 006		TE DES			N A	RS DES BI		MARC	_	1 -	-	
	225 220 148 350 500 249 475	Coffeng Coles Compt. Blod. Créd. Foxcier Crédit F. Israe. Crédit F. Israe. Crédit F. Israe. Crédit F. Israe.	216 20 252 157 50 297 50 551 227 50 457 48	293 50 566 227 80 455 10 50	214 50 250 158 50 297 566 227 80 455 10 50 50	- 078 - 678 + 058 - 018 + 071 + 008 - 254 + 520	980 1460 250 131 49 1480 520 106	Afici (Ciel Michael Bt S.A. Michael Kafi (Stil) M.M. Penarroya Molt Hennesy Molt Laroy-S. Mouleux	1396 228 137 61 1332 500 95 20	1400 225 135 60 1348 500 96 80	1400 228 137 60 20 1347 500 97 50	+ 007 - 131 + 112 + 241	1360 525 520 530 545 445 1550	Stir Reseignal Stimines Sogerup Sogerup Sogerus Sources Perner Trales Luzumus Trales Luzumus	1320 486 528 630 505 489	1326 483 526 539 507 450	1326 485 528 639 505 457 1550	+ 045 - 020 + 142 - 255	Emts-Un Allermy Belgique Pays Be	ché OFFICIEL  sis (\$ 1) sis (\$ 1) sis (\$00 Pl s (100 fl.) sk (160 krd)	8 448 307 970 15 038 273 080 84 620	15/2 83 308 4 15 0 273 5 84 6	08 E 90 295 61 14 00 260	3 050 3 1 100 2 2	8 450 15 15 200 80	MONNAES & Or fin tule on bar Or fin ten inger! Pièce française (2 Pièce krançaise (1	m)	p	101750 101600 650 475	15/2 102300 101650 650
2	132 610 490 490 866 91 880 194 184 120 580	Crounet C.S. Sangaignet Descrip Descri	133 585 1430 631 600 91 815 512 215 210 2290 617 806	132 10 685 1436 841 600 92 815 506 223 218 50 2350 625 798	132 585 1435 841 801 82 816 504 221 217 50 2350 620 787	- 075 + 041 + 120 + 016 - 156 + 279 + 262 + 048 - 037	716 245 10 50 51 300 87 660 270 960 174 2270 80	Namen News, Niches Nobel-Seat Nobel-Seat Nord-Ext Nord-Ex	625 230 50 12 40 51 290 94 519 291 930 155 2179 72 650		51 20 290 91 619 290 935 154 10 2197	- 240 - 151 + 030 + 038 - 318 - 053 + 053 - 058 + 082 - 111 - 303	285 2220 340 565 280 340 76 1890 1180 910 270 270 270	Themson-C.S.F. T.R.T. ULF.R. ULLS. ULC.R. Valido Validours: V. Choquan-P. V. Choquan-P. Velprix. En-Gahon Arms Inc. Arms. Enpeen Arms. Teleph.	318 1950 305 563 237 279 77 1820 1050 929 257 308 196	1950 315 560 239 285 50 78 1815	325 1950 315 560 239 285 50 76 1815 1050 945 260 90 311 50 178	+ 2 20 + 3 27 + 1 26 + 0 84 + 2 32 - 1 29 - 0 27 + 1 72 + 1 47 + 1 13 - 4 30	Norvège Grande- Grace (1 Italia (1 Suisse (1 Suisse (1 Suisse (1 Suisse (1) Autruche Espagne Portugal Carada		108 710 11 966 8 270 5 005 377 200 104 190 43 700 5 410 6 200 8 785 3 607	108 11 8 2 4 9 376 24 103 56 43 75 5 44 6 26 6 5	80 105 22 11 05 8 93 4 90 366 90 100 90 42 00 5 72 6	1 800 5 250 1 700 3 31 2 800	12 400 8 500 5 200	Pièce saisse (20 : Pièce lasme (20 : Souverne	r) rs rs	4 7	631 515 770 4325 1980 1200 648	632 612 767 4420 1972 50 4090 648

# UN JOUR DANS LE MONDE

#### IDÉES

- 2. VUES ET REVUES : « Morales et politiques », par Yves Florenne. LU : le Vie quotidienne des peysans russes de la révolution à la collectivi-
  - ÉTRANGER
- 3-4. PROCHE-ORIENT

Lettres su Monde.

- « La Nigéria aux arrêts de rigueur : (II), per Laurent Zecchini. 6 FURDPE
- FTALIE : les Brigades rouges serai ponsables de l'assassinat du générel américain Leamon R. Hunt.

# POLITIQUE

7. La tension en Nouvelle-Calédonie. La communiqué official du conseil des

#### SOCIÉTÉ

La lutte contre la toxicomanie 10. Les XIVª Jeux olympiques d'hiver.

#### LE MONDE **DES LIVRES**

- 11. LE FEURLETON DE BERTHAND POIROT-DELPECH : Les écrivains qui aiment dire du mal... et les autres ; Les mille et un souvenirs de Jea Hugo ; L'imagination vorsos de David
- 12. LA VIE LITTÉRAIRE, 13. SOCIÉTÉ : jeux interdits.
- 14. HISTOIRE : Gibbon, le « Tacite anglais » ; Quand les chrétiens prirent le pouvoir : La sexualité dans le monde
- 15. AU FIL DES LECTURES. 16. LETTRES ÉTRANGÈRES : Zamintine l'hérétique ; Adieu à Jorge Guillen.

#### CULTURE

- 17. THÉATRE : Lumière de Bohême, de /alle Inclan ; Désiré, de Sacha Guitry. DANSE : Béjart et les robots. BIBLIOTHÈQUE NATIONALE : M. An-
- 19. COMMUNICATION : le cabler des charges de Canal-Plus.

# ÉCONOMIE

- 22. AGRICULTURE : un trou de 14 milliarda de franca pour la politique agricole commune. Six mille vignerone manifestent à
- 23. SOCIAL : Renault ne licenciera pes. 24. DÉMOGRAPHIE 26. AFFAIRES : les « ardoises » de Matra.

RADIO-TÉLÉVISION (19) INFORMATIONS « SERVICES » (20): Météorologie; Mots croisés; « Journal officiel ». Annonces classées (22);

Carnet (21); Programmes des

spectacles (18); Bourse (27).

#### LE REPLI DU DOLLAR SE POURSUIT 8,24 F

Le repli de dollar ser les marchés des amorcé brutalement mercredi changes, amorce brasament mercreus 15 février 1984, s'est poursm'el jeudi 16 février, nais à un rythme moins ra-pide. Le cours de la mousaie améri-caine est revenu de 8,31 F à 8,24 F encame est retenu de 3,31 f a 3,24 f ea-viron, après avoir chuté is veille, de 8,43 f à 8,31 f. Le cours du mark à Paris est retombé à 3,08 f costre 3,0850 f précédemment.

La Banque nationale de Belgique a di relever de 1 % son taux d'escompte, le portant de 10 % à 11 % pour défen-

#### LE CHOMAGE A AUGMENTÉ DE 0,8 % **AU MOIS DE JANVIER**

Le nombre de demandeurs d'emploi inscrits à l'ANPE a augmenté de 0,8 % au mois de janvier 1984, par rapport à décembre 1983, en données corrigées, et s'établit à 2 135 600. En données brutes, le nombre de demandeurs d'emploi était de 2 252 000, en augmentation de 1.1 % en un mois.

Les offres d'emplois, elles, se sont effondrées, puisqu'on en comptait 38 000 en données corrigées, en recul de 21 % en un mois et de 50 %

Lisez

Le Monde dossiers et documents

LES CONSULTATIONS EUROPÉENNES DU CHEF DE L'ETAT

# Nous n'avons pas assez avancé pour nous montrer optimiste

déclare M. Mitterrand à Bruxelles

De notre envoyé spécial

Bruxelles. - M. Mitterrand a continué mercredi 15 février, dans capitale belge, la « tournée » qui doit lai permettre de rencontrer, avant la fin du mois, l'ensemble des partenaires de la France au sein de la CEE. Cette série de consultations le mèmera vendredi à Copenhague, le lundi suivant à Milan, pour y rencontrer M. Craxi, et le lendemain à Dublin, avant qu'il ne revole le chancelier Kohl à Parie vendredi 24. Le chef de l'Etat est per ailleurs revenu à la charge, au détour d'une

phrase, contre les risques de blocage

que fait courir à la Communauté (et

en particulier du prochain conseil au-

ropéen) la règle de l'unanimité. Il s'était déjà montré critique à cet égard lors de son passage à l'émis-

sion « Sept sur sept », dimanche. Il a, cette fois-ci, déploré « les habi-

tudes souvent flicheuses qui ont fait

que les décisions, même les plus mi-

nimes, doivent être prises avec l'ac-

Quant à le méthode dite du « con-ssionnel » qui consiste à rencontrer

sépérément chacun des Dix en ques-

tion, ou plutôt des neuf autres mem-

bres de la CEE, dont la France a fait

choix pour son semestre de prési-

dence, M. Mitterrand a rappelé qu'il

ne s'agissait là que d'une « diploma-

M. Martens (ni aucun de ses autres

interlocuteurs successifs) ni lui-même

n'avaient « qualité pour décider au

nom de l'Europe ». Vendredi, le pré-

sident français entendra en confee-

BERNARD BRIGOULEIX.

· Le premier ministre néo-

étaient encore insuffisants. Il a qua-

lifié d' - utile - la visite de savants

diriger vers l'octroi de l'indépen-

dance à la Nouvelle-Calédonie

pourrait comprendre des contingents d'autres pays, devraient être évo-

Enfin, le Portugal, l'Afrique du Sud et le Mozambique se sont dé-clarés satisfaits, mercredi, à l'issue

des deux journées d'entretien à Lis-

bonne sur la sécurité du barrage

hydro-électrique de Cabora-Bassa.

Les discussions doivent se poursui-

vre le mois prochain au Cap. Ma-pute souhaite approvisionner le Zim-babwe et le Malawi en électricité, et

assurer la sécurité de l'ouvrage,

constamment saboté par les rebelles de la RNM (Résistance nationale

du Mozambique). - (AFP, Reuter,

M. George Shultz, secrétaire d'Etat américain, a déclaré mer-

credi soir 15 février devant le

World affairs council - de Boston :

"Nous ne sommes pas les gen-darmes de l'Afrique, mais ne rien faire lorsque des Etats amis som menacés par nos propres adver-

saires porterait atteinte à notre cré-

dibilité en tant que rempart contre

dibilité en tant que rempar contre l'agression en Afrique et ailleurs. 
La présence en Afrique de quelque trente-cinq mille militaires cubains entrainés, équipés, financés et trans-portés par l'URSS, est inexcusa-ble, à ajouté le socrétaire d'Etat.

· Au cours de la dernière décennie,

Moscou a fourni moins d'1 % de l'aide économique étrangère à

l'Afrique, alors que l'URSS a vendu ou fourni à l'Afrique 75 %

des armes aui se trouvent sur ce

d'une manière raisonnable »,

LE CONFLIT NAMIBIEN

Des négociations s'ouvrent à Lusaka

entre les Etats-Unis

l'Afrique du Sud et l'Angola

Le ministre sud-africain des af-faires étrangères, M. « Pik » Botha, pourrait comprendre des contingents

qués à Lusaka

aion le premier ministre dancis

i*ment s,* puisque ni

cord des dix sur dix ».

mier ministre, M. Wilfried Martens, en compagnie de MM. Léo Tinde-mens et Roland Dumas, ministres beige des relations extérieures et français des affaires européennes, à l'occasion d'un déjaûner de travail auivi d'une courte conférence de presse, a permis de procéder à l'examen désormais traditionnel des différents points du contentieux communautaire. Comma la souhaitait M. Mitterrand, l'accent a été mis sur leurs aspects budgétaires. Non pas seulement l'éternelle question de la contribution britannique — qui a na-turellement été évoquée, — mais aussi et surtout calle de l'accroissement des dépenses, et donc des ressources, de la Communauté. On semble désormais convaince, en ef-fet, du côté français, que tous les problèmes actuels de la CEE (à part sens doute celui de son élargi ment, et encore) passent par la maitrise de la croissance budgétaire.

L'entretien qu'il a eu avec le pre-

M. Martens, pour sa part, s'est félicité d'un entration qui a, selon lui, illustré le fait que e la France et la Belgique sont, depuis de nombreuses années, sur la même longueur d'onde » en matière européanne, et sont dirigées per « des gouverne-ments et des hommes qui ont les êmes idées » sur le sujet.

Cet échange de courtoisie n'a pas empēché M. Mitterrand d'afficher un certain pessimisme en demi-teinte quant au succès de sa démarche de président en exercice du conseil européen, « Je n'ai pas d'états d'âme. a-t-Il indiqué, le fais ce que le dois, le ne néglige rien pour que la Communauté réussisse. Cela ne réussire que si chacun accepte se part de compromis, c'est-à-dire renonce à une partie de ses exigences (...). Dene ce cheminement difficile et multiforme, i'ai le sentiment d'avoir avancé, mais pas assez pour donner aujourd'hui une note d'optimisme. »

a annoucé l'ouverture d'une rencon tre tripartite entre l'Afrique du Sud, les Etats-Unis et l'Angola, ce jeudi 16 février à Lusaka (Zambie). Se-

ion le communiqué sud-africain, les entretiens ont pour but de discuter de la cessation des hostilités dans

la région frontalière entre le Sud-Ouest africain (Namibie) et l'An-

gola et sur les mesures qui pourront

être nécessaires afin de garantir la

Les délégations sont conduites par

M. Botha et le ministre sud-africain

de la défense, le général Magnus Malan, par M. Chester Crocker, se-

crétaire d'état adjoint américain pour les affaires africaines, et par

M. Alexandre Kito Rodrigues, mi-

Cette rencontre constitue une

nne. Elle intervient après le re-

nouvelle étape dans la tentative de règlement de la question nami-

trait, le 31 janvier, des troupes sud-

africaines opérant en Angola. Ce

désengagement ainsi que l'offre de

cessez-le-feu pour un mois proposé

per l'Afrique du Sud avaient créé un

climat savorable à l'amorce de négo-ciations. Cependant, il est encore

prématuré d'affirmer que ces

changes permettront d'aborder la

mise en œuvre de la résolution 435

des Nations unies, qui prévoit no-tamment des élections libres en Na-

sud-africaines. Les Etats-Unis et l'Afrique du sud posent comme condition à un règlement de la ques-

tiion namibienne le retrait d'Angola

sation du peuple du Sud-Ouest africain), qui a accueilli (avorablement

le « désengagement » sud-africain d'Angola, n'est pas associée à ces né-

gociations, alors qu'elle réclame des

Les Etate-Unis out fait savoir qu'ils étaient prêts à envoyer sur

place une équipe d'observateurs militaires pour superviser le désenga-

gement des troupes sud-africaines.

La composition et le déploiement de

Le numéro du « Monde » daté 16 février 1984 a été tiré à 452685 exemplaires

pourparlers directs avec Pretoria.

D'autre part, la Swapo (Organi-

des soldats cubeins.

nistre angolais de l'intérieur.

cessation des hostilités ».

#### UNE NOUVELLE CAMPAGNE DE RECRUTEMENT Islamabad (Reuter, AFP.).

L'ARMÉE AFGHANE LANCE

L'armée afghane, considérablement affaiblie par les désertions et les pertes subles dans la lutte contre la résistance, vient de lancer une nouvelle campagne de recrutement, pparémment la plus importante lepuis six ans. Selon des diplomates occidentaux, les autorités afghanes auraient notamment recours à des annonces radiotélévisées pour encourager de nouvelles recrues à se présenter. Des terres à bas prix sont offertes aux hommes qui acceptent de servir au moins cinq ans dans l'armée. Fin décembre, il aurait, d'autre part, été décidé qu'aucun soldat ne serait démobilisé au terme des trois années de service militaire obligatoire. Dans plusieurs régions, des soldats auraient protesté à la suite de cette mesure. Mais d'autres out décidé de profiter des primes offertes par le régime.

D'autre part, selon les mêmes sources, la résistance a récemment repris ses opérations contre les ins-tallations soviétiques et gouverne-mentales à Kaboul, en dépit des bombardements quotidiens de ses positions dans les villages entourant la capitale. Des rumeurs circulent selon lesquelles se préparerait un plénum du Parti démocratique et populaire au ponvoir, qui pourrait annoncer la disgrâce de plusieurs

#### Dissensions dans la résistance

La résistance, de son côté, se montre incapable de progresser sur la voie de l'unité politique. Sa prin-cipale composante, l'Alliance islami-que pour la libération de l'Afghanisdais à l'Élysée. - M. Robert Muldoon a été reçu pendant une heure par le président Mitterrand mercredi 15 février. A l'issue de cet entretien, le premier ministre néo-zélandais, qui assistait à la réunion de l'économie et des fitan, qui regroupe sept mouvements fondamentaux, est en crise : son pré-sident, M. R. Seyyaf, a écarté des postes-clés les chefs des deux groupes les plus actifs sur le plan militaire, MM. B. Rabbani et Yunus des ministres de l'économie et des fi-nances de l' OCDE, a estimé que les Khales. Il s'est assuré le contrôle progrès réalisés sur le problème de total de l'Alliance en faisant élire. l'accès des produits de son pays (beurre et mouton) dans la CEE mardi 7 février, ses plus proches col-laborateurs à la direction des comités financier et militaire. L'élection s'est déroulée en de pays du Pacifique sud à Mururoa l'absence de MM. Rabbani et à l'automne dernier et exprimé sa satisfaction de voir la France se Khales, qui occupaient ces fonctions et qui accusent, désormais, M. Ssyyaf d'être l'e homme des

Les rapports se sont, d'autre part, dégradés entre l'Alliance et l'autre qui réunit trais groupes traditionna-listes – depuis que celui-ci a fait appel, l'été dernier, à l'ancien roi Zahir Chah pour tenter de favoriser l'unification des mouvements.

#### Aux jeux olympiques de Sarajevo

#### LA SUISSESSE MICHELA FIGINI GAGNE LA DESCENTE

La Suissesse Michela Figini, âgée de dix-sept ans, a remporté, jeudi 16 février, la descente olympique des jeux d'hiver de Sarajevo en devançant sa compatriote Maria Walliser et la Tchécoslovaque Olga Charvatova. Les Françaises Caro-line Attia et Marie-Luce Waldmeier ont pris respectivement la quinzième et la vingtième place.

En patinage de vitesse, le 1 500. mètres a été gagné par le Canadien Gaëtan Boucher devant les Soviétiques Serguel Khlebnikov et Oleg Bojev. Le Français d'origine néerlandaise Hans van Helden a terminé quatrième. La suède a remporté le relai 4×10 kilomètres masculin en ski nordique, devant l'Union soviétique et la Finlande.

Meurtre dans le RER. - Lin jeune appelé du contingent - dont l'identité n'a pas été révélée, - âgé de vingt et ans, en permission, a été tué d'un coup de conteau au cœur dans une rame du RER à la station Châtelet-Les Halles dans la soirée du 15 février. Le meurtrier, qui voulait voier le blouson de sa victime, a été arrêté immédiatement. C'est le deuxième meurtre dans l'enceinte continent ., a-t-il affirmé. - (AFP). | du métro et du RER depuis 1975.

# - Sur le vif

# La poignée de main de Tchernenko

Ça y est ! Le premier diagnostic de la meladie dont souffre, pardon, dont souffriait, Tchernanko est tombé raida comme balle, hier, au micro de la BBC. Il est le fait du docteur David Owen, leader du perti social-démocrate britannique, ancien ministre des affaires étrangères et ancien chirurgien, retour de secou : emphysème pulmoneire, insuffisance respiratoire, érescence fibreuse des tissus et risques de graves trou-bles cardiaques. Il faut avouer que les symptômes, à vrai dire sez inquiétants, révélés par l'attitude du nouveau secrétaire général du PCUS sux obsèque d'Andropov n'ont échappé ques à qui on les a soigneuse-

Nous, on I's bien vu toussoter, cracher, reniffer, se moucher dans ses gants. Le mouchoir que lui a refilé Ustinov sous la balus-trade de le tribune n'est pas peasé ineperçu non plus. Ouand il a descendu les marches il a fallu le soutenir. Et quand il a lu son discours, il a balbutió, buté, trêbuché sur les mots. Notez, ça, ça n'est pas trop grave. Il paraît qu'il a toujours eu des diffi de lecture. Si, il a fait des études i il a été à l'institut padagogique de Kichinev, mais la lecture n'était pas se matière forte. Grâce à quoi, l'eprès-midi, en re-cevent les condoléances des dé-

légations étrangères et du corps diplomatique, selle Saint-Georges au Kremlin, il s paru en pleine forme. Forcement, il per-

înutile de préciser que depuis daux jours les services secrets occidentaux sont sur les dents. Les renseignements sur la santé des grands de ce monde les intéent au plus haut point. Et leur façon de se les procurer endas des trésors d'invention et des connaissances dans des domaines aussi variés que la plomberie et le biochimie. Il s'agit de récupérer, en effet, à l'occasion de leurs déplacements à l'étrangar, les draps et les semiettes des chefs d'Etat et de gouvernement dont la bonne mine laisse à désirer. De recueillir des échami-ions de leurs selles, de leurs urines, de leurs rognures d'onglas, de laur salive et même de leur sueur, à la suite d'une poignée de main moits.

1-30

( # ±

 $f\in \mathcal{F}_{k}^{n}$ 

i, di

1

Málés aux invités des diners officiels, des cliniciens sont charoés de les radioscoper du regard et des maîtres d'hôtel de leurs verres pour les passer non pas à la machine à laver mais au microscope ! Des fois qu'on trouverait des staphylos sant trempette dans le gevrey-

CLAUDE SARRAUTE.

#### **En Pologne**

# Le cardinal Glemp se voit reprocher sa trop grande « soumission » au régime

Le cardinal Glemp, primat de Po-logne, vient d'être mis en cause dans le 14 janvier dernier à la diète pour un lettre ouverte publiée clandestinement à Varsovie, pour sa trop grande « soumission » au régime du général Jaruzelski. La publication de cette lettre, signée du pseudonyme de « Père Olaf » par plusieurs bulletins clandestins proches de Solidarité clandestine, marque une nouvelle étape dans la crise de confiance qui affecte les relations entre une partie de l'opposition et le primat. Jusqu'à présent, en effet, les reproches – tantôt voiles, tamôt amers - faits an primat s'exprimaient dans les conversations privées, mais on estimait souvent que les porter sur la place publique ne pouvait que faire du tort aux deux parties.

Le . Père Olaf » écrit que le cardinal Glemp poursuit « une politi-que de paix [sociale] à tout prix » et ajoute : « Pourquoi les prêtres ne devraient-ils pas défendre Solidarité alors que les autorités ont violé leurs engagements, dissous le syndi-oat et sont passés à la répression? » Ce passage constitue une allusion au message de Noël dans lequel Mgr Glemp appelait fermement les Mgr Giemp appelait termement les prêtres à ne pas faire de politique. Le « Père Olaf » adresse aussi au primat une mise en garde plutôt désagréable dans le contexte polonais en lui demandant de ne pas s'engager sur la « voie du patriache Pimène », chef de l'Eglise orthodoxe pui collabora convertement russe, qui collabore ouvertement avec le régime.

Cette inquiétude a peut-être été renforcée par les rumeurs qui ont circulé à Varsovie sur une prochaine visite du primat à Moscou, précisé-ment à l'invitation du patriarche Pimède. Dans l'immédiat, Mgr Glemp va entreprendre un voyage pastoral sur le continent sud-américain, en passant d'abord par Rome.

Auparavant, il aura confirmé, aux yeux de certains, son état d'esprit actuel en éloignant d'Ursus, ville ou-vrière de la banlieue de Varsovie, l'un des prêtres « engagés » sur les-quels les autorités avaient attiré son attention, l'abbé Novak. Ce dernier, dont les sermons vigoureux atti-raient plusieurs milliers de personnes, a été « promu » curé d'un village distant d'une centaine de kilomètres de la capitale. Mercredi 15 février, le Père Novak a été interrogé pendant plusieurs heures par la police sur ses relations supposées avec Solidarité clandestine Une autre lettre, fort différente, circule à Varsovie : celle que

le 14 janvier dernier à la diète pour la mettre en garde contre toute décision de le faire passer en jugement pour sa manvaise gestion économique. L'ancien premier ministre de l'époque Gierek rappelle que, en Pologne, « comme dans les autres pays socialistes (...), les décisions politi-ques sont partagées et que la res-ponsabilité est également partagée ». Et il ne manque pas de sonligner que plusieurs responsables de l'équipe dirigeante actuelle, en particulier le général Jaruzelski, étaient membres de son gouvernement. Dans ce texte de trente pages, série de reproche concernant notamment un excès d'importation de produits occidentaux, source d'endettement: il explique que dans les années 1976-1980 l'augmentation de années 1976-1980 l'augmentation de la production ne pouvait être obte-nue qu'au prix d'importations occi-dentales, puisque « les livraisons des pays socialistes avaient été gelées à leur niveau de 1975 ».

L'ancien responsable ajoute que · l'objectivite » vondrait qu'on examine si la situation économique actuelle est la conséquence de la politique menée avant août 1980 ou des erreurs commises depuis. Et il s'étonne que le Parlement actuel, qui a toujours accepté sans broncher toutes ses propositions, envisage à présent de le faire juger. Les députés n'ont visiblement pas tenu compte de cet avertissement squ'ils viennent de décider de puisqu'ils viennent de décider de faire comparaître M. Jaroszewicz devant un tribunal d'Etat (le Monde du l= février).

En même temps, ils ont prol leur propre mandat jusqu'à la fin de cette année - au moins -, pour évi-ter des élections législatives jugées ter des élections regionales indésirables pour le moment.

J. K.

LIVRES

#### **POLONAIS** et livres français

sur la Pologne 'Europe de l'Est Catalogues sur demande

LIBELLA 12, ros Saint-Louis an File, PARIS-4

Tél : 326-51-09

# BRUNCHEZ EN MUSIQUE

Q\*

AVEC ORCHESTRE, DANS UN SALON CLASSÉ, PLACE DE L'OPÉRA

Brunch au Salon Opéra, 180 F, vins, taxes et service compris, dimanche de 12 h 30 à 14 h 30.

